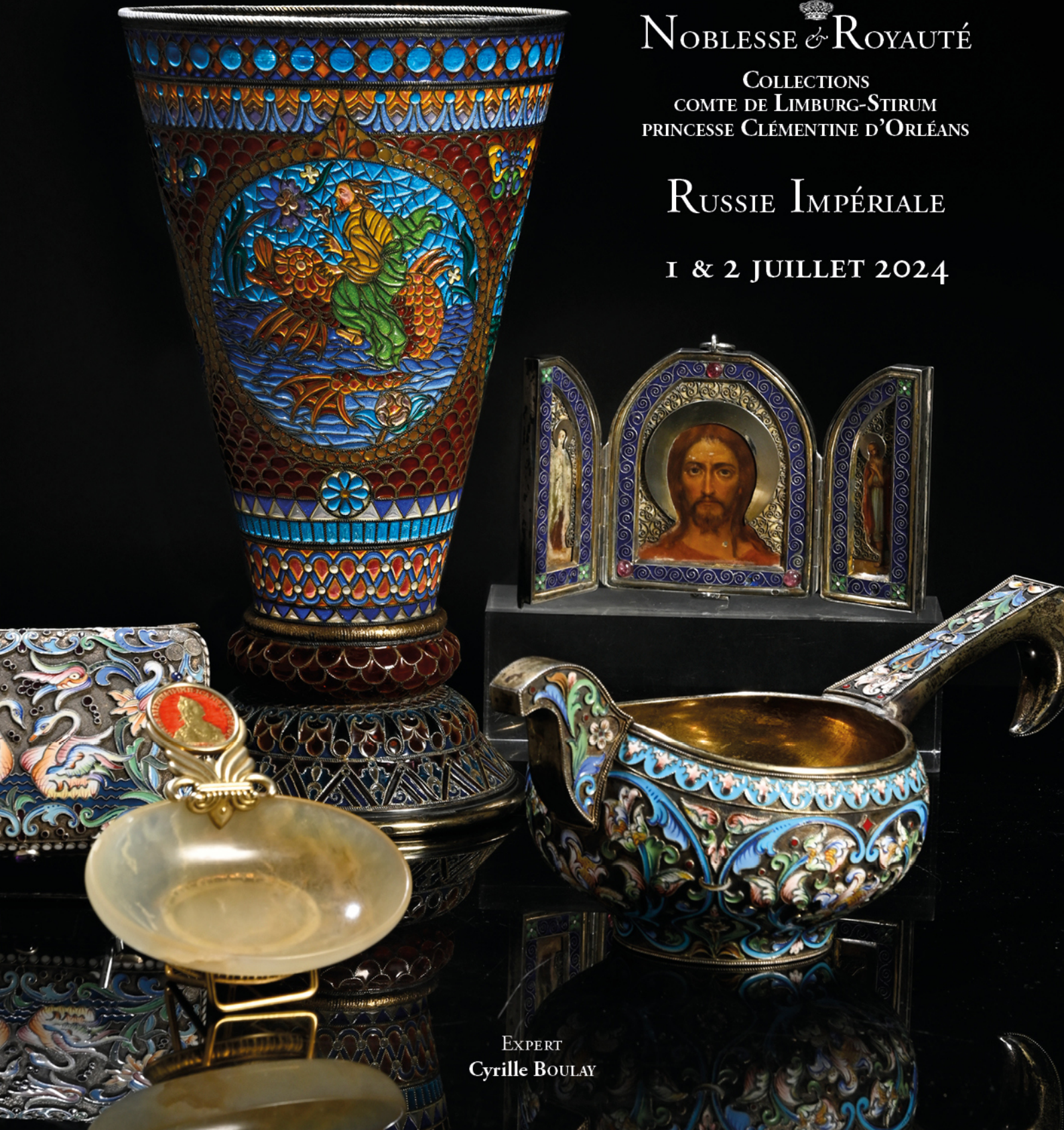


NOBLESSE & ROYAUTE

COLLECTIONS
COMTE DE LIMBURG-STIRUM
PRINCESSE CLÉMENTINE D'ORLÉANS

RUSSIE IMPÉRIALE

1 & 2 JUILLET 2024





COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

OVV COUTAU-BÉGARIE - AGRÉMENT 2002-113
OLIVIER COUTAU-BÉGARIE, ALEXANDRE DE LA FOREST DIVONNE, DAVID GELLY.
60, AVENUE DE LA BOURDONNAIS - 75007 PARIS
TEL. : 01 45 56 12 20 - WWW.COUTAUBEGARIE.COM


NOBLESSE & ROYAUTÉ

COLLECTIONS
COMTE DE LIMBURG STIRUM
PRINCESSE CLÉMENTINE D'ORLÉANS
ROI FERDINAND DE BULGARIE

RUSSIE IMPÉRIALE

COLLECTION
GÉNÉRAL DE LASTOURS

LUNDI 1^{ER} JUILLET 2024

VENTE À 13H30 - DU N°1 AU N°369

MARDI 2 JUILLET 2024

VENTE À 14H00 - DU N°370 AU N°665

HÔTEL DROUOT-SALLE 6

EXPOSITIONS PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT : 9, RUE DROUOT 75009 PARIS
Samedi 29 juin de 11h00 à 18h00
Lundi 1^{er} juillet de 11h00 à 12h00
Mardi 2 juillet de 11h00 à 12h00

ORDRES D'ACHAT

E-mail : information@coutaubegarie.com
24h avant la vente
Téléphone pendant les expositions : +33 (0)1 48 00 20 06

RESPONSABLE DE LA VENTE

Pierre MINIUSI
Tél. : +33 (0)1 45 56 12 20

EXPERTS DE LA VENTE

Cyrille BOULAY
Membre agréé de la F.N.E.P.S.A. et de la C.E.D.E.A
+33 (0)6 12 92 40 74
cyrille.boulay@wanadoo.fr
www.cyrilleboulay.com

Claude VUILLE
Expert agréée F.N.E.P.S.A - C.E.D.E.A
+33 (0)6 74 66 39 05
claud_vu@hotmail.com
Pour les lots
138, 139, 140, 141, 142

Raphaël MARAVAL-HUTIN
Expert agréé F.N.E.P.S.A - C.E.D.E.A
+33 (0)6 16 17 40 54
rmaraval@gmail.com
Pour les lots
143 et 144

**AU VU DES INTERDICTIONS DE CIRCULATION LIÉES AUX JEUX OLYMPIQUES,
TOUS LES LOTS SERONT À RETIRER AU MAGASINAGE DE DROUOT.**

L'ensemble des illustrations de cette vente
sont visibles sur notre site



COUTAUBEGARIE.COM

invaluable

Suivez la vente en direct et enchérissez sur :
www.drouotlive.com

Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €.

CORRESPONDANTS

Myriam LARNAUDIE-EIFFEL
ASSOCIÉE

CORRESPONDANT SUD-OUEST
11, place des Quinconces
33000 Bordeaux
Tél. : +33 (0)6 12 49 28 94
Email : mle@coutaubegarie.com

NORD

V^{te} Aimery de PADIRAC
Hôtel de Warenguien
250, rue Morel - 59500 Douai
Tél. : +33 (0)6 27 99 17 39
Email : ap@coutaubegarie.com

BOURGOGNE - LYON

Guy de LABRETOIGNE
Santagny - 71460 Genouilly
Tél. : +33 (0)6 88 56 26 27
Email : gl@coutaubegarie.com

VERSAILLES - PAYS DE LA LOIRE

M^{ise} de SAINT EXUPÉRY
29, rue Jacques Lemercier - 78000 Versailles
Tél. : +33 (0)6 65 38 01 85
Email : cse@coutaubegarie.com

AUVERGNE - RHÔNE ALPES

B^{on} Emmanuel de MANDAT GRANCEY
101, rue du Bac - 75007 Paris
Tél. : +33 (0)6 83 77 40 96
Email : emg@coutaubegarie.com

BRETAGNE

C^{te} Guilhem de SAINT EXUPÉRY
19 quai Ernest Renaud,
44100 Nantes
Tél. : +33 (0)6 78 13 26 57

BELGIQUE

B^{on} Bernard de GERLACHE
Belficor s.a.
Place des Barricades, 12/5
1000 Bruxelles
Tél. : +32 2 735 00 88
Port. : 00 32 475 69 99 06
Email : bg@coutaubegarie.com

ESPAGNE

Jacobo Linde NAVARRO
Calle Ruiz Romero, numero 6, piso 2
23004 Jaen (Espagne)
Tél. : +34 608 277 782
Email : jln@coutaubegarie.com

B^{on} Constantin de SAINT-MARCO

Tél. : +32 472 03 14 67
Email : constantin@coutaubegarie.com

Photographies & mise en page :

OVV Coutau-Bégarie
Aya MATSUMOTO
Octavie de QUIQUERAN-BEAUJEU
CYRILLE BOULAY







LUNDI 1^{ER} JUILLET

COLLECTION LIMBURG-STIRUM	6
BOURBON	50
COLLECTION PRINCESSE CLÉMENTINE D'ORLÉANS	58
COLLECTION FERDINAND DE BULGARIE	120
NAPOLÉON	140
NOBLESSE	144
MILITARIA	148
ART DE LA TABLE	149



COLLECTION LIMBURG-STIRUM

Ensemble de souvenirs historiques ayant appartenu
au comte Jules de Limburg-Stirum (1877-1954)
et à son épouse, Mary-Joy Newland (1883-1960),
conservé par descendance



6

*Le comte Jules de Limburg-Stirum
auprès de son épouse et de ses trois filles
les comtesses Aurélie, Louise et Alwina.*

1. ÉCOLE HOLLANDAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du Baron Menno Van Coehoorn (1641-1704).

Gravure signée J. E. Marcus, datée 1819, conservée dans un encadrement en bois sculpté et doré.

Rousseurs, en l'état.

À vue : H. : 38,5 cm – L. : 29 cm.

Cadre : H. : 47 cm – L. : 37 cm.

100/150 €

2. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

Tableau des pavillons que la plupart des nations arborent à la mer.

Gravure rehaussée à l'aquarelle, publiée par ordre de M. de Machault, Garde des Sceaux de France par le Sieur Bellin, ingénieur de la Marine, 1756, conservée dans un encadrement en bois doré. Rousseurs, mais bon état général.

À vue : H. : 53 cm – L. : 72,5 cm.

Cadre : H. : 62 cm – L. : 82 cm.

120/150 €



2

3. ÉCOLE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE.

Jeune religieuse en prière.

Sculpture en métal argenté, posée sur un bloc en granit, signée au dos par l'artiste, mais non identifié.

H. : 15 cm – L. : 10 cm.

200/300 €



4. COUPE – ASSIETTE CERCLÉE.

Époque romaine, Memphis (Basse-Égypte).

De forme ronde en faïence siliceuse, couleur bleue. Présentée sur un socle moderne en bois. Restauration sur la bordure, petits accidents.

H. : 21 cm – Diam. : 17,5 cm.

200/300 €



3

Provenance : ancienne collection du comte Jules de Limburg-Stirum (1877-1954), puis par descendance.

Référence : voir un modèle similaire dans les collections du Musée du Louvre N°E10806.

5. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XX^e SIÈCLE.

Arbre généalogique ascendant du comte Ernest de Limburg-Stirum.

Aquarelle sur papier, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.

Accidents au cadre.

À vue : H. : 53 cm – L. : 50,5 cm.

Cadre : H. : 56 cm – L. : 53 cm.

400/600 €

6. BLASON AUX ARMES DE LA FAMILLE DE LIMBURG-STIRUM.

Médaille sculptée en plâtre à décor polychrome. Bon état.

Travail étranger du XX^e siècle.

H. : 35 cm – L. : 15 cm.

400/600 €

7. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XX^e SIÈCLE.

Blason de la famille Limburg-Stirum.

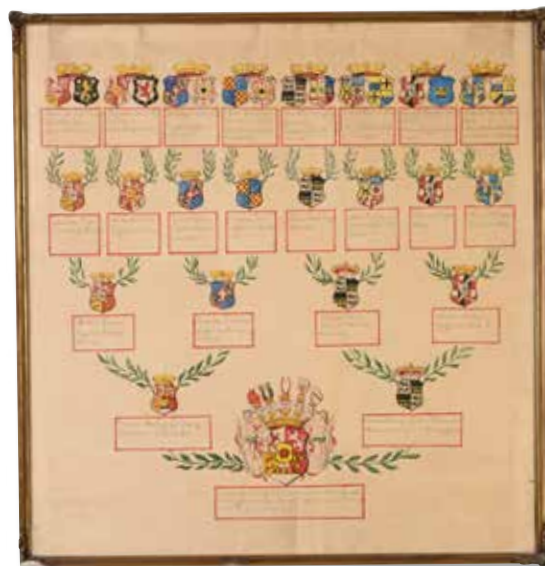
Impression moderne, conservée dans un encadrement en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 17 cm – L. : 18 cm.

Cadre : H. : 24 cm – L. : 25 cm.

Voir illustration page 5.

120/150 €



5



**8. LIMBURG-STIRUM,
Louise comtesse de (1910-1984).**

Ensemble d'une vingtaine de dessins.

Gouaches sur papier et sur calque, dont certaines sont signées. On y joint deux gravures anciennes, un calendrier de l'aveit et une boîte à cigarettes en bois de forme rectangulaire peinte par la comtesse.

Formats divers.

200/300 €



8

**9. LIMBURG-STIRUM,
Louise comtesse de (1910-1984).**

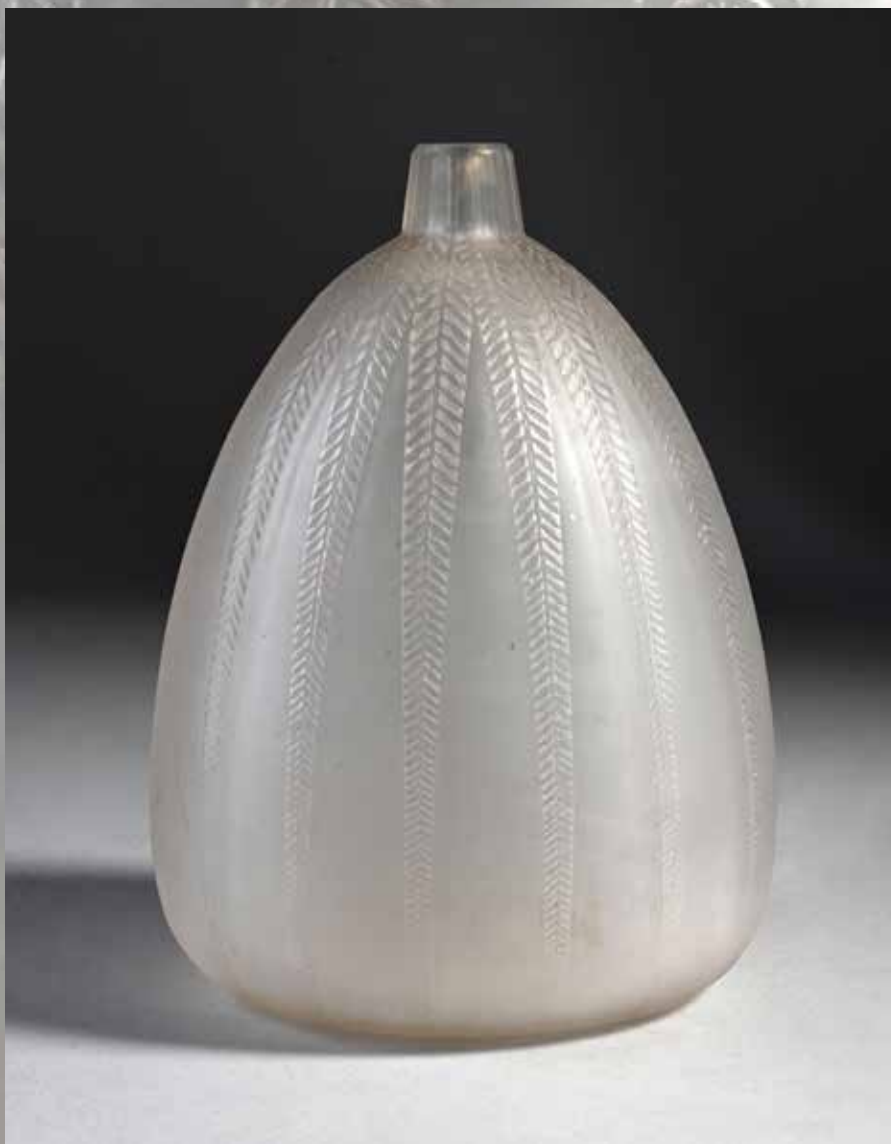
Têtes de femmes.

Ensemble de six dessins sur papier et sur calque signés des initiales de l'artiste L.L., datés de 1936 à 1938. Bon état.

Formats divers.

150/200 €





10. VASE MIMOSA.

Par LALIQUE, début du XX^e siècle.

En verre moulé pressé à décor de branches de mimosa, de forme ovoïde. Bon état.

Modèle créé en 1921, signé R. Lalique en relief.

H. : 16,5 cm – L. : 11 cm.

600/800 €



11. VASE DE TABLE EN ARGENT.

Par TIFFANY, New York, vers 1908-1910.

De forme évasée vers le haut, à décor de larges godrons, reposant sur une base cylindrique, gravée d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum, intérieur vermeil.

Bon état général.

Poinçon : 925, Tiffany & C°.

H. : 32,5 cm – Larg. : 16,5 cm.

Poids : 466 g.

600/800 €



11



13

12. PLAT DE SERVICE EN ARGENT.

Par WRIGHT KAY & C°, États-Unis, circa 1908.

De forme ovale, à bordure chantournée et ajourée à décor ciselé de volutes et de coquilles de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum.

Bon état général.

Poinçon : Sterling, Wright, Kay & C°.

L. : 51 cm – L. : 32,5 cm.

Poids. : 1 kg 275 g.

1 800/2 000 €

13. CORBEILLE À PAIN EN ARGENT.

Par WRIGHT KAY & C°, États-Unis, circa 1908.

De forme ovale, bordure chantournée et ajourée à décor ciselé de volutes et de coquilles de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum.

Bon état général.

Poinçon : Sterling, Wright, Kay & C°.

H. : 6,5 cm – L. : 30,5 cm – L. : 24 cm.

Poids. : 402 g.

1 200/1 500 €



12



14. CORBEILLE À PAIN EN ARGENT.

Par WRIGHT KAY & C°, États-Unis, circa 1908.

De forme ovale, bordure chantournée et ajourée à décor ciselé de volutes et de coquilles de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum.

Bon état général.

Poinçon : Sterling, Wright, Kay & C°.

H. : 5,5 cm – L. : 35 cm – L. : 24 cm.

Poids. : 487 g.

1 200/1 500 €

15. CORBEILLE DE PRÉSENTATION EN ARGENT.

Travail américain, circa 1908.

De forme ronde, bordure chantournée et ajourée à décor ciselé de volutes et de coquilles de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum.

Bon état général.

Poinçon : Sterling.

H. : 8 cm – L. : 36 cm.

Poids. : 921 g.

1 500/2 000 €



16. COUPE DE PRÉSENTATION EN ARGENT.

Par WRIGHT KAY & C°, États-Unis, circa 1908.

De forme ronde, reposant sur une base à bordure chantournée et ajourée à décor ciselé de volutes et de coquilles de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum. Gravé au revers en anglais : « *From Howard and Helene, June 30th 1908* ». Bon état général.

Poinçon : Sterling, Wright, Kay & C°.

H. : 11 cm – L. : 28 cm.

Poids. : 590 g.

1 500/2 000 €

17. CORBEILLE DE PRÉSENTATION EN ARGENT.

Travail américain, début du XX^e siècle.

De forme ronde, reposant sur une base à bordure chantournée et ajourée à décor ciselé de volutes et de coquilles de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum. Bon état général.

Poinçon : sterling.

H. : 6 cm – L. : 24,5 cm.

Poids : 312 g.

1 200/1 500 €



18. DESSOUS DE BOUTEILLE EN ARGENT.

Travail américain, début du XX^e siècle.

De forme ronde, à bordure ajourée, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum.

Bon état général.

Poinçon : sterling.

H. : 4 cm – Diam. : 18 cm.

Poids : 113 g.

300/500 €

19. PETITE CORBEILLE À GÂTEAUX EN ARGENT.

Travail américain, début du XX^e siècle.

De forme ovale, reposant sur quatre pieds enroulés, à décor ajouré et ciselé de motifs feuillagés et de volutes de style Louis XV, gravé au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum, avec anse amovible. Bon état général.

Poinçon : Sterling.

H. : 8,5 cm – L. : 25 cm – L. : 22 cm.

Poids : 696 g.

1 500/2 000 €





23



20



21



24



22

20. DEUX PETITS CENDRIERS DE TABLE.

En métal argenté, de forme rectangulaire, gravé au centre des initiales L. S. (Limburg-Stirum) sous couronne comtale et bordé d'une frise de fines stries retenue par endroit par des rubans croisés. Usures du temps.

L. : 10 cm – L. : 7,5 cm.

200/300 €

21. BOÎTE À THÉ EN ARGENT.

Travail anglais, Birmingham, 1930.

De forme ovale, à décor de godrons, conservé avec son bouchon d'origine gravé du monogramme entrelacé MLS (Mary Limburg-Stirum) sous couronne comtale.

Bon état général.

Poinçon : B&M, Birmingham, 1930.

H. : 10 cm – L. : 9 cm – P. : 7,5 cm.

Poids : 113 g.

200/300 €

22. BOÎTE À THÉ EN ARGENT.

Travail probablement néerlandais, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, à décor sur chaque face de scènes repoussées ornées de putti et d'enfants, conservée avec son bouchon d'origine. Bon état général.

Poinçon : non identifié.

H. : 12 cm – L. : 8,5 cm – P. : 5 cm.

Poids : 224 g.

200/300 €

23. PASSE-THÉ EN ARGENT.

Travail anglais, Londres, 1822-1896.

De forme ronde à décor repoussé et ciselé d'un motif floral, la prise est ornée d'un berger jouant de la flûte assis près de son chien. On y joint un modèle de passe-thé avec son présentoir en argent, intérieur en vermeil, travail américain.

Petites bosses, usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : Londres, 1822-1896.

L. : 14,5 cm – Diam. : 9 cm.

Poids : 40 g, 32 g.

180/250 €

24. PAIRE DE SAUPOUDREUSES EN ARGENT.

Par BONEBAKKER & ZOON, Amsterdam, vers 1900.

En forme d'urne, à décor de guirlandes de perles retenues par des boutons de rose et surmonté d'une pomme de pin.

Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : Premier titre (925), Amsterdam.

H. : 20,5 cm – Diam. : 8 cm.

Poids total : 846 g.

H. : 21,5 cm – L. : 8 cm.

1 000/1 200 €



25

25. SERVICE À THÉ ET À CAFÉ EN ARGENT.

Travail allemand, début du XX^e siècle.

Comprenant une théière, une cafetière, un samovar, un pot à lait et un sucrier, à décor de godrons torsadés, reposant sur quatre pieds, les prises d'ouverture sont ornées d'une rose finement ciselée. Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : 925, M&C.

Théière : H. : 18 cm – L. : 22 cm – Poids : 949 g.

Sucrier : H. : 7,5 cm – L. : 14 cm – Poids : 382 g.

Samovar : H. : 48 cm – L. : 30 cm – Poids : 2 g 982 g.

Cafetière : H. : 30 cm – L. : 21 cm – Poids : 1 k 317 g.

Pot à lait : H. : 13 cm – L. : 14 cm – Poids : 413 g.

2 500/3 000 €

26. GRAND PLATEAU DE SERVICE EN ARGENT.

Travail allemand, début du XX^e siècle.

De forme ovale, modèle aux filets à bordure chantournée avec poignées ajourées.

Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : 925.

L. : 83,5 cm – L. : 50,5 cm.

Poids : 4 k 920 g.

2 500/3 000 €



26



27

27. SERVICE À THÉ ET À CAFÉ EN ARGENT.

Par KIESEL, Allemagne, début du XX^e siècle.
De forme ovale, comprenant une théière, une cafetière, un pot à lait et un sucrier, à décor sur la partie basse de godrons, intérieur vermeil.

Petites bosses, usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : 800, Kiesel.

Théière : H. : 19 cm – L. : 24 cm – Poids : 487 g.

Sucrier : H. : 8 cm – L. : 18 cm – Poids : 150 g.

Cafetière : H. : 15 cm – L. : 24 cm – Poids : 477 g.

Pot à lait : H. : 9 cm – L. : 12 cm – Poids : 107 g.

600/800 €

28. PETITE CAFETIÈRE EN ARGENT.

Par HOETING, Amsterdam, vers 1900.

De forme ovale et bombée, finissant sur une base piédouche, prise en ébène. Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : Premier titre (925), J. A. Hoeting, Amsterdam, vers 1900.

H. : 14,5 cm – L. : 16 cm.

Poids brut : 283 g.

300/500 €

29. PETITE THÉIÈRE EN ARGENT.

Travail néerlandais, début du XX^e siècle.

À décor au naturel, forme de fruit, finissant sur une base ronde, prise en ébène. Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : petit ouvrage, lettre date : O.

H. : 14 cm – L. : 18 cm.

Poids brut : 397 g.

400/600 €

30. PLATEAU À COURRIER EN ARGENT.

Travail allemand, début du XX^e siècle.

De forme ovale, à bordures chantournées. Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : 830.

L. : 26 cm – L. : 20 cm.

Poids : 293 g.

180/250 €



29



28

30

31. ENSEMBLE DE TROIS CARAFES À VIN.

Travail étranger, début du XX^e siècle.

En cristal, de forme bombée, à décor gravé du monogramme entrelacé LS (Limburg-Stirum) sous couronne comtale. Accident sur l'une, bon état général.

H. : 32 cm.

200/300 €

32. PARTIE DE SERVICE DE TABLE.

Travail étranger, début du XX^e siècle.

Comprenant : 4 coupes à champagne, 4 verres à eau, 2 verres à vin rouge, 3 verres à vin blanc, 10 gobelets à orangeade en cristal, à décor gravé du monogramme entrelacé LS (Limburg-Stirum) sous couronne comtale. Bon état.

Formats divers.

400/600 €

33. CARAFE À VIN EN CRISTAL.

Travail américain, début du XX^e siècle.

Modèle à pans coupés, avec son bouchon en argent.

Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : Sterling.

H. : 32 cm – Diam. : 7,5 cm.

Poids brut : 99 g.

100/120 €

34. CARAFE À VIN EN CRISTAL.

Travail américain, début du XX^e siècle.

De forme bombée, à décor taillé de motifs de diamant, monture en argent, gravée d'une frise grecque, avec son bouchon en argent. Usures d'usage, petits accidents.

Poinçon : Sterling.

H. : 29 cm – Diam. : 12 cm.

Poids brut : 99 g.

120/150 €



31



33



34



32



35

35. SERVICE À SORBET.

Travail américain, début du XX^e siècle.

Comprenant 12 coupes en cristal de forme ronde et bombée, à décor appliqué d'une frise florale en argent reposant sur une base cylindrique en argent, avec ses 12 cuillères en argent et vermeil. L'ensemble est conservé dans son écrin d'origine.

Bon état général.

Poinçon : Sterling.

H. : 7 cm – L. : 8,5 cm.

Poids total des petites cuillères : 181 g. **300/500 €**

36. PETIT CARAFON.

En cristal de forme bombée, à décor de motifs de diamant, monture en argent gravée des initiales entrelacées MJN [Mary-Joy Newland (1883-1960)]. On y joint la monture en argent d'un vase à décor ajouré, finissant sur une base cylindrique et gravée des initiales entrelacées MJN [Mary-Joy Newland (1883-1960)], un couvert de voyage en argent comprenant une fourchette et un couteau gravés des initiales I.B.N. (I.B. Newland), et au revers de l'inscription : « *Dec, 25th 1849* », un porte-couteau en argent en forme de chenet gravé de l'inscription : « *MAJ from M.W.P. March 7 1877* », initiales de Martha Alger Joie (1850-1893), mère de Mary-Joy Newland. Usures d'usage, mais bon état général.

Sans poinçon apparent et sterling.

H. : 8 cm – Diam. : 8 cm. H. : 10 cm – Diam. : 8,5 cm.

L. : 18,5 cm, L. : 8,5 cm.

Poids total brut : 369 g. **120/150 €**

37. SERVICE À DESSERT EN PORCELAINE.

Comprenant 7 assiettes de forme ronde, à décor peint à la main par la comtesse Aurélie de Limburg-Stirum (1909-2002), à décor de feuillages polychromes rehaussés d'or, dans un entourage or. Usures d'usage, mais bon état général.

Marque au revers S&S - L., milieu du XX^e siècle.

Diam. : 21 cm. **180/250 €**

38*. SERVICE DE TABLE EN PORCELAINE.

Par FIELD-HAVILAND, Limoges, seconde partie du XX^e siècle.

Comprenant 24 assiettes plates (Diam. : 25 cm), 12 assiettes à potage (Diam. : 23,5 cm), 8 assiettes à dessert (Diam. : 21,5 cm), de forme ronde à décor d'une frise d'arabesques feuillagées or sur fond bleu agate, encadré par des frises à fond or. On joint 4 assiettes à dessert (Diam. : 22 cm) à décor d'une frise à palmette or sur fond bleu agate, encadré par deux frises de feuilles de laurier or.

Marques au revers : Ch. Field, Haviland, Limoges et Robert Haviland & C. Parlon, Bruxelles ; Demeuldre, Bruxelles.

Légères usures d'usage. **1 800/2 500 €**

39. PARTIE DE MÉNAGÈRE EN ARGENT.

Travail anglais, Londres, 1910.

Comprenant 8 grands couteaux, manche argent, à décor coquille, gravés d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum (lame non d'origine en inox). On y joint du même service, un couvert à découper la viande. Usures d'usage, en l'état.

Poinçon : Londres, SG, 1910.

L. : 25 cm, 29 cm.

Poids total brut : 1 k 37g. **300/500 €**





38

40. COUVERTS DE SERVICE.

Par SMITH, États-Unis, début du XX^e siècle.
 En argent, à décor finement gravé d'arabesques et d'un oiseau aux ailes déployées surmontant un blason aux armes de la famille de Limburg-Stirum. On y joint un couvert de service à poissons, manche en argent à décor d'arabesques et de fleurs. Lame et fourchette en acier.
 Usures d'usage, mais bon état général.
 Poinçon : M. S. Smith & C^o, sterling, 800.
 L. : 23,5 cm, 27,5 cm.
 Poids total brut : 320 g.

300/500 €

41. PINCE DE SERVICE À ASPERGES.

Par SMITH, États-Unis, début du XX^e siècle.
 En argent, à décor de coquilles et gravé sur la partie haute d'un blason aux armes de la famille de Limburg-Stirum. On y joint une louche de service à décor gravé d'étoiles et dans un cartouche du monogramme MAJ. ; et une cuillère de service à punch, manche torsadé gravé au revers de l'inscription : « V. Specht 29.11.88 – 18.6.91 », en métal argenté.
 Usures d'usage, mais bon état général.
 Poinçon : Sterling, M. S. Smith & C^o, Londres, 1910,
 L. : 25 cm, 27 cm, 38,5 cm.
 Poids : 298 g.

300/500 €



41

42. SERVICE À CONDIMENTS.

Travail américain, début du XX^e siècle.
 En argent, à décor ajouré et finement ciselé de guirlande de fleurs retenues par des têtes de bouc, reposant sur quatre pieds en forme de sabots. Comprenant trois salières, intérieur en verre bleu, deux poivriers, intérieur en verre bleu (dont l'un n'est pas d'origine) et deux moutardiers avec intérieur en verre bleu. Usures d'usage, mais bon état général.
 Poinçon : 800, sterling.
 H. : 11 cm, 8,5 cm, 4 cm.
 Poids total : 300 g.

300/500 €

43. PAIRE DE SALERONS DE TABLE.

En argent, en forme de corbeille, reposant sur quatre pieds griffes à décor ajouré et finement ciselé de guirlande de fleurs retenues par des nœuds enrubannés.
 Usures d'usage, mais bon état général.
 Poinçon de prestige.
 H. : 4 cm – L. : 9,5 cm.
 Poids total : 77 g.

150/200 €



39



47



45



48



46



44

44. SONNETTE DE TABLE.

Par SCHIED, Vienne, 1872.

De forme carrée sculptée dans un bloc d'agate, à décor appliqué d'une guirlande de laurier finement ciselé retenue par des nœuds enrubannés, entourant au centre un bouton-poussoir serti d'un cabochon de quartz rose. Usures du temps.

Poinçon : Georges Adam Schied (1837-1921), tête de Diane.
H. : 2,5 cm – L. : 5 cm – L. : 5 cm.

Poids brut : 145 g.

300/500 €**45. HOCHET POUR ENFANT EN VERMEIL.**Travail anglais, Birmingham, fin du XIX^e siècle.

À décor repoussé de motifs floraux, entourés de petites clochettes et retenus par un anneau en nacre, conservé dans un écrin de forme rectangulaire en soie de la maison Tiffany & Co, avenue de l'Opéra, Paris.

Manque deux clochettes.

Poinçon : Birmingham, lettre date : f, G.U.

L. : 16,5 cm – Diam. : 4,5 cm.

Poids brut : 75 g.

400/600 €**46. BOÎTE À CIGARES EN ARGENT.**Travail américain, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, arrondie sur les bords, le couvercle à charnière est orné au centre d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum, intérieur en bois à compartiments, conservé avec sa clé. Bon état.

Poinçon : K, sterling.

H. : 7 cm – L. : 19,5 cm – P. : 9,5 cm.

Poids brut : 620 g.

400/600 €**47. TIMBALE EN ARGENT.**Par W. MEZGER, Allemagne, début du XX^e siècle.

De forme évasée vers le haut, gravé du monogramme entrelacé MK sous couronne royale.

Poinçon : 800, W. Mezger.

H. : 9 cm – Diam : 6 cm.

Poids : 99 g.

300/500 €**48. TIMBALE EN ARGENT.**Travail allemand, début du XX^e siècle.

De forme évasée vers le haut, gravée du monogramme entrelacé AK sous couronne comtale entourée de l'inscription « Je marche droit » : (devise de la famille Limburg-Stirum), à décor repoussé d'une guirlande de branches de laurier et de rameaux d'olivier.

Poinçon : 800.

H. : 9 cm – Diam : 7 cm.

Poids : 72 g.

300/500 €



49

49. NÉCESSAIRE DE TOILETTE.

Travail américain, fin du XIX^e siècle.

En argent à décor repoussé et finement ciselé de motifs floraux sur fond d'arabesques, gravé des initiales entrelacées MJN (Mary Joy Newland), comprenant une brosse à habits de forme rectangulaire, une brosse à cheveux, une boîte à poudre en cristal avec son couvercle en argent et un petit plateau à bijoux de forme ovale. On y joint un rince-œil en argent (travail allemand, 800) et une coupelle de forme ronde et bombée reposant sur quatre pieds aplatis en métal argenté. Usures d'usage, en l'état.

Poinçon : sterling, 925. Formats divers.

Poids total brut : 520 g.

200/300 €

50. NÉCESSAIRE DE TOILETTE.

Travail américain, début du XX^e siècle.

Ensemble de deux grands flacons à parfum de forme carrée en verre bleu, monture en argent à décor de guirlandes de fleurs finement ciselé, conservé avec leurs bouchons d'origine gravés d'un blason aux armes de la famille Limburg-Stirum. On y joint un pot à poudre en verre bleu, monture ajourée en métal argenté, orné d'un bouchon gravé des initiales EH sous couronne comtale et un petit vase de même style appliqué d'une monture en argent. Usures d'usage, un élément dessoudé. Porte des poinçons de prestige.

H. : 17 cm, 14 cm, 10 cm.

400/600 €

51. NÉCESSAIRE DE TOILETTE.

Travail américain, début du XX^e siècle.

Ensemble comprenant une brosse à habit en ivoire de forme rectangulaire et un élément de couvercle d'une boîte à poudre en ivoire, à décor appliqué du monogramme MLS (Mary Limburg-Stirum) sous couronne comtale. On y joint une brosse à cheveux en ivoire à décor du monogramme HAN (HA Newland) et un lot de trois petites brosses.

Usures d'usage, un élément dessoudé.

Formats divers.

200/300 €



50



51

TROPHÉES ÉQUESTRES
De la comtesse Aurélie (Ally) de Limburg-Stirum
(1909-2002)





52. RÉCOMPENSE DE CONCOURS HIPPIQUE.

Ensemble de 5 coupes en argent et en métal argenté, reposant sur des socles en bois naturel et teinté de couleur noire, portant gravées les inscriptions suivantes : « R. G. C. B. – 26 IV36 » ; « R. G. C. B. – Prix de la Pentecôte - 1941 – Qui Vive » sous couronne royale de Belgique ; « Ostende – 1946 – Orval » ; « Concours Hippique d'Ostende – 1946 – Coupe offerte par Madame Henri Serruys - Cormery » ; « Ostende – Prix de Diane – CNIO - 1951 – 1^{er} Prix - Lancelot ».

Poinçon : A835, 800, Simonet, Bruxelles et divers.

Usures d'usage, accidents, en l'état.

H. : 14,5 cm à 20,5 cm – Diam : 7 cm à 14,5 cm.

Poids total brut : 1 k 338 g.

120/150 €

53. RÉCOMPENSE DE CONCOURS HIPPIQUE.

Belle coupe en argent de forme ronde et bombée gravée de l'inscription : « Habits Rouges – 1952 – 1^{er} Prix – Dandy », reposant sur un double socle de forme carrée en marbre gris.

Poinçon : 835, Bruxelles.

Usures d'usage, en l'état.

H. : 19 cm – Diam : 20,5 cm.

Poids brut : 2 kg.

180/250 €

54. RÉCOMPENSE DE CONCOURS HIPPIQUE.

Ensemble de 4 petites coupes en argent reposant sur des socles en bois et en marbre noir, portant gravées les inscriptions suivantes : « Les Habits Rouges de Belgique – 1949 – Lancelot » ; « Royal Cercle Equestre Gantois - Gavère - 7 mai 1949 - Lancelot » ; « Étrier, 2.6.62 » ; « R. E. B. - 1960 ».

Poinçon : A835, Sturbelle - Charlent, Bruxelles.

Usures d'usage, en l'état.

H. : 8 cm – Diam : 6,5 cm, 5,5 cm.

Poids total brut : 450 g.

120/150 €

55. RÉCOMPENSE DE CONCOURS HIPPIQUE.

Ensemble de six prix en argent, comprenant deux petites coupes, un poudrier, deux petites coupelles et une médaille, portant gravées les inscriptions suivantes : « Grand Prix des Dames – Ostende - 1952 » ; « Société Sportive du Demi-Sang, 14 juillet 1947 » ; « R. C. E. B. - Concours Hippique International - 1948 – Qui Vive » sous couronne royale de Belgique ; etc.

Poinçon : A835, Sturbelle, Bruxelles et divers.

Usures d'usage, en l'état.

H. : 6 cm, 4,5 cm

Diam : 11 cm, 13,5 cm, 11 cm, 9,5 cm, 5 cm.

Poids total brut : 472 g.

120/150 €



56. MALLE DE VOYAGE.

Par MARSTALLER, Munich, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, toile noire, bordure et poignées en cuir, coins renforcés en métal chromé avec clous, serrure centrale entourée de deux attaches en métal chromé, intérieur à compartiments en feutrine grise, monogrammé sur le couvercle des initiales L. S. (Limburg-Stirum) peintes en blanc entouré d'une bande rouge et blanche (couleurs de la famille Limburg-Stirum). Avec étiquette intérieure « *B. Marstaller München* ». Avec étiquettes de voyage.

Usures du temps, en l'état.

H. : 41 cm – L. : 71 cm – P. : 36,5 cm.

300/500 €

57. MALLE À CHAPEAUX DE VOYAGE.

Par VUITTON, Paris, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, toile monogrammée, bordure et poignées en cuir, coins renforcés en laiton doré avec clous, serrure centrale estampillée Louis Vuitton (n°060873) en laiton doré, intérieur à compartiments en toile enduite couleur ivoire avec sangles d'origine, monogrammé de chaque côté des initiales LS (Limburg-Stirum) peintes en rouge et en blanc sur une bande rouge et blanche (couleurs de la famille Limburg-Stirum). Avec étiquette intérieure « *Louis Vuitton, n°770652, Paris- 70 Champs-Élysées - 149 New Bond St London W.* ».

Usures du temps, mais assez bon état général.

H. : 36,5 cm – L. : 57,5 cm – P. : 38 cm.

3 000/5 000 €

58. MALLE DE VOYAGE.

Par MADLER, Leipzig, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, toile enduite marron, armature en bois, poignées en cuir, intérieur à compartiments et panier en tissu bleu, serrures et attaches en métal, monogrammé de chaque côté des initiales MLS (Mary Limburg-Stirum) peintes en noir. Avec étiquette intérieure « *Moritz Madler, Leipzig* ».

Usures du temps, accident à la serrure, en l'état.

H. : 43 cm – L. : 55 cm – P. : 44 cm.

150/200 €

59. MALLE DE VOYAGE.

Par CHEVALLIER, Genève, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, toile marron, bordure cuir, coins renforcés en métal, poignées en cuir, en tissu beige, monogrammé de chaque côté des initiales L. S. (Limburg-Stirum) peintes en noir. Avec étiquette intérieure « *Ern. Chevallier, Genève, Article de voyage* ».

Usures du temps, accident à la serrure, en l'état.

H. : 35 cm – L. : 54,5 cm – P. : 53 cm.

150/200 €

60. MALLE DE VOYAGE.

Par GOYARD Aîné, Paris, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, toile damier, bordure en cuir, coins renforcés en laiton doré avec clous, serrure centrale estampillée en laiton doré, monogrammé de chaque côté des initiales M.L.S. (Mary Limburg-Stirum) peintes en rouge surmonté de l'inscription «Berlin». Manque sa poignée.

Usures du temps, mais assez bon état général.

H. : 63 cm – L. : 70 cm – P. : 57 cm.

4 000/6 000 €

61. MALLE DE VOYAGE.

Par OLD ENGLAND, Paris, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire, armature bois, serrure en métal marquée Old England Paris 12^{Bard} des Capucines, poignées cuir, monogrammé de chaque côté des initiales MLS (Mary Limburg-Stirum) peintes en noir.

Usures du temps, mais assez bon état général.

H. : 66 cm – L. : 82 cm – P. : 47 cm.

100/200 €

62. MALLE DE VOYAGE.

Par AU TOURISTE, Paris, début du XX^e siècle.

De forme rectangulaire en percaline, monture bois, serrure métal, poignées cuir.

Usures du temps, mais assez bon état général.

H. : 35 cm – L. : 90 cm – P. : 55 cm.

100/200 €

60



58



57



59



61



56



62





63

63. GRAND SAUTOIR DE PERLES, composé de 214 perles baroques (culture) de formes et de tailles légèrement différentes (4 mm à 8 mm de diamètre). Fermoir de forme carrée en or blanc (14 k), orné d'un onyx serti au centre d'un petit diamant. Travail vers 1920 - 1930.

L. : 1 m 62 cm.

Poinçon : sans poinçon.

Poids brut : 73 g.

400/600 €

64. COLLIER DE TROIS RANGS DE PERLES DE CULTURE, en chute composée de 234 perles de formes et de tailles légèrement différentes (4 mm à 9 mm) : premier rang : 72 perles, deuxième rang : 79 perles, troisième rang : 83 perles. Fermoir en or, de forme ronde à décor ciselé d'un motif étoilé serti de 7 petites perles fines. Travail vers 1940 - 1950.

L. : 49 cm.

Poinçon : feuille de chêne [hollandais, 1906-1953], 583, (14 k).

Poinçon d'orfèvre : HU.

Poids total brut : 52 g.

400/600 €

64



Portrait de la comtesse Louise de Limburg-Stirum vers 1960 portant les lots 64 et 65.



65. PAIRE DE PENDANTS D'OREILLE.

Ornée de bouton perles grises (d'imitation) retenue par une chaînette en platine sertie de roses de diamant soutenant deux importantes perles poires baroques de couleur grise, mais de nuance différente (une perle probablement fine, l'autre d'imitation). Monture d'attache en or jaune 18 k. Bon état.

Système à vis.

L. : 6,5 cm.

Poinçon : tête de chien et tête d'aigle, portant le n° d'inventaire : 2006.

Poids total brut : 10 g.

800/1 000 €

66. COLLIER DE PERLES PROBABLEMENT FINES ET DE CULTURE.

En chute composée de 91 perles (1 à 7 mm) de formes et de tailles légèrement différentes. Fermoir olive en or de forme ovale sertie de roses de diamants. Chaînette de sécurité or.

L. : 40 cm.

Poids brut : 11 g. *Voir illustration page 28.*

400/600 €

67. ÉPINGLE À JABOT.

Ornée d'une perle de forme baroque (sulfure), monture en argent sertie d'hématites facetté en diamants, simulant une flèche. Bon état.

L. : 10 cm.

Poids brut : 11 g.

120/150 €

68. COLLIER DE TROIS RANGS DE PERLES DE CULTURE.

Composé de 136 perles (6 à 7 mm) : premier rang : 42 perles, deuxième rang : 46 perles, troisième rang : 48 perles. Fermoir en argent, de forme rectangulaire sertie de 3 petites perles.

L. : 41 cm.

Poids total brut : 90 g.

400/600 €

69. PAIRE DE CLOUS D'OREILLE EN OR.

À décor central d'une perle bouton, probablement fine dans un entourage de diamants.

Diam. : 1 cm.

Poinçon : 585 (14 k).

Poids total brut : 4 g.

600/800 €



66

70. MÉDAILLON PENDENTIF.

Serti d'un demi-thaler, en argent, daté du 22 mai 1770, émis par l'évêque de Spire, Auguste-Philippe de Limburg-Stirum (1721-1797), monture postérieure en or serti d'un diamant de taille ancienne (environ 0,70 carat).

Diam. : 3,4 cm.

Poids brut : 17 g.

1 200/1 500 €

71. ENSEMBLE DE QUATRE PIÈCES EN ARGENT.

Émises par l'évêque de Spire, Auguste-Philippe de Limburg-Stirum (1721-1797), trois sont datées du 29 mai 1770 et une de 1772.

Diam. : 4 cm, 2,5 cm, 2 cm.

Poids total : 61 g.

200/300 €

72. MÉDAILLON PENDENTIF.

Orné d'une pièce en or de 100 francs, datée 1906, retenue par une bélière en or.

Diam : 3,5 cm.

Poids total : 34 g.

1 000/1 500 €

73. MÉDAILLE PENDENTIF EN OR.

De forme ronde, gravée d'une dédicace, retenue par une bélière en or 18 k.

Diam. : 2,5 cm.

Poids : 10 g.

300/400 €

74. BROCHE DE CORSAGE EN OR.

Boucle d'oreille en or 18 k et platine transformée en broche, ornée de cabochons de turquoise dans un entourage de diamants retenue sur un nœud enrubanné en or gris. Conservé dans un écrin non d'origine de la Maison Lacroche Frères Paris. Bon état.

H. : 4 cm – L. : 2,5 cm.

Poids brut : 2 g.

400/600 €

75. BROCHE DE CORSAGE EN OR.

En forme d'une couronne aux feuilles émaillées de blanc opalescent, alterné de roses de diamants, retenue par un nœud. Avec système d'attache pour pendentif.

Accidents, en l'état.

Diam. : 3 cm.

Poinçon : illisible.

Poids brut : 3 g.

200/300 €

76. CARTIER PARIS.

Broche barrette en or gris 18 k (750°) ornée de deux lignes de petites perles, terminées par quatre perles plus importantes (3,5 mm environ)

L. : 3,9 cm – Poids brut : 4 g

Poinçon : Cartier Paris, numéroté : 5333.

300/500 €

77. ENSEMBLE DE DEUX BARRETTES POUR ENFANT.

Comprenant, une barrette rectangulaire ornée de trois demi-perles alternées de motifs émaillés turquoise, en or (14k (585°)) et une barrette formant un nœud enrubanné en or (14k (585°)) à décor de motifs émaillés blanc et bleu et d'une petite perle. On y joint un petit fermoir de collier orné d'une turquoise ovale dans un entourage de roses.

L. : 2,5 cm – Poids total brut : 4,5 g.

120/150 €

78. BROCHE DE REVERS.

En forme de fer à cheval serti de saphirs calibrés et de roses de diamants, monture en argent, épingle en or 14 k.

H. : 2,5 cm – L. : 2cm.

Poinçon : ??

Poids brut : 4 g.

300/500 €

79. BROCHE DE CORSAGE.

À décor d'une tête de dieu inca, sculpté dans une améthyste, montée dans un entourage en or jaune (18 k). Bon état.

H. : 4 cm – L. : 3,5 cm.

Poids brut : 18 g.

600/800 €

80. BROCHE DE CORSAGE.

À décor d'un oiseau posé sur une branche, le corps principal est orné d'une opale blanche plus importante et les ailes de l'oiseau sont serties de petites opales bleues, monture en or 18 k. Bon état.

H. : 3 cm – L. : 4 cm.

Poinçon : 18 k.

Poids brut : 9 g.

400/600 €

81. BROCHE-PENDENTIF.

À décor d'un paon serti de perles, de saphirs, de rubis et d'émeraudes, avec attache pendentif, monture en or 14 k. On y joint une paire de boucles d'oreille en métal. Bon état.

H. : 4,5 cm – L. : 5 cm.

Travail indien, sans poinçons (14 k), vers 1950-1960.

Broche : poids brut : 29 g.

1 000/1 200 €



74



81



75



80



79



78



76



72



70



73



83

82

82. COLLIER CHOKER EN CHUTE DE PERLES DE CULTURE.

Composé de 70 perles de formes et de tailles différentes (9 mm à 6 mm).

Fermeur perle en or. Chaînette de sécurité en or jaune.

L. : 56 cm.

Poids brut : 39 g.

300/400 €

83. PAIRE DE PENDANTS D'OREILLES.

Ornée de perles de culture retenant au bout d'une chaînette en or blanc une perle de culture plus importante en forme de poire. Bon état.

L. : 4,5 cm.

Poids total brut : 2 g.

150/180 €

84. COLLIER CHOKER EN CHUTE DE PERLES DE CULTURE.

Composé de 47 perles (8 mm à 5 mm). Fermeur en or blanc serti au centre d'une perle.

Poinçon : 750 (18 ct).

L. : 39,5 cm.

Poids brut : 27 g.

150/200 €

84

85. COLLIER EN CHUTE DE PERLES DE CULTURE.

Composé de 52 perles (10 mm à 7 mm). Fermeur en or jaune de forme rectangulaire et chaînettes de sécurité.

Poinçon : tête d'aigle.

L. : 45 cm.

Poids brut : 31 g.

150/200 €

85



88



86



89



87



86. BROCHE DE CORSAGE.

À décor d'un important cabochon en chrysoprase, monture et barrette en or 18 k.

H. : 5 cm – L. : 2,5 cm.

Poids brut : 15 g.

600/800 €

87. BROCHE DE CORSAGE.

De forme ovale, à décor d'un camée sur corail peau d'ange, représentant le profil d'une jeune femme coiffée de grappes de raisins et de feuilles de vigne, monté dans un entourage en or 14 k. Petits accidents.

Travail du XIX^e siècle.

H. : 4 cm – L. : 3,5 cm.

Sans poinçons.

Poids brut : 14 g.

150/200 €

88. MÉDAILLON PENDENTIF.

De forme ovale en or 18 k, à décor de torsades serties de diamants. Bon état.

H. : 5,5 cm – L. : 4 cm.

Poids brut : 24 g.

800/1 000 €

89. PENDENTIF.

Orné d'une importante turquoise cabochon de forme ovale, sertie dans un entourage en or. Voir en situation en haut à droite, porté par la comtesse Mary-Joy de Limburg-Stürum.

H. : 4,5 cm – L. : 2,5 cm.

Poinçon : 585 (14 ct)

Poids : 12 g.

150/200 €

90. PAIRE DE PENDANTS D'OREILLE.

En argent doré, à décor de motifs en émaux polychromes. Légères usures du temps.

L. : 7 cm.

Travail chinois.

Poids total brut : 7 g.

120/150 €



90



91

91. BRACELET TORSADE.

De forme ovale, de deux couleurs d'or 18 k, manque un élément, accidents.
L. : 8 cm - 7,5 cm.
Poids : 34 g.

1 000/1 200 €



93

92. BROCHE-PENDENTIF.

Formant un nœud enrubanné en or 18 k à décor gravé de motifs floraux et géométriques. Avec attache pour pendentif.
Légères usures du temps
Milieu du XIX^e siècle
H. : 4,5 cm – L. : 5 cm.
Poids : 18 g.

500/700 €



94

93. BRACELET RUBAN EN OR JAUNE.

À mailles tressées. Avec chaînette de sécurité. Légères usures du temps
L. : 17 cm – L. : 2 cm.
Poids : 36 g.

800/1 000 €

94. COLLIER.

En perles de verres taillés et colorés de motifs alternés noir et orange.
Usures d'usage.
Travail étranger dans années 1930.

100/120 €



92

95. BRACELET.

Composé de trois rangs de perles en verre, monture en métal sertie de strass.
Usures d'usage.
Travail étranger dans années 1930.

100/120 €



95

96. PARURE.

Comprenant un collier serti de petites perles alternées de maillons et une paire de boucles d'oreille ornée d'une turquoise de forme ovale retenant une chute de cinq pampilles ornées de petites perles.

Poids total brut : 13 g.

600/800 €

97. CEINTURE.

En velours noir, avec boucle en métal doré, sertie de strass et de perles en verre à l'imitation de turquoise. On y joint un autre élément de même style.

Manque, usures d'usage.

Travail étranger dans années 1930.

100/120 €

98. BOUCLE DE CEINTURE.

En métal argenté à décor repoussé de deux têtes de pharaon. On y joint l'attache d'une ceinture en métal argenté à décor d'une tête de serpent, serti du cabochon en pierre dure, une boucle de ceinture en métal argenté de forme ovale ornée de perles métalliques stylisées, avec une suite de six boutons de chemise et une paire de boucles d'oreille. Bon état.

100/120 €

99. PETITE BOURSE EN ARGENT.

À maillons, fermeture gravée des initiales entrelacées MJN (Mary-Joy Newland). On y joint une petite broche de col en argent ornée de trois pièces de monnaie de 10 et de 25 cents (1937, 1938, 1940), à l'effigie de la reine Wilhelmine de Hollande, un peigne de poche dans son étui en argent, un tube de rouge à lèvres en métal argenté, serti d'un cabochon en pierre dure, contenant à l'intérieur un petit miroir, une boîte à timbres de bureau en métal argenté, un étui à cigarettes monture en métal doré orné d'une plaque en porcelaine représentant une fillette en tenue traditionnelle néerlandaise et un étui à cigarettes en métal gravé de l'inscription « *Remember Me !, 9/XII/31 Meo* » (comte Menno de Limburg-Stirum).

Manques, en l'état.

Poinçon : sterling, Londres, 1887.

Poids total brut : 99 g.

Formats divers.

100/120 €



96



98



97



100

**100. ÉTUI À CIGARETTES
TRANSFORMÉ EN MINAUDIÈRE.**

En or 18 k, de forme rectangulaire, retenu par une chaînette à maillons en or. Le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton-poussoir serti d'une ligne de rubis et sur la partie haute du monogramme MLS (Mary Limburg-Stirum) sous couronne comtale. La bordure est sertie d'une ligne de rubis calibrés. Plusieurs manques, usures du temps, en l'état.

L. : 6 cm – L. : 9 cm – E. : 1,4 cm

Sans poinçon.

Poids brut : 116 g.

3 200/3 400 €

101. COLLIER.

À décor de motifs en ivoire alterné de perles en lapis-lazuli retenues par des maillons ajourés en or. Accidents.

Travail vers 1900-1920, sans poinçons.

L. : 49 cm.

120/150 €

102. PENDENTIF.

En métal argenté à décor d'un dragon serti de marcassites et de pierres du Rhin facetté, retenues par une chaîne à maillons sertie de marcassite. Légères usures du temps.

Travail vers 1910/1920.

L. : 46,5 cm.

120/150 €

103. BROCHE COMMÉMORATIVE.

En métal argenté, de forme ovale, à décor ajouré des initiales E V P sous couronne royale. Bon état.

H. : 2,5 cm – L. : 3,5 cm.

200/300€

104. MÉDAILLON PENDENTIF.

En or, contenant sous verre une mèche de cheveux de la comtesse de Limburg-Stirum, comme le précise la note manuscrite signée du comte Menno de Limburg-Stirum qui l'accompagne : « Médaillon contenant des cheveux trouvés parmi les os dans la tombe de famille au cimetière à La Haye, lors de son évacuation au mois d'octobre 1922, appartenant à la comtesse F.H. de Limburg-Stirum née Elisabeth Richards de Stolford en Angleterre, décédée à La Haye le 15 août 1863 »

Diam. : 1 cm.

200/300€

105. BROCHE DE CORSAGE.

À décor d'un lion couronné en argent, tenant dans ses griffes un blason aux armes de la maison Limburg-Stirum sous couronne comtale en or. On y joint un élément en métal emmaillé noir appliqué du monogramme L (Limburg) sous couronne comtale en métal argenté.

Usures du temps, mais bon état.

H. : 5,5 cm – L. : 4 cm ; H. : 6,5 cm – L. : 2,5 cm.

Poinçon : 585 (14 k), 800.

Poids : 16 g.

300/500 €

106. PETITE BOÎTE À PILULES.

En argent doré, de forme carrée, à décor finement ciselé de motifs floraux, sertie de petites perles, de saphirs et de rubis.

Usures du temps, petits manques, intérieur vermeil.

H. : 0,5 cm – L. : 2,2 cm – L. : 2,2 cm.

Poinçon : RCO.

Poids brut : 3 g.

120/150 €

107. PETIT COUTEAU DE POCHE EN OR.

Gravé de l'inscription : « M.L.S. - 1906 - J.W.G. », lame en acier. On y joint une petite broche en or de forme triangulaire, gravée au revers de l'inscription « MJN - Dobbs, 1903 », correspondant aux initiales de Mary-Joy Newland (1883-1960) et du nom de l'institut de jeune fille Dobbs à Detroit, une bague porte-traîne en or jaune, à décor d'un éventail (accident). Usures du temps, mais bon état.

Poinçon d'orfèvre : Eberhard, Wiesbaden, Marcus & Co.

L. : 5 cm. H. : 1 cm – L. : 2 cm.

Poids total brut : 17 g.

150/200 €

108. PORTE-MINE EN VERMEIL.

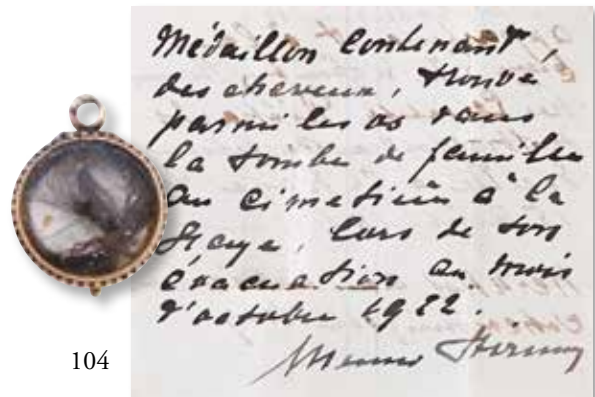
De forme tubulaire et rétractable, à décor finement ciselé, orné à l'extrémité d'une pierre rose. On y joint un face-à-main en métal doré. Bon état.

L. : 7,5 cm.

Sans poinçon.

Poids brut : 3 g.

80/100 €



104



110

109. ÉPINGLE À CRAVATE EN OR.

À décor des initiales entrelacées JLS (J Limburg-Stirum) appliqué d'une couronne comtale. Bon état.

L. : 9 cm.

Sans poinçon.

Poids : 3 g.

400/600 €

110. PENDULETTE DE CHEVET.

À décor sur chaque face de scènes romantiques polychrome peinte à la main, cadran émaillé blanc, heure en chiffres arabes noirs, aiguilles en métal doré ajourées. Travail étranger du début du XX^e siècle. On y joint un réveil de voyage Jaeger-LeCoultre gainé de cuir façon crocodile. Usures du temps.

H. : 10 cm – L. : 8 cm ; H. : 10,5 cm – L. : 6,5 cm.

120/150 €

111. MONTRE DEMI-SAVONNETTE EN OR.

Signée PATEK PHILIPPE, Genève, début XX^e siècle.

De forme ronde et bombée, gravée sur une face des initiales MLS (Mary Limburg-Stirum) sous couronne comtale et à l'intérieur de l'inscription : « 1 mai 1903 ». Mouvement mécanique à remontoir manuel, signé Patek Philippe, cadran émaillé blanc, heure en chiffres romains noirs, petites secondes à 6 heures, aiguilles en acier bleui. Boîtier avec heure en chiffres romains bleu sur fond émaillé rose. En bétat.

Portant le n° 115376.

Poinçon : 750 (18 ct).

Boîtier : 35 mm.

Poids brut : 39 g.

1 000/1 500 €

112. MONTRE-BRACELET DE DAME – ART DÉCO.

En platine de forme rectangulaire, sertie de roses calibrées et de petits saphirs, montée sur un ruban noir, attache en platine, sertie de roses de diamants, mouvement mécanique à remontoir manuel (postérieur), cadran doré, aiguilles en acier bleui, heures en chiffres arabes noirs. En l'état.

L. : 18 cm.

Poids total brut : 9 g.

200/300 €

113. MONTRE-BRACELET DE DAME

Signée LONGINES, Suisse, Art déco.

En métal doré de forme ronde, mouvement mécanique à remontoir manuel, cadran argenté, aiguilles en acier bleui, heures en chiffres arabes noirs, bracelet cuir. On y joint une seconde montre pour dame, en argent, bracelet argent à décor niellé d'un motif damier. En l'état.

L. : 20 cm.

Poids total brut : 55 g.

200/300 €

114. MONTRE-BRACELET DE DAME.

Signée OMÉGA, Genève, vers 1960.

Modèle ladymatic, boîtier de forme ronde (diam. : 2 cm) avec son bracelet d'origine à maillons en or. En l'état.

Poinçon : 585 (14 k). L. : 17,5 cm.

Poids brut : 19 g.

300/500 €

115. MONTRE-BRACELET DE DAME.

Signée OMÉGA, Genève, XX^e siècle.

Boîtier de forme rectangulaire, avec son bracelet d'origine à maillons en or. En l'état.

Sans poinçon. L. : 17,5 cm.

Poids brut : 20 g.

250/300 €

116. MONTRE-BRACELET D'HOMME.

Signée LONGINES, Suisse, vers 1930.

Boîtier de forme rectangulaire en or, mouvement mécanique, heure en chiffres arabes, seconde à heure, cadran bicolore, avec son bracelet d'origine en cuir et fermoir en or. Manque, en l'état.

Poinçon : (10 k) et (14 k). L. : 21,5 cm.

Poids brut : 29 g.

300/500 €



115

112

114



121

117. ÉLÉMENT EN MÉTAL DORÉ.

Monogramme représentant les initiales enterrées MLS (Menno Limburg-Stirum) surmonté d'une couronne comtale.

Bon état.

H. : 2 cm – L. : 1 cm.

150/200 €

118. ÉPINGLE À CRAVATE EN OR.

Sertie d'un petit diamant de taille ancienne (0,30 carat).

L. : 7,5 cm.

Sans poinçon.

Poids brut : 2 g. *Voir illustration page 35.*

120/150 €

119. ENSEMBLE DE QUATRE ÉPINGLES À CRAVATE.

En or à décor serti d'une perle, d'un petit diamant, d'une rose de diamant, d'un petit rubis et d'une perle d'imitation.

L. : 6,5 cm.

Sans poinçon.

Poids total brut : 3 g.

120/150 €

120. BAGUE.

En or jaune, finement ciselé d'un motif floral en or blanc serti d'un petit rubis dans un entourage de diamants.

Poinçon : 750 (18 k), Kazan, vers 1960.

Poids brut : 15 g.

1 000/1 200 €

121. BRACELET.

En or blanc, à serti de diamants formant des cœurs.

L. : 18,5 cm.

Poids : 20 g.

1 500/2 000 €



120



117



111



119



122. SCRAPBOOK

DE LA COMTESSE MARY-JOY DE LIMBURG-STIRUM.

Ensemble de 14 volumes, format in-folio (320x250 mm), reliure cartonnée retenue par une cordelette, couvrant la période de 1902 à 1924. Contenant plusieurs centaines de photographies prises par la comtesse, de coupures de presse, de cartons d'invitation, de menus, de faire-part de mariage et d'événements royaux, de dessins, de gravures, de programmes de spectacles, et de correspondances. Avec nombreuses annotations manuscrites en anglais et en allemand, etc. Dont le tour d'Europe fait par la jeune Mary-Joy Newland, avant son mariage. Comprenant des photos des lieux visités, des portraits, des scènes de groupe, des reproductions de tableaux, de ses voyages à bord des bateaux, de ses rencontres, de ses visites de musée, etc. - 1902-1904 : Rotterdam, Cologne, Heidelberg, Lucerne, Paris, Versailles, Londres, Harwick Castle, Windsor, Oxford, Hambourg, Norvège, festival Wagner à Bayreuth, Monaco, San Remo, Pise, Rome, Sorrente, Pompéi, Venise, Vienne, Budapest. - 1905-1907 : portrait dédié de Mrs Howard G. Meredith, femme du vice-consul britannique à Detroit, dont la sœur est l'épouse du comte Menno de Limburg Stirum, conférences, réceptions, invitations, revue militaire à Detroit, visite de la mission des franciscains à Santa Barbara, Villa Miramar, plage de Santa Barbara, Acheville, visite à Biltmore House chez George Vanderbilt, Charlottesville, etc. ... - 1910 : Berlin, portraits du Kaiser et de la famille impériale de Prusse ; 90 cartes de visite des membres de la cour, Comtesse Brockdorff, Comtesse Keller, Comtesse zu Rantzau, Comte et Comtesse Eulenburg, Duc von Arenberg, Prince et Princesse Münster von Derneburg, Prince et Princesse de Fürstenberg, Duc de Ratibor, Prince et Princesse Lichnowsky, Comtesse Oppersdorff, Jules Cambon (ambassadeur de France à Berlin), Mr A. Pansa (ambassadeur d'Italie à Berlin), Lady Agnes Durham, Princesse Antoinette von Isenburg, Prince et Princesse Max Théodore von Thurn und Taxis ; invitation d'un gala à la cour de Prusse, menu, programme, 20 invitations à l'ambassade des USA, ambassade de Grande-Bretagne, etc.. - 1911 : Saint-Moritz avec le comte Spielberg, cartons et laissez-passer du Cercle des étrangers de Monaco, visite à la Villa Rosemary chez Mme Arthur Cohen, visite de la Villa du duc et de la duchesse de Schleswig-Holstein, Villa Pamphili, menu dédié, invitation aux fiançailles de Rodolphe von Goldschmidt-Rothschild, etc. -

1911-1912 : plan et photos du manoir de Nudersdorf, Invitation du baron Carl von Venningen, champs de course à Baden-Baden, visite du château de Mecklenburg, etc. - 1913-1916 : portraits photographiques de ses filles, menus, photographies, portrait et lettre de Menno de Limburg-Stirum, photographie dédiée de Mme Sarah Jane Cahier, chanteuse d'Opéra (1870-1951), carte de visite autographe de Mrs French Vanderbilt, nombreux documents sur le manoir de Nudersdorf, portrait photographique de la famille, etc. - 1917-1919 : différents programmes de spectacle et d'opéra à Baden-Baden, photographies de famille avec groupe d'amis, etc. - 1920 : affiches, publicité et programmes d'Opéra pour la saison 1920 à Baden-Baden, invitations, cartons et laissez-passer pour tournois de tennis et de golf, photographie d'un bal - 1921 : menu, concours hippique, cartes de visite du Comte von Schaesberg-Thannheim, de la comtesse von Hohenberg, de la Baronne de Graevenitz, photographies de courses hippiques et défilé de mode, portrait de la princesse Vicky de Shambourg-Lippe, un portrait de la comtesse avec une dédicace autographe signée de l'artiste, etc. - 1922 : série de photographies de la comtesse et de ses filles; photographies de la saison des courses avec les personnalités de l'époque ; Carte de visite du prince Eitel de Prusse, menu d'un dîner chez Albert Goldschmidt ; cartes de visite du Baron Vietinghoff, de Dolly Groeninx van Zoelen, de Wittelsbach, etc. - 1923 : portrait de la grande-duchesse de Bade, menu d'un dîner chez les Thyssen , programme d'un spectacle de Nikita Balieff ; menu avec signatures autographes, carton d'invitation de Richard Haniel avec une photo de sa résidence, etc. - 1924 : passeport, documents officiels au nom de la comtesse de Limburg-Stirum, factures et récépissés à en-tête d'enseignes officiels, cartes de visite de la comtesse Oberndorff avec sa photographie, du prince Tscherner, du Baron et de la Baronne de Knorring ; programme de la fête des Fleurs à Genève ; invitation au mariage de la jeune baronne van Hogendorp ; carton d'invitation de la reine de Hollande ; invitation de la comtesse Granville et de l'ambassadeur des États-Unis, etc. On y joint un ensemble de documents et correspondance diverse. Bon état. **600/800 €**

Passionnante épopée de cette famille aristocratique, retraçant les moments importants de la famille Limburg-Stirum durant cette période.



Programme
für das Lyceum am 2. März 1910

1. Convulsionen (Gymnastik)
2. Großes Konzert
3. Lyceumstagung
4. ...



Requiert ...
...
...



Le Baron et la Baronne von ...
...
...



SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER
ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS DE MONACO

N° DE CARNET 262 07

REQUÉ de M. *Edmund Stürzen*
la somme de **VINGT-CINQ** francs (25) pour son admission
au CERCLE DES ÉTRANGERS

Monte Carlo, le 26/2/1910



Speziell
...
...



Le Président du Club ...
...
...
Mars 17 Janvier 1910



Meine Verbindung mit
Fräulein Betty Sumbel Tochter des
Herrn Baron Sumbel und seiner
Gemeinschaft Fräulein von Rothschild
haben sich auch durch die hochwürdigen
Herrn von Gelsbach und Rothschild



von Frankenberg - Frau Hütten - Frankenberg

Monday morning

With my kindest
congratulations

Yours very sincerely
Edmund Stürzen



Frankfurt - W. Bismarck
1885



Peace is found
Peace is found
Peace is found

Peace is found
Peace is found
Peace is found



all a board

Lunches
Raviole
Kartoffelkassie
Kleckenma Karsie
Ragout des Kalbfleisch
Kartoffelkassie mit Kartoffeln
Schale Kammelt in la - Kammelt
Weggar Potentate
Kale Soules de
Ragout de
Kumpf Klops
Kulle of
alleu

Album. von.
Louise v. Limburg
Sturmf.

Allen Gemalten
Zum Tode sich erhalten,
Minimier sich heugen,
Kraftig sich zeigen
Liefert die Arme
Der Gatten herbei.

Zum Andenken an Seine
Morg hievon

Baden-Baden den 10. III. 1925.

B.-Baden!
24. 12. 1923.

CONTENE ALBUM DE LIMBURG



123. LIVRE D'OR - CARNET À DESSINS.

Reliure en velours rouge, couverture ornée d'éléments en métal argenté à décor repoussé de motifs d'arabesques, format in-folio (280x210 mm), doré sur tranches, ayant appartenu à la comtesse Aurélie de Limburg-Stirum (1909-2002), datée de 1897 à 1955. Contenant des dédicaces autographes, des poèmes, des citations d'auteurs et de nombreux dessins réalisés par la comtesse, dont des portraits des membres de sa famille, de Greta Garbo (1905-1990), de Brigitte Helm (1906-1996), de Georges von Merenberg (1871-1948), demi-frère du grand-duc de Luxembourg, etc.

Usures et manques à la reliure.

200/300 €



123

124. DIARY – CARNETS.

Ensemble de six carnets et agendas ayant appartenu à la comtesse Aurélie de Limburg-Stirum (1909-2002) et à sa sœur la comtesse Louise de Limburg-Stirum (1910-1984), contenant des dédicaces, des signatures autographes, des dessins et des annotations manuscrites, datant de 1923 à 1926. Texte en anglais et en allemand. Reliures en cuir, formats divers. On y joint la bible de Mary Newland, publiée à New York, datée 1898, 276 pages, tranches dorées, avec inscriptions manuscrites en page de titre et en fin de volume, reliure cuir grenelée de couleur noire, portant au centre de la couverture, son nom en lettres d'or ; un étui à carte de visite en cuir et un portefeuille en cuir vert encadré d'une frise d'or, attache de fermeture en argent serti d'une rose de diamants.

Usures du temps.

200/300 €

125. RELIURE.

En cuir rouge, ornée sur la couverture d'une importante plaque en cuivre à décor repoussé de quatre scènes d'inspiration Art nouveau, encadrant au centre le monogramme entrelacé MLS (Mary de Limburg-Stirum) sous couronne comtale, format in-folio (290x220 mm). On y joint une autre reliure, format in-folio, couverture en cuir impression crocodile avec coins en argent et ornés au centre de l'inscription allemande en argent « *Kursbuch* ». Travail anglais, Londres, 1909.

Usures du temps, accidents, en l'état.

200/300 €



125

126. MENU DE TABLE.

Ensemble de 13 menus imprimés sur bristol, doré sur tranches, surmonté du monogramme en lettres d'or LS (Limburg-Stirum) entouré de la devise « *Je marche droit* » surmontée d'une couronne comtale. On y joint trois cartons de placement de table du même modèle, deux feuilles de papier à lettres et une enveloppe au même monogramme. Bon état. Formats divers.

200/300 €

127. MENU DE TABLE.

Ensemble de 15 menus peints à la main sur bristol, à décor de sapins, d'oiseaux et de corbeilles de fleurs. On y joint quarante-cinq cartons de placement de table de même décor. Bon état. Formats divers.

200/300 €



126



128. FAMILLE DE LIMBURG-STIRUM.

Ensemble de 17 photographies anciennes représentant divers membres de cette famille, dont le comte Menno David de Limburg-Stirum (1807-1891), chambellan du roi de Hollande, de la comtesse Mary-Joy de Limburg-Stirum le jour de son mariage en 1908 conservée dans un encadrement et du comte de Limburg-Stirum entouré de son épouse Mary et de leurs trois filles, Aurélie, Louise et Julia conservée dans un encadrement en argent daté 1924, etc. On y joint un lot de 42 photographies et cartes postales anciennes sur la famille royale de Hollande, en N&B dont les reines Wilhelmine, Juliana et Béatrix, avec signatures autographes de la reine Emma datée de 1906 à 1919, un lot de 33 cartes postales anciennes en N&B d'acteurs et d'actrices célèbres des années 1930 ; Marlene Dietrich, Greta Garbo, Leslie Howard, Jwan Petrovich, Jack Trevor, Joan Crawford, etc. et un lot de 12 cartes postales anciennes en couleurs des principaux personnages des opéras de Richard Wagner. Bon état.

Formats divers. **150/200 €**

129. LOUISE, comtesse de Limburg-Stirum (1910-1984).

Ensemble de 28 documents, menus, cartons d'invitation et rubans de cotillon pour la saison 1929/1930 des bals organisés à Munich à l'occasion de son 20^e anniversaire. De nombreux documents portent des dédicaces et des signatures autographes : Comte Douglas, Puki Isenburg, Ally von Limburg-Stirum, Aurélie de Limburg-Stirum, comte Stolberg, comte Ratibor, etc. On y joint un petit carnet de bal en métal argenté et le programme, le placement de table du dîner officiel à la cour de Hollande à l'occasion de la visite officielle du Président du Nigéria, le 16 octobre 1956.

En l'état. Formats divers. **150/200 €**



128

130

130. BLASON AUX ARMES DES LIMBURG-STIRUM.

Matrice à imprimer en métal pour papier à lettre ornée de l'inscription : « *Je marche droit* » (devise de la famille Limburg-Stirum) entourant un lion et surmontée d'une couronne comtale. On y joint un lot de boutons de livrée et une petite broche en forme de couronne comtale.

Travail de la Maison R. Tips à Berlin, début du XX^e siècle.

H. : 3 cm – L. : 3 cm et format divers.

180/250 €



129



131

131. ÉVENTAIL.

En dentelle, feuille au point de gaze à l'aiguille à décor de gerbe de roses épanouies aux cœurs perlés et brins de muguet en rappel du décor du panache, orné au centre dans un cartouche d'une scène romantique peinte sur soie, encadré du monogramme L (Limbourg) sous couronne comtale et du monogramme S (Stirum) sous couronne comtale également encadrée de fleurs de muguet. Monture en ivoire à décor sculpté de fleurs et de brins de muguet. Conservé dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor de boutons de roses, de volutes et de coquilles, de la Maison Gebrüder Rohlich à Berlin. Bon état.

Éventail ouvert : H. : 26 cm – L. : 52 cm.

Encadrement : H. : 38 cm – L. : 61 cm.

800/1 200 €

Historique : présent offert à la jeune comtesse de Limburg-Stirum, née Mary-Joy Newland (1883-1960), lors de son mariage célébré le 30 juin 1908.

132*. ÉVENTAIL.

En plumes d'autruche, monture en écaille brune. Le panache est orné d'un monogramme entrelacé BL (B. Limburg) sous couronne comtale en or jaune. Bon état.

Travail français de la fin du XIX^e siècle.

Éventail ouvert : H. : 40 cm – L. : 63 cm.

300/500 €

133. MONTURE DE SAC DE DAME.

En argent, à décor repoussé représentant une scène de putti dansant entourée de guirlandes de fleurs, conservé avec sa chaînette à maillons d'origine. Bon état.

Poinçon : 800, Allemagne, début du XX^e siècle.

H : 11 cm – L. : 19,5 cm.

Poids : 138 g.

100/120 €



133



132





134



134. NÉCESSAIRE DE COUTURE.

Par RODECK, Vienne, début du XX^e siècle.

Comprenant : une paire de ciseaux, un crochet pour broder, une paire d'aiguilles à tricoter, cinq éléments pour broder, deux navettes à fils, un dé à coudre en or (18 carats), un pique-épingles, etc. L'ensemble est conservé dans son écrin d'origine en feutre couleur Camel, de forme rectangulaire, orné au centre du monogramme entrelacé LS (Limbourg-Stirum) sous couronne comtale.

Poids : 5 g.

Écrin : L. : 26,5 cm – L. : 6,5 cm.

300/500 €

135. MANCHE D'OMBRELLE.

En loupe de buis, à décor des initiales MLS (Mary Limburg-Stirum) en lettres d'or sur fond en ivoire.

L. : 30 cm.

100/120 €

136. MANCHE D'OMBRELLE.

En argent, à décor repoussé et ciselé de motifs floraux. On y joint un autre manche d'ombrelle orné d'un pommeau en argent gravé de l'inscription en anglais : « MJ Newland » : (Mary-Joy Newland), partie accidentée.

Poinçon : 925, R&S, sterling.

L. : 23 cm, 27 cm.

Poids : 19 g.

100/120 €



137



136



135



139

**139. ÉTOLE EN DENTELLE TULLE BRODÉ,
FIN DU XIX^E DÉBUT DU XX^E SIÈCLE.**

En souple tulle de coton rebrodé ton sur ton d'un décor floral au point de chaînette, gerbe de fleurs épanouies, feuillage et boutons sur chacun des pans, encadrement à frise de fleurettes ourlé d'un volant en tulle rebrodé de folioles et de boutons.

Doublee d'un satin de soie rose poudré.

Dim. volant compris : 275 cm x 60 cm.

Bon état, tache, volant décousu par endroits. **150/200 €**

137*. POCLETTE BRODÉE.

En taffetas de soie moirée de couleur ivoire, de forme rectangulaire, s'ouvrant en deux parties intérieures à soufflet et partie portefeuille avec fermoir en or, à décor de rameaux de fleurs et d'une corbeille fleurie brodée de cannetille, de fils d'or et de paillettes métalliques polychromes, intérieur en soie rose pâle. Petits manques et usures du temps.

Travail français, d'époque Louis XVI.

L. : 9 cm – L. : 14,5 cm.

200/300 €

**138. CHÂLE À UNE POINTE EN DENTELLE
DE CHANTILLY MÉCANIQUE, FIN DU XIX^E SIÈCLE.**

De forme triangulaire, décor à disposition d'un grand bouquet central aux roses, pivoines, clochettes et feuillages, guirlandes en chute de part et d'autre, large bordure à suite de cartouches ornés de fleurs et de feuillage

Dim. posé à plat : 270 cm x 140 cm

Bon état, rares très petits accidents.

250/300 €



138



140. CHEMISE DE JOUR EN DENTELLE ET BRODERIE, FIN DU XIX^E DÉBUT DU XX^E SIÈCLE.

En linon, l'encolure et le devant ornés d'incrustation en dentelle de Valenciennes et brodé au plumetis d'une guirlande en chute de fleurettes et folioles maintenues par de délicats rubans noués brodés en relief, monogramme MLS (Mary de Limburg-Stirum) dans une couronne de folioles brodée sur un côté, l'encolure en dentelle froncée par un fin ruban de soie.
Bon état, quelques petites taches groupées. **150/200 €**

141. DEUX ROBES POUR PETITES FILLES, EN BRODERIES ET DENTELLE, VERS 1920-30.

En linon et plis cousus, chacune ornée sur les hanches de deux choux en ruban de soie crème, l'une à entre-deux de dentelle de Valenciennes et frises de pâquerettes brodées au plumetis, l'autre en dentelle d'Irlande au crochet.
Bon état, quelques petites taches. **150/200 €**

142. DEUX ROBES POUR PETITES FILLES, EN LINON ET DENTELLE, VERS 1920-30.

En linon et plis cousus, l'une à entre-deux et volants en fine dentelle aux fuseaux, l'autre ornée de dentelle d'Irlande au crochet et entre-deux en guipure, ceinturée d'un large ruban en satin rose pâle.
Taches, petites reprises. **100/150 €**



141



142



144

143. ENSEMBLE D'ACCESSOIRES DE COSTUME POUR LE SOIR.

Comprenant un casque des années folles entièrement brodé de paillettes dorées, un foulard cravate pailletée, six ceintures en fils d'or, fils d'argent, etc.

Usures du temps, quelques petits accidents.

Travail de 1920 à 1950.

150/200 €

144. ENSEMBLE DE POCHETTES POUR DAME.

En broderie de perles métalliques et de perles de verre principalement.

Usures du temps, quelques petits accidents.

Travail de 1920 à 1950.

150/200 €



143

145. ENSEMBLE DE MOUCHOIRS.

En soie, en fils de taille et de modèle différents, brodé à un angle du monogramme entrelacé LS (Limbourg-Stirum), LL (Louise de Limbourg) sous couronne comtale. On y joint une serviette à thé en damassé brodé du monogramme entrelacé FLS (F. Limbourg-Stirum) en fil rouge et un lot de 16 mouchoirs divers dont certains sont bordés des initiales OKW. Usures d'usage, en l'état.

120/150 €



145



146



148

146. ENSEMBLE DE 4 NAPPES.

Comprenant une nappe rectangulaire (3 m x 1,25 m) en damassé, à décor d'une bordure de fleurs et de bouquets fleuris ; une nappe rectangulaire (3,40m x 2 m), à décor de larges volutes feuillagées ; une nappe rectangulaire (3,40 m x 2 m), à décor de larges volutes feuillagées et de feuilles de chêne (2m85 x 1m80) ; une nappe rectangulaire (3,40 m x 2 m), à décor d'une bordure de fleurs et d'un semis de fleurs (2m54 x 1m65). Quelques rousseurs, mais bon état général, l'une est raccommodée.

200/300 €



147

147. ENSEMBLE DE 12 SERVIETTES DE TABLE.

En damassé, à décor d'une bordure géométrique et brodé à un angle du monogramme entrelacé LS (Limburg-Stirum) sous couronne comtale.

Usures d'usage, petits accidents, en l'état.

H. : 64 cm – L. : 68 cm.

200/300 €



149

148. ENSEMBLE DE 4 SERVIETTES DE TABLE.

En damassé, à décor d'une bordure de fleurs et d'arabesques brodé à un angle du monogramme entrelacé LS (Limburg-Stirum) sous couronne comtale.

Usures d'usage, en l'état.

H. : 63 cm – L. : 63 cm.

100/150 €

149. ENSEMBLE DE DEUX DRAPS DE LIT.

En coton brodé du monogramme LS (Limburg-Stirum) sous couronne comtale. Usures d'usage, en l'état.

120/150 €





150

BOURBON

150. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE.

Portrait du roi Louis IX « Saint Louis » (1214-1270).

Huile sur panneau peint sur chaque face et portant au bas de l'œuvre l'inscription « *ST. LUDOVICUS REX GALLIAE* ».

Usures du temps, petit accident au bord.

H. : 40,5 cm – L. : 31 cm.

2 000/3 000 €

Sur cette œuvre le souverain français est représenté avec les attributs royaux : le manteau des rois de France en velours de couleur bleu bordé d'hermine et brodé de fleurs de lys or, le collier de l'ordre de Saint-Michel, la couronne royale, le sceptre à la fleur de lys et la main de justice. Il tient dans la main droite les trois clous de la Crucifixion présentés dans un mouchoir rouge symbolisant la Passion.



151

151. ÉLÉMENT D'AUTEL.

Transformé en miroir, de forme rectangulaire, en métal argenté surmonté d'un médaillon orné au centre d'une fleur de lys sur fond de rayons solaires, entouré de branches de fleurs de lys, l'ensemble repose sur deux pieds en forme de pattes de lion.

Travail français du XVIII^e siècle.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 56 cm – L. : 55 cm.

400/600 €

152. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait de la princesse Anne-Louise de Bourbon, duchesse du Maine (1676-1753).

Huile sur toile, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, à décor de coquilles et de rameaux feuillagés. Légères usures du temps, mais bon état général.

À vue : H. : 43 cm – L. : 31,5 cm.

Cadre : H. : 58,5 cm – L. : 47,5 cm.

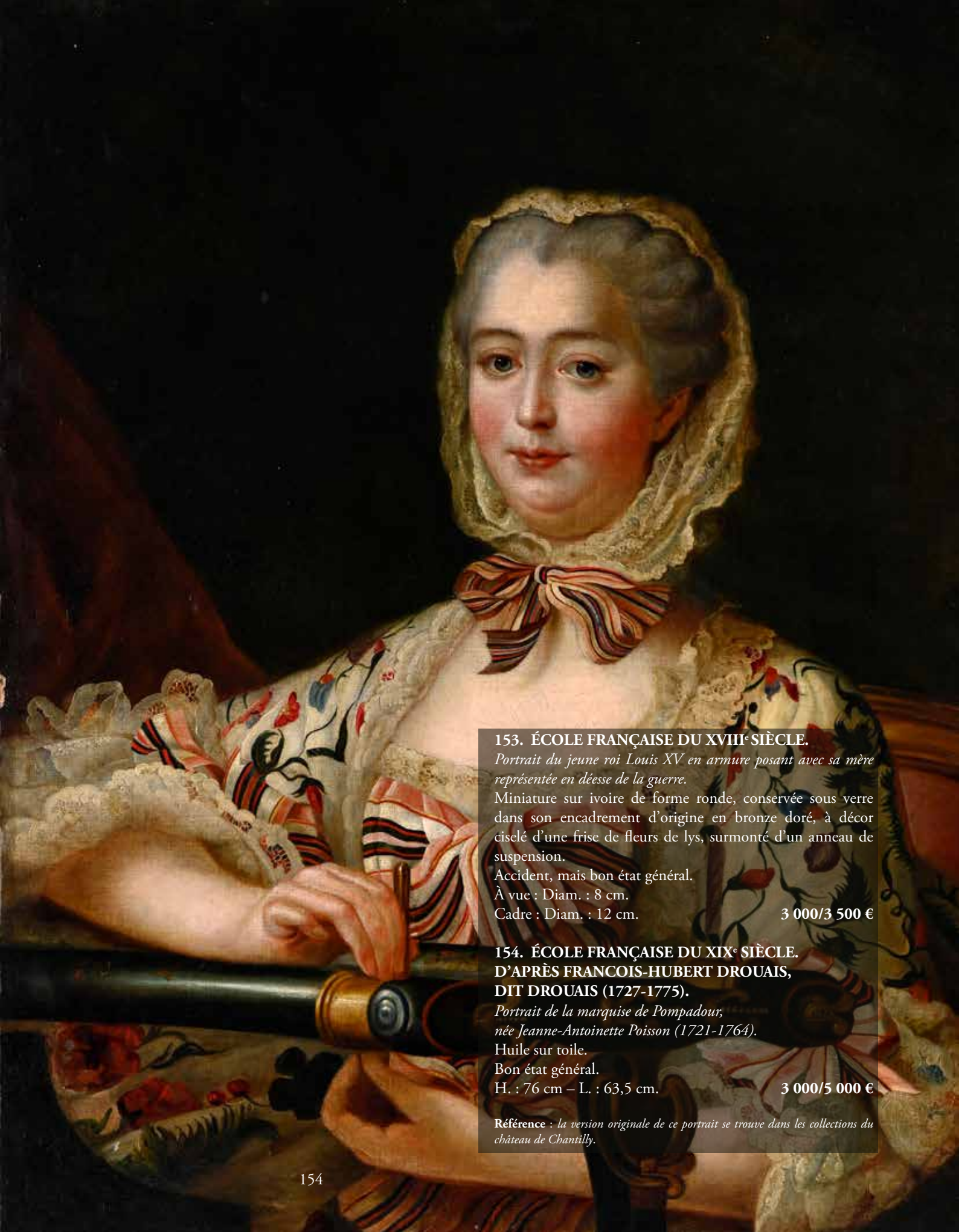
2 500/3 000 €



152



153



153. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait du jeune roi Louis XV en armure posant avec sa mère représentée en déesse de la guerre.

Miniature sur ivoire de forme ronde, conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bronze doré, à décor ciselé d'une frise de fleurs de lys, surmonté d'un anneau de suspension.

Accident, mais bon état général.

À vue : Diam. : 8 cm.

Cadre : Diam. : 12 cm.

3 000/3 500 €

**154. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.
D'APRÈS FRANCOIS-HUBERT DROUAI,
DIT DROUAI (1727-1775).**

*Portrait de la marquise de Pompadour,
née Jeanne-Antoinette Poisson (1721-1764).*

Huile sur toile.

Bon état général.

H. : 76 cm – L. : 63,5 cm.

3 000/5 000 €

Référence : la version originale de ce portrait se trouve dans les collections du château de Chantilly.

SOUVENIRS HISTORIQUES SUR LA FAMILLE ROYALE PROVENANT DU VICOMTE ALCIDE DE BEAUCHESNE (1800-1873). ET A DIVERS (*)

Les souvenirs historiques sur la famille royale présentés ci-dessous proviennent de la collection du Vicomte Alcide-Hyacinthe du Bois de Beauchesne (1800-1873), gentilhomme de la cour du roi Louis XVIII, chef du cabinet de la direction générale des Beaux-Arts au ministère de la Maison du Roi et célèbre auteur de l'ouvrage : *Louis XVII, sa vie, son agonie et sa mort ; captivité de la famille royale au Temple* publié chez Plon, en 1853.

Ces reliques appartenaient initialement à Jean-Baptiste Gomin (1757-1841), adjoint de Laurent à la garde des enfants de France à la prison du Temple entre le 8 novembre 1794 et le 29 mars 1795, et qui en cette qualité, avait adouci autant qu'il l'avait pu l'agonie du Dauphin. Il avait ensuite accompagné à la demande du gouvernement français, Madame Royale, lors de son voyage de Paris à Huningue (canton de Bâle, en Suisse), en décembre 1795, afin d'être échangée au soir du 25 décembre 1795, contre cinq brigands de la Convention, prisonniers de l'empereur d'Autriche.

Ces précieux documents et témoignages historiques furent ensuite légués à la mort de Gomin par sa femme, le 2 juin 1841 au Vicomte Alcide de Beauchesne, puis conservés dès lors dans sa descendance directe avant d'être mis en vente le 3 mars 2015 et aujourd'hui par l'acquéreur de l'époque.

Certaines de ces pièces furent présentées lors de l'exposition « *Louis XVII* », organisée par le Musée Lambinet à l'Hôtel de Ville de Versailles de mai à juillet 1989.



156*. ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait de la reine Marie-Antoinette (1721-1764).

Huile sur panneau, signée sur le côté droit des initiales E.D., représentant la jeune souveraine d'après une interprétation du portrait d'Elisabeth Vigée-Lebrun réalisé en 1785, conservé dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré, bordé d'une frise de feuilles de chêne.

Usures du temps, accidents au cadre, en l'état.

À vue : H. : 23,5 cm – L. : 17 cm.

Cadre : H. : 41 cm – L. : 35 cm.

600/800 €

155*. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait du jeune prince Louis-Charles de France, Dauphin de France, Louis XVII (1785-1795).

Dessin au pastel sur papier maroufflé sur toile, conservée sous verre dans son encadrement d'époque en bois sculpté et doré. Porte au dos une étiquette avec l'inscription manuscrite suivante : « *Portrait de Louis-Charles Capet, décédé le 20 frimaire... à l'âge de dix ans, à la prison du Temple, d'après la description donnée par le docteur Pelletan. Ce pastel a été fait par ... Isidore Tourelhier pour son ami le médecin* ».

Traces d'humidité, en l'état.

À vue : H. : 47,5 cm – L. : 35 cm.

Cadre : H. : 55,5 cm – L. : 43,5 cm.

400/600 €

Provenance : ancienne collection du docteur Philippe Pelletan (1747-1829), selon l'inscription au dos du tableau. Pelletan est connu pour avoir prodigué des soins pleins d'humanité et de douceur au jeune prince emprisonné au Temple, où il mourut le 7 juin 1795, dans des circonstances restées encore à ce jour mystérieuses.



PRÉCIEUSE MÈCHE DE CHEVEUX DU ROI LOUIS XVI



157. CHEVEUX DU ROI LOUIS XVI (1754-1793).

Petite enveloppe pliée contenant des mèches de cheveux ayant appartenu au roi, sur laquelle est inscrit à l'encre : « **Cheveux de Louis XVI** ». Cette petite enveloppe était initialement conservée dans une plus grande enveloppe avec d'autres reliques de la famille royale, qui toutes furent mises en vente en 2015. **1 500/2 000 €**

Provenance : collection de M. Jean-Baptiste Gomin (1757-1841), remis à son décès par sa veuve le 2 juin 1841, au Vicomte Alcide-Hyacinthe du Bois de Beauchesne. Comme le précise la lettre qui accompagne ce document : « Sachant combien M. Gomin avait d'affection pour vous, je suis sûre de rendre hommage à sa mémoire et de remplir en quelque sorte ses intentions en vous léguant en son nom les papiers ci-joints auxquels il attachait un prix si grand et si légitime : - 1°) un écrit de Madame Royale indiquant les postes de Paris à Huningue ; 2°) la relation du voyage faite par S.A.R. et écrite également de sa main. 3°) Deux pièces de vers composées par Madame dans la Tour du Temple et écrites de la main de S.A.R. 4°) un mot d'audience pour M. Gomin de la main de Madame. 5°) **Des cheveux du Roi**, de la Reine, de Madame Royale, et de Louis XVII. Veuillez recevoir, Monsieur, et conserver ce legs comme un souvenir de mon excellent mari, et comme un témoignage de la haute estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être, votre très humble et très affectionnée servante, Pontoise, le 2 juin 1841 ». Au dos le Vicomte a noté des informations biographiques sur M. Gomin. Puis collection du Vicomte Alcide-Hyacinthe du Bois de Beauchesne (1800-1873), conservé par descendance avant d'être mis en vente le 3 mars 2015, sous le n°165 par l'étude Coutau-Bégarie, puis aujourd'hui par l'acquéreur de l'époque.



**PRÉCIEUSE MÈCHE DE CHEVEUX
DE MADAME ÉLISABETH
SŒUR DU ROI LOUIS XVI**

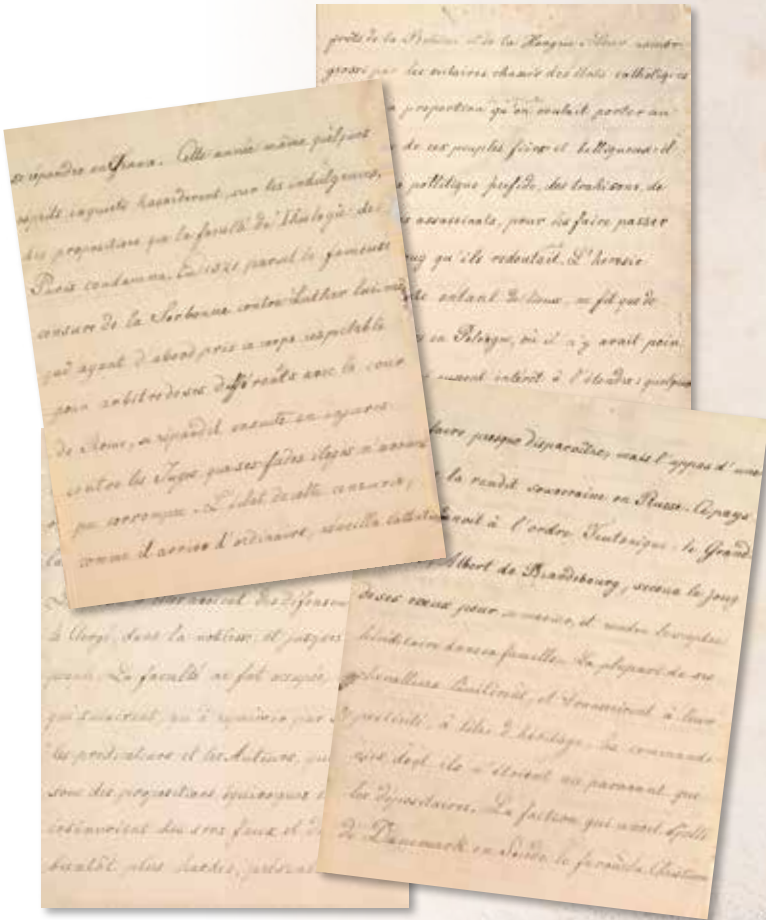


**158. ÉLISABETH, princesse de France,
Madame Elisabeth (1764-1794)**

Petite enveloppe pliée contenant des mèches de cheveux ayant appartenu à la sœur du roi Louis XVI, sur laquelle est inscrit à l'encre : « *Cheveux de Madame Elisabeth* ». Cette petite enveloppe était initialement conservée dans une plus grande enveloppe avec d'autres reliques de la famille royale, qui toutes furent mises en vente en 2015.

800/1 000 €

Provenance : collection de Jean-Baptiste Gomin (1757-1841), remis à son décès par sa veuve le 2 juin 1841, au Vicomte Alcide-Hyacinthe du Bois de Beauchesne.



159. DEVOIR D'ÉCRITURE DU DAUPHIN CORRIGÉ PAR SON PÈRE LE ROI LOUIS XVI.

LOUIS-CHARLES, prince de France, duc de Normandie (1785-1795). Devoir d'écriture du jeune Dauphin de France, rédigé lors de sa captivité à la prison du Temple, portant des annotations et des corrections de la main de son père le roi Louis XVI (en caractères gras), 4 pages, in-folio. Petites usures aux bords, mais bon état général. **8 000/10 000 €**

Texte sur la réforme : «[...] se répandre en France. Cette année même quelques esprits inquiets hasardèrent, sur les indulgences, des propositions que la faculté de Théologie de Paris condamna. En 1521 parut la fameuse censure de la Sorbonne contre Luther lui-même qui ayant d'abord pris ce corps respectable pour arbitre de ses différends avec la cour de Rome, se répandit ensuite en injures contre les Juges, que ses fades éloges n'avoient pu corrompre. L'éclat de cette censure, comme il arrive d'ordinaire, réveilla l'attention publique sur les **des** opinions qu'on auroit peut-être oubliées, ou du moins négligées : plusieurs se laissèrent séduire à l'appas qu'**elles** et queques **présentoient**. Dès 1528 elles avoient des défenseurs dans le Clergé, dans la noblesse et jusques dans le peuple. La faculté ne fut occupée, les années qui suivirent, qu'à réprimer par ses censures les prédicateurs et les Auteurs, qui tantôt, sous des propositions équivoques et obscures, insinuoient des sens faux et dangereux ; bientôt plus hardis, présentoient

ouver-[...] forêts de la Bohême et de la Hongrie. Leur nombre grossi par les sectaires chassés des états catholiques s'accrut à proportion des atteintes qu'on voulait porter au privilège de ces peuples fiers et belliqueux : il fallut une politique perfide, des trahisons, de **luy** lâches assassinats, pour les faire passer sous le joug qu'ils redoutait **oient**. L'hérésie triomphante en tant de lieux, ne fit que de faibles progrès en Pologne, où il n'y avait point de partis qui eussent intérêt à l'étendre : quelques exemples de sévérité suffirent pour l'intimider et la faire presque disparaître ; mais l'appas d'une couronne la rendit souveraine en Prusse. Ce pays appart**tenoit** à l'ordre Teutonique : le Grand-Maitre, Ambert de Brandebourg, secoua le joug de ses vœux pour se marier, et rendre le sceptre héréditaire dans sa famille. La plupart de ses chevaliers l'imitèrent et transmirent à leur postérité, à titre d'héritage, les commanderies, dont ils n'étoient au paravent que les dépositaires. La faction qui avait **appelé** de Danemark en Suède le farouche Christian [...]. ».

Provenance : collection de Jean-Baptiste Gomin (1757-1841), remis à sa mort par la veuve de ce dernier au vicomte Alcide-Hyacinthe du Bois de Beauchesne (1800-1873), conservé par descendance avant d'être mis en vente le 3 mars 2015, sous le n°173 par l'étude Coutau-Bégarie, puis aujourd'hui par l'acquéreur de l'époque.

Exposition : ce document fut présenté lors de l'exposition « Louis XVII », organisée par le Musée Lambinet à l'Hôtel de Ville de Versailles de mai à juillet 1989.



160

160. MARIE-THÉRÈSE, princesse de France, Madame Royale (1778-1851)

Vers composés et rédigés de la main de la jeune princesse durant sa captivité à la prison du Temple adressés à Madame Renée Elisabeth Hilaire de Chanterenne, née de la Rochette (1762-1838), lors de l'été 1795, 1 page, in-8. Traces d'humidité et de pliures. **1 200/1 500 €**

«Dans ce triste séjour d'horreur, la vertu qui plaît à mon cœur me paraissait toujours bannie; le ciel a retenu ma vie trop souvent prête à s'exhaler par les pleurs qu'il voyait couler; il finit d'être inexorable, à cette vertu douce aimable il faut (qu'enfin il peut) la voir triompher d'un triste devoir elle apaise et calme mon âme l'échauffé de sa douce flamme et me console en ce séjour par la clarté d'un nouveau jour elle fuyait loin de ma vue, ce moment ci me l'a rendue le ciel m'en fait maintenant jouir tout ici me l'a fait sentir chaque chose me la rappelle Je n'y vois plus de cœur rebelle enfin elle vit près de moi tout en reçoit la douce loi, faudra-t-il donc que je la nomme cette vertu qui pare l'homme, qui console les malheureux qui change l'horreur de ces lieux, qui revient dans cette contrée, pour être à jamais adorée qui près de moi dans ces moments revient adoucir mes tourments elle vit dans la tour du temple toute à l'envie suit mon exemple, sensibilité c'est son nom elle règne dans ma prison de mon cœur elle fait le charme, il ne craint plus aucune larme depuis qu'il me voit près de lui qu'âmes sensibles pour appui.»

Historique : Madame de Chanterenne fut trois jours après la mort du jeune Louis XVII, selon l'arrêté du 25 prairial An II, (13 juin 1795), placée comme gouvernante auprès de Madame Royale. Elle prit son service le 15 juin 1795 et l'entente entre les deux femmes fut excellente. Madame de Chanterenne apporta le réconfort dont l'orpheline avait grandement besoin dans son isolement. Ceci dura jusqu'au 18 décembre 1795. La princesse surnommait Madame de Chanterenne, ma chère Renète.

Provenance : collection de Jean-Baptiste Gomin (1757-1841), remis à son décès par sa veuve le 2 juin 1841, au Vicomte Alcide-Hyacinthe du Bois de Beauchesne. Comme le précise la lettre qui accompagne ce document : « Sachant combien M. Gomin avait d'affection pour vous, je suis sûre de rendre hommage à sa mémoire et de remplir en quelques sorte ses intentions en vous léguant en son nom les papiers ci-joints auxquels il attachait un prix si grand et si légitime : - 1°) un écrit de Madame Royale indiquant les postes de Paris à Huningue ; 2°) la relation du voyage faite par S.A.R. et écrite également de sa main. 3°) Deux pièces de vers composées par Madame dans la Tour du Temple et écrites de la main de S.A.R. 4°) un mot d'audience pour M. Gomin de la main de Madame. 5°) Des cheveux du Roi, de la Reine, de Madame Royale, et de Louis XVII. Veuillez recevoir, Monsieur, et conserver ce legs comme le souvenir et conserver ce legs comme un souvenir de mon excellent mari, et comme un témoignage de la haute estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être, votre très humble et servante très affectonnée, Pontoise, le 2 juin 1841 ». Au dos le Vicomte a noté des informations biographiques sur M. Gomin. Conservé par descendance du vicomte avant d'être mis en vente le 3 mars 2015, sous le n°189 par l'étude Coutau-Bégarie, puis aujourd'hui par l'acquéreur de l'époque.

161*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait de Marie-Caroline, duchesse de Berry (1798-1870), portant le deuil de son époux assassiné.

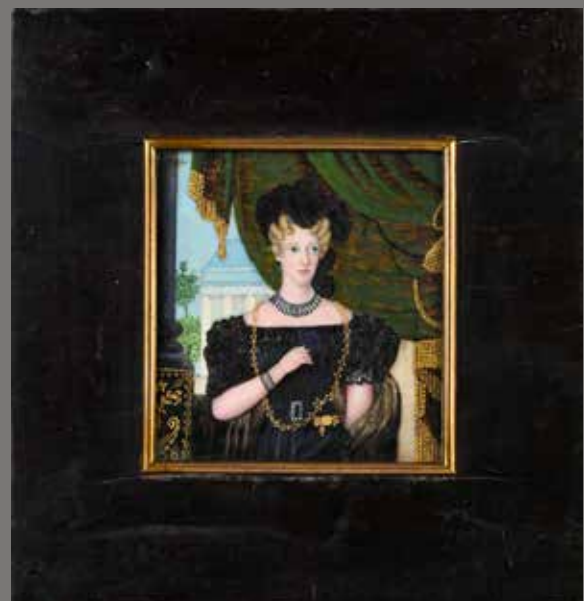
Belle miniature peinte sur ivoire, de forme rectangulaire conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois noirci, surmonté d'une attache de suspension.

Petits accidents au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 8,8 cm – L. : 8 cm.

Cadre : H. : 17 cm – L. : 16,4 cm.

600/800 €



161



162*. PODESTI Francesco (1800-1895), attribué à.

Portrait en buste du jeune comte de Chambord (1820-1883).

Huile sur toile, non signée, datant de 1840, conservée dans son magnifique cadre d'origine en bois sculpté et doré surmonté des grandes armes de France sous couronne royale et orné à chaque angle dans un cartouche d'une fleur de lys.

Usures du temps au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 64 cm – L. : 51 cm.

Cadre : H. : 106 cm – L. : 82 cm.

6 000/8 000 €

Historique : *c'est lors de son tour d'Europe que le jeune prince arriva à Rome le 20 octobre 1839 fit la connaissance du peintre italien Francesco Podesti. Et c'est au cours de l'année suivante que ce dernier réalisa le portrait ci-dessus. Cette œuvre fut largement reprise en gravures et en lithographies durant la seconde partie du XIX^e siècle.*

Référence : *plusieurs versions de ce portrait sont connues, mais à chaque fois avec de légères variantes, comme celui de la collection Raymond Jeanvrot (Musée de Bordeaux, Inv. 58.1.5443), sur lequel le prince porte une cravate noire. Il existe aussi une version en pied signée par l'artiste et datée 1840, sur laquelle le prince tient dans sa main gauche une paire de gants (Château de Chambord, Inv. Ch/41/0551) et sur une autre version, le prince porte une cape, dans la même pose, mais sur un fond vert.*



163*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du jeune prince Henri, duc de Bordeaux (1820-1883).

Aquarelle sur papier, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois doré, de forme ovale. Bon état.

À vue : H. : 8,5 cm – L. : 7 cm.

Cadre : H. : 22,5 cm – L. : 18 cm.

300/500 €





**COLLECTION DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE DE SAXE-COBOURG-GOTHA,
NÉE PRINCESSE D'ORLÉANS, FILLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
ET COLLECTION DE SON FILS LE ROI FERDINAND I^{er} DE BULGARIE
CONSERVÉES ET COLLECTÉES DURANT DE LONGUES ANNÉES PAR UNE PASSIONNÉE
DE L'HISTOIRE DE SON PAYS ET DE LA FAMILLE ROYALE DE BULGARIE, MME THERESA
DANKOVA, DIPLÔMÉE D'UN MASTER EN GREC ANCIEN, EN LATIN ET EN HISTOIRE,
ET À DIVERS (*).**

Née au château de Neuilly le 3 juin 1817, la princesse Clémentine, titrée Mademoiselle de Beaujolais, était la plus jeune fille du mariage de Louis-Philippe (1773-1850), d'abord duc d'Orléans, puis roi des Français le 9 août 1830, avec la princesse Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles (1782-1866). Elle avait à peine 13 ans lorsque son père monta sur le trône.

Élevée, comme ses sœurs aînées, avec distinction et intelligence sous le regard vigilant de ses parents ayant soin qu'elle suive une éducation littéraire, religieuse et artistique comme tous leurs enfants, la princesse Clémentine suivit le destin que les circonstances traçent aux filles des rois.

Le 20 avril 1843, elle épouse au château de Saint-Cloud le prince Auguste (1818-1881), duc de Saxe-Cobourg-Gotha, major général au service du Royaume de Saxe. Neveu d'Ernest, alors duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, de Léopold I^{er}, roi des Belges, de Victoire, duchesse de Kent, mère de la reine Victoria d'Angleterre, ce prince est le frère de Ferdinand, roi du Portugal, par son mariage avec la reine Maria da Gloria II, de la princesse Victoire, duchesse de Nemours, et du prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, époux de la reine d'Angleterre. Par cette alliance, la princesse Clémentine devenait la proche parente de la plupart des souverains d'Europe.

Depuis ce moment, sa vie s'est déroulée loin de sa patrie, mais son cœur est toujours resté français. De son mariage avec le prince Auguste, la princesse Clémentine a eu cinq enfants : Philippe, (1844-1921), duc de Saxe et qui fut lieutenant au 6^e régiment de cuirassiers autrichiens, qui épousera la fille aînée du roi Léopold I^{er} de Belgique, la princesse Louise (1858-1924); Auguste, (1845-1907), duc de Saxe, capitaine de vaisseau dans la marine autrichienne, et qui a épousé, le 15 octobre 1864, la princesse Léopoldine, (1847-1871) seconde fille de l'empereur du Brésil, Pedro II ; Clotilde (1846-1927), duchesse de Saxe, mariée à Cobourg le 12 mai 1864 au palatin de Hongrie, l'archiduc Joseph d'Autriche (1833-1905), petit-fils de l'empereur Léopold II d'Autriche major général et propriétaire du régiment d'infanterie n° 37; Amélie, (1848-1894) duchesse de Saxe, elle épousera le plus jeune frère de

l'impératrice Elisabeth d'Autriche (Sissi), le duc Maximilien de Bavière (1849-1893) et enfin Ferdinand, (1861-1948), duc de Saxe qui épousera en 1893 la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme (1870-1899), puis en seconde noce la princesse Éléonore de Reuss (1860-1917). Il deviendra prince souverain de Bulgarie, en 1887, puis roi des Bulgares en 1908.

Cette correspondance et la partie de son journal intime sont de précieux et inestimables témoignages d'une période passionnante, où se mêlent la politique, les événements historiques et les événements familiaux qui unissent les plus importantes familles royales d'Europe. Contrairement à l'époque, la princesse Clémentine est une mère attentionnée qui veille personnellement à l'éducation de ses enfants et petits-enfants.

Le côté artistique de la princesse est mis également en valeur par une série d'œuvres inspirées de grands moments de l'histoire européenne et des poèmes de Walter Scott, réalisées sous les conseils de son professeur de dessin, le célèbre Ary Scheffer (1795-1858), l'un des peintres les plus importants de l'école romantique.

Ainsi découvrons le quotidien d'une princesse de France voyageant à travers l'Europe pour rendre visite à sa nombreuse famille répartie entre l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche, la Bavière, l'Allemagne, le Brésil, la Hongrie, la Bulgarie et la France. Cette saga familiale révèle le quotidien et les intrigues d'une femme brillante, intelligente et cultivée qui toute sa vie aura pour ambition de voir ses enfants et petits-enfants épouser les meilleurs partis du gotha, avec l'espoir qu'ils puissent en l'honneur de ses ancêtres accéder au trône d'un puissant royaume d'Europe. Ses vœux finiront par être exaucés, en la personne de son plus jeune fils, Ferdinand, qui deviendra en 1908, le premier roi des Bulgares. Malheureusement elle n'aura pas la chance de le voir couronné, car elle décède un an avant qu'il n'accède au trône de Bulgarie.

Par alliance la princesse Clémentine sera parente avec les plus grandes dynasties d'Europe, les Habsbourg, les Wittelsbach, les Cobourgs, les Bourbons et les Orléans.



166

164*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du roi Louis-Philippe (1773-1850).

Miniature sur ivoire de forme ronde, signée sur la droite Joubert, datée 1830, conservée sous verre bombé dans un entourage en métal doré. Traces d'humidité sur la partie basse, mais bon état général.

À vue : Diam. : 10,5 cm.

Cadre : Diam. : 12,5 cm.

300/500 €

165*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Profil du roi Louis-Philippe (1773-1850).

Biscuit conservé dans un encadrement en bois sculpté et doré. Fond non d'origine, mais bon état général.

À vue : H. : 9 cm – L. : 5,5 cm.

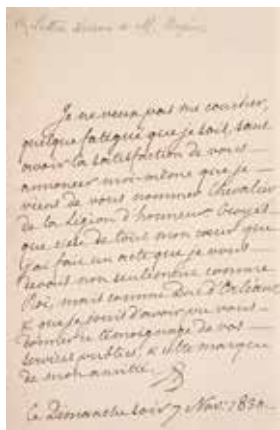
Cadre : H. : 22 cm – L. : 21 cm.

200/300 €

166. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).

P.S. : « *Louis-Philippe* », et contresignée par le garde des Sceaux, 17 juillet 1840, adressée à un évêque, 1 page, in-folio, texte en français, pliures, mais bon état général. **300/500 €**

« Monsieur l'Évêque, la France va célébrer l'anniversaire des journées des 27, 28 et 29 juillet 1830, et dans cette solennité nationale, son premier hommage est dû à la mémoire des citoyens qui succombèrent en défendant les lois et la liberté. Nous croyons dignement interpréter son vœu en réclamant, pour ces illustres victimes, les suffrages que l'Église accorde aux chrétiens morts dans son sein. Vous aurez donc à faire célébrer à cette intention, le 27 de ce mois, un service funèbre dans toutes les Églises de votre Diocèse, et à vous concerter à ce sujet avec qui de droit. »



167



165



168



167*. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).

L.A.S. : « *L. P.* », 7 novembre 1830, adressée à André Dupin (1783-1865), le célèbre juriste et orateur, 1 page, in-folio, texte en français, pliures, mais bon état général. On y joint la minute autographe signée de la réponse de Dupin au roi, datée du 8 novembre 1830, évoquant la révolution de Juillet et une lettre autographe signée de Dupin. **200/300 €**

« Je ne veux pas me coucher quelque fatigué que je sois, sans avoir la satisfaction de vous annoncer moi-même que je viens de vous nommer chevalier de la Légion d'honneur. Croyez que c'est de tout mon cœur que j'ai fait un acte que je vous devais non seulement comme Roi, mais comme Duc d'Orléans et que je jouis d'avoir pu vous donner ce témoignage de vos services publics & cette marque de mon amitié. »

« Sire, à mon réveil, mon premier acte est de remercier V. M. de la bonté qu'elle a eu de me nommer chevalier de la Légion d'Honneur; et spécialement de la lettre par laquelle elle daigne m'annoncer elle-même cette faveur. Cette lettre devient pour moi le diplôme officiel de ma nomination; je la place au rang de mes titres les plus précieux; à côté de ces trois couleurs que le Lieutenant-général du royaume m'a permis de prendre sur son bureau au Palais-Royal en échange de ma cocarde tricolore, le samedi 31 juillet à 6h du matin (une de ces dates qu'on n'oublie point!) Sire, je prie le ciel que le roi n'ait pas trop besoin du secours de ces amis; mais je supplie aussi S.M. de rester bien convaincu, qu'outre tous, l'avocat du Duc d'Orléans aujourd'hui procureur général du roi, se présentera toujours le premier pour défendre Louis-Philippe, ce pour soutenir l'œuvre nationale du 9 août 1830. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et le dévouement le plus pur, Sire de V. M. le très obéissant et très fidèle »

**CORRESPONDANCE ADRESSÉE
AU ROI LOUIS-PHILIPPE
PAR SA FILLE LA PRINCESSE
CLÉMENTINE**

**168. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », 16 juin 1830 adressée à son père le roi Louis-Philippe (1773-1850), 1 page, in-4, texte en français, rousseurs et pliures, mais bon état général. **200/300 €**

« *Cher Papa, je suis bien reconnaissante de ne que vous avez bien voulu finir la lettre que maman vous écrivait, je la communiquerai ce matin à mes frères. J'espère que vous avez pour la course à Bysi un plus beau temps que celui que nous avons ici, car il est épouvantable. Le musée que vous m'avez donné cher papa m'amuse toujours à regarder et bien cher papa je vous embrasse de tout mon cœur* »

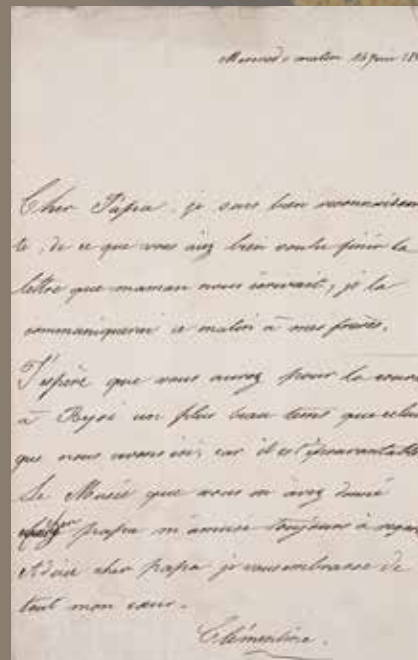
**169. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », Ebenthal, 1^{er} octobre 1847 adressée à son père, le roi Louis-Philippe (1773-1850), 3 pages, in-4, texte en français, rousseurs et pliures, mais bon état général. **200/300 €**

« *Cher Papa, voici malheureusement la seconde année où ce jour se passe sans que je puisse venir me joindre à vos autres enfants pour vous offrir mes plus tendres vœux et vous souhaiter de tout mon cœur Many happy returns of the day !* (...) venant de bien loin et par l'intermédiaire d'une insignifiante lettre, ces vœux sont bien ardents et biens sincères. Je serai de cœur dans votre cabinet de Saint-Cloud le matin du 6 octobre et mes prières seront auprès de Dieu pour qu'il nous comble de ses bénédictions et vous conserve bien longtemps en mesure de l'amour de vos enfants et pour le bonheur de tous. Maman vous aura donné tous les détails de notre voyage dans ma belle et chère Hongrie, nous sommes ici depuis une semaine, mais nous y resterons encore quinze jours pour voir un peu de tous nos parents d'ici et pour me reposer, puis nous nous achèminerons vers Dresde où les paroles du Roi ont achevé de nous décider à nous rendre. Enfin j'espère avec l'aide de Dieu vous embrasser avant la fin de l'année, ce sera pour moi un grand bonheur après cette longue absence. J'ai vu avec grand plaisir que la course à Compiègne s'était si bien passée, et que toujours infatigable vos longues stations à cheval ne vous avaient fait que du bien. Adieu, cher Papa, je ne veux pas vous troubler d'une longue lettre et je vous embrasse ainsi que Maman et ma Tante du meilleur de mon cœur »



164



169

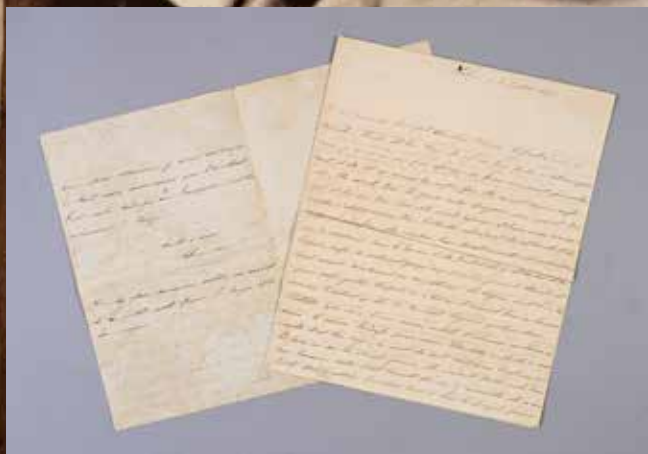
CORRESPONDANCE ADRESSÉE À LA REINE MARIE-AMÉLIE PAR SA FILLE LA PRINCESSE CLÉMENTINE

170. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

L.A.S. : « *Clémentine* », Laeken, 2 juillet 1840, adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 3 pages, in-folio, texte en français, déchirure. On y joint une lithographie le représentant d'après le portrait peint par Henri de Caisne (1799-1852), présenté au salon de 1833. Et une L.A.S. : « *Clémentine* », sans date, adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 1 page ½, texte en français, déchirure. **300/500 €**

« Je ne vous ai pas écrit hier, chère maman, laissant ce soin à Aumale. Louise est très bien, elle est un peu pâle, se dit mieux, mais je ne m'en suis pas aperçue ses forces reviennent journellement, et elle lit qu'aucunes d'autres fois elle ne s'est remise aussi vite. Elle met tous les jours votre peignoir rose qui est très joli et lui va très bien, elle vient déjeuner et dîné avec nous, la marche n'est pas encore très brillante, cependant elle est droite et la taille est redressé : elle viendra bien positivement, s'ils ne surviennent rien de nouveau vers le 20 ou le 22 juillet, elle y est décidée et le Léopold aussi, ils resteront jusqu'aux premiers jours d'août et viendront ensuite directement en Angleterre. Les enfants toujours aussi gentils, Léopold m'a dit qu'il aimait bien sa bonne maman, d'autant qu'elle lui donne toujours quelque chose. Philippe qui m'a paru encore embelli et semble continuer à avoir la même tendresse pour moi. Charlotte se porte à merveille, elle est très sage, la nuit elle dort tout d'un trait, on ne la lève, ni ne quitte la chambre, elle s'endort toute seule dans son berceau, votre petit (...) lui va à merveille, elle n'en porte pas d'autres. J'ai écrit hier pour les projets pour l'Angleterre, il vous en aura parlé, je ne vous en dirais rien de plus. Ma tante a le projet de venir pour Liège (...) toute cette belle vallée de la Meuse qu'on dit vraiment très remarquable, Ardennes et (...), cela m'enchanté et j'espère que cela (...), ce sera au moins une visite qui nous changera un peu de cette suite de messes que j'ai déjà faite 21 fois et qui m'est odieuse. Leopold ira avec nous jusqu'à Ardennes pour nous le montrer puis après le dîner, nous en partons directement pour Paris, où nous serons toujours mercredi soir. Le temps est beau, mais plus chaud. Aumale a été hier à pied flâner à Bruxelles et y faire quelques emplettes, puis nous nous sommes promenées ensemble. Merci mille fois ma chère maman de votre bonne lettre, je suis heureuse de savoir le cher Leopold mieux, j'espère que c'est maintenant une affaire finie et que je le retrouverais sur pied à mon retour. Je pense bien à vous aujourd'hui ma chère maman et à (...). Je prierais bien Dieu pour lui aujourd'hui à la messe. Les nouvelles d'orient me paraissent des plus satisfaisantes et nous ont fait un grand plaisir. Le baptême est toujours prévu dimanche à 1h, Louise y sera, j'espère que Pilus n'aura pas oublié d'expédier aujourd'hui les sabres. Adieu ma chère Maman je vous embrasse de tout mon cœur ainsi qu'Aumale si présent. Mes plus tendres aux ménages (...) 2h, je reçois votre bonne lettre, chère maman, mille remerciements, je suis heureuse du mieux de notre cher Philippe. Les Belges sont forts agiter de la réponse de ..., d'autant que les lettres d'hier ... peut-être changer d'avis. Aumale est allé à Bruxelles avec Leopold (...) »

« Nous arriverons ici heureusement ma chère maman, mais après avoir été bien mal mené comme vous voyez sur la route. La nuit a été très douce, mais vers les trois heures est tomber, un brouillard froid et pénétrant qui nous a laisser comme dans un nuage, il commence à se disperser. Je ne vous parlerais pas chère maman du chagrin que j'ai eu en quittant hier au soir Neuilly, mon pauvre H... que je laissai pour six mois ! Vous sans laquelle je ne suis jamais (...) Cependant je suis heureuse de la pensée que je vais voir Louise ! Nous n'avons eu aucuns accidents (...) Toute notre compagnie a bien dormi et est en bonne santé. Adieu ma chère Maman je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que l'excellent père, mille tendresses (...) »



**171. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », Laeken, 4 juillet 1840, adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 1 pages, in-folio, texte en français, pliures, mais bon état général. On y joint un portrait photographique la représentant assise dans un fauteuil signée Ivan A. Karastojanow, à Sofia, tirage sur papier albuminé monté sur carton avec nom du photographe au bas et au dos du document. **200/300 €**

« *Encore du mauvais temps et de la pluie aujourd'hui, ma chère Maman, je me flatte que c'est une garantie de beau temps pour mardi. Léopold nous le fait espérer. Louise continue à bien aller maintenant, le matin mieux, le soir elle est toujours un peu plus fatiguée. Hier nous avons eu la visite de Puki, elle est bien, mais Françoise n'a pas pu venir partager sa petite Marguerite est toujours souffrante, elle a une petite fièvre continue dont on ignore la cause. Aujourd'hui les Fezensac vont passer la journée avec (...) où Mme de Valence est attendue. Je laisse le soin à Aumale de vous raconter sa course à Gand il s'est fort ennuyé. Aujourd'hui Léopold lui avait proposé d'aller à Bruges, mais il a préféré rester ici et a remis cette course à un autre voyage. Léopold a reçu hier une lettre de Metternich qui est fort mécontent de la tournure que prennent les affaires d'Orient, l'Angleterre se conduit là (...) comme en toutes choses. Je n'ai du reste ma chère Maman, rien de plus à vous raconter, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Père ».*



171

**172. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », Laeken, 5 juillet 1840, adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 2 pages 1/2, in-folio, texte en français, pliures, rousseurs. On y joint un portrait photographique la représentant en buste signée Cavrapp, à Philippopolis, tirage sur papier albuminé monté sur carton avec nom du photographe au bas et au dos du document. **300/500 €**

« *Je n'ai pas pu ma chère maman vous remercier d'hier de votre bonne lettre parce que le paquet de Paris n'est arrivé qu'après le départ de la poste, nous étions à la promenade lorsque le guide est arrivé et nous avons lu vos lettres devant l'Orangerie. Je suis bien aise que Père se soit décidé à partir pour l'Angleterre, c'est, je crois, le meilleur moment pour faire ce voyage. Certainement V.R. [Reine Victoria] est ennuyeuse dans ses propos et un peu despote dans ses désirs, mais on peut prendre cela pour de l'empressement et il est désobligeant de ne pas ... de même d'ailleurs ils n'ont pas besoin d'y rester longtemps et peuvent là-dedans après absolument à leur gré, mais je vois d'ici l'horreur que cela fera demain à ce cher Père, je pense, comme vous que cette... partagée pour eux plus, H... leur sera bonne et établir des rapports entre eux plus intimes. J'en étais là de ma lettre chère Maman lorsque j'ai été appelé par Louise, je reprends donc, après le baptême et bien en hâte, il s'est fort bien passé, tout le monde était réuni dans le salon aux tapisseries, on a cerclé puis on s'est mis en route pour la chapelle paroissiale arrangée dans la salle à manger, les deux enfants en tête. Léopold et ma tante et Aumale et moi. Louise en arrière avec la petite. La cérémonie a été fort longue, jamais je n'aurais entendu tant de prières. La petite a été bien gentille et bien sage, elle était éveillée, ses grands yeux noirs ouverts ; et elle n'a pas crié une seule fois, après le baptême, on a fait un second cercle, d'une grande longueur, nous avons alors reçu le paquet de Paris, mille remerciements pour votre bonne lettre chère maman, je suis sûre que Henri ne quittera pas sans ordre le commandement de son bâtiment, mais j'aurais voulu qu'on lui en donne la permission, il y a quelques chose de sérieux à Montevideo, il ont été heureux pour lui, pour sa carrière (...) Je suis bien aise de toutes ces agitations et préparatifs de départ pour Paris, cela (...) et j'espère que son moral s'en trouvera bien ; quant à notre cher Philippe, je crois chère maman que vous ne devez pas vous tourmenter et que ce n'est que le travail de sa (...). Louise en est aussi persuadée. Le cardinal m'a prié de le rappeler à notre souveraine et s'est fort inquiété de votre santé, j'ai riposté quelques*



172

belles phrases de votre part. Le bracelet d'Aumale est charmant et je vous adresse tous mes remerciements bien chère maman ainsi que l'épingle pour le valet de chambre, j'ai ... ma lorgnette à Aumale immédiatement après le baptême. Le petit était superbe, robe, oreiller, bonnet, couverture, tout en dentelle, doubler de rose, elle a eu le plus grand succès, c'était Mme Stirenlot qui la tenait, je suis enchantée comme bien vous le penser du retour pour la messe, mais je crains fort le mauvais temps, il pleut instamment, adieu cher maman, Aumale et moi nous vous embrassons tendrement. Veuillez envoyer de suite ce paquet à Hélène, je vous le recommande, il est pressé. Les robes et les chapeaux de Louise sont arrivés à temps et sont charmants ».

Palais des Tuileries le

ariat
andemens
Reine.

Maison du Roi.
Contrôles
Du Service Intérieur.

**173. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « Clémentine », Laeken, 6 juillet 1840, adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 1 page, in-folio, texte en français, pliures, rousseurs. On y joint un portrait photographique en buste signé Ivan A. Karastojanow, à Sofia, tirage sur papier albuminé monté sur carton avec nom du photographe au bas et au dos du document. **300/500 €**

« Deux mots seulement ma chère Maman, pour vous donner de mes nouvelles, nous partons toujours demain à 6h du matin, déjeuner à 5h ½. Le temps paraît vouloir se remettre, il n'a pas encore plu aujourd'hui. Louise est bien, elle se soigne et se tient le plus tranquille possible afin de se bien remettre pour le voyage de Paris. Aumale et les Léopold sont partis pour... et je vous écris ce petit mot du cher cabinet de Louise à côté de sa chaise longue. Charlotte engraisse à vue d'œil. Adieu ma chère bonne maman à se voir après-demain, je pense que nous arriverons assez tard, je serai bien heureuse de vous embrasser de tout mon cœur je le fais maintenant par l'intermédiaire de ce papier »

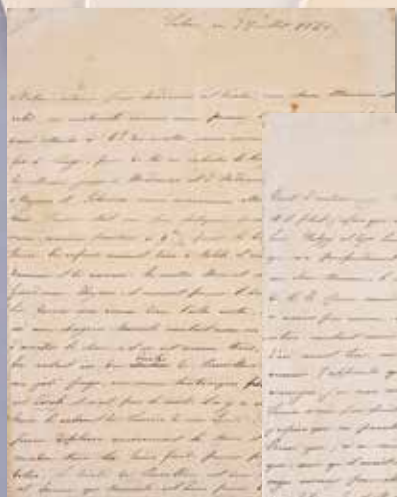
**174. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « Clémentine », Laeken, 9 juillet 1840, adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 2 pages, in-folio, texte en français, pliures, rousseurs. **300/500 €**

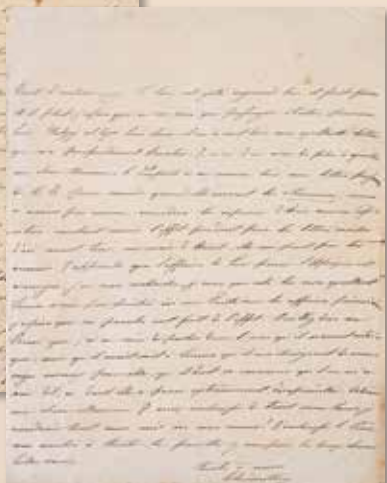
« Notre retour pour Ardennes est décidé ma chère Maman et cela m'enchantant comme vous pouvez bien le croire, nous partirons mardi à 6h du matin, nous voyagerons par chemin de fer à Liège, puis de là en calèche le long de la belle vallée de la Meuse jusqu'à Ardennes et d'Ardennes à Paris puis G... Mézière et Reims, nous arriverons mercredi vers 9h30 ou 10 h30 soir. Louise était un peu fatiguée de sa journée, hier au soir nous sommes parties à 9h14, pour la laisser se coucher de bonne heure. Les enfants avaient dîné à table et ont été charmants de douceur et de raison. Le matin, Aumale est parti à 6h pour Gand avec Il..., il revient pour le dîner. ... Léopold lui donne une ... dans l'aile verte, nous avons... ici avec chagrin, Aumale voulait vous écrire ce matin afin d'arrêter là chose s'il en est encore temps que l'on vend ce qu'il lui restait ici du duché de Roussillon, belle terre située dans un joli pays. Une messe historique pleine de souvenirs il en est désolé et n'est pas le seul, il n'y a eu qu'un curé hier dans le cabinet de Louise, de ... , de Léopold, de tous, pour (...), le duché de Roussillon est une terre historique belle et bonne qu'Aumale est bien peiné de ... vendre comme tant d'autres. Le temps est gâté aujourd'hui, il fait froid et il pleut, j'espère que ce ne sera que passer. Notre (...) est déjà bien loin, il m'a écrit hier une excellente lettre qui m'a profondément touchée. Je n'ai d'ici rien de plus à ajouter ma chère Maman, Léopold ... hier une lettre profondément de V R pour savoir quand elle aurait les Nemours, nous n'avons pas encore ... la réponse d'hier comme définitive, voulant savoir l'effet produit pour les lettres écrites d'ici avant-hier, au mois d'août, elle ne peut pas les recevoir. J'apprends que l'affaire de Pan pour l'Afrique est arrangée, j'en suis enchanté, je crois que cela lui sera excellent. Louise a un peu ... ici ... sur les affaires pécuniaires, j'espère que ses paroles ont fait de l'effet. Veuillez dire aux Reines que j'ai eu soin de parler dans le sens qu'il m'aurait indiqué, mais qu'il aurait écrit à Louise qu'il ne chargerait de message curieux pour elle, qu'il doit se souvenir qu'il ne m'a rien dit, ce dont elle a paru extrêmement désappointée. Adieu, ma chère Maman, je vous embrasse de tout mon cœur, je voudrais tant vous voir ici avec nous ! J'embrasse le Père, mes amitiés à toute la famille y compris les deux chères belles sœurs ».

**175. MARIE-AMÉLIE,
princesse de Bourbon-Siciles, reine des Français (1782-1866).**

Feuille de papier à lettres de la reine, à son monogramme gaufré sous couronne royale. On y joint une feuille de papier à lettres à en-tête du « Secrétariat des commandes de la reine - Palais des Tuileries » et une feuille de papier à lettres à en-tête du contrôleur du service intérieur de la maison du roi. Format in-folio. Bon état. **120/150 €**



174



173



176

176*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait de la reine Marie-Amélie, née princesse de Bourbon des Deux-Siciles (1782-1866).

Peint sur ivoire, de forme ovale, conservée sous verre bombé, présenté sur un fond en velours dans un encadrement en bronze doré à décor finement ciselé de volutes et de motifs floraux, surmontés d'un anneau de suspension. Légères traces d'humidité sur la bordure, mais bon état général.

À vue : H. : 5 cm – L. : 3,2 cm.

Cadre : H. : 9 cm – L. : 7 cm.

600/800 €

177. MARIE-AMÉLIE, princesse de Bourbon-Siciles, reine des Français (1782-1866).

Note autographe, sans date, rédigée sur une enveloppe, portant l'inscription « À la reine », 1 page, texte en français, bon état. On y joint une enveloppe écrite par la reine adressée à sa fille avec cachet en cire noire à ses armes. **120/150 €**

« C'est une intéressante personne qui m'est fort recommandée, je puis lui donner un message pour l'aider à l'établissement de son pensionnat, mais je ne peux pas donnée toute la somme qui lui est nécessaire d'avoir »



177



178

**178. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », Randan, 22 mai 1842 adressée à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français (1782-1866), 2 pages ½, in-4°, texte en français.

Pliures, mais bon état général.

200/300 €

« Mille mercis ma chère maman de votre bonne et aimable lettre (...) Les réponses me paraissent très satisfaisantes sous tous les rapports, même celui de la pension sur laquelle on pourra obtenir quelques modifications sur les autres points, il me semble que le père doit en être content, il me tarde bien d'être avec lui et avec vous. Je suis bien soulagée ce matin, car ma tante a bien pris ce que je lui ai dit, elle m'a accueillie lorsque je suis arrivée chez elle en me disant et bien ma chère c'est beaucoup mieux que je ne croyais ! Ma pauvre petite ton père est plus content, etc. Enfin elle est de bonne humeur, vous jugez si j'ai été soulagée moi qui m'attendais à un orage, au contraire, elle me paraît très nerveuse sur ses idées premières : il n'y a que la pension qui comme moi l'arrête, car c'est pour la meilleure partie de la vie, ce pauvre Pce Ferdinand peut vivre très longtemps et je le désire ! Enfin nous causerons de tout cela ensemble la semaine prochaine et je ne saurais vous dire combien j'en suis (...) Nous avons fait hier une promenade en forêt, j'étais à cheval avec mes frères, ma tante en voiture avec les dames (...) le temps était très chaud, mais très beau, le soir nous avions une réception de toutes les autorités de (...), puis grand dîner le soir j'ai joué au whist jusqu'à près de 11h. Aujourd'hui dimanche nous n'avons vu personne que des petites promenades dans Paris, puis nous dinons au (...), demain chère Maman je ne pourrais pas vous écrire, nous partons à 4h du matin pour la course de Saint-Guilbault dont je vais faire une grande fête (...) »

**179. ANTOINE, prince d'Orléans,
duc de Montpensier (1824-1890).
sixième et dernier fils du roi Louis-Philippe.**

L.A.S. : « *Antoine d'Orléans* », Randan, 10 septembre 1879, adressée à sa sœur, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 93 pages, à en-tête de son monogramme de la résidence de Sanlucar, du château d'Eu, etc. Texte en français. Pliures, traces d'humidité, bon état général.

200/300 €

« Quel vide tu as laissé ma chérisime Clem, je te cherche partout et ne te trouve nulle part. J'espère que tu auras fait un bon voyage et un bon déjeuner à Nevers et que tu t'amuseras ce soir à l'hippodrome avec Nemours à qui j'ai écrit hier et à qui tu feras toutes mes tendresses. Il ne m'est venu aucune lettre pour toi par le courrier, mais en revanche le télégramme ci-joint à 9h1/2. Je te l'ai transmis malgré son peu d'importance et j'espère que Ferdinand et Clot [Clothilde] arrivent jeudi matin, ce serait sans cela une bien grande déception pour toi et un chagrin pour nous tous de t'avoir perdu 24 heures trop tôt. J'espère toujours vous embrasser tous vendredi à 9 h ½. Tu sais combien je t'aime. J'embrasse de tous et à tous. Tant à toi ».



179

Clémentine.



180. CLÉMENTINE,

princesse d'Orléans (1817-1907).

Vue du château de Randan dans le Puy-de-Dôme.

Aquarelle sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessins, signée en bas à gauche des initiales de l'artiste C. O. (Clémentine, Orléans), titrée et datée au bas du document « *Vue de Randan d'après nature ; 7^{br} 1838* ». Bon état.

À vue : H. : 30 cm – L. : 20 cm.

Support : H. : 51 cm – L. : 42,5 cm.

600/800 €

Historique : le château de Maulmont, construit par les Templiers au XIII^e siècle, fut confisqué à ces derniers par le roi Philippe le Bel. Acheter par Louis-Philippe alors duc d'Orléans et sa sœur la princesse Adélaïde en 1821 qui le fit reconstruire par l'architecte Pierre Fontaine de 1821 à 1831, et devient le château de Randan. Selon les dires du futur roi des Français il aurait fait cet achat et ces travaux en vue de se ménager une retraite loin de Paris en cas de péril, préférant un exil auvergnat à une nouvelle émigration, qui ne lui fut pourtant pas épargnée puisqu'il dut partir en mars 1848 pour l'Angleterre où il mourut deux ans plus tard à Claremont. À la mort de la princesse Adélaïde, n'ayant pas d'enfants, il fut légué à son neveu le prince Antoine d'Orléans, duc de Montpensier. Ce lieu privé, attaché à la famille d'Orléans, est souvent mentionné dans la correspondance des enfants de Louis-Philippe.

Provenance : vente Christie's, 25 novembre 2002, lot n° 228.

Eu le 1^{er} Septembre 1843

Monsieur le Duc

Comptant sur la bonté et l'amitié que vous m'avez témoignée, je vous écris ces lignes pour (...) nos enfants s'ils n'arrivent pas auprès de vous aussi tôt que vous les attendiez et qu'ils l'auront désiré. Nous sommes depuis quelques jours dans l'attente d'une visite (...) de la reine d'Angleterre dont nous sommes bien touchés, pour lui rendre ce séjour plus agréable, nous avons souhaité la présence de Louise et de Clémentine qu'elle (...) et qu'elle-même savait la meilleure chose, Clémentine et Auguste l'ont senti et se sont résignés à l'attendre, mais je suis sûre que vous... comme vous qu'il (...) tout à l'égard de la reine Victoria, qu'envers le roi. S'ils partaient d'ici pendant qu'elle y est encore et je connais assez vos sentiments pour penser que nous ne le voudriez pas. On dit que la reine ne compte rester ici que trois jours, je vous promets que du moment où elle s'embarquera, Clémentine et Auguste partiront, je n'ai pas besoin de vous dire que malgré toute la tendresse que nous avons pour notre fille chérie nous sommes les premiers à vouloir qu'elle suive ses desirs et qu'elle soit empressé de ses rendre au milieu de l'auguste famille qui l'a adoptée et qui est si bonne (...) vous priez de me rappeler au souvenir du duc votre auguste frère, du duc et de la duchesse Ernest et du prince Léopold et agréer nous-même l'expression de la sincère amitié avec laquelle je suis monseigneur de Votre Altesse Royale la bien attachée cousine ».

Je suis sûre que vous... comme vous qu'il (...) tout à l'égard de la reine Victoria, qu'envers le roi. S'ils partaient d'ici pendant qu'elle y est encore et je connais assez vos sentiments pour penser que nous ne le voudriez pas. On dit que la reine ne compte rester ici que trois jours, je vous promets que du moment où elle s'embarquera, Clémentine et Auguste partiront, je n'ai pas besoin de vous dire que malgré toute la tendresse que nous avons pour notre fille chérie nous sommes les premiers à vouloir qu'elle suive ses desirs et qu'elle soit empressé de ses rendre au milieu de l'auguste famille qui l'a adoptée et qui est si bonne (...) vous priez de me rappeler au souvenir du duc votre auguste frère, du duc et de la duchesse Ernest et du prince Léopold et agréer nous-même l'expression de la sincère amitié avec laquelle je suis monseigneur de Votre Altesse Royale la bien attachée cousine ».

181



181. MARIE-AMÉLIE, princesse de Bourbon-Siciles, reine des Français (1782-1866).

L.A.S. : « Marie Amélie », Eu, 1^{er} septembre 1843, adressées à son cousin le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha (1785-1851), beau-père de la princesse Clémentine, 1 page 1/2, sur le papier à en-tête à son monogramme sous couronne royale, texte en français, pliures, mais bon état général. **300/500 €**

« Comptant sur la bonté et l'amitié que vous m'avez témoignée, je vous écris ces lignes pour (...) nos enfants s'ils n'arrivent pas auprès de vous aussi tôt que vous les attendiez et qu'ils l'auront désiré. Nous sommes depuis quelques jours dans l'attente d'une visite (...) de la reine d'Angleterre dont nous sommes bien touchés, pour lui rendre ce séjour plus agréable, nous avons souhaité la présence de Louise et de Clémentine qu'elle (...) et qu'elle-même savait la meilleure chose, Clémentine et Auguste l'ont senti et se sont résignés à l'attendre, mais je suis sûre que vous... comme vous qu'il (...) tout à l'égard de la reine Victoria, qu'envers le roi. S'ils partaient d'ici pendant qu'elle y est encore et je connais assez vos sentiments pour penser que nous ne le voudriez pas. On dit que la reine ne compte rester ici que trois jours, je vous promets que du moment où elle s'embarquera, Clémentine et Auguste partiront, je n'ai pas besoin de vous dire que malgré toute la tendresse que nous avons pour notre fille chérie nous sommes les premiers à vouloir qu'elle suive ses desirs et qu'elle soit empressé de ses rendre au milieu de l'auguste famille qui l'a adoptée et qui est si bonne (...) vous priez de me rappeler au souvenir du duc votre auguste frère, du duc et de la duchesse Ernest et du prince Léopold et agréer nous-même l'expression de la sincère amitié avec laquelle je suis monseigneur de Votre Altesse Royale la bien attachée cousine ».

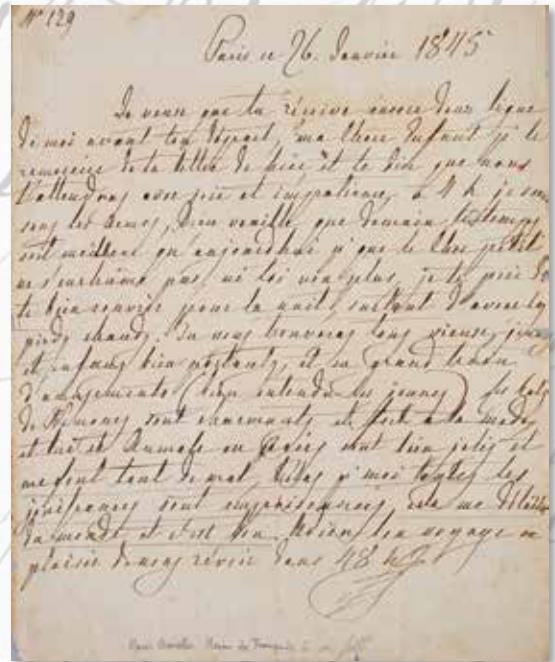
Historique : cette lettre est écrite le 1^{er} septembre 1843, la veille au soir de l'arrivée de la reine Victoria, en visite en France du 2 au 7 septembre 1843. Cet événement historique marquant se déroule au château d'Eu en Normandie. Il s'agit de la première visite officielle dans le cadre de « l'entente cordiale » entre la France et l'Angleterre. Victoria étant le premier monarque anglais se rendant en France depuis son lointain ancêtre, le roi Henri VIII en 1520. Afin d'en immortaliser le souvenir le peintre de la cour Franz-Xaver Winterhalter, réalisé en 1845 une magnifique représentation. La scène du tableau se déroule dans la galerie Victoria, nommée ainsi en l'honneur de la souveraine, au château d'Eu. Qu'elle décrit dans son journal (8 septembre 1845) : « c'est une fort jolie pièce, pleine de tableaux montrant des scènes de notre dernier séjour ici, et de la visite du roi à Windsor ». En effet, l'une des grandes toiles accrochées au mur de gauche dépeint la réception de Louis-Philippe à Windsor. Sur le tableau, intitulé « la reine Victoria et le prince Albert reçus par Louis-Philippe et sa famille au château d'Eu », outre les membres de la famille d'Orléans, apparaît sur la partie droite au premier plan, la princesse Clémentine, tenant sur ses genoux son fils nouveau-né, Auguste, et entoure tendrement de son bras gauche l'aîné, le petit Philippe.



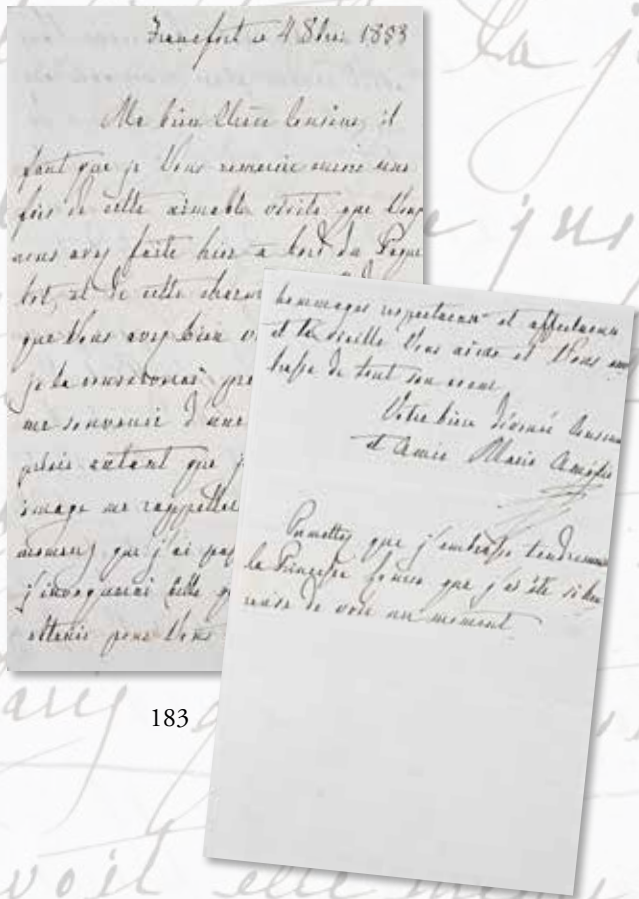
182. MARIE-AMÉLIE, princesse de Bourbon-Sicules, reine des Français (1782-1866).

L.A.S. : « M », Paris, 26 janvier 1845, adressée à sa fille, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), portant le n°129, 1 page, in-folio, sur papier à en-tête de son monogramme gaufré sous couronne, texte en français, rousseurs et pliures, petites déchirures, mais bon état général. **200/300 €**

« je veux que tu écrives (...) Je veux avant ton départ, ma chère enfant te remercier de ta lettre d'hier et te dire que nous t'attendons avec joie et impatience à 4h je serais sous les (...). Dieu veuille que demain le temps soit meilleur qu'aujourd'hui et que le cher petit ne s'enrhume pas, ni toi non plus, je te prie de te bien couvrir pour la route, surtout d'avoir (...) Tu nous trouveras tous vieux et les enfants bien portants et si grandbien entendu les jeunes, (...) les Nemours sont charmant (...) et lui et Aumale son parti avant-hier et me font tant de mal, hélas pour moi toutes les journées sont empoisonnées, cela me ...de monde et c'est bon. Adieu, bon voyage, au plaisir de nous réunir dans 48 heures »



182



183

183. MARIE-AMÉLIE, princesse de Bourbon-Sicules, reine des Français (1782-1866).

L.A.S. : « Marie Amélie », Francfort, 4 août 1853, adressée à sa chère cousine (probablement la reine Victoria), 2 pages 1/2, texte en français, pliures, mais bon état général. **300/500 €**

« Ma bien chère cousine, il faut que je vous remercie encore une fois de cette aimable visite que vous avez faite hier à bord du paquebot, et de cette charmante Madone que vous avez bien voulu me donner, je la conserverai précieusement comme un souvenir d'une amie que j'apprécie autant que je l'aime et cette image me rappellera les courts et bons moments que j'ai passés avec vous, et j'invoquerai celle qu'elle représente pour obtenir pour vous et puisse tout ce qui vous est cher. Votre bon cœur vous avait rendue plus prévoyante que moi, et malgré mon vif désir de hâter mon voyage, je me suis trouvée si fatiguée hier au soir en arrivant ici que mes enfants et la duchesse ont exigé que je me repose aujourd'hui toute la journée pour pouvoir aller demain jusqu'à Bâle. J'ai trouvé ici une lettre de notre bonne Hélène, d'avant-hier, elle se soigne à Paris, elle tousse toujours et elle avait elle-même une extinction de voix. Adieu, chère bonne cousine, toute la famille reconnaissante vous offre ses hommages respectueux et affectueux et la vieille vous aime et vous embrasse de tout mon cœur. Votre bien dévouée cousine et amie permettez que j'embrasse tendrement la princesse Louise que j'ai été si heureuse de voir un moment ».

PORTRAIT DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE
COLLECTION DE SON PÈRE LE ROI LOUIS-PHILIPPE
POUR LE CHÂTEAU D'EU



Marie Clémentine Caroline d'Orléans 4
 fille de Louis Philippe I^{er} Roi des Français,
 & de Marie Amélie Thérèse Princesse des
 deux Siciles, Reine des Français, née à Neuilly
 le 3 Juin 1817.



184. GODEFROY Eléonore (1778-1849), attribué à.

Portrait de la jeune princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), à l'âge de 4 ans.

Huile sur toile, non signée porte en haut à gauche le n°424 bis, conservée dans un encadrement ancien non d'origine en bois sculpté. Porte au dos l'inscription au pochoir en lettres noires : « Marie Clémentine Caroline d'Orléans, 4^{ème} fille de Louis-Philippe I^{er} roi des Français & de Marie Amélie Thérèse, princesse des Deux Siciles, reine des Français, née à Neuilly le 3 juin 1817 », le cachet de la collection du duc d'Orléans (1773-1850), futur roi Louis-Philippe (LPO) sous couronne ducale et le cachet de la collection du prince Louis d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896), frère de la princesse Clémentine. Usures du temps, mais bon état général.

À vue : H. : 64 cm – L. : 54 cm.

Cadre : H. : 80 cm – L. : 79 cm.

12 000/15 000 €

Référence : cette œuvre non signée, provenant des collections du duc d'Orléans, peut-être rapprochée de celle réalisée par Melle Godefroy intitulée « Princesse Valentine (Clémentine) d'Orléans, mademoiselle de Beaujolais », exposée en même temps qu'un portrait du même artiste représentant le prince de Joinville, au Salon de Paris, 1^{er} janvier 1822, sous le n°593. D'autre part nous savons que Melle Godefroy réalisa plusieurs portraits des membres de la famille d'Orléans, qui furent exposés régulièrement lors du Salon de Paris entre 1819 et 1827.

Provenance : collection du duc d'Orléans, futur roi des Français, pour le château d'Eu, référencé dans l'inventaire établi par M. J. Vatout, « Galerie des portraits, tableaux et bustes du château d'Eu », publié en 1836, sous le n°424bis, voir en référence l'illustration ci-dessous. Puis collection de son fils, le prince Louis d'Orléans, duc de Nemours.

JOURNAL DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE ÉVOQUANT LA TENTATIVE D'ATTENTAT CONTRE LOUIS-PHILIPPE



185. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née princesse d'Orléans (1817-1907).

Manuscrit autographe, Neuilly 19-23 juillet 1835, 4 pages in-4°, fragment du journal intime de la princesse, paginé au crayon 13 à 16, texte en français, plieurs, petites déchirures. On y joint une petite gravure représentant la princesse à cette époque. 400/600 €

Fin de Mardi 19 : Heureusement on ne le donnait pas, il avait été remplacé par les huguenots auxquels nous sommes aussi retournés. Je me suis fort amusée, ce dîner chez Chartres d'abord m'a fait grand plaisir, je l'aime tant ! puis je trouve toujours du plaisir à entendre la musique des huguenots, elle est si belle, et elle gagne tant à être entendue plusieurs fois. Nous sommes partis au milieu du 4^e acte (...). - **Mercredi 20** : Hier j'ai passé une journée fort agitée. Il s'agit de savoir si la revue aura lieu oui ou non, c'est une grave question difficile à résoudre. Mon père a de tristes pressentiments. Il croit qu'on tirera sur lui, il s'est même laissé aller à faire entendre à mon frère aîné qu'il avait peur de n'avoir pas le temps d'ici là de lui dire tout ce qu'il voudrait lui dire, mais comme il est l'homme le plus (...) que je connaisse, il n'en ira pas moins à la revue s'exposer au danger avec calme et sang-froid. Il me semble cependant qu'il ne faut pas marcher contre de tels pressentiments. Parmi les motifs d'inquiétude : la Société des Familles est en permanence ; Marrast et Carmignac ont été à Ramsgate, voulant passer en France ; des réfugiés se sont réunis à Bruxelles, tout annonce qu'ils préparent quelque chose. Une revue au milieu de tout cela me semble nous exposer au plus grand danger. Il faut mettre dans la balance les avantages de la revue et les dangers auxquels elle expose et comparer. Pour moi les avantages sont bien minimes. Quand la revue sera terminée, serons-nous plus avancés ? Le Roi en sera-t-il moins exposé aux assassins ? L'opinion sera-t-elle rassurée ? Non, peut-être y gagnerons-nous seulement une réaction contre les pressentiments qu'on éprouve aujourd'hui et qu'on trouverait peut-être inutiles après une revue heureusement passée. Que de dangers ne court-on pas, un coup tiré sur le Roi quand même (...) Comment connaître tous les Gardes nationaux ? Comment importer tous leurs fusils ? Pour moi je désirerais ardemment que cette revue n'eût pas lieu, elle m'inquiète beaucoup. Les pressentiments de mon Père et ceux des rois qui arrivent de tous côtés, le départ du Prince royal de Wurtemberg qui déjà s'était éloigné de Paris avant le 28 de l'année dernière, tout cela m'effraie beaucoup. Quelle triste vie toujours dans les soupçons et les craintes ! Mon pauvre frère aîné est si agité pour tout cela que j'ai vraiment peur qu'il en tombe malade. Je me recommande à Dieu pour

qu'il termine tout du mieux possible ! Les ministres commencent à croire eux-mêmes qu'en faisant cette revue, ils prennent sur eux une trop grande responsabilité. Je ne suis pas allée à Paris. - **Jeudi 21** : On a été hier encore dans les alternatives pour savoir si la revue aurait bien lieu oui ou non. Rien n'a été décidé au conseil des ministres d'hier soir, mais de tous côtés ils nous font croire de plus en plus à la nécessité de ne pas le faire. Il y a certainement à ce dernier parti de grands inconvénients. Cela jettera l'alarme dans les départements, à l'étranger, mais tout cela ne peut pas, il me semble, être mis en balance avec les dangers auxquels on s'expose en la faisant. Nous avons été au spectacle hier au soir, voir le ballet *Les Diables boiteux*. - **Vendredi 22** : Au conseil qu'il y a eu hier au soir, rien n'a été encore décidé, mais tous les ministres sont inquiets. Il est « positif » qu'il y a un coup monté. Lequel, on ne le sait pas. Dans les hôtels garnis seulement, il est entré à Paris depuis quelques jours, 900 personnes suspectes. (...) les rapports de police parlent tous de complot, d'attentat. Comment après cela se risquer à une revue. Gisquet [Henri (1792-1866), préfet de police] cependant était encore très rassuré ; mais le soir il est venu chez Thiers [Adolphe (1797-1877), Président du Conseil], avant le conseil, pour lui dire qu'il arrivait en hâte pour rétracter ce qu'il avait donné le matin, qu'il ne pouvait plus compter sur ses agents dans la société des Familles parce qu'on s'en méfiait. Il a même signé un billet ainsi conçu : je répons de mon dévouement, de mon zèle et de mon activité ; mais je ne réponds pas d'autre chose. Le conseil du soir a décidé que la revue n'aurait pas lieu, mais qu'on ne l'annoncerait pas encore. L..., recommandant la revue parce qu'il était un de ceux qui l'avait le plus désiré (...). Pour moi, si la revue a lieu, le danger me paraît certain. J'ai fait mes dévotions ce matin, j'ai prié Dieu de mon mieux pour mon salut, pour l'amélioration de mon âme, et pour qu'il nous desserve sa protection dont nous avons hélas plus besoin que jamais - **Samedi 23** : Nous quittons Neuilly aujourd'hui ; les ministres ont cru avec raison qu'il valait mieux que le Roi fut à Paris pour les anniversaires de juillet, la revue surtout n'ayant pas lieu, et pour qu'il montre à la population de Paris qu'il... »

Historique : Dans ce fragment de journal, la princesse Clémentine évoque l'organisation d'une revue militaire et les doutes du conseil sur la sécurité du roi quelques jours avant une tentative d'attentat contre son père. Le 28 juillet 1835, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution de juillet, Louis-Philippe passe en revue la Garde nationale sur les Grands Boulevards, une détonation se fait entendre. Même si le roi et son fils en sortent indemnes, ce complot provoque la mort de dizaines de personnages. Grièvement blessé par « sa machine infernale », l'un des auteurs de l'attentat, un républicain d'origine corse Fieschi, est arrêté sur-le-champ. Il sera, tout comme ses complices, condamné à mort et guillotiné le 19 février 1836. À la suite de cet attentat, Louis-Philippe fait passer à la Chambre une série de lois répressives connues sous le nom des « Lois de septembre 1835 »

186. NOEL Alphonse-Léon (1807-1883).

Portrait de la princesse Clémentine posant sur le perron du château de Saint-Cloud sur fond de cascade.

Lithographie signée d'après le portrait peint par Decaisne (Henri de Caisne (1799-1852)), présenté au salon de 1833, conservée sous verre. Rousseurs.

H. : 30 cm – L. : 22 cm.

150/200 €

187*. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

La Charte de 1830 et le symbole de la République.

Ensemble de deux encadrements à décor d'une plaque en fixé sous verre or sur fond bleu foncé, représente sur l'un la charte de 1830 entouré de deux drapeaux tricolores, de trophées, de canons et d'une branche de chêne et d'une branche d'olivier ; et sur l'autre symbolisant la République française un coq tenant une trompette posée sur un faisceau de licteur, conservés dans leur encadrement d'origine en bois doré.

Usures du temps, en l'état.

À vue : H. : 7,5 cm – L. : 7 cm.

Cadre : H. : 10,5 cm – L. : 10 cm.

180/250 €

188. ÉCOLE FRANÇAISE DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Portrait de la princesse Clémentine sous les traits de Madame Récamier.

Miniature sur ivoire de forme rectangulaire, signée en bas à droite par l'artiste « Laroche », conservée sous verre dans un bel encadrement en bronze doré, à décor de motifs floraux et surmontés d'un noeud enrubanné, avec anneau d'attache.

Usures d'usage, mais bon état général.

À vue : H. : 7 cm – L. : 6 cm.

Cadre : H. : 10,5 cm – L. : 7,5 cm.

200/300 €



186



187



188

RARE ENSEMBLE D'ŒUVRES DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE D'ORLÉANS



189. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Grand carnet à dessins ayant appartenu à la princesse, contenant environ 88 dessins et des études à la mine de plomb réalisés vers 1830-1831 par la plus jeune fille du roi Louis-Philippe, alors adolescente. Dont des portraits de Dürer, Machiavel, Rabelais, Jacques Auguste de Thou, d'Éléonore de Tolède, Montaigne, Luther, des scènes de la Romance du Cid, le Pape Pie V, la Nativité de Giovanni della Robbia, Judith par Cristofano Allori, la Vierge à la chaise de Raphaël, des œuvres de la collection du palais Pitti, etc. On y joint un second grand carnet à dessins ayant appartenu à la princesse, contenant environ 66 dessins et des études à la mine de plomb réalisées par elle vers 1832. Dont les rois mages, la Sainte Vierge, le chevalier, la mort et le diable de Dürer, la Belle jardinière, Anne de Clèves, les trois enfants du roi Charles I^{er} de Grande-Bretagne, plusieurs reprises de Raphaël, etc.

Demi-reliure, dos et coins en cuir bleu et vert, format à l'italienne in-folio (330x430 mm), dont l'une est signée Alphonse Giroux à Paris. **3 500/4 000 €**

Les œuvres de la princesse Clémentine sont assez rares. Certaines se trouvent dans des collections privées et dans The British Royal Collection Trust appartenant au roi de Grande-Bretagne. Notamment une scène historique représentant l'électeur de Saxe prisonnier de l'empereur Charles V (RCIN 922926).

Historique : la plupart de ces œuvres sont des reprises de tableaux de maîtres anciens et un grand nombre de sa propre composition dessinées sous la direction de son maître de peinture, le célèbre Ary Scheffer (1795-1858), alors qu'elle avait 13-14 ans, juste au moment où son père Louis-Philippe monta sur le trône de France. On voit ici que la princesse a copié Dürer, Michel-Ange, Raphaël, Léonard de Vinci, Holbein et Titien. Il s'agit de ses premières œuvres connues, qui montrent son talent remarquablement développé sous la direction d'Ary Scheffer. Certaines des figures qu'elle a dessinées ressemblent à celles des dessins de sa sœur, la princesse Marie, future duchesse de Wurtemberg, ce qui suggère qu'elles ont suivi ensemble les mêmes cours de dessin.

Provenance : conservé puis mis en vente par la librairie InLibris Gilbofer à Vienne qui fut en charge en 1920 de l'inventaire des archives de la princesse. Cette célèbre maison fut fondée en 1883. Une attestation de cet établissement, datée de 1997, certifie bien que ces deux albums ont bien appartenu à la princesse Clémentine d'Orléans et que tous les dessins sont bien de la princesse.

190. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Scène historique représentant *Chimène face aux troupes autrichiennes*. Dessin à l'encre brune et rehauts de gouache sur papier, signée en bas à gauche des initiales de l'artiste « C O » (Clémentine d'Orléans) et datée « 1834 ». Bon état.

H. : 36 cm – L. : 41,5 cm.

1 500/2 000 €

Référence : ce dessin fut reproduit dans l'ouvrage d'Olivier Defrance « *La Médicis des Cobourg, Clémentine d'Orléans* », publié aux éditions Racine, 2010, page 116.



192. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Thomas Becket, archevêque de Canterbury (1118-1170).

Dessin à la l'encre brune et mine de plomb sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessin, signée au centre « Clémentine » et datée « 1836 ».

Légère déchirure en bas à droite.

À vue : H. : 27,5 cm – L. : 46 cm.

1 500/2 000 €

Référence : ce dessin est inspiré d'un passage du livre « *Histoire de France au Moyen Âge* » de Jules Michelet, publié en 1833.

191. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

L'arrivée du roi Henry VIII d'Angleterre accueilli par Lord Marmion.

Dessin à l'encre brune, mine de plomb et rehauts de gouache sur papier, signée au bas du document au centre par l'artiste « Clémentine » et daté « 1836 ». Bon état.

H. : 36 cm – L. : 38 cm.

1 500/2 000 €

Historique : cette scène est inspirée du poème de Walter Scott, « *Marmion* », paru en 1808, qui relate la bataille de Flodden Field en 1513. Elle raconte l'histoire de Lord Marmion qui pour agrandir son domaine, souhaite épouser Clara de Clare, fille du comte de Gloucester, déjà promise à Sir Ralph de Wilton.





195

193. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Le roi Henry II d'Angleterre aidant Thomas Becket, archevêque de Canterbury (1118-1170), à monter à cheval.

Dessin à l'encre brune et mine de plomb sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessin, signée en bas à droite « Clémentine d'Orléans » et datée « 1835 », avec texte autographe de l'artiste illustrant cette scène, provenant de *Histoire de France au Moyen Âge* de Jules Michelet, publié en 1833. : « *Henry montra beaucoup de courtoisie envers Thomas jusqu'à vouloir lui tenir l'étrier au départ. Au moment de la séparation, Thomas fixa les yeux sur Henry et lui dit avec solennité : je vois bien que je ne vous verrais plus. Me prenez-vous pour un traître ? répliqua vivement le roi. L'archevêque s'inclina et partit* ». Bon état.

À vue : H. : 31 cm – L. : 48,5 cm.

Support : H. : 42 cm – L. : 51,5 cm. **1 500/2 000 €**

Référence : ce dessin est inspiré d'un passage du livre « *Histoire de France au Moyen Âge* » de Jules Michelet, publié en 1833.

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°234.

194. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Chevalier appuyé sur une tombe dans une chapelle gothique.

Dessin à l'encre brune et mine de plomb sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessin, signée au centre « Clémentine Orléans ». Avec texte historique en allemand de la main de la princesse. Bon état.

À vue : H. : 27 cm – L. : 21,5 cm.

Support : H. : 42,5 cm – L. : 52 cm. **1 500/2 000 €**

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°230.

195. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Scène historique représentant le sacre de Charles Quint.

Dessin à l'encre brune et rehauts de gouache blanche sur papier, signé en bas à droite par l'artiste « Clémentine » et daté « 1835 ». Bon état. Voir détail en 2^{me} de couverture.

H. : 32 cm – L. : 44 cm.

1 500/2 000 €

Référence : ce dessin fut reproduit dans l'ouvrage d'Olivier Defrance « *La Médicis des Cobourg, Clémentine d'Orléans* », publié aux éditions Racine, 2010, page 116.



194



193

196. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Le jugement de Clara de Clare.

Aquarelle sur papier collée sur feuille, provenant d'un carnet à dessin, signée en bas à droite des initiales « C. O. » (Clémentine d'Orléans) et datée 1834. Bon état.

À vue : H. : 27,5 cm – L. : 36 cm.

Support : H. : 42 cm – L. : 51 cm. **1 500/2 000 €**

Historique : cette scène est inspirée du poème de Walter Scott, « *Marmion* », paru en 1808, qui relate la bataille de Flodden Field en 1513. Elle raconte l'histoire de Lord Marmion qui pour agrandir son domaine, souhaite épouser Clara de Clare, fille du comte de Gloucester, déjà promise à Sir Ralph de Wiltron.

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°236.



196

197. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Le jugement de Clara de Clare.

Dessin à la plume et encre brune, mine de plomb et rehaut de gouache blanche sur papier, collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessin, signé au centre par l'artiste « Clémentine » et datée 1836. Avec texte autographe de la main de l'artiste illustrant cette scène : « *Fixed was her look, and stern her air – Back from her shoulders streamed her hair – No hand was moved, no word was said – Till thus the Abbot's doom was given – Raising his sightless balls to heaven – Sister, let thy sorrows cease – Sinful brother, part in peace ! Marmion, Canto II, Walter Scott* ».

Bon état.

À vue : H. : 27,5 cm – L. : 36 cm.

Support : H. : 42 cm – L. : 51 cm. **1 500/2 000 €**

Historique : cette scène est inspirée du poème de Walter Scott, « *Marmion* », paru en 1808, qui relate la bataille de Flodden Field en 1513, elle illustre une scène du Chant II (Canto), lorsque Marmion est jugé au couvent et raconte l'histoire de Lord Marmion qui pour agrandir son domaine, souhaite épouser Clara de Clare, fille du comte de Gloucester, déjà promise à Sir Ralph de Wiltron.

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°236.



197

198. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Ahasvérus le jour de Noël.

Dessin à la mine de plomb sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessins signé en bas à droite des initiales de l'artiste « C. O. » (Clémentine Orléans) et daté « 1836 », avec texte autographe de l'artiste en français illustrant un passage du livre *Ahasvérus la légende du juif errant* : « *Te rappelles-tu le jour où tu le vis pour la première fois ? Il était appuyé contre un pilier de la cathédrale et tu le pris de loin pour un ange de pierre dure. C'était le jour de Noël* ». Bon état.

À vue : H. : 42,5 cm – L. : 34 cm.

Support : H. : 51 cm – L. : 42,5 cm. **1 500/2 000 €**

Historique : Dans son roman publié en 1823, empreint de romantisme, Edgar Quinet raconte les tribulations d'Ahasvérus, condamné sur le chemin du Calvaire par le Christ à devoir marcher jusqu'au Jugement dernier.

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°235.



198



199

199. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Souvenir de Lourdes.

Aquarelle sur papier collée sur feuille, provenant d'un carnet à dessins, non signée, mais titrée et datée en bas à droite par l'artiste « *Souvenir de Lourdes, juillet (18)38* ». Bon état.

À vue : H. : 28,5 cm – L. : 31,5 cm.

Support : H. : 42,5 cm – L. : 51 cm.

400/600 €

200. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Le cheval d'Ahasvérus.

Dessin à l'encre brune, mine de plomb et rehauts de gouache blanche, sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessins signé en bas à gauche par l'artiste « Clémentine » et daté « 1835 », avec texte autographe de l'artiste en français illustrant un passage du livre *Ahasvérus la légende du juif errant* : « *Le cheval d'Ahasvérus : maître venez voici mon dernier souffle (il meurt). Ahasvérus : Et moi voici mon agonie...* ». Bon état.

À vue : H. : 35,5 cm – L. : 43,5 cm.

Support : H. : 42,5 cm – L. : 49,5 cm.

1 500/2 000 €

Historique : Dans son roman publié en 1823, empreint de romantisme, Edgar Quinet raconte les tribulations d'Ahasvérus, condamné sur le chemin du Calvaire par le Christ à devoir marcher jusqu'au Jugement dernier.

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°236.



200

201. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Aria Gonzalo trouvant son fils mort.

Aquarelle avec rehauts de gouache sur papier collée sur feuille, provenant d'un carnet à dessin, signée en bas à droite « Clémentine » et datée « mai 1838 », avec texte autographe de l'artiste illustrant cette scène, provenant de *La Romance du Cid* : « *Aria Gonzalo en mourant sur le champ du combat trouva l'arène déserte, il vit un plus jeune fils qui perdait son sang, il se formait comme une rose qui bientôt se défeuilla* ». Petites déchirures sur la partie basse, mais bon état général.

À vue : H. : 26 cm – L. : 36 cm.

Support : H. : 42,5 cm – L. : 51 cm.

1 500/2 000 €

Historique : Ce dessin est inspiré du roman de Alexandre Dumas père publié dans le journal *L'Ariel*, le 5 mars 1836. Dumas était à cette époque un familier du roi Louis-Philippe, ayant auparavant travaillé pour lui comme secrétaire. Pour ce livre, Dumas sélectionna un moment différent de la vie du Cid que celui choisi par Pierre Corneille. Dumas puisa son inspiration dans une pièce de Guillén de Castro où le Cid est l'un des juges pour une lutte opposant la cité de Zamora à Bellido de Olfos. Pour défendre l'honneur de sa ville, Aria Gonzalo envoie ses trois fils se battre tour à tour contre Bellido de Olfos. Ce dernier en tue deux, mais il n'achève pas le troisième, celui qui est représenté dans le dessin et perd donc la compétition.

Provenance : Vente Christie's, Paris, 27 novembre 2002, sous le n°227.



201



202

202. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Rencontre en Terre sainte du duc de Bourgogne et du roi Richard d'Angleterre.

Dessin à l'encre brune, sur papier collé sur feuille, provenant d'un carnet à dessins signé en bas à droite par l'artiste « Clémentine Orléans » et daté « 1836 », avec texte autographe de l'artiste en français illustrant un passage des Mémoires de Jean de Joinville, sur Saint-Louis : « *Au moment où il approcha de la ville le duc de bourgogne abandonnant le roi Richard d'Angleterre avec ce qui lui restait de Français, il (...) dans ces paroles un sieur chevalier lui dit « Sire, Sire Richard, venez jusqu'ici et je vous montrerai Jérusalem. (...) et dit à notre Seigneur : Bien Sir Dieu je te prie que tu ne souffres que je voie ta sainte cité, puisque je ne la puis délivrer des mains de tes ennemies ».* Bon état.

À vue : H. : 35,5 cm – L. : 43,5 cm.

Support : H. : 42,5 cm – L. : 49,5 cm.

1 500/2 000 €

Historique : Dans son roman publié en 1823, empreint de romantisme, Edgar Quinet raconte les tribulations d'Abasvérus, condamné sur le chemin du Calvaire par le Christ à devoir marcher jusqu'au Jugement dernier.

203. CLÉMENTINE, princesse d'Orléans (1817-1907).

Vue d'une église au bord d'un lac dans la région d'Elbeuf.

Aquarelle sur papier collée sur feuille, provenant d'un carnet à dessins, non signée titrée et datée au bas du document par la main de l'artiste « *Reuilly, juin 1839, Elbeuf* ». Bon état.

À vue : H. : 24,5 cm – L. : 33 cm.

Support : H. : 42,5 cm – L. : 51,5 cm.

600/800 €



203

CORRESPONDANCE DE LA REINE LOUISE-MARIE DE BELGIQUE



204*. LOUISE-MARIE, reine des Belges, princesse d'Orléans (1812-1850).

Ensemble de 18 L.A.S. : « Louise », datées du 10 avril 1842 au 1^{er} mai 1844, envoyées de Buckingham Palace, Londres, Ostende adressées à sa mère, la reine Marie-Amélie des Français, née princesse de Bourbon-Siciles (1782-1866), 66 pages in-folio, à son monogramme gaufré sous couronne royale, texte en français, rousseurs et pliures, en l'état. Elles portent les no 190 à 210, manque n°206, 208,209. **1 500/2 000 €**

Très longue et passionnante correspondance entre deux reines, la reine Louise-Marie de Belgique avec sa mère la reine Marie-Amélie. La jeune souveraine évoque son séjour chez sa cousine la reine Victoria ; ses déplacements, son quotidien, ses rencontres, ses enfants et sa famille. Elle parle de politique, détaille le récit de ses journées, les bals et les parades auxquels elle assiste, etc...

-Laeken, 26 avril 1844 : « je rentre de l'église chère, chère maman ou j'ai été prier pour vous et remercier Dieu de m'avoir donné une si bonne mère (...) c'est avec grand regret de ne pouvoir vous la présenter en personne (...) J'ai eu ce matin une bague et un petit présent que la bonne duchesse a eu la bonté de me faire remettre. J'ai été bien touchée de cette attention. Victoria m'a aussi écrit une lettre et vous offre ainsi qu'Albert ses plus tendres hommages. La pauvre enfant est bien triste aujourd'hui. Un de ses chiens, le vieux Islay bien connu de toute la famille est mort subitement tout à l'heure pendant que j'étais à la messe, une grande heure avant qu'il se promène encore avec nous. Je suis sûr que la duchesse sera (...) du chagrin de Victoria. Je suis rassurée de tout mon cœur, chère maman de votre bonne lettre du 24, et j'en suis bien aise de savoir que le malheureux père n'a pas trop souffert physiquement de sa malheureuse cuisse. Ici nous pensant tous à lui. Le drawing rom, a été du plus brillant de la journée d'hier, j'ai bien et la parure d'hier (...) Nous devons avoir plus tard la visite de la princesse Sophie-Mathilde de Gloucester qui vient exprès de Blackheath pour nous voir, on ne sait rien de la reine Douairière (...) Victoria me fait appeler, je fini ma lettre pour plus de (...), je vous embarrasse chère maman de toute la tendresse de mon cœur ».

-Buckingham Palace, 25 avril 1844 : « c'est aujourd'hui chère maman un grand jour ici, tant d'agitation en ce moment à cause du birthday qui est une fête, mais peu importante. Ce matin à 10h, il y a eu une grande parade à laquelle Léopold est allé avec Albert et suis resté presque tout le temps avec Victoria, de retour de la parade j'ai été avec le prince chez la duchesse de Gloucester, c'est son véritable birthday : elle a 68 ans aujourd'hui. La reine Adélaïde c'est joint à nous (...) maintenant Léopold fait sa quatrième toilette de la journée pour aller au drawing rom, moi grâce à Dieu je ne m'habille pas et je reste tranquille, mais je partage un peu l'air général. J'ai reçu au beau milieu de ma pérégrination votre bonne lettre du 23 (...) il me tarde de savoir le pauvre père (...) quel voyage pour lui, J'ai reçu aussi ce matin le chapeau blanc qui est arrivé juste au moment où j'allais sortir et le joujou pour Alice [fille de la reine Victoria] qui a eu grand effet. Mille gratitudes, chère maman. Il y avait aussi dans la caisse une gravure de notre bien aimé Marie [sa sœur, princesse d'Orléans] j'ai pensé qu'elle était pour Victoria et je lui ai donné, (...) Je viens de voir Victoria dans sa grande toilette toute blanche elle avait fort bonne mine, mieux ainsi et ma charger de vous dire qu'elle avait votre bracelet et votre collerette. Elle m'a donné ce matin (...) » etc.



204



206

205*. GEEFS Guillaume (1805-1883).

Buste de Louise-Marie, reine des Belges, née princesse d'Orléans (1812-1850).

En biscuit, signé « G. Geef, Scult. du roi » et « J.B. Cappelemans et Daboust » reposant sur un socle piédouche en bois tourné.

Manufacture J. B. Cappelemans et Daboust (1843-1883), Bruxelles. Bon état.

H. : 27 cm – L. : 14,5 cm.

800/1 000 €

206. LOUISE-MARIE, reine des Belges, princesse d'Orléans (1812-1850).

Ensemble de 4 L.A.S. : « Louise », datées du 26 septembre 1839 au 27 novembre 1840, portant les n° 46, n°49 et n°52, envoyées de Laeken et Bruxelles adressées à sa sœur la princesse Clémentine, 17 pages, sur papier à en-tête de son monogramme gaufré sous couronne royale, texte en français, rousseurs et pliures, en l'état. **300/500 €**

Intéressante correspondance, dans laquelle la jeune reine parle de sa vie quotidienne, de ses goûts et de son style de toilette. Elle évoque aussi sa fatigue après la naissance de son dernier enfant, la princesse Charlotte.

Laeken, 27 novembre 1840 : « Je viens te prier chère Amie de m'envoyer le plus tôt possible une jolie chaise (...) dans les prix de 2, 3, 500 francs et au-dessus. Je ne veux pas dépasser 550 à 600 francs. Je renverrai la boîte le lendemain du jour où je l'aurai reçu. Je ne veux pas une simple chaise, mais une jolie chaise ; J'aimerais bien trouver quelque chose de joli entre 200 et 400 francs. Tu me trouveras sûrement ce qu'il me faut, c'est pour causer une surprise à la princesse Thérèse d'I... Quelque chose pour la fille de la comtesse F... à qui je veux faire un présent. Merci de ta lettre du 25 ». - **Laeken, 19 novembre 1840** : « Je n'ai ce matin chère Amie pas grand-chose à te raconter. Léopold qui avait eu l'autre jour une petite attaque, vas mieux, (...), irrésistible une partie du jour. Les enfants vont bien. J'inrais tout à l'heure les saluer. Je ne te dis rien des détails de la prise d'A.. et des détails de l'adresse. Je ne saurais en parler et y penser de sang-froid et tous cela m'agite et me rend malade intimement, mais silencieusement, ce que je ne peux comprendre c'est (...) de notre gouvernement. (...) J'ai aussi de bonnes nouvelles de V.R. [reine Victoria]. Je t'écrirais, adresse une lettre pour (...). Je te prierais quand tu auras le temps de répondre aux différentes questions de ma dernière lettre (...) si la reine [sa mère, la reine Marie-Amélie] pouvait m'envoyer 2000 frs que je serais bien aise d'avoir ou si elle n'a de francs à ma disposition. Adieu, chère amie, je suis un peu fatigué par ma tête. Toute à toi ». etc.



CORRESPONDANCE DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE



207

**207. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* » Laeken, 22 juillet 1833, 3 pages, adressée à un membre de sa famille, texte en français, pliures, en l'état. **180/250 €**

« Chère amie, j'ai reçu une bien longue lettre de vous qui m'a fait grand plaisir si ce n'est la fin qui m'a fait de la peine, lorsque j'ai vu que vous vous étiez fatiguée la vue pour m'écrire. J'aimerais mieux être privée de lettre de vous, ce qui serait une grande privation, que de vous savoir fatiguée le moins du monde. J'ai reçu le portefeuille, il m'a paru fort commode, je vous en remercie beaucoup. Quant à ce que vous me dites pour Mr Boismelin, je n'en savais rien du tout, vous savez qu'on est fort mystérieux, maman elle-même n'en sais peut-être rien. J'en suis fâché, je crois que c'est une perte pour Chartres, mais pour en être étonnée, je ne le suis nullement. Depuis longtemps, il se plaignait de sa position très fautive, surtout pendant les voyages. Maintenant que Chartres va aller passer, quelques temps, au camp de Compiègne. Mr Boismelin n'aurait eu que faire. Je suis bien aise que Chartres soit fâché de ce départ (...) je ne pourrai malheureusement pas aller voir les églises de Bruxelles que vous m'indiquez. Nous ne bougeons pas d'ici, maintenant moins que jamais, maman ne voudrait quitter Louise, ce sera pour une autre fois. (...) nous avons eu hier soir, après le dîner toute la maison française et belge, nous avons fait cercle avec elle pendant plus d'une heure et demi (...) adieu chère amie, il faut encore que j'écrive à la petite reine, cela m'ennuie un peu (...) »



208

**208. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* » Laeken, 21 février 1834, adressée à son frère François, prince de Joinville (1818-1900), 1 page 1/2, texte en français, pliures, mais bon état général. **180/250 €**

« J'ai reçu hier ta lettre cher Gros et je t'en remercie beaucoup. J'ai déjà parlé à maman pour les armures, on ... bien qu'il ne s'en trouve plus ici. Tu ne me parles pas de courses au mieux n'en aurais-tu plus faites ? J'ai admiré ton exactitude, tu auras sans doute reçu une lettre de moi aujourd'hui. Nous avons été faire hier une forte amusante promenade dans les champs aux environs de Laeken, nous ne sommes rentrées qu'à 5 h ¼, le temps de s'habiller pour le dîner du soir. Nous avons beaucoup parlé de toi et tout le monde, c'est accordé pour faire l'éloge de mon excellent chevalier, il n'y a plus (...), bien t'avoir ici avec moi cher ami ! Si tu désires de moi quelque chose, dis-le-moi ? Le petit est gentil, mais il a l'air triste et souffrant et en effet, il souffre beaucoup, on le dit si maigre, nous y allons continuellement comme tu peux imaginer [elle parle du premier enfant de sa sœur, la reine Louise-Marie de Belgique, le prince Louis-Philippe qui mourra quelque temps après le 16 mai 1834], ce n'est vraiment qu'un journal que je t'écris une vraie lettre (...) Adieu cher bon ami, je t'embrasse comme je t'aime, mille choses aux petits »



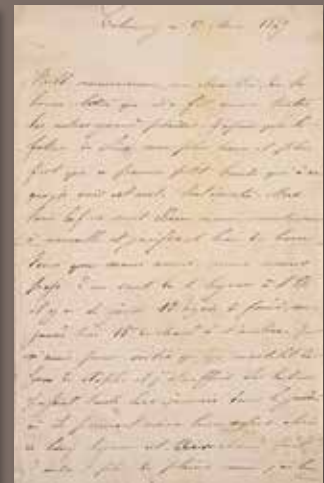
209



210



211



212

**209. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* » Paris, 14 août 1834, adressée à son frère François, prince de Joinville (1818-1900), 1 page, texte en français, pliures, mais bon état général. **180/250 €**

« Encore un petit mot (...) aujourd'hui, parce qu'il est plus que probable que tu ne recevras pas cette lettre. J'ai encore un compliment à te faire pour le second examen et je te le fais de tout mon cœur. C'est aujourd'hui ta fête, je te la souhaite de tout cœur, tu as aujourd'hui 16 ans, c'est un âge tout à fait respectable et qui t'obligera j'espère à renoncer aux enfantillages. Adieu cher ami de nouveau bon voyage, pense à moi quelques fois, je t'embrasse de tout mon cœur (...) »

**210. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* » et « *Louise* » [sœur de la précédente, reine des Belges, née princesse d'Orléans (1812-1850)], Laeken, 19 octobre 1834, adressée à leur frère François, prince de Joinville (1818-1900), 3 pages, texte en Français, pliures, en l'état. **180/250 €**

« C'est bien contente et bien heureuse que je t'écris ce petit mot, je voudrais donc te savoir enfin arrivé sain et sauf cher enfant (...) Plus de tournants, plus d'inquiétude, les vilains vents qui me tourmentaient tant, tu ne les auras pas eus, j'en suis enchanté (...) je sais aussi qu'ils me faisaient un peu de peine. Ce matin à 6 1/2 que j'ai reçu cette bonne nouvelle, maman m'a fait appeler et j'ai aussitôt appris ton arrivée ; tu vas nous arriver ici prestement, du moins je m'en flatte et j'en suis enchantée (...), Clémentine » - « Mon Beau et cher Gros je suis transporté de te savoir arrivé ce qui me laisse aller à bien de la joie à l'idée de te voir (...), Louise »

**211. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », Cobourg, 10 mars 1847 adressée à sa belle-sœur, la duchesse de Nemours, née princesse Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha (1822-1857), 2 pages 1/2, in-4°, texte en français, pliures, mais bon état général. **200/300 €**

« Je te remercie bien ma chère Vic de ta bonne lettre et de ta constante affection que tu nous témoignes. Je commence à avoir aussi comme toi de la politique pardessus les oreilles quoiqu'ici nous n'en entendions parler que par les journaux, et quant aux mariages espagnols, ils m'assomment, pourtant je suis bien aise qu'il n'y ait encore aucun espoir pour Fernande, et je gémis qu'il en soit de même pour la Reine d'autant que je crains qu'il en soit toujours ainsi ! Tout cet intérieur de la famille espagnole est affligeant, et les détails que j'en ai appris me font rougir pour notre sang. Que dis-tu au milieu de cela de l'arrivée à Paris de Christine avec ses dix enfants ! (...). Une des grandes occupations de l'Allemagne en ce moment c'est la ridicule passion du Roi de Bavière [Louis I^{er}] pour Lola Montés, passion qui indigne le pays et peut amener une révolution. Je crois que « the old man is mad » Le froid nous est revenu plus vif que jamais, il y a 8 degrés de froid, une neige épaisse et un vent violent ; les enfants sont pourtant bien Dieu merci et ont repris leur promenade. Ernest et Alexandre reviennent ici la semaine prochaine, ils ne vont plus à Berlin. Auguste m'appelle pour la promenade. Je te quitte en t'embrassant de tout mon cœur ainsi que Tan et les Moutards, mille tendresses d'Auguste. Nous avons ce soir un grand dîner de médecins race qui abonde à Cobourg. Aurais-tu la bonté de m'envoyer dans une lettre un pantalon de Gaston ? J'en aurais besoin pour servir de modèle à ceux que je dois faire faire pour Philippe ».

**212. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* », Cobourg, 17 mars 1847 adressée à sa belle-sœur, la duchesse de Nemours, née princesse Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha (1822-1857), 2 pages, in-4°, texte en français, pliures, mais bon état général. **200/300 €**

« Mille remerciements ma chère Vic de ta bonne lettre qui m'a fait comme toutes les autres grands plaisirs. J'espère que le futur de Lina sera plus beau et plus fort que ce pauvre petit bandit qu'à ce que je sais est vert (...) mes trois enfants sont Dieu merci maintenant à merveille et jouissent bien du beau temps que nous ayons ; mais nous sommes passé d'un saut de l'hiver à l'été. Il y a 4 jours 13 degrés de froid aujourd'hui 15 de chaud à ... Je n'avais pour sortir qu'un mantelet de gros-de-naples et j'étouffais. Les enfants passent toute leur journée dans le jardin où ils prennent même leurs repas après ce long hiver (...) fait d'autant plus le plaisir, mais j'ai bien peur que cela ne dure pas, il fait trop beau. J'ai appris avec peine que ce cher (...) avait été un peu souffrant, cela n'a Dieu merci bien été. J'ai ouï dire qu'il ... avait un camp dans le midi et que vous iriez ? Si cela est vrais (...) Auguste étant toujours infiniment ennuyé de toutes ces réunions de troupes. Christine sera jeudi à Paris avec sa nombreuse famille et je pense que les Salerne y viendront pour le mois de septembre. Ici nous attendons tous les Herrschaften de Gotha la semaine prochaine et le ... revient après Pâques. Adieu ma chère Vic. J. t'embrasse ainsi que ... et les enfants (...) amitiés de la part d'Auguste »



**213*. VAN YSENDYCK Antoine (1801-1875), d'après.
ÉCOLE DU XIX^e SIÈCLE.**

*Portrait du prince Louis d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896),
en costume de colonel du 1^{er} régiment de lanciers.*

Huile sur toile, conservée dans son encadrement d'origine en
bois sculpté et doré, à décor d'une frise de palmettes. Petit
accident à la toile et manques au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 48 cm – L. : 31,5 cm.

Cadre : H. : 57 cm – L. : 40 cm.

3 000/5 000 €

CORRESPONDANCE DU DUC DE NEMOURS À SA SOEUR LA PRINCESSE CLÉMENTINE

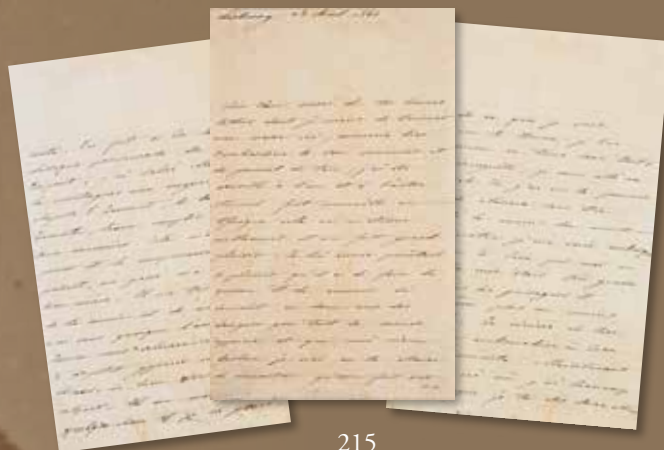
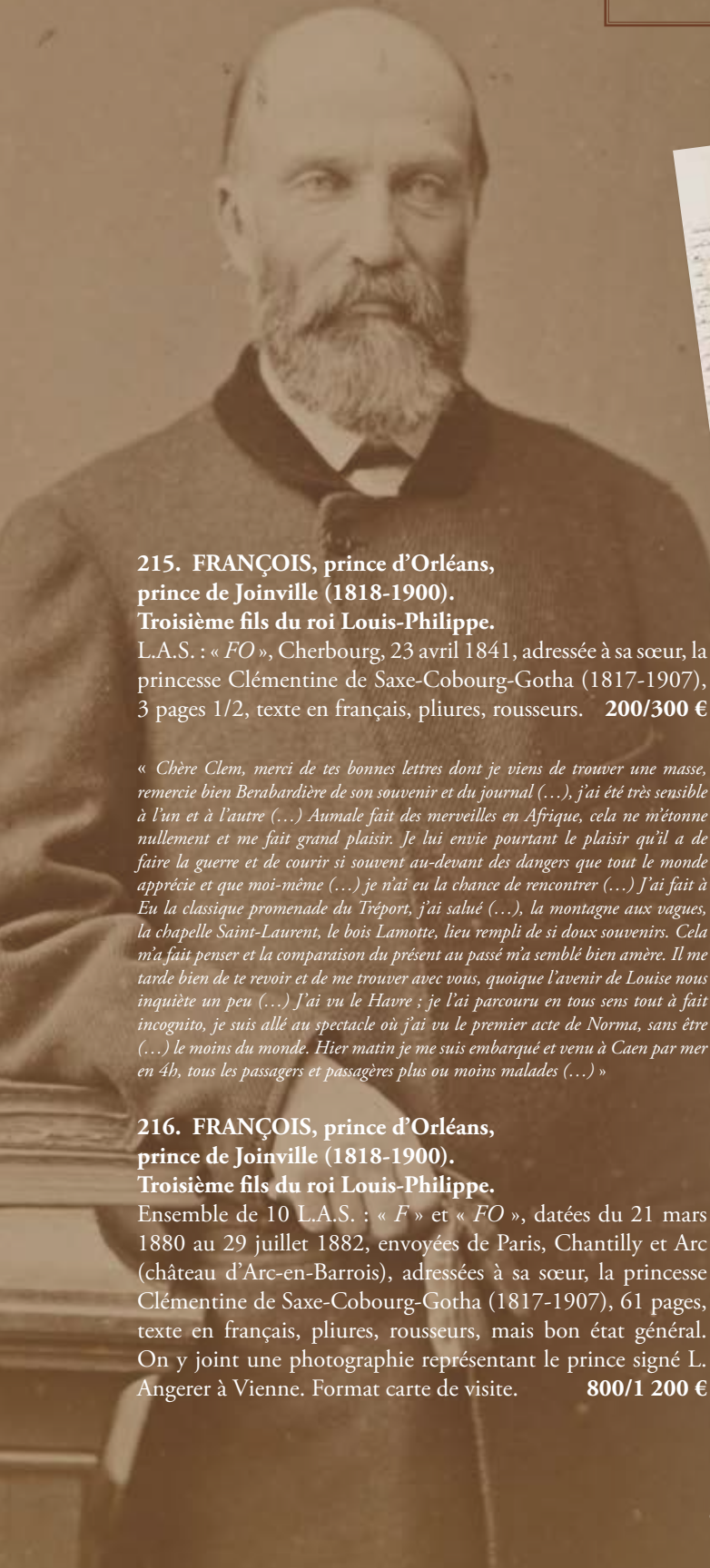
214. LOUIS, prince d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896), second fils du roi Louis-Philippe.

Ensemble de 7 L.A.S. : « N » et « Louis d'Orléans », datées du 3 juillet 1882 au 16 août 1886, envoyées de Paris (19, avenue du Bois-de-Boulogne) et La Haye, adressées à sa sœur, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 33 pages, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. **400/600 €**

- **3 juillet 1882** : « chère Clem, ce sera une grande satisfaction pour moi que de te revoir et d'aller en pèlerinage, près de toi à Ebenthal [lieu où est mort un au auparavant, le 26 juillet 1881 à l'âge de 65 ans, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, mari de la princesse Clémentine], si plein de souvenirs pour nous et devenu à présent douloureux (...) Blanche [sa fille, princesse Czartoryski (1846-1893)] va mieux merci, elle va aller pour l'été à Fontainebleau ou Marguerite [sa fille (1857-1932)] la rejoindra ... » - **23 juillet 1882** : « Cela a été une vraie satisfaction pour moi ma chère Clem que de partager tranquillement avec toi ta tristesse dont je comprends bien l'étendue et de laquelle je prends personnellement ma part de revoir aussi Ebenthal si plein de chers et douloureux souvenirs. Mes pensées et prières seront bien ... avec toi pour le douloureux retour du 26. En une telle affliction, qui est sans pareille et sans guérison ... en ce monde, on ne peut en effet que demander à Dieu qu'il donne l'esprit de soumission à sa volonté qui seul peut aider à supporter de pareils coups et permettre de poursuivre les devoirs qui nous incombent encore. Avant de quitter Paris, j'ai donné l'instruction que l'on t'envoie, La vie de Saint-Pierre en indiquant où se trouve le chapitre relatif à notre frère aîné. Je t'ai fait adresser à Cobourg ou j'espère qu'il te sera parvenu. Mon retour s'est effectué sans encombre sans le Sleeping-car, où se trouvait aussi le duc de Sabran. Sa femme et le comte Kalnoerki, l'avaient accompagné jusqu'au wagon. J'ai vu Blanche à Fontainebleau toujours à peu près la même ... » - **5 novembre 1885** : « (...) ton départ a achevé de faire rentrer ici dans la routine ordinaire de notre vie que le mariage Waldemar [référence au mariage de la princesse Marie d'Orléans avec le prince Waldemar de Danemark ayant été célébré au château d'Eu, le 21 octobre] en avait ... sortie. Les jeunes époux continuent à habiter St Firmin [résidence du duc et de la duchesse de Chartres, parents de la princesse Marie d'Orléans] d'où ils viennent dit-on chaque jour parcourir bourgeoisement Paris. Selon mon humble jugement, je trouvais préférable dans l'intérêt même de l'avenir du ménage de voir les nouveaux époux aller rejoindre dès le début du mariage la place qui leur incombe dans le pays et la famille à laquelle ils appartiennent ... il est vrai que je suis du temps passé et que nous avons changé tout cela ... » - **15 décembre 1885** : « chère Clem, cette lettre a principalement pour but de te recommander le marquis de Pange, qui va à Vienne comme 2^{ème} attaché militaire. Tu te rappelleras sans doute qu'il est le fils d'Adolphine de Laboue, le fils et petit-fils des feux marquis de Pange desquels tu te souviens probablement, le neveu des dames Mu.... La Tour-Maubourg (Septime) et Caraman (Adolphe). Ces dames sont mortes, mais non pas Adolphine que son fils devait en partant aller visiter à

Pange près de Metz, pays tombé dans la Prusse. Le Marquis est marié à une personne de la province, qui le rejoindra à Vienne. Ils ont six enfants. Il est capitaine d'artillerie depuis longtemps, il est très estimé comme un officier consciencieux et capable, il a été décoré pendant la guerre... Il a déjà cette année ici même fait partie de la mission à Pilsen en Bobême, mission dont le chef était le général Fay. Il y a peu de jours, j'ai reçu ta lettre du 7 de Vienne (...). J'espère que les douleurs de la rancune sont maintenant oubliées. C'est une sage précaution à prendre. Je souhaite bien vivement aussi que le traitement auquel tu t'es décidée pour ton ??? soit poursuivi, par toi avec persévérance et qu'il en amène la guérison, mais il faut avoir la prudence d'en attendre les effets. Il faudrait aussi te faire porter dans l'escalier quand tu sors (...) Surtout de la hauteur de celui du palais de Cobourg (...). L'année finissant accumule bien les tristesses. La nouvelle amènera-t-elle des compensations ? À la volonté de Dieu. En politique malgré le progrès manifeste par les élections, on ne voit pas encore sur quoi fonder de l'espoir (...) on peut cependant espérer de meilleurs jours, dans un avenir éloigné (...). L'injuste violence des invalidations, la persécution du clergé et de la religion en sont des indices certains et nous avons cependant encore en (...). Un ministre relativement modéré. (...) Notre cher beau-frère Ferdinand vient de terminer brusquement sa pénible maladie et son existence (...), le récit sommaire (...) dans les journaux français (...) pas sans inquiétude sur la manière dont il aura fini. Espérons que Dieu lui tienne compte de ses bonnes qualités (...) » - **12 janvier 1886** : « Chère Clem, je suis bien en retard pour et remercie de tes bons vœux (...). Je suis toujours en retard l'âge affaiblissant les facultés plus qu'il ne diminue les devoirs. L'année dernière a fini tristement et celle-ci a commencé de même, par suite des pertes répétées et sensibles que nous avons faites, la dernière en la personne de l'excellent et irremplaçable Dulac le dévouement (...) à notre famille. Comme à ses devoirs et à l'accomplissement duquel il a succombé. M. Bocher en est atterré, déjà bien (...) qu'il était par la perte de son frère le général, s'ajoutant dans la même année à la grande douleur de la mort de sa femme ! Celle de notre beau-frère Ferdinand cet comme je dis, la disparition d'un des derniers témoins d'un heureux passé et a cela de particulièrement triste que cela est comme un incident étranger, tant était devenue complète pour moi du moins, la séparation avec cette branche d'alliés et jadis confiants amis (...). Je ne sais pas eu de (...) je ne puis toutefois m'empêcher de craindre que la catastrophe ne soit venue avant que l'on ne s'y fut préparé ! Je ne sais si le reste de l'année sera moins chargé de peines, s'il sera porteur d'adoucissement et de consolations. Sur le rapport politique et en ce pays ici, on avance de plus en plus dans la voie révolutionnaire dans celle des persécutions et on se rapproche des moments de crise inévitables, dont on ne peut prévoir ni la violence ni l'étendue. Le ministère nouveau est un pas de plus fait dans cette voie () ». - **7 juillet 1886** : « (...), j'espère que la cure d'Aix aura fortifié tes genoux ; il faut en poursuivre la guérison afin de les rétablir complètement. J'espère aussi que Ferdinand guérira bien de son mal de gorge avant les manœuvres (...). Les nouvelles de Sophie sont Dieu merci jusqu'à présent bonnes. Quant à Blanche elle continue à être assez souffrante. On t'envoie à Évian (...) j'irais peut-être pour quelques jours en Angleterre puis ensuite à Ems que Mumy m'a recommandé, mais qui pour moi ne remplacera pas (...) merci des détails de ton voyage qui m'ont bien intéressé ainsi que tes réflexions. Les miennes ne sont pas gaies. Je m'abstiens de les exprimer. Le trouve néanmoins La Haye une très jolie ville. Et le temps y est magnifique (...) » etc.

CORRESPONDANCE DU PRINCE DE JOINVILLE À SA SOEUR LA PRINCESSE CLÉMENTINE



215

215. FRANÇOIS, prince d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900). Troisième fils du roi Louis-Philippe.

L.A.S. : « FO », Cherbourg, 23 avril 1841, adressée à sa sœur, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 3 pages 1/2, texte en français, pliures, rousseurs. 200/300 €

« Chère Clem, merci de tes bonnes lettres dont je viens de trouver une masse, remercie bien Berabardière de son souvenir et du journal (...), j'ai été très sensible à l'un et à l'autre (...) Aumale fait des merveilles en Afrique, cela ne m'étonne nullement et me fait grand plaisir. Je lui envie pourtant le plaisir qu'il a de faire la guerre et de courir si souvent au-devant des dangers que tout le monde apprécie et que moi-même (...) je n'ai eu la chance de rencontrer (...) J'ai fait à Eu la classique promenade du Tréport, j'ai salué (...), la montagne aux vagues, la chapelle Saint-Laurent, le bois Lamotte, lieu rempli de si doux souvenirs. Cela m'a fait penser et la comparaison du présent au passé m'a semblé bien amère. Il me tarde bien de te revoir et de me trouver avec vous, quoique l'avenir de Louise nous inquiète un peu (...) J'ai vu le Havre ; je l'ai parcouru en tous sens tout à fait incognito, je suis allé au spectacle où j'ai vu le premier acte de Norma, sans être (...) le moins du monde. Hier matin je me suis embarqué et venu à Caen par mer en 4h, tous les passagers et passagères plus ou moins malades (...) »

216. FRANÇOIS, prince d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900). Troisième fils du roi Louis-Philippe.

Ensemble de 10 L.A.S. : « F » et « FO », datées du 21 mars 1880 au 29 juillet 1882, envoyées de Paris, Chantilly et Arc (château d'Arc-en-Barrois), adressées à sa sœur, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 61 pages, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. On y joint une photographie représentant le prince signé L. Angerer à Vienne. Format carte de visite. 800/1 200 €

- Chantilly, 1^{er} février 1882 : « (...) Aumale s'est beaucoup remis des agacements politiques. Il vit bien plus au grand air que par le passé et s'en porte beaucoup mieux. La présence de Melle est plus absolue que jamais. De son côté à elle, cela devient une passion jalouse. Elle ne le quitte pas, elle vient avec lui chaque fois qu'il vient à Paris, elle va toujours au théâtre avec lui, surtout à l'opéra où tout le monde les voit, elle tient (...) en grande toilette. Elle l'accompagne en promenade et à la chasse seulement pour l'avoir à l'œil (...) Chica va bien avec un peu de migraines et de rage de dents de-ci de-là. Les Chartes vont bien Dieu merci. Les Paris vont à Cannes où Isabelle accouchera le 24 février [naissance de la princesse Louise], (...) » - Paris, 13 février 1882 : « (...), Rien à te dire d'ici. Je ne sais pas encore qu'elle sera l'étendue des conséquences du (...) il paraît que ce dernier a fait d'épouvantables escroqueries. Je ne sais pas si Riant, Emmanuel d'Harcourt et le prince de Broglie sont aussi mis en cause. Je ne sais pas si aussi Beau... sera éclaboussé. Ce qui est certain c'est que par suite des changements (...) Il y a une foule de gens amers (...) Les théâtres sont tous amusants. Lili aux variétés est désopilante et admirablement jouée. (...) L'impératrice d'Autriche a beau temps en Angleterre et fait de belles chasses, dont des courses d'obstacles, remplissant les performances anglaises et sont tous impressionner (...) » - Chantilly, 21 mars 1880 : « Le temps passe bien vite ma bonne amie, j'espère qu'il passe doucement pour toi à Fiume auprès de cet excellent Joseph et de ses charmants enfants. Ici nous avons une vie tranquille. On m'a confié Jean pour quelque temps. (...) Il est très gentil (...) je suis allé à Rouen où tout va bien. Seulement on a trop fatigué les petits, trop de cheval, trop de chasses à Il faudra des soins assidus pour remettre tout en ordre. (...) Nous avons eu ici l'évènement de la chasse de l'impératrice [Elisabeth d'Autriche] qui s'est très bien passé. Sachant qu'elle avait ses chevaux à Paris. Aumale a offert une chasse qui a été acceptée. Le temps a été beau, le cerf (...) beau galop, avec quelques obstacles à franchir. Elle monte admirablement à cheval, mais en amazone en home-speed bleu, terriblement collant de partout. Pas l'ombre d'un pli, quel courage. (...) elle ne fut pas effrayée par les chevaux. Aumale avait voulu aller seul à la gare avec M^{lle} pour l'accueillir. J'ai pensé qu'il était plus convenable que Chicita [sa fille, Françoise] alla l'y accueillir. Il ne devait y arriver à cheval avec elle à la chasse que M^{lle}, mais faute de princesse on a fait venir la duchesse d'Uzès une grande chasseuse. C'était aussi plus convenable. N'es-tu pas de cet avis aussi. (...) Quant à la pauvre Comtesse Festecis on l'a confiée à ... Nous étions tous présents, les hommes de la famille, même Ernest qui était mourant de fatigue (...) Tu dis que Philippe est Louise doivent paraître par ici à Pâques. Je serais bien heureux de les voir. Tu me dis que Gusty est à Nice avec Ferdinand (...) » - Chantilly, 5 mars 1882 : « je vois ma

bonne amie que vous allez tous bien à Fiume, j'en suis fort heureux. Tes descriptions me font venir l'eau à la bouche (...) Je revois tous les lieux que tu visite Si tu te promènes en Italie va à Capo d'Istria, c'est à peine à 2h de routes de Trieste. L'endroit est charmant et la place de l'hôtel de ville une merveille. Il y a que quelques mois dans les Hand-books sur l'Italie et la Dalmatie, dans Murray Southern Germany et Baedeker Eastern Alps, rien. Charles Yriarte a publié des articles Dalmatie dans la revue des Deux-Monde. Ils ont été remis en valeur. Enfin voici ci-joint les noms de 3 ouvrages anglais que j'ai lus N°1 est savant, N°2 est amusant, plein de légendes, N°3 très superficiel. Si tu veux un de ces ouvrages je peux te les chercher et expédier. Je crois aussi qu'il y a aussi des ouvrages sur la Dalmatie dans la bibliothèque des voyages bleus (...) Marie a été souffrante de maux de gorge, suite à de trop violentes courses à cheval (...), mais elle va mieux. Tout le reste de la famille me semble en bon état. Le mariage d'Antoine et d'Eulalie s'il se consomme (...), produira que des monstres. Voilà encore un attentat contre Victoria c'est affreux. On devrait fusiller sur place sans (...) ni publicité, ni commentaires les auteurs de pareil actes (...) Comme tu pense bien je chasse aussi souvent que je le peux et j'ai été tous ces derniers temps avec les chiens de Madame d'Uzès dans le pays de Dampierre qui est charmant. Le 11 il a eu à cette chasse une nombreuse et agréable société. (...) le mardi gras il y a eu chasse chez Castellane à Rochecotte que tout le monde était masqué à cheval. Le piqueur en polichinelle et Castellane lui-même en (...), ayant paru comme une aiguille vivante cousue dans une gaine de peau. (...) J'ai vu Aumale ce matin dimanche, tout bien portant. (...) Nemours va bien, mais il vieillit beaucoup et ses enfants ne lui sont d'aucun secours. Il y avait que les Gaston qui lui fissent la vie douce. Il les pleure tous les jours. Quant à Blanche, la grande artiste méconnue, la femme incomprise (...) la seule grande de la terre, elle la cordialement plantée là pour aller se rendre (...) à Hyères. Rien de plus désagréable que cette femme (...) Mes tendresses à tous les tiens, mais à toi surtout ». - **Chantilly, 21 mai 1882** : « J'ai reçu ta bonne lettre de Biederstein ma bonne amie et depuis j'ai vu Ferdinand que j'ai trouvé changer, mais que j'espère reprendra vite. Il est si jeune. Je ne doute pas que les eaux pour le foie ne lui fassent grand bien, mais ce que je lui recommanderais (...) Ça lui ferait plus de bien que tous les remèdes. (...) Il a dîné chez nous avec les Flandres, Nemours, les frères et sœurs à Paris. Il vient déjeuner ici ce matin (...) Pour le reste il est sous la coupe de Gusty. Parlons maintenant projets. Je suis obligé d'aller à Arc pour affaires, le mois prochain. Je devais y aller ce mois-ci, mais à cause de complications et d'arrangements de chica et de Pierre ça m'a été impossible. Secondement je dois être à la fin du même mois de juin à Cautevets où je dois rencontrer Gusty. Entre Arc et Cautevets, je n'ai pas le temps de faire avec ma maladie le déplacement de Vienne à Eberthal. Mais si cela te convenait maintenant que tu es à Munich et de venir passer quelques jours à la montagne avec nous. (...) Nous sommes ici en ce moment en grande réunion de famille. Tante Isabelle, tout le monde y est et y a ce soir grand banquet chez Aumale. Le 28 mai baptême à Eu (...) Le 1^{er} Nemours donnera une grande réception (...) Nous avons eu ici le grand-duc de Hesse et sa fille que je trouve très agréable. Elle ressemble à sa mère en plus grand, avec de jolis yeux, pour le peu que j'ai pu apprécier, elle m'a paru (...) » - **Arc, 7 juin 1882** : « Je suis heureux pour toi ma bonne amie, de penser que tu es auprès de toi Ferdinand à Eberthal (...) j'espère que les eaux et la cure on bien aider (...) et le remettre complètement. Il n'aime pas la vie de campagne et l'exercice, c'est pourtant ce qui lui ferait le plus de bien. (...) Il a eu mercredi le dîner de Nemours qui était vraiment très brillant. Il y a eu aussi les réceptions d'Aumale qui se sont bien passées, autant que cela est possible avec ce pauvre Condé appelant si prestement les (...) de papa. Je t'écris d'Arc où je suis venu avec Pierre, Marguerite et les petites. Ce sont de bons moments de réunion malheureusement trop courte. Nous rentrons tous à Paris le 11 et peu de temps après je pars avec Chica pour les Pyrénées (...) Marguerite est en Allemagne. Aumale va aller en Angleterre. Paris et Robert ne parlent pas et je ne sais rien des projets de Nemours (...) Tous les jours nous faisons un pas vers le socialisme, le nihilisme, l'effondrement social et national. Avec Gladstone les Anglais ne vont pas mieux et chose nouvelle chez eux, ils créèrent tout le danger et s'y laissent entraîner (...) Nous ne pouvons rien à tout cela. Il nous reste la consolation de penser que tous ces maux datent d'une période où la France s'est séparée de la maison de Bourbon. (...) depuis elle, vas de catastrophe en catastrophe, entraînant le vieux monde à sa perte (...) » - **Paris, 29 juillet 1882** : « J'ai été bien avec toi ma bonne amie pendant cette douloureuse période du 26 qui a dû réveiller toutes tes douleurs. Tu auras eu au moins la consolation d'avoir eu tous les tiens autour de toi à ce moment-là et de les voir en bon état (...) » etc.





217

217. FRANÇOIS, prince d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), attribué à.

Vue d'un paysage italien.

Huile sur papier maroufflé sur toile, signée en bas à droite « Joinville », et identifié sur le côté gauche, mais non lisible, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, à décor de frise de palmettes.

Restauration, mais bon état général.

À vue : H. : 23 cm – L. : 31 cm.

Cadre : H. : 37 cm – L. : 44 cm.

800/1 000 €



218

218. FRANÇOIS, prince d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), attribué à.

Vue d'un paysage italien au bord du lac de Nemi.

Huile sur papier maroufflé sur toile, signée en bas à gauche « Joinville », et identifié sur le côté droit : « Lago di Nemi », conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.

Restauration, mais bon état général.

À vue : H. : 25,5 cm – L. : 32 cm.

Cadre : H. : 42,5 cm – L. : 47 cm.

800/1 000 €



219. ÉCOLE ALLEMANDE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

*Portrait de la princesse Antonia Kohary (1797-1862),
épouse du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha (1785-1851).*

Huile sur toile, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Usures du temps, mais bon état général.

À vue : H. : 55 cm – L. : 43 cm.

Cadre : H. : 63 cm – L. : 51 cm.

1 200/1 500 €

Référence : notre portrait est à rapprocher de celui-ci dessus, représentant la princesse Kohary, se trouvant dans les collections du château de St Anthal, appartenant à la famille Kohary.



220. HEINRICH Franz (1802-1890).

Vue de la grande salle des banquets du palais de Cobourg à Ebenthal en Autriche.

Aquarelle sur papier signée en bas à droite, conservée dans un encadrement ancien postérieur. Rousseurs et légères traces d'humidité, mais bon état général.

À vue : H. : 49 cm – L. : 34 cm.

Cadre : H. : 70 cm – L. : 50 cm.

600/800 €



222



221



223

**221. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

C.A.S. : « *Clémentine* », sans date (fin juillet 1881), Palais de Cobourg, Vienne, 1 page, sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne, bordé de deuil, conservé avec son enveloppe d'origine, texte en français, bon état. **200/300 €**

« Souvenir d'amour et de douloureux regrets, à mon mari bien aimé, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha. Bienfaiteur de ces belles contrées qu'il aimait tant ».

**222. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

Ensemble de 2 L.A.S. : « *Clémentine* », Hôtel Baur au lac, Zurich, 5 août 1865 et 10 août 1865, adressée à son mari, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha (1818-1881), 2 pages 1/2, sur papier à en-tête, texte en français, bon état. **200/300 €**

-5 août 1865 : « *Nous sommes bien arrivés ici mon cher ami après avoir eu une pluie battante pendant toute la route, un froid très piquant pendant la nuit et un vent violent sur le lac de Constance qui faisait rouler assez fortement le bateau. Ici nous avons trouvé le beau temps, nous nous sommes promenés à pied en ville, puis un peu en bateau sur le lac, nous avons fait un dîner excellent et maintenant Philippe fume sur le pont du bateau et Amélie dessine. Philippe trouve Zurich charmant et il me semble déjà mieux. Montpensier n'arrive que ce soir à 10 hrs à Linz, j'ai vu Clothilde, mais seulement un moment parce que notre train était très en retard. La chaudière de notre locomotive aurait crevé après Meidlingau, ce qui nous avait arrêtés longtemps. Mon cœur et mes pensées sont à Ebenthal auprès de toi, mon si cher ami et de mon Baby et je ne jouis de rien, ne vous ayant pas auprès de moi. Cela m'a fait tant de peine de me retrouver dans ce charmant hôtel où j'avais été si heureuse avec toi et les quatre enfants, il y a deux ans. Que Dieu te bénisse ainsi que mon Baby, qu'il vous protège tous deux (...)* » - **10 août 1865** : « *La col de Saint-Théodule est passé mon si cher ami, nous sommes tous sains et saufs en bas ! Mais je ne repasserais pas quoique ce soit magnifique. Nous avons quitté Zermatt ce matin à 4 hrs par un temps magnifique, nous sommes montés à cheval pendant 3h par des pentes extrêmement raides, des chemins forts étroits et des précipices bien plus affreux que ceux du Grimsel. À 7 hrs nous étions au pied du glacier. Il y a fallu faire une montée sur la glace, les guides marchant devant nous en faisant le chemin avec leur hache. J'ai franchi cela soutenue par deux guides, puis une fois sur la glace, j'ai pris la chaise à porteurs, j'ai installé Amélie sur une autre et nous avons été pendant deux heures sur un admirable glacier, attaché par des cordes, quatre par quatre entourés de tous les pics de la Suisse marchant entre le mont Cervin et le Breuil. Malheureusement avant d'arriver au sommet à 11 000 pieds, le brouillard nous a pris avec un froid intense. En haut, nous avons déjeuné dans une hutte au milieu du brouillard, et à midi ½ nous retrouvons les Joinville ici dans un assez joli hôtel. Demain nous partons pour Châtillon. Au milieu de la descente du col dans l'endroit le plus raide par une pluie battante, nous avons été arrêtés par des douaniers piémontais qui voulaient visiter nos coffres à 10 000 pieds de haut. Il y a eu une révolte générale, et je leur ai dit que jamais en Autriche une telle chose se serait produite. Enfin ils ont consenti à nous escorter jusqu'à l'hôtel où ils ont ouvert jusqu'à nos sacs à main. Hier à Zermatt j'ai eu la visite de Philippe Flandres qui t'offre ses hommages. Montpensier n'est pas venu au bal, étant un peu fatigué. Il nous rejoindra au Saint Bernard. Toutes les santés sont bonnes. Philippe a bonne mine et mange comme un ogre. Adieu, mon cher ami, je t'aime et t'embrasse de tout mon cœur ainsi que mon trésor. Toute à toi »*

**223. AUGUSTE, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, duc de Saxe,
époux de la princesse Clémentine d'Orléans (1818-1881).**

L.A.S. : « *August* », Claremont, 17 avril 1855, adressée à son épouse la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 4 pages, texte en allemand, pliures, légères rousseurs, mais bon état général. On y joint une petite gravure le représentant. **200/300 €**

CORRESPONDANCE DU DUC D'AUMAË À SA SOEUR LA PRINCESSE CLÉMENTINE

**224. HENRI, prince d'Orléans,
duc d'Aumale (1822-1897).**

Quatrième fils du roi Louis-Philippe.

Ensemble de 9 L.A.S. : « *HO* », Le Nouvion, Palerme, rue de l'Élysée, Bruxelles, Londres, datant du 8 juin 1882 au 27 décembre 1886, adressées à sa sœur la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1818-1907), 20 pages ½, texte en français, plieurs, bon état. **600/800 €**

-8 juin 1882 : « (...) j'espère que Ferdinand t'est revenu en bonne santé, je regrette qu'il n'ait pas pu faire plus de séjours à Chantilly. Pour mes plans d'été et d'automne, je passerai en Angleterre les 10 derniers jours de ce mois ; en juillet je ferai un voyage d'étude d'histoire militaire avec Gumoth, puis enfin de juillet et au commencement d'août mon séjour annule au Nouvions. Si à cette époque, tu es à Sheveningen je tâcherais d'aller t'y voir. Cet automne je ne compte pas avoir de « festivité » à Chantilly, il y aura quelques déjeuners de chasses, mais sans les dames. Je te dis cela tout de suite, afin de te mettre à ton aise, si tu as quelques vellétés d'y venir, ce dont je serai bien heureux et reconnaissant. Donc à partir du 15 août, Chantilly sera ouvert, sans brouhaha et sans parties jusqu'à une époque indéterminée. Tu n'auras qu'à me prévenir de ton arrivée. Si Ferdinand peut t'accompagner, il me fera grand plaisir. Bien entendu, tu amènes qui tu veux. (...) je t'embrasse de tout mon cœur. » - **10 août 1882 :** « (...) je voudrais profiter de ton séjour en Hollande pour aller t'embrasser. Je propose d'arriver à Zandvoort le jeudi 17 (...) si cela te convient, prière d'expédier au reçu de la présente, ce télégramme à Chazelle (...) « Vous attends jeudi Murany », si j'ai reçu cette dépêche avant le 16 courant, j'arriverai le 17 à l'heure dite (...) si je ne l'ai pas reçue, j'en conclusai ou que tu n'es plus à Zandvoort ou que tu préfères ne pas y être dérangée et je t'attendrai à Chantilly en octobre ou en novembre selon les instructions que tu me donneras et sur lesquelles je compte (...) » - **14 août 1882 :** « (...) j'ai été un peu réservé dans tous mes arrangements par diverses circonstances, comme j'ai promis aux majestés belges de venir dîner le 18 à Laeken, je ne peux prolonger mon séjour à Zandvoort, où je n'ai absolument rien à faire que de causer deux ou trois heures avec toi (...) » - **17 août 1882 :** « (...) je regrette vivement d'être privé du plaisir de t'embrasser et de ne pouvoir recevoir tes instructions pour cet automne, comptant bien que tu n'habiteras que chez moi tant à Paris qu'à Chantilly et voulant que tout soit arrangé conformément à tes moindres désirs. Écris-moi ou fais-moi écrire là-dessus par un de tes enfants. Je me rends à Beauvais en passant par Chantilly, où il convient d'adresser toute lettre ou message. Les Montpensier y viennent le 27 août. On y ouvre la chasse le 3 septembre (...) » - **10 juillet 1885 :** « (...) je regrette bien de t'avoir manquée. J'espère que tu vas bien ainsi que Ferdinand. La présente a pour but de te recommander de me faire savoir quand tu viendras à Chantilly ainsi que Ferdinand. Je reste moi-même dimanche matin à Chantilly et n'ai pas l'intention d'en bouger prochainement. Tout ce que je pourrais te dire se trouve dans les journaux (...) » - **27 décembre 1886 :** « Bonne année, ma chère amie et j'espère à bientôt. Je serais à Bruxelles, 125 chaussée Charleroi, le 2 ou le 3 au soir, tout près de recevoir de tes nouvelles d'abord, ta personne ensuite quand il te plaira. En attendant, je t'embrasse ainsi que Ferdinand ». etc.



CORRESPONDANCE
DU DUC DE MONTPENSIER
À SA SOEUR
LA PRINCESSE CLÉMENTINE



**225. ANTOINE, prince d'Orléans,
duc de Montpensier (1824-1890).
sixième et dernier fils du roi Louis-Philippe.**

Ensemble de 25 L.A.S. : « Antoine d'Orléans », Sanlucar de Barrameda, Paris, Château d'Eu et Venise, datées du 10 septembre 1879 au 21 septembre 1882, adressées à sa sœur, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 93 pages, à en-tête de son monogramme de la résidence de Sanlucar, du château d'Eu, etc. Texte en français, pliures, traces d'humidité, bon état général. **800/1 000 €**

-San Lucar de Barrameda, 9 février 1882 : « La lettre du 27 janvier dont je ne saurais assez te remercier ma chérissime Clémence m'a trouvé à Madrid au moment où je venais de t'écrire et j'ai voulu attendre pour te donner de mes nouvelles d'être réinstallé dans celui que j'aime tant et où je regrette chaque jour davantage que tu n'aies pas pu te décider à venir cette année ! Nous vivons à merveille ici et aussi contents que nous pouvons l'être après ce moment, dans la tristesse que nous a causé la mort de la pauvre Pepita Vallejo, enlevée en 4 jours à Madrid par une de ces pulmonies ou pleurésies de poitrine qui a fait plus de victimes en ce moment que le Choléra. Elle devait revenir ici avec nous ; le 30 janvier, elle faisait encore son devoir auprès de Fernande [infante d'Espagne, épouse du prince] et dinait au palais et le 7 février elle était morte ! Nous perdons en elle une amie rare de 30 ans Fernande une compagne de dévotion zélée et assidue et moi le dernier souvenir vivant de ma bien-aimée Christine [Marie-Christine sa fille, épouse du roi Alphonse XII] ! Et puis Ramuna s'affaiblit de plus en plus physiquement et moralement et le choix d'une dame va être très difficile pour Fernande ! La vieille Calderon est morte au Palais de la même maladie et le même jour que Pepita : l'infante Isabelle en est fort peinée. Nous attendons toujours le Roi, la Reine et leur fille, le 20 février. Je pense qu'ils resteront ici jusqu'au 27 ou 28 puis les trois infantes viendront en mars ; je ne sais si Paquita [François d'Assise, époux de la reine Isabelle II d'Espagne] se décidera à venir en même temps qu'elles. Je pense que les Flandres [le comte et la comtesse de Flandre] viendront en avril. Notre voyage s'est passé à merveille (...) depuis Cordoue jusqu'au milieu de la descente de Guadalupe. Nous avons entendu la messe à San Pedro entre les tombeaux d'Amélie et de Christian ; la statue de celle-ci est frappante et ce que Millet a fait de même : je t'envoie l'idée de ces Tombeaux très belle et très bien rendue. Enchanté de savoir Ferdinand que tu embrasseras pour moi en état de quitter Cobourg où je t'avais adressé encore ma lettre de Madrid, j'espère que vous avez aussi beau temps à Vienne qu'ici : c'est vraiment splendide. Toutes les santés sont parfaites. Antoine en ce moment à

dessiner au jardin et Fernande vous embrasse tous bien tendrement et moi je fais des vœux du meilleur de mon cœur. Tant à toi ». **-San Lucar, 1^{er} mars 1882 :** « Que tu es bonne de m'écrire si longuement, ma chérissime Clémence et que ta lettre du 18 février m'a fait plaisir. Merci pour tout ce que tu nous dis à propos de la mort de la pauvre Pepita qui nous a fort touchés tous. J'ai fait même directement ton message aux Majestés qui me chargent de leurs plus tendres souvenirs pour toi et tous les tiens, spécialement Ferdinand que nous sommes tous très heureux de savoir en si bonne voie. Nous avons bu à sa santé le 26 ; je pense qu'il aura reçu à temps ma lettre et je continue à t'écrire à Frium quoiqu'il court des bruits que tu allais partir pour Corfou ; je pense que quand tu voudras que mes lettres changent de direction tu me le diras. Chuita qui est bien bonne et très gentille et se trouve très bien et paraît très contente de son séjour ici a été très touchée de ce que tu me disais de sa mère et de sa Paula Maria. Je suis accablé seulement sous le poids de tous les arrangements du voyage, du séjour et des mouvements de la Cour, qui n'arrête jamais et que je dois... et nourrir partout excepter dans la Ville où on leur a donné des fêtes splendides, celle de Xérès avant-hier, et surtout le déjeuner de cent couverts dans le grand Botega de Gonzales où toutes les plantes de zena se mêlaient au tonneau de vin et faisaient un jardin tropical au milieu de la table au fer à cheval, c'était vraiment fabuleux. J'y avais accompagné LL. MM. avec Antoine qui est encore aujourd'hui avec eux et Eulelia à Fea. Fernande chez l'Amiral de la Camera, mes ordres auprès du Roi. Nous avons été aussi tous les deux au Puerto Santa Maria Chetila Chaver : Fernande n'a été qu'aux entablements de Bienfaisance et aux couverts avec la Reine et Eulalia et à Carnaval de la Piñata qui a très bien réussi et où l'Evêque d'Oviedo et tous les curés ont assisté et qui a fini à minuit. Cristian s'est fort amusé : il y a eu aussi un très beau tir aux pigeons avec beaucoup d'élégantes où le Roi a gagné notre prix, ce qui lui a fait un plaisir intense : il en a gagné ensuite deux autres avec applaudissements de toute la foule. Antoine a fait manœuvrer hier son escadron avec grand succès ; il a fait sur l'ordre du Roi (...) à fond de train qui m'a un peu effrayé, mais où personne n'est tombé heureusement. Le Ureal a été aussi fort amusant et je le menais à portée de manière qu'il était toujours fini avant onze heures quoi qu'on n'y est allait qu'à neuf heures. Le Roi va demain à Madrid pour une visite sur Le Rapide et les musées de Ristante et reviendra chercher la Reine et Eulelia qui nous restent avec la plus grande partie de la cour et ils repartent le 4 pour... Cordou et Madrid ; je vous embrasse tous et toutes ». **-San Lucar de Barrameda, 7 mars 1882 :** « Merci, ma chère Clem, merci mille fois pour ta bonne lettre du 29 février et pour me donner si exactement de vos nouvelles. Tu ne peux pas te figurer avec quelle impatience je les attends et quel plaisir elles me font. J'ai écrit hier à cher Ferdinand, j'espère qu'il te montrera ma lettre. Ce que je lui dis sur l'Ynfanta Paz est sérieux ; je t'ajouterais qu'elle aura une bonne dot, près de deux millions de francs dit-on, plus 160.000 francs de Dotation annuelle, et son mari aura de droit les honneurs d'Ynfante d'Espagne et recevra certainement le jour du mariage

les colliers de Charles III et de la Toison d'Or. Réponds-lui si je continue à soutenir cette idée ou si je la laisse tomber ; les Ynfantas Isabella (Girgenti) et Paz sont venu ici, et j'ai besoin de savoir à quoi m'en tenir. Il n'y a rien pour le moment et le mariage de Paz avec le Prince royal du Portugal et cette idée n'est populaire dans aucun des deux pays ni dans aucune des deux cours. Paz voudrait se marier en même temps que Eulalia ; celle-ci en est revenue à ses anciennes filiations avec Antoine et jure qu'elle n'en aura jamais d'autres et attendra patiemment qu'il atteigne l'âge suffisant pour se marier ; nous verrons ce qu'il en résultera. Qu'est-ce qu'aurait dit Charles Etienne [archiduc d'Autriche (1860-1933)] de cette rupture et de ce changement ? Tu peux me répondre sans crainte maintenant, car l'affaire est tombée ou à peu près dans le domaine du public. Enfin d'autres ouvertures qui ont été faites sur Gusty, le seul qui convienne à l'Ynfanta Isabella Girgenti, j'ai répondu carrément que non : ai-je eu tort ? Où faut-il l'écrire puisque tu voyages en Italie ? J'étais sûr que Firmin emmènerait Ferdinand. Merci de tes félicitations pour la naissance de ma quatrième petite fille, elle s'appelle Louise Françoise Marie Laure !! (Je pense que ce dernier nom est en l'honneur de Laure Bernard et je l'ai écrit à Paris !) Elle se porte à merveille ainsi que sa mère et cousine qui ne pense qu'à se lever et à sortir. Mineau est reparti pour Paris et Musy ou aux ... à Monte-Carlo entendre Faust à la Olbein avec Faure, Gayané & Maurel ce qui te prouve qu'ils ne sont guère inquiets de la nouvelle née et de l'accouchée. J'aurais mieux aimé un fils pour les Paris, mais j'ai tant aimé et pleuré mes chères filles que Louise a été pour moi la très bien venue. La fille de Clémentine Tily à vu Isabella et Louise et a écrit à mes femmes les détails les plus satisfaisants. D'après Philippe, Amélie allait beaucoup mieux et se remettait en train. Je ne sais rien de Philippe W. depuis que Montenach a écrit qu'il avait la rougeole ; ici un télégramme partira du sien dit. Montenach dit qu'il allait mieux, mais vraiment ce pauvre Pippon a toutes les mésaventures d'Arlequin ! Le temps est superbe, déjà un peu chaud de onze heures à trois heures : toutes les sântes parfaites, je rentre de faire avec Fernande une grande promenade en voiture dans la forêt de pins de l'Algaida pendant qu'Antoine ramait sur une et demi le Guadalquivir ce qui l'amuse beaucoup et lui fait grand bien. Tous deux vous embrassent tous comme je le fais ici du meilleur de mon cœur. Tu sais comme je t'aime. Tant à toi ».-**San Lucar de Barrameda, 17 Mars 1882** : « Merci ma chérissime Clémence pour ta bonne lettre du 10 qui m'a extrêmement émue et intéressée ; merci de ce que ... tu dis pour tous les miens, vivants et morts hélas ! Je pense à toi à tous les anniversaires et je fais des vœux pour tous les Joseph, pour les 38 ans de Philippe (...), et si je ne t'en parle pas plus ce n'est pas crainte d'évoquer trop de souvenirs jadis joyeux, aujourd'hui douloureux ! Je ne savais pas que Ferdinand avait eu une nouvelle attaque de ses douleurs d'entrailles et je suis très heureux de l'en savoir complètement débarrassé. Il confirme cette bonne nouvelle à sa Tante dans une lettre qu'elle a reçue hier au soir et dont elle a été fort touchée. Elle me charge de mille bons ... pour toi et tous tes enfants ainsi qu'Antoine, très heureux de sa nomination à l'emploi de lieutenant que le Roi lui a conférée proprio motu et nous a annoncé de la manière la plus gracieuse. Il se porte à merveille ainsi que Fernande qui n'est pas fatiguée du voyage des Ynfantas (25 personnes) après celui de la Cour (18 personnes). Je profite pour t'écrire d'un moment de répit (car on n'a pas d'idée de ce qu'est l'activité d'Isabella et hier je n'ai pas pu finir ma lettre) donné par leur voyage à San Fernando. La Carrace de San Carlos, à bord du Vulcano où je viens de les conduire jusqu'au mole s'entend. Il y a eu déjà promenades à Regla et au Phare de Chiprina, à la forêt de l'Algaida, aux tableaux de bienfaisance, couverts, etc. un premier grand dîner, un concert au Théâtre, etc. Dance Dimanche Saint-Joseph, âmes dansantes à cause de la joie que prenait pendant le carême le vrai patron de l'Église, chez nous jusqu'à minuit ; lundi réception de jour, puis petite chasse à tir (la chasse est défendue depuis le 15 février) Mardi les Ynfantas vont à Cadiz, jeudi à Xérès, Samedi au Puerto Santa Maria, ce qui me donne trois jours de repos et Lundi 27 elles partent pour Séville, Grenade, Cordoue afin d'être de retour à Madrid pour les solennités de la Semaine sainte le mercredi Saint au matin. Je trouve Paz charmante, bonne, modeste, agréable au possible ; elle dessine à merveille et ... s'instruit constamment. Elle est heureuse ici comme le poisson dans l'eau et n'a qu'un regret c'est que la pauvre Eulalie ne jouisse pas avec elle de tous ces amusements ; il paraît qu'elle est peu satisfaite d'être restée à Madrid. J'ai fait tes messages à Isabella qui me charge ainsi que Paz de tendresses, etc., etc. Notre archevêque de Séville va être nommé Cardinal, ce dont je suis fort heureux. Je vois que tu passes la Semaine sainte avec Ferdinand ; mais où faut-il vous écrire ? Nous n'irons pas à Randan cette année, les Paris ne voulant pas y aller. Nous serons à Eu du 12 Juin au 26 Juin tous les trois ; puis j'irais établir Antoine à Pontressin, j'irais ou je pourrais pour te voir, en tout cas le 26 Juillet à Cobourg. Dis-moi ce que tu penses faire en Juillet et

août. Je vous embrasse tous. Tout à toi ».-**San-Lucar, 3 avril 1882** : « Merci, ma chère Clem pour ta chère lettre du 27 mars et pour les précieuses et ravissantes images qu'elle contenait et que j'ai réparties suivant tes indications à ma femme, Antoine et R... qui me chargent de t'en remercier et à la Girgenti à qui je l'enverrai avant Pâques. Car elle est encore à Grenade aujourd'hui : elle arrivera à Madrid avec Paz, Mercedes en même temps que Paquito arrivera de Paris à ce qu'il vient de me télégraphier en m'annonçant qu'il m'écrira de là. Je pense qu'il résidera ici après le départ des Flandres qui arriveront toujours pour le 9 et ont dû faire un triste voyage en Catalogne au milieu des troubles de Barcelone, Girona, Tarragone, & & &. Là aussi la misère est affreuse : le travail manque partout et les récoltes sont perdues à cause de la sécheresse ; il est tombé deux giboulées hier, mais tout à fait insuffisantes pour remédier aux maux actuels. Néanmoins toutes les sântes sont bonnes : Fernande court toutes les Églises ; Antoine monte à cheval, chasse, et se porte comme un charme ; tous deux me chargent de leur tendresse et hommage pour vous tous. Mais je serais au Memento de l'excellent Auguste ; je le trouve charmant et très touchant ; dis-le à Amélie qui a fait une vraie merveille ; car tout le monde est ressemblant, surtout Auguste, Max et toi. Merci. Je sais par Paris que Ferdinand allait très bien et j'ai vu dans le train qu'il avait vu la Reine Victoria qui aura bien regretté de ne pas te voir étant si près de toi. Je suis enchanté que le Roi de Wurtemberg ait été si bien ; je ne le connais pas ; mais Pippon en fait toujours un grand éloge. Je serais de cœur avec toi à Cobourg le 20 Avril, comme je l'étais à Saint-Cloud il y a 39 ans ! Si tu es à Kissingen dans la seconde quinzaine de Juillet, j'irais t'y chercher pour aller avec toi à Cobourg pour le triste 26 ; puis après je serais à tes ordres si je peux t'être bon à q.q chose en août. Tu devrais bien venir à Eu avec Ferdinand et ta fille et Gusty et les enfants pour ce mois-là le seul où nous pouvons être ... tous ; car en 7bre nous partirons retrouver Antoine que je compte mener voir tuer les chamois de Gusty. Pensez-y et dis à Ferdinand que je lui écris un de ces jours ; en attendant, je vous embrasse tous les deux comme je vous aime, Tout à toi ».-**Madrid, Real Palacio, 29 mai 1882** : « La lettre du 20 de novembre dont je ne saurais assez te remercier, ma chérissime Clémence, m'a fait un plaisir extrême. Tu es bien bonne de penser ainsi à moi et de donner de tes nouvelles : tu ne sais pas le bien que tu me fais. Reçois tous mes vœux pour la fête de Ferdinand et souhaite-lui la fête de notre part à tous s'il ne reçoit pas à temps la lettre que je lui écrirai à part. Car Gousty en me donnant de ses nouvelles ne me dit pas où il loge à Paris et je lui écris aussi à Vienne d'où je pense qu'on le lui renverra où il sera. J'espère qu'Amélie se rétablit bien dans ses montagnes (...) et puisqu'elle ne va plus à Norderney chercher la Roulette et les masseurs ! Où allez-vous aux bains de mer : car je pourrais aller vous chercher d'Eu où je passerai le mois d'août entier. Nos projets d'automne dépendent des ordres de Musy que je compte voir à Paris en arrivant le 7 au matin. Car nos projets sont réglés, j'espère que la santé de C. qu'on espère être de nouveau in a family Way. J'avais dû un moment l'accompagner une partie de son voyage qui faisait sur elle très mauvais effet, mais elle y a renoncé j'espère. Dans aucun cas elle ne passera à Paris si elle voulait loger à l'Ambassade, refusant absolument le palais de Castille. On ne lui aurait pas permis non plus d'amener la petite Princesse Mercédès que j'ai trouvée très embellie et très mignonne. Nous sommes bien arrivés ici Dimanche matin, mais par un froid glacial avec des torrents de pluie : Ferdinand a pris la fièvre qu'on lui a coupée avec de la quinine : Raquets qui repart ce soir pour Paris me charge de tous les plus tendres messages pour toi et tous les tiens, y a attrapé un gros rhume et moi un autre aux Toos où il faisait très froid, et à une promenade en Victoria (...), pendant que les autres galopaient à cheval et que la Reine Christine prenait sa fille en petit coupé ! Les ... ont augmenté aussi mon rhum et je suis ... ce qui me désespère. Je ne sais encore si nous irons à Gmunden ni en Styrie : cela dépendra comme je t'ai dit de Musy et de ses ordres pour Antoine qui va très bien : mais dont la croissance est terrible. Les logements sont près à Pontremer pour Juillet et août : si on lui ordonnait les bains de mer en 7bre sais-tu où je le mènerais : au Lido ! Tu devrais y venir avant ou après la Styrie. Si nous y allons. Si nous sommes libres à l'Époque que tu m'indiques de la mi Octobre nous irons certainement à Ebenthal, très heureux de t'y trouver chez toi : mais il n'y a pas de bains de mer ; je ne sais si après la Styrie nous n'irons pas nous installer à Bologne jusqu'au départ d'Antoine pour Davos. Enfin je te tiendrais au courant de tout ; à partir du 7 jusqu'au 12 nous sommes Hotel de Londres, ensuite à Eu. Je t'embrasse de grand cœur ainsi que tous les tiens comme je t'aime. Tout à toi »-**25 juin 1882** : « Qu'ils sont loin les beaux jours où nous étions avec Philipe et Clothilde. Ma chérissime Clem (...) demain il y aura quatre ans de la mort de ma pauvre Mercédès [sa fille, l'infante Marie de las Mercedes (1860-1878), épouse du roi Alphonse XII d'Espagne, qui meurt du typhus avant d'avoir donné au roi en enfant] (...) » etc.

CORRESPONDANCE D' AMÉLIE DUCHESSE EN BAVIÈRE À SA MÈRE LA PRINCESSE CLÉMENTINE



226

226. AMÉLIE, duchesse en Bavière, née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1848-1894).

Ensemble de 19 L.A.S. : « Amélie », Biederstein, Possenhofen, Norderney, Kohlgrub, datées du 14 février 1882 au 17 septembre 1882, adressées à sa mère, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 70 pages dont certaines sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, bordé de noir, texte en français, pliures, bon état général. On y joint deux portraits photographiques signés Louis Angerer (1827-1879) à Vienne et J. Prökl à Franzensbad, représentant la princesse, dont l'un avec sa sœur la princesse Clothilde de Saxe-Cobourg-Gotha, format carte de visite. **600/800 €**

-14 février 1882 : « (...) les Philippe sont bien arrivés samedi soir avec de fortes ... et pauvre Philippe souffre beaucoup de sa figure. Merci bien pour la tapisserie chère Maman pour les souliers, la photo, le cadre qui est très bien. La grande photo de cher papa est ... je la regarde bien souvent les larmes aux yeux. Tous les tableaux sont bien arrivés, que de souvenirs s'y rattachent aussi ! J'ai commencé ma vilaine cure avec le médecin ici et je consulterai Brauer à Vienne cela me fait souffrir et m'agace terriblement les nerfs (...) » -21 février 1882 : « (...) je suis bien contente de vous savoir bien installés à Fiume qui doit être joli et chaud. Ici nous avons aussi le dégel avec des tempêtes puis la neige et j'ai beaucoup souffert de ma tête, les Philippe partent après-demain. Louis voulait déjà partir dimanche, mais Philippe n'est pas pressé, il trouve que leur voyage sera très long. Dimanche nous avons dîné chez ma belle-mère avec eux. Hier Dada et Louis ont dîné chez nous. Louise a une toux terrible et ne dort presque pas. Le fils de Giselle à la diphtérie. Demain nous allons voir des peintures avec Dada et Alix de Toscane (...) les enfants vont bien malgré le mauvais temps. J'ai lu le petit livre que vous m'avez envoyé, il y a de très beaux passages (...) » - 27 février 1882 : « (...) j'ai passé toute la journée au lit avec d'affreux maux de tête. Max a emmené les Philippes à Bayerische Zell (près de Tegernsee) d'où ils gagnent Innsbruck par Kufstein en voiture, lui Max reste encore quelques jours dans les montagnes (...) moi je vais bien doucement ici pendant ce temps, mais plus c'est tranquille plus cela me convient et je sens que je suis devenu pour les autres une bien sérieuse et ennuyeuse société ! Chère Cloth [sa sœur, la princesse Clothilde] m'a écrit aussi qu'elle avait fait place pour nous, je pense que nous viendrons dans une quinzaine (...) Ce soir je dîne chez ma belle-mère [Ludovica, duchesse en Bavière] et j'y passe un bout de la soirée (...) » -20 mars 1882 :

« (...) j'ai vu l'impératrice [sa belle-sœur, l'impératrice Elisabeth d'Autriche (1837-1898)] la semaine dernière qui a beaucoup demandé de vos nouvelles, Marie Festetics [dame d'honneur de l'impératrice] aussi. Le mariage d'Arnoulf [avec la princesse Liechtenstein] se fait au commencement d'avril à Vienne. Dada y va aussi. (...) La fille du prince de Hohenlohe (de Paris) est morte hier de la diphtérie laissant 3 petits enfants, c'est bien triste (...) » -30 mars 1882 : « (...) les enfants vont bien, Mary a été pendant quelques jours à la pêche et chasse près de Possenhofen et moi j'ai mené une vie tranquille chez ma belle et prenant mes leçons auxquelles j'ai repris intérêt. Merci pour les images souvenirs de notre père chéri. Je suis sûre que l'Impératrice sera touchée d'en recevoir une (...) » - 11 juin 1882 : « (...) depuis que nous sommes ici il fait très froid, je gèle dans ma chambre après les chaleurs de Munich. Ma belle-sœur va bien Dieu merci, les Charles sont encore à Schivalbach. Antoinette Hohenzollern est venue me voir et prendre le thé, peu avant mon départ ce qui m'a fait plaisir, elle est si gentille, mais j'ai été effrayée de sa maigreur. Elle se sent pourtant mieux. J'ai dit adieu à nos vieux chevaux qui vont à Vacs, cela m'a fait de la peine, combien de bons souvenirs se rattachaient à eux ! Que de jolies promenades à cheval j'ai fait avec hier papa sur son bon vieux gris. Comme je comprends tout ce que vous avez souffert bien chère maman ! Ici tout me rappelle ce que j'ai passé de cruelles heures (...) » - 26 juin 1882 : « (...) hélas oui ! ma chère maman quel contraste du 15 cette année avec ceux des anciens temps où nous étions tous réunis si heureux autour de notre père chéri ! Quels bons temps que ceux de Walterskirchen ou Gusty [Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha] rendaient ses vers sous la tente ! et combien triste ont été ces jours-ci rappelant les jours déchirants de l'année passée ! Aujourd'hui l'abbé de ma belle-mère a lu une messe pour notre défunt père. Je vous écris du jardin, le temps est superbe depuis plusieurs jours (...) vendredi tous les enfants ont déjeuné chez l'impératrice. Samedi j'ai été à Biederstein pour finir un dessin d'après nature et puis nous avons été en bateau avec ma belle-mère et l'impératrice. Elles vous font dire mille tendresses. Mary chasse le chevreuil chez les voisins, c'est toujours l'époque où l'on le chasse ici. Les 15 jours derniers je n'ai pas eu un seul jour sans douleur intérieure, mon médecin est venu me voir et n'est pas content, c'est bien pénible, je vis pourtant tranquillement, je ne fais même plus la promenade de ma belle-mère, et je souffre seul pour me coucher de bonne heure. (...) après avoir parlé à Mesner. S'il ne peut me trépaner, Nopscha m'a encore dit que celui de Norderney avait guéri beaucoup de personnes et qu'il traite seul quand on le désire. Cela vous laissera votre liberté. (...) » etc.

227. AMÉLIE, duchesse en Bavière, née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1848-1894).

Ensemble de 2 L.A.S. : « Amélie », datées du 26 avril 1885 et du 1^{er} mai 1885, adressées à sa mère, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 14 pages, dont l'une est sur papier à en-tête du Palais des Kronprinz, texte en français, pliures, bon état général. On y joint une lithographie signée U. Druck & V. Weger à Leipzig, la représentant jeune fille. **300/500 €**

26 avril 1885 : « (...) le 23 nous sommes arrivés après une nuit bien chaude, le prince impérial [futur empereur Guillaume II] était à la station (qui m'a embrassée sur les deux joues) et l'ambassadeur de Bavière, au palais attendait Vicky [princesse Victoria de Grande-Bretagne, épouse de l'empereur Frédéric III] et ses filles, tous bien affectueux. Ma malheureuse tête me faisait souffrir comme je l'avais pensé ! Après le lunch nous avons été chez leurs Majestés [Guillaume I^{er} et Augusta] aussi très aimable, l'impératrice [née princesse de Saxe-Weimar-Eisenach] bien imposante, puis je suis sorti en voiture avec Louis

de Hohenzollern pendant que Max allait à cheval avec Vicky et sa fille dans le Thiergarten, puis dîner avec la comtesse de Pourtalès et un ... catholique, pendant lequel j'ai déjà souffert le martyre avec ma tête et j'ai été obligée de me coucher immédiatement après pendant que Max allait au théâtre avec les Majestés ce qui m'avait beaucoup intéressé, comme étant la seule occasion de voir la société ici. Vendredi pour le lunch vraiment bien ennuyer, l'après-midi Vicky m'a mené à Charlottenberg voir le tombeau de la reine Louise, statue superbe, le soir dîner de famille et opéra. Hier matin visite des écuries (...) promenade avec Vicky, dîner à 5h chez les Majestés. Max menait l'impératrice, l'empereur, Vicky et moi, la princesse Frédéric Charles à beaucoup demandés de vos nouvelles, le soir une opérette (...) Vicky charmante et il faut admirer en elle cet esprit vraiment supérieure prenant intérêt à tout, s'occupant de tout (...) » - **1^{er} mai 1885** : « hier je suis rentrée dans mon home où j'ai trouvé les enfants bien il me paraît très tranquille après le trouble des journées de Berlin, dont je vous continue le récit : lundi matin, Fritz [futur Frédéric III] m'a mené voir le château qui a de vieilles chambres ravissantes avec beaucoup de boiseries, des tourelles à fenêtres ornées de vitraux de couleurs, des alcôves sombres où apparaissent la dame noire et des points de vue pittoresques sur le vieux Berlin, cela aurait fait la joie de papa (...) »

228. AMÉLIE, duchesse en Bavière, née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1848-1894).

Ensemble de 9 L.A.S. : « Amélie », Biederstein, Hanovre, Tegernsee, datées du 23 décembre 1885 au 20 décembre 1886, adressées à sa mère, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 35 pages dont certaines sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, bordé de noir, texte en français, plieuses, bon état général. On y joint une carte postale ancienne du château de Biederstein, une carte postale ancienne de Tegernsee. **400/600 €**

30 décembre 1885 : « (...) les achats et jours de Noël m'ont beaucoup fatigué et maintenant je suis assise épouvanée devant la masse de lettres à écrire, pardonnez-nous donc chère maman ce peu de lignes. L'arbre de la belle-mère a été très beau, elle m'a donné le portrait des enfants et Hélène [sa belle-sœur, la princesse de Tour et Taxis] m'a donné des cadeaux splendides (...) » - **14 janvier 1886** : « (...) j'écris de mon lit, j'ai été bien souffrante, cela a commencé par un rhume, puis de nouveau cette vilaine inflammation de la muqueuse avec douleur d'yeux et de figure (...) du matin jusqu'au soir ou je vomissais du sang, nous avons eu peur pour le pauvre être à venir, j'espère que cela ne reviendra plus (...) La politique intérieure est bien sérieuse ici, je ne sais trop ce que nous verrons cet hiver, une crise me semble presque inévitable, mais personne n'ose en parler ouvertement (...) » - **20 janvier 1886** : « Je reprends ma vie avec encore un peu de faiblesse, un peu de douleurs et tous le séjour l'odieuse travail de nez que Ferdinand connaît bien ! Hier j'ai même pu aller au déjeuner de la reine [sa belle-sœur, la reine de Naples], cela m'a fait plaisir de voir cette pauvre Paz, toujours si gentille, mais elle a pauvre mine, elle est aussi un terrain de famille ! Louis-Ferdinand à la tête tournée de Ferdinand, il m'a dit qu'il avait voué une amitié éternelle ! (...) Si vous voulez m'apporter le roi de Thessalie lorsque vous viendrez me voir, j'en ai déjà entendu parler, sans cela j'ai beaucoup de livres en préparation, car vous savez que je lis toujours plus lentement, plus les nerfs de ma tête s'affaiblissent. Maintenant je lis la Cour à Compiègne c'est curieux et on se demande comment la cour ... est bonapartiste après tous les tours que lui a joué Napoléon III ! Mme de Coleimine est ici, on la trouve très belle ! La mort de Duloi m'a fait de la peine, c'est une bien grande perte pour nous ! La Baronne de Rothschild m'a envoyé un cheval en peluche rose couvert de roses et d'oiseaux mouches c'est délicieux ! Voilà le prince Guillaume de Wurtemberg qui se marie pourtant comme je l'avais pensé à Hohenbourg (...) » - **20 janvier 1886** : « (...) il était grand temps que les Rodolphe [archiduc Rodolphe d'Autriche et son épouse la princesse Stéphanie de Belgique] deviennent aimables pour vous ! La musique des Zigeuner me rend profondément triste depuis la mort de papa, elle réveille les meilleurs souvenirs de notre heureuse vie passée (...) Je trouve les Grecs un peu fous de vouloir se lancer à toutes forces dans une guerre contre la Turquie avec les grandes puissances contre

eux ! Je n'ai pas eu de réponse à mes vœux de Nouvel An pour tante Victoria et Béatrice, c'est une première fois. Je ne saurais vous dire tous les cancans de la société ici sur le séjour de la comtesse Fugger chez moi, sur ce qu'elle ce mal ... je commence à en être énervée, est-ce une jalousie ? je ne comprends guère le but (...) » - **8 février 1886** : « Les fiançailles d'Amélie avec Carlos de Portugal que Paris m'a télégraphié hier m'ont fait grand plaisir, car je m'intéressais beaucoup au bonheur de cette charmante enfant. Dieu veuille qu'elle soit heureuse, la position est belle, et lui ? (Comme caractère). Oncle Aumale m'a envoyé son histoire des Condés ce dont je suis fort touchée (...) » - **26 avril 1886** : « pardon du papier, mais j'écris au jardin sur ma chaise longue ou je suis presque toute la journée jouissant de ce temps admirable (...) samedi saint je me suis presque trouvée mal. Les Philippines sont arrivés jeudi, lui est reparti pour Schlading, Louise est ici très bonne et gentille, Max est arrivé peu après eux ayant très bonne mine et satisfait de son service militaire et de la grande amabilité que l'on avait pour lui là-bas. L'impératrice ma belle-sœur est ici, mais elle a fait dire qu'elle ne désirait pas nous voir à cause de la petite vérole (il y a 15 jours que les enfants sont hors de quarantaine). Ma belle-mère vient tous les jours, les Hohenzollern, j'ai eu tant de visites ces jours-ci que j'en ai été complètement abruti (...) » - **22 septembre 1886** : « (...) je ne sais plus si je vous ai raconté la bonne visite des Montpensier, seulement tellement courte que leurs suites en ont manqué le train, cela a été (...) un bruit, des courses, Eulalie évanouie, ma belle-mère saisie et les jeunes femmes riant aux larmes ! (...) Demain nous allons à Munich, peut-être après-demain à Hohenschwangau, Linderhof, Max qui vous baise les mains (...) » - **20 décembre 1886** : « (...) autour de moi le désordre en perspective, toutes mes emplettes de Noël ! Quel calvaire cette année ! Aujourd'hui je suis ressorti, mais je suis comme une mouche en hiver ! J'ai trouvé ma belle-mère bien ; hier les Majestés de Naples sont rentrées à Paris. Je vous remercie encore de vos bontés pour les enfants qui étaient très satisfaits de leur séjour chez vous et que vous m'avez très bien soigné, mais aussi pour que tout ce que vous m'envoyez et que je n'ai pas encore ouvert (...) J'ai suivi avec grand intérêt la candidature de Ferdinand et je comprends bien qu'elle vous inquiète, est-ce qu'il en a envie ? A Berlin nous avons de nouveau été reçus à bras ouverts, invités chez les Majestés à peine que nous étions arrivés, le vieil empereur avec sa politesse exquise m'a baisé 2 fois la main, me disant de revenir pour plus longtemps et que Max devait venir davantage et puis il a si bien parlé de lui et du rare sentiment de devoir qui lui faisait faire un si dur service à Hanovre, cela m'a fait du bien après les méchancetés que certains membres de sa famille rependent sur lui. Vicky et Fritz enchantés de Ferdinand espèrent qu'il reviendra. Je suis arrivée avec la duchesse de Galliera qui allait chez Vicky (...) Voulez-vous dire à Ferdinand que le bracelet russe que je voulais était pour que Max me le donne pour Noël et qu'il est commandé, s'il veut me donner un éventail de plumes noires ? » etc.



**CORRESPONDANCE
DU PRINCE AUGUSTE
DE SAXE-COBOURG-GOTHA À SA MÈRE
LA PRINCESSE CLÉMENTINE**

**229. AUGUSTE,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1847-1907).**

Ensemble de 27 L.A.S. : « *Gusty* », datées du 2 mai 1880 au 27 août 1882, envoyées de Schladming, Paris, Cannes, etc., adressées à sa mère la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 77 pages 1/2, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. **800/1 000 €**

« *J'espère ma chère maman que vous êtes bien arrivée à Vienne sans trop de fatigue pour votre pauvre genou. Laissez-moi encore une fois vous remercier pour votre bonne visite et toutes vos bontés pour nous. (...), l'envoyer à Furne pour soulager un peu les douleurs de Louis et lui faire envisager la situation sous un nouveau point de vue (...)* » - **2 mai 1880, Schladming**: « (...) je suis désolé de savoir l'oncle Joinville si faible tacher de le persuadé de se soigner. J'ai lu dans les journaux que tout le monde y compris les députés (...) Lisbonne, Paris et Robert, c'est aburissant ! (...) » - **Marseille, 19 février 1882** : « *Ma chère Maman, n'ayant pas eu de vos nouvelles depuis quelque temps j'ai appris que vous étiez en voyage et que vous êtes installé à Fuime par un temps magnifique et chaud dont je me réjouis. Nous sommes à Marseille que j'aime beaucoup. J'ai pu bien me promener avec Pierre dans les montagnes sur les hauteurs de Marseille nous avons passé par des points de vue magnifiques (...)* » - **20 février 1882** : « *merci ma chère maman de votre lettre de Fuime du 15. Comme je vous l'ai dit je vais le 6 à Trieste, si vous désirez aller à Corfou il faut prendre un paquebot vendredi à 2 heures de l'après-midi, ou dimanche 12 (...)* Corfou est très jolie (...) » - **Cannes, le 9 mars 1882** : « *Nous voici à Cannes depuis hier après un séjour fort agréable à Nice ou Ferdinand c'est très bien porté physiquement, quant au moral son état est déplorable, il ne jouit de rien, ne s'amuse de rien, est perpétuellement en colère contre tout le monde, se voit haï et poursuivi par tout le monde (...)* - ou ce que je vous écris reste entre nous – Nous avons dîner avec l'Oncle Ernst, bon et admirable comme toujours, il me presse de vous présenter ses hommages, le temps est idéal (...), Nous avons été à Monte-Carlo avec Mr d'Eppinghofen qui est bien aimable et bien gentil il a beaucoup plu à Ferdinand (...), nous partons ce soir pour Marseille, ou je m'embarque le 21 pour la Perse (...) » etc.

**230. AUGUSTE,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1847-1907).**

Ensemble de 27 L.A.S. : « *Gusty* », datées du 11 février 1883 au 19 avril 1886 et sans date, envoyées de Paris, Château d'Eu, Schladming, Wallsee, Innsbruck, etc., adressées à sa mère la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 77 pages, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. **800/1 000 €**

Schladming, 30 avril 1885, : « *Merci ma chère maman de votre bonne lettre du 29 et de votre bonté pour mes paiements, heureusement que ce n'est pas de l'argent perdu. Enthousiaste de ne pas aller en Italie, je frémissais de ce voyage pour cette tempête torride vous avez bien de ne pas y aller, l'Oncle Aumale ne s'embarquera pas à Bologne, car il est dans l'impossibilité de marcher (...)* après cette chute qu'il a fait à Palerme. Je serais donc à Vienne comme je vous l'ai télégraphié le 4 pour en repartir le 6 pour Paris. Vous feriez bien de faire retenir un coupé dans le wagon si confortables le 6. Un matin ou bien un wagon de sleeping l 6 au soir. Il y a aussi les lignes de Nuremberg, Mayenne, Metz, Ferrand et Paris qui est le plus court (...) l'après-midi à 3h40, ou le lendemain à 9h40 du soir à Paris. Puis nous aurons des visites par Innsbruck (...). Le jardin s'ouvre mais il manque encore de verdure, car in ne fait que raser le gazon. Mes meubles

d'Angleterre ne sont pas encore arrivés ni même annoncés (...) Adieu, ma chère maman, nous nous verrons dans quelques jours (?) » - **Paris, 21 (sans date)** : « *Merci ma chère maman de votre dernière lettre qui m'est parvenue peu d'instant avant de quitter Courterets. J'ai fait bon voyage vers une température sénégalienne ... Pour arriver à Cobourg le 24 vers 9h et demi du soir. Vous me logerez ou vous me trouverez de la place à l'hôtel, ce qui sera le moins pénibles pour vous. Je quitterai Cobourg le 28 au matin pour Paris avec Ferdinand après le diner ou le lunch, nous verrons tous cela quand j'aurai le plaisir de vous embrasser à Cobourg. Rien d'intéressant à vous résumer, personne n'était à Paris dans cette période ci. Je frémis (...) et les quantités d'heures que je vais être obligé de passer en chemin de fer. J'ai aperçu l'Oncle Nemours à Paris il se rendait à Courterets, je vois pour que communiquer avec lui (...). Adieu ma chère maman à bientôt. Tout à vous » - **Paris, 11 février 1883** : « *Ma chère Maman, merci de votre lettre du 9 qui vient de m'arriver. Le pauvre Ebenthal doit être bien triste et désolé à cette époque de l'année. Dubus m'a payé les 3000 florins de débours, nous avons tout remis l'argent, je vous le rembourserai le mois prochain, je suis moi-même très gêné car je comptais sur un remboursement de Pierre qui me doit de l'argent, réel seulement on ne retrouve là que par votre bonté pour financer mes dettes et que je vous payerai intégralement dans le versement de l'année, je vous dois 8125 florins pour toutes dépenses faites pendant l'été ou j'ai été absent de Paris pendant 8 mois. Je suis horriblement enrhumé et je compte partir le 17 pour Marseille et de là pour Fiume (...) Adieu ma chère maman tout à vous » - **Paris, 5 décembre 1883** : « *Merci chère maman de votre lettre du 2, venue ce matin. Pourquoi cette tristesse et pourquoi ces idées noires vous n'êtes à charge à personnes et tous vos enfants vous aiment et vous veulent chez eux le plus longtemps possible. Pourquoi aussi vous enterrer tout l'hiver à Vienne personne ne vous y oblige il y a tant d'autres lieux ou l'hiver est bien plus agréable (...). Les enfants de Joseph sont stupides, mais pourtant charmants (...)* » - **Paris, 30 février 1885** : « (...) la mort de ce pauvre roi d'Espagne me fait beaucoup de peine, je le vois toujours devant moi. La position de sa veuve sera bien pénible et je crois que nous assisterons à bien des bouleversements en Espagne. Que deviendra le ménage d'Antoine ? Je ne vois pas encore venir le jour de mon retour à Vienne. Je pense vers la fin décembre peut-être pour passer trois jours à B... avec les Philippe cela n'est pas bien sûr, mais en tout j'y resterais serais du 18 au 28 décembre et je vous conseillerais après cela d'aller chercher le soleil et de ne pas vous établir pour tous l'hiver à Vienne que Ferdinand ne vous retient plus à Vienne. Il fait un chaleur extraordinaire Paris 14 degrés seulement il ne fait que pleuvoir nuit et jour. Adieu chère chère maman je vous embrasse de tout cœur. » - **Château d'Eu, 5 janvier 1885** : « *Ma chère maman, la mort de ce pauvre Dubois me fait beaucoup de peine, c'était plus qu'un employé, c'était comme un réel ami pour moi. Avant de vous rejoindre, j'étais décidé d'aller à son enterrement. J'ai fait poser 3 couronnes chez lui, quant à l'enterrement je ne sais pas encore le jour. Je veillerai à mon retour avec Bordier sur vos affaires ; mais depuis 2 ans il y avait dans le bureau de Duclar un ancien garde général qui devait le remplacer et qui travaillait avec lui, je vois que c'est mien de le charger provisoirement de vos intérêts et s'il convient de les lui confier définitivement. Donc je vous envoie les résultats de mon entrevue avec Bordier. Je suis à Eu depuis 2 jours, et il ne cesse de tomber des hallebardes, accompagnés d'un coup de vent furieux du Sud-Ouest, retardant mon travail, de jour en jour, mais le résultat est maigre. Tout le monde est bien bon pour moi, comme toujours, même Philippe qui se civilise petit à petit. Quant à Amélie elle est très excitée et fort parlante comme toujours. Helene est aussi grande qu'elle. Adieu ma chère maman je vous embrasse de tout cœur » - **Paris, 8 janvier 1886** : « *Merci chère maman de votre bonne lettre du 3 et de tous les détails de la vie à Vienne, et de l'éducation de Louis, mais en même temps une lettre de l'officier qui corrige ses notes me dit que les notes de Louis sont toujours mauvaises et bien moins bonnes que l'année dernière. (...) J'ai envoyé les couronnes chez Dubois, elles étaient fort belles, son enterrement était très beau. Bordier avait très bien fait les choses, il y avait beaucoup de monde, mais sauf l'Oncle Nemours et moi, personne de la famille. Je dois dire que cela me révolte. J'ai été dîner chez Bordier (...) Adieu chère maman,****

je vous embrasse de tout cœur. »-Paris, 11 janvier 1886 : « Ma chère maman, j'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé et que les soins de madame Goldborch continuent à vous faire du bien malgré la petite rechute lors de votre dernière promenade. J'ai dîné avant-hier avec Bordier, je pense qu'il vous a rendu compte lui-même de notre conversation, il propose de charger provisoirement Monsieur de Bellevue comme inspecteur des forêts des fonctions Dubois et durant quelque temps. On est contents de lui pour le nommer définitivement. (...) Merci encore une fois pour mon aquarelle de Detaille qui est charmante et ma fait grand plaisir, seulement elle coûte quelques cent florins de plus que je voyais je pense que cela ne nous fait rien sur les sommes de plus élevé de 300 florins de plus et Dubois avant sa mère l'a payé. (...) Ici de nouveau il fait froid et il neige, mais Paris est tout de même fort animé (...) Dieu ma bien chère maman, je vous embrasse de tout cœur ». - Paris, 15 janvier 1886 : « Merci chère maman de votre belle lettre du 12 en réponse à celle du 8 ; mais nous ne me parler pas vos choses, j'espère pourtant que mes 4 lettres vous seront arrivées. Je me suis occupé de votre abonnement. J'ai reçu de Rio des paquets de journaux, je vais vous faire le compte rendu des décisions dans les chambres à propos de la dot de mes enfants ; et je tremble de colère, on me traite de voleur, de détenteur de biens publics, qu'on... le moindre de de cette dot et comme bouquet, un député propose de me faire vendre les donations que je touche depuis 15 ans, cela... pressé, mais il y a 80 gredins qui ont volé, c'est charmant et ils disent que je nage dans l'or. On ne me parle plus d'avance pour le voyage (...). Je joins une note du marchand de meubles de Londres pour les dernières 5 charges qui restaient payer, je vous supplie de m'envoyer un chèque pour pouvoir faire payer cette note qui est bien ridicule pour 5 charges, 100 livres ne sont pas beaucoup. Renvoyez-moi la note quand vous l'aurez lu (...) » - Paris, 1 janvier 1886 : « Ma chère maman ! Bonne année ma bien chère maman, que Dieu vous bénisse et vos envois la santé et la paix d'âme. Je suis bien arrivé comme je vous l'ai télégraphié après un rapide et plaisant voyage dans l'Orient-Express, nous n'étions que 6 passagers en tout. Je vais après-demain passer 3 jours à Eu selon le désir des Paris, toujours bon et minable. Toute la famille est bien aujourd'hui. Rien à dire du jour de l'an (...) Je joins des modèles de chaises de la salle à manger de Olrmann à Londres, celui qui a meublé Schaldming, il croit que cela vous plaisait. Je puis les faire venir avec les meubles que j'ai commandés en mars ou février pour les quelques chambres qui ne sont pas meublées à Schaldming. Je vois qu'ils sont meilleurs marchés à Londres et infiniment plus solides qu'à Vienne (...) » - Paris, 17 février 1886 : « Merci chère maman de votre lettre du 15 qui ne m'a pas beaucoup annoncé vos plans et à mes questions vous répondez par d'autres questions !!! D'après cela je vous ne quitterez point Munich avant le 13 ou 14 mars et ne serrez dans le sud, mais vous ne nommez pas la ville de votre future résidence vers le 18 mars. Mes plans sont forts simples, je vais arriver pour 15 jours avec mes fils pour jouer un peu de votre sûreté. Ne vous retrouverait à Paris, m'y arrêtant quelques jours, je pense aller à Vienne vers le 5 mars y rester 2 jours pour régler des affaires puis vous rejoindre à Munich y rester un jour avec Amélie, quitter Munich le 14 au soir arriver à Paris le 15 au soir y rester le 16-17-18 puis le 20 et le 20 aller dans le sud. Vous ne passez pas par Paris, je vais vous rejoindre directement dans la ville du sud que vous me désignerez, comme vous n'avez pas besoin de moi pour faire le voyage, Ferdinand était avec vous comme vous me l'annoncez. (...) Hier j'ai été au nouveau cirque qui est très bien arrangé, surtout la transformation de la piste en piscine avec des nageuses américaines, c'était au moins quelque chose de nouveau. Je vais de ce pas déjeuner chez Bob, où il y a grand déjeuner de famille. Depuis les conseils de différents militaires, je vous prie de faire entrer Joseph dans l'académie de Neustadt, et lui faire suivre la missive du Général Stub que l'on arrive plus vite que dans l'artillerie ». - Paris, 20 février 1886 : « un mot seulement pour vous dire ma chère maman que je vous envoie l'annonce du Figaro de la vente Lerhel, il y a des choses superbes et peut être cela se vendent-il bon marché. Vous devenez... pour cette vente, mais je n'ose pour vous le demander après les grosses dépenses que je vous ai fait faire pour Schaldming. Je suis toujours de toute façon intéressé (...) Toutes les santés sont bonnes ici, malgré un froid gris et noir peu agréable., Adieu chère maman je vous embrasse de tout cœur ». - Schladming, 19 août 1886 : « merci chère maman de vos deux bonnes lettres et de vos souhaits pour le 9, qui s'est passé agréablement avec Joseph au Ebenthal. L'oncle Joinville vient d'arriver ici en bonne santé et en Hugh Spirits, il me paraît en bon état. Je viens de recevoir l'avis officiel du ministère à Rio qui me fait part que ma dot est définitivement supprimée et que je dois envoyer en privé à quelques-uns à Rio pour hâter les démarches (...) Je n'ai pas de nouvelles de Ferdinand depuis mon départ de Cobourg (...) » etc.





231. FISCHLOFF Georges (1859-1914).

Portrait du prince Auguste Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha en tenue d'officier de la marine.

Huile sur toile signée en bas à droite et datée 1908, conservée dans un encadrement moderne en bois sculpté et doré.

Bon état, petits accidents au cadre.

H. : 145 cm – L. : 88 cm.

5 000/7 000 €

Historique : le prince August Léopold de Saxe-Cobourg et Gotha (1867-1922), est un membre de la Maison Impériale du Brésil, par sa mère, la princesse Léopoldine (1847-1871), fille de l'empereur Pierre II et par son père, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha (1845-1907), il est petit-fils de la princesse Clémentine d'Orléans. Alors que sa mère décède alors qu'il n'a que 3 ans, l'empereur Pierre II le prend sous son aile au Brésil. À cette époque, la fille aînée de l'empereur, la princesse Isabelle du Brésil n'a pas d'enfants et les fils aînés de Léopoldine, Pedro et August Leopold, sont considéré comme les héritiers présomptifs du trône. August Leopold entre à l'Académie navale (1882-1886) et sert dans la Marine impériale brésilienne. Le 15 novembre 1889, August Leopold se trouve à bord de l'Almirante Barroso lorsqu'un coup d'État met fin à la monarchie au Brésil. Après la mort de son grand-père l'empereur Pierre II en 1891, August Léopold s'installe à Vienne, où, grâce à la permission spéciale de l'empereur François-Joseph, il rejoint la marine autrichienne. August Léopold est considéré par les monarchistes brésiliens comme l'héritier du trône du Brésil et les familles royales européennes l'ont reçu à plusieurs reprises, dont la reine Victoria. Le 30 mai 1894, August Léopold épousa l'archiduchesse Caroline Marie, fille de l'archiduc Carl Salvator et de la princesse Maria Immaculata de Bourbon-Deux-Siciles, sœur de Maria Pia Bourbon-Deux-Siciles dont la fille Maria Louise Bourbon-Parme épousa le fils de Clémentine, le prince Ferdinand de Bulgarie en 1893. August Léopold et Caroline Marie auront huit enfants. Toute la famille s'installe à Vienne du Palais Cobourg. Le prince August Léopold mourra en 1922, à l'âge de 54 ans. Il repose dans la crypte de l'église des Augustins à Cobourg.



CORRESPONDANCE DE L'ARCHIDUCHESSSE CLOTHILDE D'AUTRICHE À SA MÈRE LA PRINCESSE CLÉMENTINE

232. CLOTHILDE, archiduchesse d'Autriche, née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1846-1937).

Ensemble de 22 L.A.S. : « Clot » et « Clothilde », datées du 8 février 1882 au 27 septembre 1882, dont la plupart sont sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne royale, envoyées de la Villa Giuseppe à Fiume (Croatie) et du château d'Alscuth (Hongrie), adressées à sa mère, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 90 pages, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. On y joint un portrait photographique signée E. Rabending à Vienne, format carte de visite, une grande gravure la représentant signée de Victor Hornyamszky, et trois cartes postales. **800/1 000 €**



232

-Alscút, 11 avril 1882 : « Ma bien chère Maman, merci de vos deux bonnes lettres, une de Florence et l'autre de Rome, merci aussi des trop jolis monuments de Florence pour les enfants, sinon que des chocolats, vous êtes trop bonne de toujours penser à nous. Nous sommes partis le 3 de Fiume à mon grand regret, il y faisait délicieux l'été, les bois de chênes tout verts, la Vallée de Dresde, toute verte, votre lilas tout en fleur, les bancs de devant chez Joseph en pleines fleurs, notre terrasse sous le gros pin, si jolie, j'y penserais toujours à vous chère Maman. Nous avons trouvé ici le froid, un qui nous fait mal comme après l'été. Ces jours-ci, 6 degrés, du froid, aujourd'hui il neige, tout est blanc ! Les murs sont superbes, les chambres et la maison, me semble si grand. Joseph et les enfants sont heureux d'être ici, mais la belle mer, le bon soleil me manque beaucoup, je perds toutes les couleurs qu'elle m'avait données. Nous avons passé à la semaine sainte pieusement, pour moi bien tristement, la première sans ce Père bien aimé et en pensant à vous, ma mère, ce que vous devez souffrir, j'ai fait une Pâque avec Joseph, Marie en priant bien pour vous. (...) Je vous embrasse bien tendrement et suis votre bien dévouée fille ». - **Alscút, 15 avril 1882 :** « Ma bien chère maman, merci de votre bonne lettre de Vienne, il me tardait d'avoir de vos nouvelles ! Combien la rentrée en ce triste palais a dû vous faire mal, tout tout parle de lui, tout est là excepté lui. L'année dernière j'étais la seule qui fêtait Pâques avec vous, avec ce bien aimé père, à Sainte-Anne ! Les récits de Rome m'ont tout intéressée, l'audience chez le pape, merci bien d'avance pour toutes les jolies choses de là, vous êtes trop bonne. Je crains bien que le voyage de Cobourg ne vous fatigue, chère mère, ne vous fasse mal, je serai venue bien volontiers passer ce jour avec vous, parler et prier avec vous, pour lui et j'aurai eu la joie de vous voir, de penser que je puisse vous faire un peu de bien. Dites-moi, télégraphiez-moi, si vous aimez que je vienne. À Dieu ma bien chère maman, je vous embrasse de tout mon cœur et suis votre bien dévouée fille ». - **Alscút, 22 mai 1882 :** « Ma bien chère maman, nous voici revenus ici après un séjour d'une 15 en ville, les Majestés [l'empereur François-Joseph et l'impératrice Elisabeth d'Autriche] et tout le monde ont été très aimable pour nous, le temps était tristement froid, encore aujourd'hui, mais il a gelé ici, les chers enfants sont bien et étaient bien heureux de nous revoir. J'ai eu ma semaine de grande faiblesse ne pouvant presque plus me tenir debout, j'ai bien pensé à Marie, Ferdinand à Buda, elle m'a dit qu'elle trouvait Amélie bien, comment l'avez-vous trouvée ? Pauvre chérie, y êtes-vous encore ? Comment va Ferdinand ? Combien vous devez être seule et triste sans lui. Messieurs les abbés sont dans la joie de ces lettres et souvenirs de Rome, c'était bien aimable à lui d'avoir pensé à eux. Les majestés ont bien demandé de vos nouvelles, l'empereur très en détail, et très aimablement. Joseph a beaucoup troussé ces derniers temps, il part avant le 20 juin pour une tournée d'un mois. Je serais alors seul pour m'en aller (...) Mère chérie, combien mes pensées sont toujours auprès de vous, si seule sans ce père adoré. Ah pourquoi nous a-t-il quitté si tôt ! Je vous embrasse ». - **Alscút, 7 août**



234

1882 : « *Ma bien chère maman, j'ai fait un bon voyage en pensant tout le temps à vous, à Cobourg, à ces tristes jours que j'ai aimés cependant, à nos dévotions et prières dans ce cher caveau. Je suis arrivée très fatiguée ici et tout à fait tard pour préparer la fête, le 2 et les jours suivants sont déjà arrivés les hôtes. Le premier est déjà arrivé le 5 nous avions tout décoré l'allée et le château avec des drapeaux, des arcs de triomphe, il a été si bon et aimable, les 4 autres évêques aussi et beaucoup de chanoines des diocèses de Graubünden et de ceux des 4 évêques, tous contents d'avoir été invités, trouvant la chapelle charmante ainsi que le jardin et tient Alscút, Cirskiy et Orozszeny très aimables, la cérémonie le 6 n'a été trop longue, très belle, le discours du Prima superbe, une masse de monde, de paysans, tout le village et le jardin en était pleins. 12 août, je reprends ma lettre interrompue pendant bien longtemps, merci de la vôtre, chère maman, quelle arrivée là-bas, je suis bien aise de vous y savoir bien installée. J'ai été souffrante ces jours-ci, maux de tête, malaises, impossibilité de ne rien faire, l'abbé de Saint-Martin était encore ici, il a fait des expériences de physique et autres très intéressants. J'y ai dormi tant de temps c'était affreux, j'ai fait mes dévotions, le 9 avec Mariska et les dames, et maintenant nous avons Novo Packy, discussion, peinture à l'huile, paysage (...) ce serait très amusant, mais je me sens si souffrante que je ne fais rien de cela. Je ne pense pas pouvoir faire le long voyage à (...), si je suis dans cet état j'irai quand Joseph s'en ira à (...)* se sera le bout du monde. À Dieu ma chère maman je vous embrasse de tout mon cœur, Joseph, les enfants aussi, je n'ai pas pu envoyer cette lettre, elles mettent une éternité à arriver ». - **Alscút, 21 août 1882** : « *Ma chère maman, pensant que vous êtes peut-être auprès de chère Amélie, je joins ce petit mot à sa lettre pour vous dire de nos nouvelles. Vous demandez de nos nouvelles. Je suis toujours très souffrante, pouvant à peine me traîner et penser, toutes les occupations mêmes me fatiguent, me sont souvent impossible, je lis et dessine sentent que je peux, mais le dessin me fatigue, le bras et le dos et la lecture les yeux, je suis très à bas. J'aimerais bien être auprès de vous, de chère Amélie, mais c'est si loin. J'ai reçu une lettre de Ferdinand, malheureux pourvu que la mer lui fasse du bien. Vous me direz comment vous trouvez Amélie, ses enfants, si vous trouvez Marderney gentil, moi je l'aime beaucoup et si j'étais lui je serais certainement avec vous et cette chère (...). Joseph et les enfants vous embrassent et moi aussi de tout mon cœur et suis votre bien dévouée fille ». - **Alscút, 31 août 1882** : « *Ma bien chère maman, merci de votre intéressante lettre de Marderney, quel temps vous y avez, et quel voyage ennuyeux pour y arriver, je suis bien contente que vous ayez trouvé Amélie mieux et les chers petits bien, j'espère qu'elle se remettra là tout à fait. Je pense que vous serez à Vienne ces jours-ci, il me tarde d'avoir de vos nouvelles de vous savoir plus près chère maman. J'espère que vous aurez beau temps chez Gousty, que Ferdinand nous reviendra mieux. Ici il pleut et vente toujours, ce matin il n'y avait que 4 degrés de chaud, cette humidité m'a donné des rhumatismes, doux la fatigue, un peu de fièvre à Marie, des laryngites à Marguerite, des rhumes aux fils et un peu de douleurs d'Ischia à Joseph ! Il part le 8 (...)* Les enfants sont très heureux et excités (...) ». etc.*

233. CLOTHILDE, archiduchesse d'Autriche, née princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1846-1937).

Ensemble de 24 L.A.S. : « *Clot* » et « *Clothilde* », datées du 20 septembre 1885 au 7 décembre 1886, dont une grande partie est sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne royale, envoyées de la Villa Giuseppe à Fiume (Croatie) et du château d'Alscuth (Hongrie), adressées à sa mère, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 103 pages, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. On y joint une lithographie signée U. Druck & V. Weger à Leipzig, représentant la princesse jeune fille, un autre portrait lithographique, une carte postale ancienne où elle pose entourée de sa famille et une note manuscrite « *Codicille à mon testament* », fait en 1880.

H. : 29,5 cm – L. : 20,5 cm

H. : 28 cm – L. : 20 cm.

800/1 000 €

- **Alscút, décembre 1886** : « *Ma bien chère maman, je viens vous souhaiter une bonne année, priant le Seigneur de vous conserver en bonne santé encore de longues années pour notre joie et notre bonheur, car pour vous ma si chère maman, le bonheur se sont les si chers souvenirs. Hélas combien cela nous paraît long depuis que ce père chéri nous a quittés, les années s'écoulent si vite ! Je prie toujours pour vous, ces jours en faisant nos dévotions pour Noël les filles et moi. Merci de toutes les jolies choses que vous nous avez envoyées, je les ai distribuées à la joie des enfants. Notre arbre a été très joli, les enfants si heureux, la messe de minuit si belle, Irène et son fiancé, étaient aussi à l'arbre tous heureux de leurs présents. Je sais combien toutes ces agitations vous font mal. J'espère que tout va finir (...) Joseph me charge de tous ses vœux, je le lui ai raconté les calomnies. Le temps est froid et triste merci de votre lettre, les dernières sont amusantes, je vous envoie une croix contenant des cheveux de cher père (...)* » - **Alscút, 19 juillet 1886** : « *Ma bien chère maman, merci de votre belle lettre, je comptais venir par ... 9-47-8 Vienne, changer de gare, et arriver ... 9-59, mais depuis hier et aujourd'hui, j'ai un mal de tête affreux (...) alors je ne pourrais pas venir, je le regretterai beaucoup, voilà si longtemps que je ne vous ai pas vue, mais je suis trop souffrante alors pour songer à me mettre en route. Et cette fiancée, je savais qu'on le marierait jeune quoiqu'en dise les Phils. Qu'entendez-vous ? Que dit-ont ? Nous allons avoir, j'attends ces majestés ici pendant 3 jours et les manœuvres, nous sommes en grand travail d'arranger le château. Adieu, ma chère maman, je vous embrasse tendrement. » - **Alscút, 20 juillet 1886** : « *Ma bien chère maman, je ne peux pas venir vous voir, j'en suis très désolée, mais je suis trop souffrante pour bouger d'ici, comme j'en avais la crainte hier. J'aurai été si heureuse de vous revoir et d'écouter vos récits de voyages enfin de toute votre vie, depuis janvier que je vous ai vue à Vienne. Vous allez vous remettre en route, mes pensées et prières seront avec vous et surtout pour le cher triste 26 ! J'espère que les bains de mer feront du bien à Amélie, que ce voyage avec elle sera agréable, combien j'aurais aimé m'y adjoindre, mais combien de devoirs me retiennent ici ! (...) Adieu chère maman, bon voyage chère maman je vous embrasse de tout mon cœur et suis votre bien dévouée fille ». - **Fiume, 11 février 1886** : « *Ma bien chère maman, nous avons fait très bon voyage, avons même assez bien, nous sommes arrivés ici avec un grand retard vu la Bosa épouvantable et glaciale qui soufflait, ici j'ai trouvé toute ma chère famille en bonne santé, avait bonne mine et dans la joie de me revoir, ces deux semaines leur avait paru très longues. Hier Clot. a eu de la fièvre et grand dérangement, aujourd'hui elle va mieux. Dieu merci. Marie et Paula sont enrhumées et toussent, l'une a voulu aller voir la mer pas cette Bosa et l'autre raconte à ses connaissances son séjour à Vienne, on dit que l'impératrice arrive aujourd'hui ici (...) on fait le tour en regardant au loin Fiume et Abazia, en pleine mer, le vent doit être encore plus fort et gronde mouvements, franche marée. Ferdinand sera très malade. Il fait très froid, moins cependant qu'à Vienne (...). Adieu, ma bien chère maman, je repense avec joie aux bons moments passés avec vous, je vous embrasse tendrement. » etc.***

234. JOSEPH, archiduc d'Autriche, prince palatin de Hongrie (1833-1905), époux de la princesse Clothilde de Saxe-Cobourg-Gotha (1846-1937).

Ensemble de 3 L.A.S. : « *Joseph* », datées 4 septembre 1882, 29 décembre 1885 et 30 décembre 1886, adressées à sa belle-mère, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 9 pages sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, texte en allemand, pliures, rousseurs, mais bon état général. On y joint une photographie signée Louis Angerer (1827-1879) à Vienne, représentant l'archiduc avec son épouse, la princesse Amélie de Saxe-Cobourg-Gotha, format carte de visite.

300/500 €

CORRESPONDANCE DU PRINCE PHILIPPE DE SAXE-COBOURG-GOTHA

235. PHILIPPE, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1844-1921).

Ensemble de 28 L.A.S. : « Philippe », datées du 13 février 1882 au 23 septembre 1882, envoyées de Biederstein, Innsbruck, Venise, Château de Laeken, Szent-Antal-Selmeczbanya, Oberhof, etc., adressées à sa mère la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 121 pages, sur papier à en-tête de son monogramme, du château de Laeken, Selmeczbanya, etc., texte en français, plieurs, rousseurs, mais bon état général. **800/1 000 €**

-Biederstein, Février 1882 : « J'espère que vous aurez pu partir tranquillement le 11 au soir et que les douleurs de Ferdinand auront cessé bientôt. Il doit faire ravissant à Fiume, même trop chaud au soleil, car ici même vers midi on a chaud. Il est vrai que le matin il y a 9-11 degrés de froid, on patine beaucoup, mais nous n'y avons pas encore été, Louise toussant encore beaucoup soir et matin. Mes douleurs vont mieux aussi. Nous avons fait à Linz sur un plateau apporté dans le wagon un fort mauvais déjeuner, pris un café à Salzbourg par un temps qui rendait encore plus belles les grandes montagnes, et enfin nous étions ici à 7 heures pour dîner. Amélie va bien, les enfants aussi. Heureusement il y a de la neige, ce qui empêche cette horrible poussière de Vienne, nous avons été faire nos visites hier trouvant seulement Dada très gaie et excitée. Louis dormait étant rentré tard du bal, on l'a fait réveiller, il était presque 5 hrs, la Reine très bonne comme toujours demandant bien de vos nouvelles ayant dû attendre le Roi jusqu'à 2 hrs du matin et passer de 2 à 4 en conversation avec lui, drôle d'heure ! Nous avons fait notre visite à la Duchesse Max et les Charles en y dinant, elle avait très bonne mine. Marie José aussi. Qui donc doit épouser sa sœur ? ce n'est pas vous qui me l'aviez

raconté ? Les Louis Wallersee [prince Louise de Bavière et son épouse, née Henriette Mendel, titré baronne de Wallersee] sont venus après le dîner, puis on est rentré chacun chez soi. Tous les tableaux d'Amélie sont arrivés, et étaient même déjà là quand vous y étiez. Amélie voyant deux caisses ne pensait qu'à 2 tableaux. Nos amitiés à tous les habitants de la Villa Giuseppe. Louise et moi nous vous embrassons de tout cœur » - **Biederstein, 15 février 1882 :** « Ma bien chère maman, enchanté de notre heureuse arrivée à Fiume, appris par une dépêche de Joseph, voilà ici aussi le dégel, grande boue et vent chaud qui fera du bien à la toux de Louise. J'ai fait une démarche auprès du Roi [Louis II de Bavière], qui répond qu'il veut nous inviter à dîner. Nous répondons familièrement oui, gala dîner non, à cause du deuil. Il pensait que c'était le désir. Hier soir 6hrs arrive le général, comte Pour m'apporter au nom du Roi l'Ordre de Saint-Hubert, j'ai bien remercié, c'est extrêmement aimable, il ne la donne pas souvent. Max et Amélie en sont personne ne s'attendait, étant venu déjà si souvent à Munich de cette ... J'ai reçu une bien bonne lettre de l'Oncle Ernest me demandant de le représenter au mariage à Windsor ou il était invité et ne veut pas y aller. Il me dit que c'est retardé, j'espère que non. Enfin, il désire que je ne prenne personne d'autre avec moi qu'un de ces messieurs (soulagé) il me prête le baron Ruep... j'en suis très satisfait, c'est un homme commode et jamais mécontent (...) » - **9 avril 1882 :** « Merci bien de votre intéressante lettre de Rome du 6. Je vous envie bien toutes nos belles promenades et la visite de chez le pape. J'avais bien pensé que vous iriez à un autre hôtel, Ferdinand ayant déclaré « l'Europe » infecte. Je signe encore cette lettre à Rome pour vous dire que notre déjeuner à Cannes a été charmant. Les Paris étaient fort aimables. Nous prenions nos repas à la Villa Saint Firmin dont le jardin est superbe, l'hôtel Montfleury est aussi très bien. Nous avons été aux offices à Notre-Dame-des-Pins, 7 douleurs, puis concerto, ce n'est vraiment pas mal (...) Nous avons été faire une charmante promenade avec les Paris, à Canne, à Vallauris et sur la Californie (...° sur 3 heures de marches sur des

marches en plein soleil très raides. Louise à eu fort chaud. Achetés beaucoup de lots, parfums, chapeaux, bois d'olivier (...) déjeuné sur l'herbe (...) Nous avons retardé notre départ jusqu'au 12 et sommes revenu ici accepter l'invitation de Chambrun, puis nous avons été à Monte-Carlo par la nouvelle route c'est superbe. Louise à gagner et l'oncle perdu, dîner excellent à l'hôtel de Paris (...) Nous avons été invités à déjeuner avec Léopold à Menton. Nous avons été le 5 il est encore couché, mais souffre moins. Nous avons déjeuné avec lui. Beatrice assistait aussi, mais pas vu la reine fatiguée, je n'y comprends. Les rois de Saxe étaient là aussi, ils sont venus exprès ici pour nous voir jeudi, j'ai beaucoup regretté de ne pas y être aller (...)» - **24 avril 1882** : « ma bien chère Maman, je signe encore cette lettre pour vous remercier de la vôtre du 21. La traversée a dû être bien mauvaise. Cela n'aurait beaucoup amusé, vous avez encore trouvé le prince Guillaume de Prusse qui n'avait pas pu prolonger à cause du mauvais temps. (...) j'ai tué deux magnifiques cerfs le premier jour en coup double avant-hier et hier rien. Hier, toutes ces dames, Mary d'Édimbourg. Maria Wladimirovna et Louise étaient à la chasse. Le grand-duc a tué un beau cerf et j'aurais pu en tuer un si Marie d'Édimbourg qui était près de moi s'était tenue un peu plus tranquillement. Michen [Maria-Pavlovna, épouse du grand-duc Wladimir] bien fatigué, mais elle est jolie et bien aimable. Son mari aussi Alfred revient de Styrie où il a été chassé chez Festic. Monaro comme l'appelle le grand-duc, il y a été avec Hohenzollern de Vienne. Gynla Szesenyi a tué 13 chamois en trois jours 14 avril 1882. Merci de votre bonne lettre de Rome du 10, avec tous les détails de votre audience chez le Saint-Père. Ce qui m'a beaucoup intéressé. Nous avons encore fait de fort jolies courses avec l'oncle à Palison Et le lieutenant Andre avec le Comte aller à cheval à Saint-Barthélemy. Dînez chez l'oncle avec le préfet et déjeuner chez le Comte de Chambrun qui apportait des bouquets à Louise, et il est même venu à la gare. Nous avons trouvé dans son beau jardin, le prince et la princesse Torremuzza de Palerme. (...) trouver ici invitation De, la Duchesse Berthier pour le concours hippique de l'oncle Nemours. Invitation à dîner de de l'oncle Aumale, déjeuner chez l'oncle Joinville, on ne sait où donner de la tête. J'ai pris les arrangements nécessaires pour le départ de mon domestique de Vienne le 18 (...)» - **Château de Laeken, 19 mai 1882** : « Notre séjour à Paris a été comme toujours très chargé le matin nous montions à cheval au bois avec l'oncle Nemours au déjeuner, soit chez Gusty soit chez les Flandres ou bien au restaurant avec les Robert. L'après-midi au salon très intéressant, intéressant au programme, celui de Detaille magnifique, boutique et flânerie jusqu'au soir. Chez l'oncle Nemours, Czartorisky, oncle Joinville. Enfin course chez les Chartres avec rallye grand lunch sous les bois cotillon superbe où nous n'avons naturellement pas pu prendre part. (...) Puis deux jours aussi à Chantilly, l'oncle des plus aimables, nous habitons la nouvelle L froide horrible. Grand déjeuner et dîner de 60 couverts, les Flandres, Louis, De et sa fille les Pasquier... il était réuni, réunion brillante et intéressante avec les oncles Joinville. (...) Nous voilà enfin ici nous sommes arrivés avant-hier par le premier train. Nos suites sont au palais de Bruxelles demain Garden Party dans les serres lundi nous partons et revenons le 23 à 21h. À Munich, pour y faire une courte visite à Amélie. (...)» - **Borsita, 15 juin 1882** Avant tout mille excuses pour ce papier blanc (pas de bord noir), mais il est tard, les coffres sont fermés et je tiens à vous écrire aujourd'hui et vous remercier de votre dernière lettre (...) comme je vous ai télégraphié, je pense bien à vous à Cobourg en ce jour; jadis si gai, si joyeux où l'on sent encore plus la perte de celui qu'on aimait tant, j'y pense encore plus ici, dans cet endroit, qu'il aimait beaucoup dans ses chambres, d'où il m'écrivait des lettres d'enthousiasme sur la beauté des récoltes. Comme il aurait été heureux de les voir (...) où elles sont vraiment belles ici, malheureusement abîmées par l'orage d'hier. J'ai passé trois jours en inspection à Vasi où j'ai laissé Louise avec ses chevaux et ses chiens. Puis j'ai passé deux jours au Clementium Hof, fort étonné, de trouver un grand château, tout meublé (...) j'ai trouvé à la gare, le petit Pallavicini rencontre agréable et par Kulek je suis venu ici (...) Si vous ne pouvez pas payer ces 6000 florins, je dirai à Ferdinand que je ne peux pas le payer avant 1883, il a bien assez d'argent et peu de dépenses, cela ne lui fera rien. Pour moi ce n'est pas du tout une goutte d'eau. Je m'échine à sortir de mon déficit. 6000 florins sont beaucoup d'argent. J'ai même dit à Clot., que je ne pourrais pas lui payer son apanage. Je le paye à Amélie qui n'a rien et qui en a besoin (...)» - **22 juin 1882** : « Par votre dépêche, je vous suis arrivé de Cobourg à Vienne. C'est que vous avez reçu ma lettre du 14. Vladimir m'annonce que vous lui avez donné l'ordre de payer ce que je sais à Ferdinand de votre caisse. Merci bien 1000 fois. J'ai été inspecté le Palais à Budapest, la chose principale sont les assiettes, les plats et cloches sont bien des esquisses. Faites exprès en 74 il serait dommage de les

défaire. Et puis même pour Service de 18 personnes, on n'en aurait pas assez de la moitié. Je vous propose donc de vous rendre une des caisses d'assiette 70 pièces. C'est toujours ce qu'il y a le plus utile. (...) J'ai été visiter le 15, la pinta de Baloghvar que papa aimait tant de la chambre de garde. On voit passer les trains. (...) Ensuite, j'ai dîné à Fulek, été à Galamba, puis à Rapp., le pauvre petit château avait un aspect bien triste par un temps pluvieux et froid, rempli de douloureux souvenirs ou l'on pensait encore plus au temps passé, au temps passés, aux temps de l'enfance. Je vous vois encore jouant avec le plateau montant... que par la chaleur, le bouton de plomb de mon pantalon avait fondu. (...) J'ai été à Fulek et Katovezo sur la route de... puis à Litke, la petite maisonnette bâtie dans la vigne, il y a trois ans et charmante, à sa dernière visite (...) comme elle n'avait pas, je l'ai baptisé Agosthar. Louise est venu me rejoindre vers minuit et ensemble nous avons été de Rapp à Fulek vous l'envoie la mine ». - **29 juin 1882** : « (...) Me voilà longtemps sans nouvelles de vous. J'espère que vous avez bien reçu ma lettre le jour où j'ai reçu la vôtre. Donc grand merci. (...) J'ai bien pensé à vous au temps passer en voyant le sacristain dont vous avez fait le portrait, on ne pouvait croire que les choses sont si changées, que le si cher père n'est plus au milieu de nous !. Le 26 inspection des forges, le 27 au Vieux château de Mu.. (...) Je vais voir la place pour le monument de cher papa, à l'unanimité, nous décidons que le petit (...) avant d'arriver au banc qui domine les deux vallées et est vu de tout côté, est la meilleure place (...) et on le verrait mieux. Voici un petit plan de l'endroit où le monument sera en pierres naturelles non taillées en forme d'obélisque, d'un côté les armes faites dans la fabrique de faïence de Mur.y, de l'autre, un portrait médaillon, fondu par les forges, les deux autres côtés en pierre pour y mettre des inscriptions. Vous me direz si vous en désirez de spécial. Je crois que cela sera bien comme ça. Hier j'ai été sous une pluie battante inspecté les scieries en autre, une que je fais bâtis auprès... avec maison pour le garde, maison pour le forestier, maison pour le maître de scierie, maison pour les travailleurs comme c'est la forêt de XXX qui paye de ses revenus, cela ne me coûte rien et c'est d'un excellent rapport (...)» - **10 juillet 1882** : « Ma bien chère maman, grand merci des 2 bonnes lettres trouvées ici en arrivant, après avoir eu une chaleur horrible dans le wagon. (...)° Vous, comme beaucoup d'autres, pensez toujours à mon immense fortune, oui la fortune est immense, mais c'est un fidéicommis dont je n'ai que l'usufruit, il faut d'abord faire tout le remboursement des dettes, les personnes à payer, 60 000 florins de pension, 50 000 florins d'entretiens des palais et châteaux, ce n'est que tant à la fin qu'on peut penser à soi. J'ai encore terminé la moitié de l'année avec plus de 7000 florins de dettes, et pourtant depuis Janvier je n'ai guère dépensé pour ma maison et moi plus de 20 000 florins. Je ne sais pas qui vous a dit que les affaires allaient mieux, pars pour le moment, les récoltes seront bonnes, mais les prix extrêmement bas. Les cadets ne sont donc pas beaucoup à plaindre. Si je n'avais... placer dans le... :... fortune personnelle, que j'... un jour, grâce à votre bonté, je ne saurais pas, comment cela aurait été. Pauvre Papa disait souvent : (...°) ! Il avait raison ! (...) en résumé : je paye l'apanage de Ferdinand parce que c'est juste, mais pour le moment je ne payerai pas les intérêts du capital de 750 000 francs, que vous m'avez assuré, parce que je n'ai pas d'argent. Je trouve injuste de me forcer à faire des dettes pour vous donner une somme dont vous n'avez aucun besoin et que vous remplacerez. Comme je vous disais dans mes lettres du 1er Janvier, si mon emprunt est fait je payerai apanage et intérêts. (...) Depuis notre départ de Bruxelles, Louise a écrit 2 fois à sa mère (...). Je n'écris que très rarement à ma belle-mère, mais je sais que l'écriture l'ennuie et qu'elle ne tient pas à recevoir de lettres, c'est ce que je dis à Louise, quand elle me montre comme exemple. Pour Cobourg, les logements sont fort bien, je crois qu'on peut très bien manger de l'hôtel c'est plus commode. (...) Le bain de mer est très bien, je ne sais pas si nous y irons, j'attends les nouvelles de Belgique à propos de la Hollande, le séjour de Louise dans ce pays pourront faire des miracles. J'ai donné l'ordre pour la voiture de l'oncle Nemours, la décision de l'oncle Montpensier me paraît bien, la première chambre avec les rideaux seront seulement bien laide quelle idée (...). J'ai demandé des renseignements pour la..., j'ai formellement déclaré que je n'en payerai que la moitié... une belle cuisine dont j'aurais bien besoin, pour les oiseaux. Le plan que j'ai approuvé était de 4000 florins plus les fondements. Je ne savais pas du tout la mort de ce Prusse... de quoi est-il donc mort ? Je n'ai pas... le portrait de cher Papa à..., je l'ai trouvé attaché dans la salle à manger au-dessus du canapé, je sais qu'il fait bien là, c'est un des meilleurs, Louise en a pleuré pendant une demie heure en le voyant... son cher... si ressemblant comme vivant, et pourtant je passe le 23 au soir à Vienne

pour partir le 24 (...) » - **Szent-Antal, 15 juillet 1882** : « Ma bien chère maman ! Merci bien de vos 2 bonnes lettres venues en même temps, je suis bien heureux que mes lettres aient pu vous faire plaisir (...) Vous allez avoir à Ebenthal l'oncle Montpensier, Clad, vous aurez l'oncle Nemours de sorte que cela aura été bien moins solitaire. J'aurais bien voulu venir y voir, faire route ensemble, mais je ne suis pas toujours libre de mes mouvements, il faut penser à femme et enfants, aux affaires ! L'inspecteur Vinay vient ici après avoir vu les maisons, je dois visiter avec lui les différentes constructions et fermes d'ici, ce qui prendra leurs jours pleins, j'aurai alors fini l'inspection des propriétés non affermées, les autres pour l'année prochaine. Nous voudrions ensuite passer les 4 ans de Léo avec lui ici. De nouveau quitter les enfants pour longtemps, enfin Louise a deux jours pour essayage de robes, emballages à faire à Budapest et 1 1/2 jour à Vienne, de sorte que nous ne pouvons pas être plus tôt à Vienne, que le jour indiqué dans ma dernière lettre. Je regrette surtout de manquer la cérémonie du 24, je ne savais pas que le nouveau sarcophage était déjà terminé. J'ai lu à Louise le passage de votre lettre sur elle et sur la Hollande. Outre les ... que ferait votre visite en Hollande, il y a aussi l'inconvénient de la nécessité selon moi d'aller faire visite aux majestés belges, ce qui ne serait pas accepté, je pense, et donnerais lieu à foule de ... Pauvre Amélie ! Elle doit être désolée de tous ces contretemps. Je ne sais d'où vous est venu le ... du voyage en Norvège, nous n'en aurions jamais le temps et j'ai assez dépensé en voyage cette année. (...) Nous conservons donc sur le fragment les intérêts, que je vous dois, dès que nous nous verrons, pour le moment je n'ai que quelques mots à dire. Nous avons la même opinion, sur ce que je vous dois, mais vous ne pouvez pas avoir d'autres opinions par rapport aux intérêts des 750 000 francs, que moi, c'est-à-dire, qu'ils ont remplacé pour cette année l'apanage de Ferdinand ... l'avez dit vous-même. Comme je vous ai dit que je vous payerai le 1^{er} janvier 83, il n'y aura bien que 3000 florins pour ... à laisser accumuler. Si vous laissez aussi accumuler les intérêts des 230 000 florins, ce que vous n'avez jamais dit, mais « qu'il me payera quand il pourra », je ne sais pas comment je payerai un jour. C'est déjà avec assez de peine que je paye les intérêts Nemours pour ne plus laisser accumuler. Si par hasard l'oncle Ferdinand, les Belges, l'oncle Nemours demandent leur capital ... que j'ai pu le diminuer, que ferai-je ? ... Séquestré, et alors ? Je ne pourrai plus payer à mes frères et sœurs ce que j'ai promis, mais le ... demeura le petit apanage indiqué dans les ... C'est pourquoi il faut tenter de diminuer les capitaux ... quand cela va bien, utiliser le surplus pour cela, voir aider à le faire, ... est qu'un avantage pour l'avenir, mais en ... demander une accumulation c'est la ruine certaine, une augmentation progressive effrayante des dettes... Que dites-vous des horreurs à Alexandrie, c'est bien les Anglais qui les ont provoquées. Et l'explosion à Paris, c'est la punition pour ces charmants radiés de l'Hotel de Ville. J'ai chassé au cerf l'autre jour, les gardes l'ont mangé. Louise, les enfants et moi vous embrassons (...). » - **Vienne, 24 juillet 1882** : « Ma bien chère Maman, Je suis en pensées avec vous en ce jour, que vous passez si tristement dans l'église de Cobourg. Merci de votre lettre donnée par Wladimir, de votre télégr. et de la lettre du 19 d'Ebenthal revenue ce matin d'Antal. Sur votre lettre j'aurais voulu partir seul, lorsqu'il est arrivé votre dépêche annonçant la cérémonie pour aujourd'hui ; impossible d'arriver à temps. Pourquoi n'a-t-on pas annoncé la transfération un peu plus tôt, ou bien faite le 26? On ne peut pas au dernier moment changer ses plans, surtout quand il s'agit de choses compliquées et graves. J'ai travaillé toute la journée hier avec Lelaigu et Virigh et aujourd'hui la matinée. Les réformes sont considérables et si j'avais remis cela, il aurait fallu attendre mon retour. Je sais parfaitement et vous le savez aussi, que lors qu'il le faut, que vous êtes seule je viens près de vous, ma bien chère Maman, que j'aime de tout mon cœur, prenna les voyages année passée au printemps, mais quand vous avez frères, sœurs et Oncle près de vous, vous n'êtes pas seule. Ce n'était que pour ce cas-ci, que j'avais fait mes excuses, vous savez donc, que sans cela je suis à votre disposition. Chaleur horrible, Louise est arrivée fatiguée. Orage avec pluie torrentielle à l'instant. Nemours dit, que la serre coûtera au plus 9000 florins, le plus cher c'est le fondement. (...) Au revoir, ma chère Maman, le 26 au matin, mille amitiés à tous, Louise et moi vous embrassons de tout cœur Votre tout dévoué fils ». - **24 août 1882** : « (...) la traversée a dû être bien mauvaise, cela m'aurait beaucoup amusé. Vous avez encore trouvé le prince Guillaume de Prusse qui n'avait pas pu partir à cause du mauvais temps. J'ai le même temps horrible ici, il pleut à torrents avec tempête. (...) J'ai tué deux magnifiques cerfs le premier jour en coups doubles, avant-hier et hier rien. Hier toutes ces dames, Marie d'Édimbourg, Maria Pavlovna et Louise étaient à la chasse. Le grand-duc [Wladimird] a tué un beau cerf et j'aurais pu en tuer un si Marie d'Édimbourg qui était auprès de moi s'était tenue

un peu plus tranquillement. Michen est toujours bien fatigué et bien aimable, son mari l'est assez. Alfred revient de Styrie où il a été chasser chez les Festeties (...) comme l'appelle le grand-duc il y a été avec Hobenlohe de Vienne. Gyulas a tué 13 chamois en 3 jours, les russes ont une collection de bijoux ravissants. Hier on les a montrés, puis les boîtes pour choisir des présents façonnés par 2 des meilleurs bijoutiers de Saint-Petersbourg, les bracelets en or martelé sont charmants, avec des rubis et des saphirs cabochons. Comme dit l'oncle « admirable » (...) » - **29 août 1882** : « (...) j'ai été dimanche à Eisenach pour vous voir et été très désappointé en ne vous y voyant pas arriver. L'oncle avec tous ses invités devrait aller à Gotha, je m'en suis dispensé en argument que j'allais vous voir. Marie d'Édimbourg, qui connaissait les musées de Gotha et avait grande envie de voir le Wartberg, m'a demandé de l'emmener, je n'ai pas pu refuser. (...) » etc.

236. PHILIPPE, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1844-1921).

Ensemble de 8 L.A.S. : « *Philippe* », datées du 2 mai 1885 au 30 décembre 1886, envoyées de Budapest, Szent-Antal-Selmeczbanya, Vienne, Gömör, Laxenburg, Abbazia, etc., adressées à sa mère la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 35 pages, une lettre est conservée avec son enveloppe, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. **300/500 €**

-**Budapest, 2 mai 1885** : « je reviens de l'ouverture de l'exposition [universelle] qui s'est passée à merveille par un temps superbe, soleil, mais vent violent. Devant le pavillon royal où nous étions avec l'archiduc et l'archiduchesse Rodolphe a promouvoir un (...) l'empereur a répondu, Tina a remercié puis on s'est mis en marche, l'empereur conduisant Stéphanie, les princesses suivent, puis les princes tous les ambassadeurs, ministres et en grande tenue. On a parcouru le bâtiment central, le pavillon des forêts, celui d'Albert [archiduc d'Autriche, duc de Teschen (1817-1895)] et le pavillon croate à 1 heure tout était terminé dans un ordre parfait, l'exposition presque terminée est superbe. Demain à 6h 45 du matin il faut y être pour la promenade de l'empereur qui visite aussi mes trois expositions, agricultures, forêts et forges. Ce soir chez Andrassy [Comte Gyula (1823-1890), ancien ministre-président de Hongrie] demain déjeuner des Joseph à l'île, puis courses, soirée à la cour (...) les toilettes étaient fort belles aujourd'hui. Stéphanie en bleu, Isabelle en noir, les petites Clot [filles de sa sœur, Clothilde] en rose, Clot en rouge avec chapeau idem, Louise en vert et rose. Hier pour la fête, les Rodolphe sont venus me féliciter, donner une canne et un étui à cigarettes. Les Joseph [sa sœur et son beau-frère], les Fritz pendant la grande convention et (...) de faille, arrivée de l'empereur, qui me félicite fort aimablement. Le soir il y avait familiendiner, on ne nous y a pas invités, nous aurions été treize à ce qu'on nous dit. Ce soir, grand dîner pour les archiducs et suites, nous n'en sommes pas ! l'aide de camp de Molke est tombé de cheval dans la maison Joseph et est resté étendu à terre baignée dans son sang, il va très mal (...) Charles-Louis, Louis-Victor, Albert [frères et cousin de l'empereur François-Joseph] étaient assez bien en généraux hongrois (...) ». - **4 juillet 1885** : (...) Les fils de Clot vont très bien à Isch..., mais Clot devait aussi y aller. J'ai lu dans les journaux que Z... était à Budapest faisant les honneurs au roi Milan. (...) nous faisons de jolies promenades à cheval le matin, l'après-midi à la chasse enfin je pêche des écrevisses. Les enfants sont presque toute la journée dehors. (...) Béatrice [princesse de Grande-Bretagne, fille de la reine Victoria] m'a télégraphié être le 22 à Osborne, mariage en uniforme le 23 [il s'agit du mariage de Béatrice avec le prince Henri de Battenberg], départ le 25. Je pense que nous partirons le 14 d'ici, mais je ne sais pas encore où nous irons en mer. S'il ne vient pas de réponse de Bruxelles. Je pense à Boulogne. Les Rodolphe sont du 7 au 14 à Bruxelles. (...) Tante Alexandrine m'a écrit pour envoyer un éventail à Béatrice (...) » - **Szent-Antal, 1^{er} août 1886** : « (...) j'ai su que vous étiez partie pour Hanovre et Laeken. J'espère que le voyage se sera bien passé sans trop de chaleur. Par une lettre de Wladimir, j'ai su que vous n'étiez pas à Hastings, mais à Brighton où vous avez été trouver l'Oncle Montpensier et les Rainier (...) Merci bien de votre bonne lettre du 23 Juillet, les orages d'Ebenthal ont dû être terribles, je n'ai rien su d'Ebersdorf. Ici nous n'avons pas eu un seul orage, pas une goutte de pluie, temps délicieux depuis notre arrivée. Après quelques jours chauds, la fraîcheur est revenue, nous ne pouvons plus souper dehors. Nous continuons à faire de jolies

promenades et courses découvrant de nouveaux chemins et de nouvelles forêts. L'autre jour charmante partie à Vichy, promenade avec 3 médecins, directeur du bain et 2 amis de zefult, dans les forges Kachelmann, puis à la mer de pierres, que je n'avais pas encore vue, enfin souper sous les arbres avec les bohémiens, retour glacial par vent du Nord et obscurité. Trouvé à Kihge le peintre Vastagh, maître de Clot, qui viendra voir la Antal. Aujourd'hui devait avoir lieu à Izliva un bal pour la Reine de Serbie, nous voulions y aller, mais son départ subit, rappelée par télégraphe, a fait tomber la fête à l'eau. Hasch, le peintre qui a fait des croquis et peint avec Louise, c'est une occupation excellente. On est toujours fort excité en Hongrie de l'affaire si inutile Edelsheim-Zunsky, aujourd'hui à Budapest, grande démonstration absurde. L'Oncle Montpensier me donne de bonnes nouvelles de tous, il va à Bayreuth et paraît in high spirits. Adieu ma chère Maman, Louise, les enfants et moi nous vous embrassons de tout cœur Votre tout dévoué fils Avez-vous lu l'histoire de la bouteille de dynamite à New York contre le Prince Auguste du Brésil? » - **Szent-Antal, 9 août 1886** « (...) votre voyage a dû être amusant et intéressant, on dit Wilhelmsthal charmant, je comprends la (...) le Roi à Laeken, les affaires du Congo coûtent cher et les travailleurs belges veulent la révolution. Brighton doit être très joli, je pense, trop animé pour vous, puisque vous la quittez aujourd'hui (...) » - **Vienne, 19 août 1886** : « (...) je sais par Ferdinand que vous allez bien, fort satisfaite de la réception de VRI [Victoria reine et impératrice], (...) Hier j'ai été à cheval à la parade et messe, Louise à côté de Stéphanie en voiture. Il n'y avait qu'Albert, Renier et Guillaume, une poussière horrible. Les Rodolphe ont déjeuné chez nous et à 6 heures nous avons dîné avec eux chez ... au Prater avec les généraux et officiers d'Etat-major, ainsi que les colonnes de la 25^e division (...) Stéphanie a été en chemin de fer. Nous partons ce soir pour Reimhardbrunn (...) le pauvre d'Albany c'est fait couper un doigt de pied, qu'il avait cassé depuis des années, cela ne veut plus se fermer, il est sur une chaise longue depuis un mois et on lui rend visite cette après-midi, j'ai été effrayé de sa mine (...) » - **17 septembre 1886** : « Gömör, (...) le 15 à 7 heures j'ai reçu avec les autrichiens du comité, Rodolphe avec le capitaine Wohlgegemeth à Klenholtz. Nous avons pris le café à (...) et étions connu, j'avais dit à 11h 1/2 ici. Réception très réussie. À Veneskö aussi le triomphe, les employés des forêts, les plus jolies filles et femmes en costume hongrois ont jeté des fleurs, 400 paysans des villages de Pohonella, Helpa, Zavadka et Polomka à cheval (...) le long de la route et sous le commandement de xxx d'Helpa, le sabre au vent nous accompagnant au galop faisant une poussière terrible et effrayant nos chevaux jusqu'à Polomka. Le cortège avec tous ses paysans en costume du dimanche était vraiment fort joli. Devant l'auguste hôte, arc de triomphe des forges, avec emblèmes tous bien arrangé. J'ai xxx, tous les employés des forêts et forges, les travailleurs, les femmes de tous les villages de la xxx dans des costumes charmants chantant avec accompagnement de bohémiens le « Gott erhalte » à tue-tête et fort bien, après grands discours du curé de Polomka avec de tels tremblements de tête que j'ai cru qu'il la perdait. Ejen sans fin. Rodolphe répond. Présentant de tous les curés (...), la chasse de Rodolphe hier n'a pas réussi, il a pourtant pris un beau cerf (...), arrivons au château, les enfants sont enchantées de revoir l'Oncle. Dînez à midi avec Rodolphe, dance bohémienne, puis nous partons pour Klatne Polona. (...), le 16 nous restons dans la maison de chasse, Rodolphe a tué un cerf immense pesant plus de 500 livres, puis on repart pour la chasse, c'est très fatigant par cette chaleur. Ce matin j'y vais encore, avec Wohlgegemeth nous n'avons rien tué ni l'un ni l'autre. Rodolphe est monté à Ro... et T... et ne rentrera que pour dîner. Le 18, la chasse de Rodolphe d'hier n'a pas réussi, il a tout de même vu un très beau cerf au bord du sentier, tout à coup ils ont cessé de crier et à la place du cerf paraît un énorme lynx que Rodolphe manque au moment où il s'enfuit. Je rentre vers 8 1/2 à Poberella pour rien. C'est dommage qu'il n'ait tué qu'un cerf. Il n'a pas été heureux. Après le dîner, grande illumination de la cascade avec Rodolphe, puis promenade aux flambeaux dans le jardin, 400 personnes en grande tenue (...) L'agitation en Espagne est chaude (...) c'est arranger par les républicains pour mettre ce pauvre Alphonse, qui serait écrasé par l'Allemagne (...) » - **30 décembre 1886** : « (...), j'ai fait avec Rodolphe de belles excursions sur le torpilleur Adler d'une vitesse vertigineuse par tous les temps, la mer passe par-dessus et on est enfermé en bas se voyant sous l'eau, ce ne serait pour vous. Une fois à Vransko (...) nous avons pu voir la ville, mais pas le lac Vrana, impossible de débarquer vu l'état de la mer, une autre fois près de Veglia chasse aux vautours, encore pas réussi à débarquer, enfin hier longue course du marin au soir été voir Albona, ville ancienne retirée sur un rocher, au retour forte mer (...) » etc.





237. LOUISE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née princesse de Belgique (1858-1924).

L.A.S. : « Louise », Szent-Antal-Selmczbanya, 15 juillet 1882, adressée à sa belle-mère, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907), 4 pages, texte en français, sur papier à en-tête au monogramme de son mari le prince Philippe, bordé de noir, pliures, bon état général. On y joint un portrait photographique représentant la princesse vers 1890 portant un grand chapeau, signé Karoly Koller à Budapest, format cabinet. **200/300 €**

« Ma chère maman, Philippe, me dit que vous êtes froissée et peinée de ce que vous croyez être de l'indifférence et de l'oubli de votre personne. Pour vous prouver que je ne suis pas aussi incorrigible que vous le pensez, je me dépêche de vous envoyer encore aujourd'hui ces quelques lignes. Vous savez combien j'écris rarement même à ma mère et à ma sœur que j'aime si tendrement, de mon côté je sais que vous recevez toutes nouvelles par Philippe et que ce que je peux vous dire ne vous intéressera pas beaucoup. Je n'aurais pas écrit maintenant sur vous pendant ce voyage pour écrire justement de vous parler à cet endroit rempli de souvenirs si doux autrefois et si pénible à présent. Mon intention était bonne aussi, je regrette bien que vous ayez pris mon silence pour un manque d'intérêt. Philippe a eu tort de ne pas vous dire combien nous avons parlé de vous et de cher papa pourtant et combien cette pensée nous a souvent rendus tristes. Vous auriez été moins sévère alors. J'ai bien pleuré devant le portrait de Purzio Pole', si frappant et l'un des plus ressemblants ! J'ai trouvé les enfants en très bon état. Léo [son fils, le prince Léopold (1878-1916)] vous baise la main, il est très en beauté, grand, fortifié et fort espiegle. Dora [sa fille, la princesse Dorothee (1881-1967)] est très grosse surtout du visage et un peu pâle, mais sans cela très bien portante. L'air d'Antal leur fait grand bien, ils sont dehors presque toute la journée et profitent du temps qui est de nouveau superbe et heureusement moins chaud. Notre petit séjour à Schmexs a très bien réussi nous avons fait de superbes excursions dans les montagnes à cheval et à pied la partie au ... est ravissante et le lac lui-même situé très haut au pied des Carpates entouré de sapins et qu'on découvre tout à coup est d'un effet charmant. Nous y avons vu la villa qui avait été attribuée aux Rodolphe [sa sœur la princesse Stéphanie et son époux l'archiduc Rodolphe d'Autriche] et le terrain que les Joseph [sa belle-sœur, la princesse Clothilde et son époux l'archiduc Joseph d'Autriche] devaient ou ont déjà acheté ! Je pense que nous arriverons le 23 ou le 25 à Cobourg, voulant rester ici le plus possible et ayant à faire à Pest [Budapest] et à Vienne. Au revoir donc à bientôt, chère Maman et vous embrassant tendrement. Je vous demande d'excuser mon long silence et à me croire toujours votre dévouée fille ».

238. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

Ensemble de 6 L.A.S. : « Princesse Auguste de Saxe-Cobourg » adressées à Mr de Bellevue, datées du 6 août 1886 au 19 septembre 1886, 11 pages, sur papier à en-tête orné d'une couronne et bordé de deuil, texte en français. Tampon à l'encre bleu. Collection privée – C. Cau. Bon état. **300/500 €**

-Brighton, 6 août 1886 : « Merci Monsieur, de votre lettre du 31 reçue ici avant-hier. Je regrette les nouvelles difficultés, mais je vois qu'elles seront bientôt aplanies. L'acte authentique n'est pas admissible, la lettre confidentielle est seule possible, mais je crois comme je vous le dis qu'on y renoncera. Le Baron a écrit à mon fils : « dans quelques semaines au plus tard, l'acte sera tout à fait en règle. Le dernier retard ne provenant que d'une difficulté sûrement de forme, des banques anglaises ». Dites-le à Mr. Fontana, comme je vous l'ai écrit, je reste en Angleterre jusqu'à la fin d'avril. Je serai à partir du 9 à Hastings Queens Hotel. Les lettres pourront m'être adressées sous le couvert, Mr. Cautis. Veuillez m'accuser réception de cette lettre que j'envoie par une accusée. Votre dévouée (...) » - Hastings, 14 août 1886 : « J'ai reçu hier votre lettre Monsieur. Je suis d'avis d'accepter la proposition Fontana qui me paraît être la plus ferme, quoique l'intérêt soit bien élevé. Mais avant de me décider, j'ai voulu consulter mes fils qui vous transmettront directement leur réponse, le plus tôt possible, car je crois qu'il n'y a plus de temps à perdre. Votre dévouée (...) » - Ebenthal, 18 août 1886 : « Voilà l'affaire de l'emprunt terminée et bien terminée je vous en remercie Monsieur ainsi que de votre lettre. J'ai chargé mon fils Auguste de remercier Mr. Fontana. Quant à la vente, je demande d'y réfléchir encore. Certainement, c'est le prix de 7 millions qu'il faudrait demander. Voici la procuration signée. Philippe Auguste de Saxe-Cobourg. Monsieur Bacher me conseille-t-il de vendre, veuillez lui demander de ma part son avis ? » -19 septembre 1886 : « Je me suis entendue à Vienne avec le baron Heinsk et l'anglo bank. L'emprunt de 4,000,000 de francs avec intérêt de 4/100 est une affaire conclue, il ne reste plus qu'à faire l'acte, le plus tôt possible, me prévenir, à Vienne, du jour où l'acte pourra être signé, un employé de l'anglo bank se rendra alors à Paris pour signer l'acte avec mon fondé de pouvoir. Ne serait-ce pas mieux que ce fondé de pouvoir fut vous Monsieur ? Pourtant si vous pensez que votre nom, pour une pareille affaire, serait compromettant, j'accepte le premier clerc de Mr. Fontana. Je pense que la procuration ne sera valide que pour cet acte seulement et qu'elle sera annulée après la signature. Je prie Mr. Fontana de se hâter pour la rédaction de l'acte. Il est à désirer que tout soit terminé, enregistré avant la rentrée des Chambres à Paris. Lorsque la somme de 4,000,000 de francs sera payée à Paris, je vous prie de la faire déposer chez Mr. Mallet. Un de mes fils se rend à Paris vers le 15 octobre et réglerà alors en mon nom l'emploi qui devra être fait de cette somme. Je répète donc que vous puissiez bien expliquer à Mr. Fontana. L'Anglo bank de Vienne me prête sur hypothèque une somme de 4,000,000 de francs payables à Paris avec intérêt de 4/100 remboursable dans cinq ans au prolongé d'un commun accord. Lettres ou télégrammes doivent toujours m'être adressés à Vienne. Votre dévouée Princesse Auguste de Saxe-Cobourg » - 28 août 1886 : « Je vous prie Monsieur d'envoyer à Louis Alexis 300 francs pour les vêtements d'hiver des orphelines et d'envoyer aux (...) des communes environnantes de la part (...) la somme que je donne pour les pauvres chaque hiver. Je suis bien aise que l'affaire de l'emprunt soit complètement réglée et terminée. Les paiements de l'intérêt de l'emprunt devaient être faits pour les fonds disponibles chez Mr Mallet qui sont augmentés par les revenus des ventes achetées avec la somme de l'Emprunt. J'ai laissé en dépôt chez Mr. Mallet les papiers et les revenus. Ne nous pressons pas pour la vente, si un acquéreur se présente (...) est connu, prévenez-moi ».

**239. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

Ensemble comprenant deux cartes de visite au nom de la princesse, une carte de correspondance au monogramme de la princesse et une feuille de papier à lettres au nom de la princesse. On y joint un lot de 7 enveloppes adressées à la princesse et à son mari, dont certaines contiennent des cachets de cire aux armes de la maison royale de Belgique ; du cabinet de l'empereur d'Autriche, aux armes de la Maison de Cobourg, etc. Formats divers. En l'état. **200/300 €**



239



238

**240. DOMAINE D'AMBOISE - [ADMINISTRATION
DES BIENS DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE, DE
SAXE-COBOURG-GOTHA (1817-1907)].**

Ensemble de 23 documents concernant l'administration des biens appartenant à la princesse, notamment sur la gestion des forêts du domaine d'Amboise datant de 1878 à 1882, format in-folio, feuillets retenus par des rubans. On y joint un ensemble de 22 documents, lettres et correspondances adressées à la princesse sur la gestion de ses biens en France à Cobourg datant de 1870 à 1886, notamment concernant la gestion et les dons pour l'orphelinat d'Orléans situé à Amboise, texte en français et en allemand, etc. et un ensemble de 27 documents, factures et correspondances bancaires au nom de la princesse et de son mari. **300/500 €**



240

CORRESPONDANCE DE LA REINE VICTORIA DE GRANDE-BRETAGNE À LA PRINCESSE CLÉMENTINE

241. BÉATRICE,

princesse de Grande-Bretagne (1857-1944).

L.A.S. : « *Béatrice* », Windsor Castle, 7 mars 1882, adressée à la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 6 pages sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne, bordées de deuil, texte en français.

Pliures, bon état.

200/300 €

« *Ma chère Tante, Maman a été très heureuse de recevoir ta bonne lettre, et regrette beaucoup de ne pouvoir y répondre elle-même pour le moment, à cause des nombreuses occupations dont elle est accablée, surtout depuis l'évènement de jeudi⁽¹⁾. Elle me charge donc de t'envoyer ses meilleurs souvenirs et de te donner des nouvelles. Je n'ai pas besoin de te dire combien nous avons été émus par l'attentat, qui, grâce à Dieu, n'a pas causé de malheur ! Mais plus on y pense, plus on tremble à l'idée de ce que cela eût pu être ! Heureusement n'ayant rien su dans le moment, Maman n'a pas été très effrayée, et sa santé n'a pas souffert. Ma belle-sœur Louise a certainement été très gravement malade, et ce n'est que depuis quelques jours que le mieux est tout à fait sensible. Elle a essayé aujourd'hui même de faire quelques pas dans sa chambre, et aussitôt qu'elle pourra marcher elle doit aller avec Arthur à Biarritz, ce qui la remettra tout à fait, j'espère. La petite est charmante et fait leur bonheur. Elle doit être baptisée ici samedi prochain. Quant à Léopold il a fait un séjour de 7 semaines auprès de sa fiancée, où malheureusement il s'est foulé le genou et a passé 3 semaines sur le canapé. Il est revenu avec Hélène passer dix jours avec et je suis heureuse de te dire que nous sommes enchantées d'elle. Nous espérons que le mariage pourra avoir lieu vers la fin du mois prochain à notre retour du Continent. Je me fais une fête de ce voyage. N'ayant jamais été aussi loin vers le Sud, et tout ce qu'on entend dire de Menton, me donne une grande envie d'y aller. Nous partons d'ici le 14 et notre adresse sera Chalet des Rosiers. Maman voyage sous le nom de Comtesse de Balmoral. Nous sommes bien heureuses d'apprendre que Ferdinand se remet peu à peu et il faut espérer que le beau climat où vous trouvez lui fera du bien. Je te prie de dire bien des choses affectueuses de ma part à ceux de tes Enfants qui seront auprès de toi, quand tu recevras ceci, et de me croire, ma bien chère Tante, ta nièce bien dévouée.* »

¹Roderick MacLean (1854-1921) a tenté d'assassiner la reine Victoria le 2 mars 1882 à Windsor avec un pistolet. Ce fut la dernière des huit tentatives contre la reine sur une période de quarante ans. Le motif de MacLean était prétendument une réponse sèche à un poème qu'il avait envoyé à la reine.



241



243

242. BÉATRICE,

princesse de Grande-Bretagne (1857-1944).

L.A.S. : « *Béatrice* », Chalet des Rosiers, Menton, sans date, adressée à son cousin le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948), 3 pages, sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne, texte en allemand, pliures, bon état général.

200/300 €

243*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait de la reine Victoria de Grande-Bretagne (1819-1901).

Dessin à la mine de plomb, non signé, conservé dans un encadrement ancien en bois naturel.

Traces d'humidité sur la bordure.

À vue : H. : 18,5 cm – L. : 14,5 cm.

Cadre : H. : 32 cm – L. : 26,5 cm.

200/300 €

244. VICTORIA, reine de Grande-Bretagne (1819-1901).

Ensemble de 3 L.A.S. : « *VRI* », adressée à la princesse Clémentine d'Orléans de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), Osborne, 27 octobre 1885 : 2 pages ; Osborne, 1^{er} janvier 1886, 4 pages ½ ; Osborne, 11 août 1886, 1 page ½, sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne, bordées de deuil, texte en français. On y joint un portrait photographique de la princesse Clémentine, signé Victor Angerer (1839-1894) à Vienne, la représentant posant de profil, en tenue de veuve, avec sa signature autographe : « *Clémentine, Osborne, 1885* ». Tirage d'époque monté sur carton, format cabinet, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Bon état.

600/800 €

« *Ma bien chère Clém, Cette lettre est seulement pour t'envoyer les détails de la mort de notre cher Ferdinand comme tu n'en a pas reçu pendant (). Tu peux les montrer à tes enfants et (...) qui doit péniblement repentir la perte de tous ces chers Éléves. Tous beaux et forts. Je t'écrirai dans un ou 2 jours. Jane te remercie de ta bonne lettre du 22. Toujours, ta dévouée cousine et amie. Alphonse aimerait peut-être te lire cette triste lettre* » - « *Ma bien chère Clém, reçois tous mes vœux les plus fervents et les plus chaleureux pour la nouvelle année ! Puisse-tu avoir autant de bonheur et de consolation que possible dans cette traversée mêlée de joies et de peines ! J'étais sûre de la peine que te causerait la mort du dernier frère et dernier héritier de la famille de notre cher Auguste ; Quand tu verras l'Archiduchesse Elisabeth, dites bien combien je plains sa pauvre jeune fille, qui est dans le même état que n'était ma pauvre belle-fille Hélène lorsque mon cher*



244



fil fut enlevé ! Mais dans quelle position difficile se trouve-t-elle ? On dit qu'elle se conduit admirablement. Je crains seulement qu'on lui fasse trop faire pour sa santé. Noël est maintenant pour moi un temps bien triste – car (...) saison me rappelle plus les mémoires d'autre fois – de ce qui avait été et ce qui n'est plus ! Arthur sa femme et ses enfants, Hélène ... et ses pauvres enfants dont l'aînée est ravissante ainsi (naturellement) que Béatrice et Henri, dont le bonheur est parfait, qui sont toujours auprès de moi – étaient tous ici et le sont encore. Il y a eu aussi pour Noël le jeune frère de ma belle-fille Louise qui est très gentil. Nous sommes très fiers du Prince de Bulgarie qui est vraiment un Héros – et s'est fait un nom dans l'histoire de nos temps. As-tu des nouvelles de Marie Waldemar ? Maintenant adieu ma chère Clém, que Dieu te bénisse, ainsi que tous tes chers enfants et crois-moi pour toujours, ta toute, dévouée cousine et amie » - « Chère Clém, tu m'as dit que tu admirais les objets indiens en or et argent. Je me permets de t'en offrir deux comme souvenir (...). Toujours ta dévouée cousine et amie »

Historique : Sous le nom de Prince de Bulgarie, la reine Victoria désigne le prince Alexander Battenberg, frère d'Henry Battenberg, époux de sa fille la princesse Béatrice. En septembre 1885, le prince Alexandre Battenberg unifia la Bulgarie et même le sultan turc Abdul Hamid II dut le reconnaître comme gouverneur général de la partie sud-est de la Bulgarie, que l'Empire ottoman prétendait être la sienne. En novembre 1885, la Bulgarie gagna la guerre contre la Serbie et Alexandre fut considéré comme un véritable héros. C'est probablement exactement ce que la reine Victoria veut dire le 1^{er} janvier 1886. Cependant, l'empereur russe insista pour qu'Alexandre soit destitué du trône bulgare et les Russes organisèrent un coup d'État, en septembre 1886. Alexandre I^{er} Battenberg a dû quitter la Bulgarie et le Parlement a alors cherché un autre « prince de Bulgarie ». C'était Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, le plus jeune fils de Clémentine. La reine Victoria était contre, car elle espérait qu'Alexandre I^{er} Battenberg serait de retour sur le trône bulgare. L'empereur était également contre, car les politiciens bulgares rejetaient le prince proposé par la Russie.



242

CORRESPONDANCE D'AMÉLIE DE PORTUGAL À SA TANTE LA PRINCESSE CLÉMENTINE

245. AMÉLIE, princesse d'Orléans, reine de Portugal (1865-1951).

Ensemble de 5 L.A.S. : « Amélie », datant du 29 octobre 1885 au 8 septembre 1886, adressées à sa tante la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 23 pages, sur papier à en-tête de la rue de Varenne (résidence du père de l'auteur, le comte de Paris), du château d'Eu et de son monogramme sous couronne, texte en français, bon état. **400/600 €**

Paris, sans date (fin juillet 1885) : « Ma chère Tante, lorsque cette lettre vous arrivera, vous aurez reçu depuis longtemps la dépêche de Papa vous annonçant mon mariage, je tiens cependant à venir moi-même vous en parler. Ma respectueuse affection pour vous est si profonde vous m'avez toujours témoigné tant de bonté, que je ne puis m'empêcher de vous associer intimement au plus grand événement de ma vie. J'aimerais à vous parler longuement de ce qui m'intéresse tant, je n'ai pas oublié combien vos conseils et votre affection m'ont souvent été précieux et je n'ai qu'un regret, celui de vous savoir si loin de moi. Je vous dirais encore que je suis très heureuse du choix de mes parents ; le duc de Bragance réunit toutes les qualités sérieuses que je désirais tant rencontrer. En l'épousant je deviens votre nièce une fois de plus, mais je ne crois pas que mon affection et mon dévouement pour vous puissent augmenter oserais-je, ma chère tante, vous demander de vouloir bien me conserver l'affection que vous m'avez tant de fois témoignée et qui me sera toujours précieuse. Mon père a télégraphié à tous les oncles et tantes, l'empereur et à l'archiduchesse Marie. J'écrirai à tante Louise dès que j'aurai une minute. Je vous serais très reconnaissante, si vous en avez l'occasion, d'annoncer mon mariage à l'archiduchesse Élisabeth dont je n'ai pas oublié la bienveillance à mon égard, à Stéphanie, à Marguerite à Charles-Louis, à l'archiduc Guillaume, aux Stephan et si c'est possible à Hilda, à Louis-Victor, sans oublier l'archiduc Albert ; enfin à tous ceux que j'ai connus pendant mon séjour à Vienne. J'ai aussi à vous remercier de votre lettre du 29 J. qui m'a fort intéressée et amusée. J'ai lu avec bonheur le récit du Hofball dans l'extrait du Tremden Blatt. Tante Clotilde devait être superbe dans sa toilette de satin jaune. Je vous prie ma chère tante de lui parler de moi et de lui dire que je pense bien souvent à elle et que je serais très heureuse de la revoir. Veuillez annoncer mon mariage à Mariska que je n'ai pas vu depuis longtemps, mais pour qui j'ai toujours beaucoup d'affection. Adieu, ma chère tante, veuillez ne pas m'oublier auprès de l'oncle Ferdinand, en lui disant que je le respecterai désormais doublement, et lui demandant de me garder toujours son affection (...). Je tiens beaucoup à faire part de mon mariage à Joseph pour qui j'ai toujours eu beaucoup d'affection. » - 6 octobre 1885 : « (...) Je suis sûre ma chère tante, que vous avez aussi été bien peinée de la mort de notre pauvre roi [Alphonse XII d'Espagne]. C'est affreux, on croit rêver quand on y pense. Et cela a été si vite, si vite. Nous le savions souffrant depuis longtemps, mais nous étions loin de nous attendre à ce terrible coup. La pauvre reine Christine [d'Espagne, née archiduchesse d'Autriche] est bien à plaindre, quelle tristesse et quel inquiétant avenir. Je vous serais très reconnaissante lorsque vous verrez l'archiduchesse Élisabeth [mère de la reine Christine d'Espagne] de lui dire combien je partage sa douleur, je n'ose m'adresser directement à elle, mais je n'ai pas oublié sa bonté pour moi et ma sympathie pour elle est profonde. Il paraît que deux de ses fils sont en ce moment à Madrid. J'ai appris avec un très vif étonnement le mariage de Charles-Etienne avec Thérèse de Toscane, me rappelant la conversation qui avait suivi le déjeuner au Palais de Cobourg. Les genoux de Thérèse se sont probablement arrondis depuis. J'espère que l'archiduc Albert est content ! D'après ce que Bon-Papa nous écrivait, la pauvre Crista n'avait pas partagé cette satisfaction. Le mariage d'Antoine est fixé au 10 février. Mes parents comptent y aller et je pense les accompagner. Mais comme tout sera triste (...) je suis sûre, ma chère tante, que vous ne le soignez pas et j'aimerais à être auprès de vous pour vous gronder et vous obliger à faire attention. L'oncle

Gusty vous a aussi dit que l'Oncle Ferdinand avait quitté la garnison de Linz. Je dois aller, vers le 15 de ce mois, passer quelques jours à Cannes. Mes parents sont parrain et marraine du nouveau petit Caserta, et maman m'a chargée de la représenter au baptême. Je vous dis adieu, ma chère tante, en vous priant de ne pas m'oublier auprès de l'oncle Ferdinand. Mes parents me chargent de leurs respectueux souvenirs pour vous (...). Mille amitiés à la Baronne de Pach ». — **29 octobre 1885** : « Ma chère tante, je ne veux pas laisser commencer la nouvelle année sans venir vous offrir mes vœux les plus tendres. Vous me permettez de vous répéter combien mon respect et mon affection pour vous sont profonds ; et combien je demeure touchée et reconnaissante de la bonté que vous m'avez toujours témoignée, et particulièrement dans l'année qui va finir. Je me permets de vous envoyer une petite image qui vous dira que j'aurais été bien heureuse de vous embrasser le 1^{er} janvier en demandant à Dieu de ne vous envoyer que des joies. Je reviens de Cannes où j'ai été passer huit jours avec Papa pour baptiser le petit Caserta. Nous avons eu le plus beau temps du monde, et on se serait cru au mois de juin, en voyant ce beau ciel de la mer bleue et tous les jardins en fleurs. Nous devons toujours aller en Espagne pour le mariage d'Antoine qui est, dit-on, remis au 27 février. Veuillez, ma chère tante, souhaiter la bonne année à ceux des oncles et tantes qui sont en ce moment auprès de vous ; l'oncle Ferdinand y sera, j'en suis sûre, je lui serais très reconnaissante de remettre cette carte à mon ami Tobi. Je vous prie aussi, si vous en avez l'occasion, d'offrir mes vœux à l'archiduchesse Elisabeth, à l'archiduc et à l'archiduchesse Rénier, à Stéphanie, Valérie, Marguerite (Charles-Louis) et à l'archiduc Guillaume Philippe et mes sœurs se joignent à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse année. Mademoiselle Levasseur vous prie d'agréer ses vœux respectueux. Nos meilleurs souhaits à la Baronne de Pach (...) ». — **Cintra, 27 juin 1886** : « Ma chère tante, j'aurais dû déjà venir vous dire combien votre lettre m'a rendue heureuse et m'a touchée, mais l'inquiétude et la tristesse de ces derniers temps ne m'ont guère permis d'écrire. Vous voudrez bien me pardonner, ma chère tante en pensant à ce que j'ai souffert pendant ces tristes jours, d'autant plus que je me sentais si loin de ceux dont j'aurais voulu adoucir le chagrin et partager les angoisses. Sur cette infâme loi, je sais que mes pensées se rencontrent avec les vôtres, de même que nous en envisageons, je crois, les conséquences de la même façon. Ainsi une fois de plus l'Angleterre ouvre ses portes à mes parents. J'étais encore enfant quand nous sommes venus en France, mais le souvenir de l'exil n'en est pas moins profond et douloureux chez moi, et je crois que personne n'en comprend mieux la souffrance. Je vous écris encore à Aix, ma chère tante, tout en n'ayant pas le nom de votre hôtel, parce que j'ignore où vous êtes en ce moment. De même pour mes parents, qui avant le vote du Sénat, m'ont écrit qu'ils iraient sans doute à Cambridge Wells, et c'est tout. Louise a été très souffrante et je l'ai appris par les journaux. Cela me fait tant de bien de pouvoir causer un peu avec vous. Il me semble que je vous vois en lisant ma lettre, où je mets à peu près tout ce qui me passe par la tête. Je vais vous dire une chose surprenante et extraordinaire. Stéphanie (Princesse impériale d'Autriche elle-même) m'a écrit une lettre de quatre pages, très aimablement et affectueusement. Nous sommes venus hier nous installer à Cintra où nous comptons rester jusque vers le 15 août. Carlos et moi, nous vous baisons la main, et nous nous rappelons au bon souvenir de l'oncle Ferdinand. Laissez-moi, ma chère tante, vous dire encore et toujours combien j'ai été heureuse de vous voir à mon mariage, et veuillez croire à la respectueuse affection de, Votre nièce toute dévouée, Amélie Duchesse de Bragance » - **Lisbonne, 4 août 1886** : « Ma chère tante, voilà si longtemps que vous me laissez sans nouvelles, que vous devez être fâchée contre moi. Je crains que vous n'ayez pas reçu ma lettre du 27 juin, je l'avais adressée à Aix-les-Bains, sans indication d'hôtel, ne sachant où vous demeuriez. Mais vous avez, je crois, déjà quitté Aix. Enfin n'importe ma chère tante, ce que je tiens à vous dire c'est d'abord et avant tout que je pense toujours à vous, puis que je n'ai pas été aussi paresseuse que vous avez pu le croire. J'ai su par le Roi que vous aviez été à Sigmaringen chez ma tante Hohenzollern. Nous avons passé six semaines à Cintra, dont une excursion de deux jours à Mafra, dont je suis revenue enchantée. Veuillez dire à l'oncle Ferdinand qu'on a parlé de lui sur les toits en tirant les pigeons ! Nous sommes revenus ici dimanche pour le départ du Roi, nous irons, je pense, le 10 à Cascaes au bord de la mer. Mais les bains me sont interdits, ce que je regrette fort, car il fait une chaleur terrible. Je ne sais comment font les gens du pays, mais ils ont tous plus chaud que moi. Je vous écris aujourd'hui au Palais Cobourg, ignorant où vous êtes en ce moment. Le Roi m'a dit l'autre jour que l'archiduc Othon était fiancé à la Princesse Marie de Saxe. Adieu ma chère tante, mon mari et moi nous vous baisons la main ; mille souvenirs d'affection à l'oncle Ferdinand (...) ». etc.





246

246. MARIAGE DE LA PRINCESSE AMÉLIE D'ORLÉANS AVEC CHARLES DUC DE BRAGANCE.

Ensemble de 5 menus imprimés sur bristol, offert à l'occasion des festivités du mariage du prince héritier de Portugal célébré à Lisbonne, conservé par la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha. Menu du dîner du 20 mai 1886, le menu du déjeuner du 21 mai 1886, le menu du dîner du 21 mai 1886, le menu du dîner du 24 mai 1886 et le menu du dîner du 26 mai 1886 servis au Palais d'Ajuda et au Palais de Necessidades. Texte en français, taches, en l'état.

Formats divers.

300/500 €



247

247. AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Ensemble de 2 portraits photographiques albuminés, dont l'un est signé Emile Bondonneau à Paris, représentant le prince Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans et son neveu Philippe duc d'Orléans, conservés dans une feuille de papier portant la signature autographe de la reine : « Amélie ». On y joint une carte imprimée au nom de la reine et de plusieurs membres de la famille d'Orléans et une enveloppe portant l'inscription manuscrite : « photo Maman », contenant une photo de la princesse Isabelle d'Orléans, comtesse de Paris (1848-1919), mère de la reine Amélie, posant devant le château de Randan. Bon état, formats divers.

200/300 €



248

248. MAISON ROYALE DE PORTUGAL.

Bel ensemble de 8 modèles de papier à lettres vierge orné des armes polychromes et en relief de la cour royale de Portugal. On y joint un menu vierge de la même provenance. Rousseurs, légères usures du temps. Formats divers.

Travail français de la Maison Stern et autres, Paris. **200/300 €**

249. MAISON ROYALE DE PORTUGAL.

Bel ensemble de 12 modèles différents de papier à lettres et de cartes de correspondance vierges ornés des armes d'alliance des Maisons Royales de France et de Portugal, au nom d'Amélie sous couronne royale, du Yacht Amelia et au monogramme de la reine Amélie de Portugal. Bon état. Formats divers.

Travail français de la Maison Stern et autres, Paris. **200/300 €**



250

250. MAISON ROYALE DE PORTUGAL.

Ensemble de 2 souvenirs mortuaires (image de piété, memento) souvenir commémoratif de la disparition du roi Charles I^{er} de Portugal (1863-1908) et de son fils le prince Louis-Philippe (1887-1908), de la reine Amélie de Portugal (1865-1951). On y joint une image pieuse offerte par la reine Amélie avec au dos sa signature autographe : « Amélie, Versailles, janvier 1936 » et une image pieuse souvenirs de la première communion solennelle du prince Manuel de Portugal, célébré le 3 février 1902 avec un billet manuscrit de la main de sa mère la reine Amélie de Portugal.

Formats divers.

200/300 €



251. NETSCHER Caspar (1639-1684).

Portrait de la princesse Elisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine (1676-1744).

Huile sur toile portant sur la partie gauche l'inscription : « Elisabeth Charlotte d'Orléans duchesse de Lorraine » G. Netcher fec» conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré. Restauration, accidents au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 80 cm – L. : 64,5 cm.

Cadre : H. : 104 cm – L. : 86 cm.

Historique : la princesse Elisabeth-Charlotte, est la grand-mère de la reine Marie-Antoinette et l'ancêtre de tous les Habsbourg et les Orléans actuels. Elle était la fille de Philippe I^{er} duc d'Orléans (1640-1701) et de la princesse Palatine (1652-1722). En 1698, elle épouse Léopold I^{er}, duc de Lorraine (1679-1729) et son fils François, devient empereur du Saint-Empire Germanique et épouse Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780).

Référence : il existe une version de ce portrait au Musée Nationale des Châteaux de Versailles et de Trianon (MV7387), attribué à l'atelier de Pierre Mignard (1612-1695).

4 000/6 000 €



**252. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.
D'APRÈS JEAN-MARC NATIER (1685-1766).**

Portrait de la duchesse d'Orléans, née princesse Louise-Henriette de Bourbon-Conti (1726-1759), posant de trois quarts avec un manchon en fourrure.

Huile sur toile conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré. Restauration, petits manques au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 67 cm – L. : 54 cm.

Cadre : H. : 91 cm – L. : 78 cm.

4 000/6 000 €

Historique : *cette charmante composition représentant l'arrière-grand-mère de la princesse Clémentine est en réalité une allégorie de l'hiver. Elle est à mettre en rapport avec une série de quatre pastels réalisés par Charles-Antoine Coypel (1694-1752), illustrant les quatre saisons.*



253

**253*. LOUIS (PHILIPPE VII),
prince d'Orléans, comte de Paris (1838-1894).**

Bel encadrement contenant trois grands portraits photographiques signés Walery (1863-1929) à Londres, représentant le comte de Paris, son épouse, la princesse Isabelle et leur fils le duc d'Orléans, chaque photographie porte leur signature autographe en fac-similé et est dédiée à la comtesse de Beaumont. Tirage albuminé d'époque monté sur papier, avec nom du photographe au bas du document. Légères rousseurs, bon état.

À vue : H. : 33 cm – L. : 23 cm.

Cadre : H. : 50 cm – L. : 91,5 cm.

300/500 €

254*. INGRES Jean-Auguste (1780-1867), d'après.

Portrait du prince Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842), posant devant le jardin du château de Saint-Cloud.

Lithographie signée de Luigi Calamatta (1802-1869), rehaussée à la gouache, portant sur la partie basse le ruban à bouffette de l'ordre de la Légion d'honneur ayant appartenu au duc d'Orléans. L'ensemble est conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré de la Maison Leblond. Au dos une inscription manuscrite précise : « propriété de la duchesse », il est donc possible qu'il s'agisse de son épouse, la duchesse d'Orléans, née princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858). Rousseurs, usures du temps au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 41 cm – L. : 25 cm.

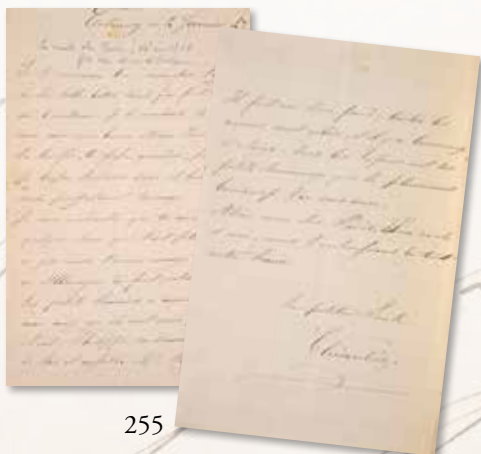
Cadre : H. : 56,5 cm – L. : 40,5 cm.

600/800 €



254

**CORRESPONDANCE
DU COMTE ET
DE LA COMTESSE DE PARIS À
LEUR TANTE LA PRINCESSE
CLÉMENTINE**



255

**255. CLÉMENTINE,
princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).**

L.A.S. : « *Clémentine* » Cobourg, 4 janvier 1847, adressée à son neveu, le prince Louis-Philippe d'Orléans, comte de Paris (1838-1894), 1 page ½, texte en français, pliures, en l'état. On y joint trois coupures de presse représentant des portraits de la princesse. **180/250 €**

« Je te remercie mon cher Paris, de ta belle lettre dont j'ai admiré l'écriture ? Je te souhaite de tout mon cœur une bonne année Que Dieu te bénisse, te fasse grandir (...) te laisser toujours sage et bon et te rendre parfaitement heureux. Je suis enchantée que tu aies trouvé quelque chose qui t'ait plu dans ce que nous t'avons envoyé (...) Tes petits cousins s'amuse bien avec ceux qu'ils ont reçus pour Noël. Philippe se souvient bien de toi et aussi de Mr Regnier. Il fait ici très froid (...) et il y a beaucoup de neige, tous les enfants ont de petits traîneaux qui te plairaient beaucoup j'en suis sûre. Adieu mon cher Paris, ton oncle et moi, nous t'embrassons de tout notre cœur ».

**256. LOUIS (PHILIPPE VII),
prince d'Orléans, comte de Paris (1838-1894).**

L.A.S. : « *Louis-Ph.* », Lisbonne, 28 mars 1886, adressées à sa tante la princesse Clémentine d'Orléans de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 2 pages, sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, texte en français, bon état. **180/250 €**

« Ma chère tante, serait-ce trop Vous demander, de venir assister au mariage de Charles [il s'agit du prince de Portugal, futur roi Charles I^{er} (1863-1908) avec la princesse Amélie d'Orléans]. Pardonnez-moi, mais c'est un ardent désir de Vous avoir à cette fête qui pour Vous est doublement de famille. Nos deux familles s'unissent et la chère tante ne doit pas manquer à cette fête si chère pour nous tous. Je compte que Vous agréerez ma demande et que bientôt je pourrai Vous baiser la main à Lisbonne. Croyez-moi Chère tante. Votre bien affectionné et dévoué neveu ».

**257. LOUIS (PHILIPPE VII), prince d'Orléans,
comte de Paris (1838-1894),**

Ensemble de 12 L.A.S. : « *L P d'Orléans* », Cannes, Eu, Paris, Glenspear, datée du 26 mars 1882 au 24 août 1886, à en-tête de la Villa St Jean à Cannes, du Château d'Eu, du 57 rue de Varenne, 40 pages, adressées à sa tante la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. **400/600 €**

- **26 mars 1882** : « *Ma chère tante, Ferdinand [prince de Saxe-Cobourg-Gotha], vient de nous remettre à Isabelle et à moi les précieuses images dessinées par Amélie [princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1848-1875)]. La pensée en est bien belle et bien touchante. Je vous remercie de tout cœur de nous avoir envoyé ces souvenirs. Je crois que le séjour de Cannes fera du bien à Ferdinand. Il a besoin d'oublier parfois sa santé. Je m'emploie de mon mieux à le distraire et nous faisons ensemble de grandes explorations botaniques. Mais je regrette bien que vous n'ayez pu vous décider à revenir à Cannes. Le premier moment aurait été bien douloureux, mais cela vous aurait fait du bien après. J'apprends avec grand plaisir que Philippe et Louise vont venir ici. Ce sera une grande joie pour nous de les voir ; mais je regrette bien de ne pouvoir les loger sous notre toit. Les chambres de visiteurs n'étant pas encore habitables, nous n'avons en tout et pour tout qu'une seule chambre disponible, celle de Ferdinand, mon fils devant arriver samedi et occuper celle que Mummy a en ce moment. Si par hasard Philippe et Louise passaient à Gênes vendredi 31 ils devraient demander à déjeuner à la duchesse de Galliera. Nous allons déjeuner chez elle au Palais Ferrari ce jour-là à onze heures et demi. (...) » - **26 juin 1882** : « *Je me permets de m'adresser à vous comme à la seule personne qui peut, je crois, m'aider dans une recherche importante. Il s'agit de trouver pour mon fils un valet de chambre allemand. Il a appris l'anglais avec les bonnes, il faut qu'il ait auprès de lui qui lui parle toujours l'allemand. Les cours du collège sont insuffisants. Je tiens d'autant plus à m'adresser à vous que je désirerais beaucoup avoir un Autrichien. Je préfère les petits inconvénients de l'accent au plus gros inconvénient d'avoir un sujet de l'empereur Guillaume. Je crois d'ailleurs les serviteurs autrichiens plus surs et de meilleure tenue que ceux de l'empire d'Allemagne (...) » - **12 juillet 1882** : « (...) je serais heureux de rencontrer le Baron Pack, il va cette année aux manœuvres du 3^e corps que je dois suivre comme Lieutenant-Colonel territorial, mais j'avoue que j'aimerais mieux avoir avec lui des relations verbales qu'un commerce épistolaire, car j'ai eu un mal prodigieux à déchiffrer son écriture et j'ai fini par recopier sa note d'une manière lisible pour en saisir le sens. (...) Le nouveau valet de chambre ne sachant probablement pas un mot de français ne pourra prendre tout de suite son service. Ce service consiste en habiller non seulement à habiller et soigner mon fils, mais aussi à servir seul la petite table de la rue de Babylone. Voici comment les choses sont arrangées. J'ai organisé dans la maison au bout du jardin de la duchesse de Galliera tout l'établissement de la famille de M. Laurent avec mon fils. Mon fils vit avec cette famille. Tant qu'il y habite, c'est un cuisinier à moi qui, à mes frais, fait la cuisine pour tous et c'est le valet de chambre de mon fils qui sert à table (...) Pour se mettre au courant de ce service, ainsi que de la langue, je le prendrais pour le début ici dans la maison du château d'Eu, le faisant servir à table comme valet de chambre de ma femme et auprès de moi de quoi lui répondre en allemand pour le début. Il faudra bien qu'il apprenne un peu le français, mais avec mon fils il ne devra parler qu'allemand. Les conditions seraient de cent francs par mois, soit 1200 francs par an, plus 41 frs 50 par mois, soit 500 frs par an pour s'habiller, moyennant quoi il doit toujours avoir un habillement noir propre pour servir. Pas de livrée puisqu'il est en habit noir. Des étrennes au 1^{er} janvier. Après deux ans de service, je le porterais à 110 frs par mois soit 1320 frs par an, gage actuel d'un valet de chambre. Bien entendu, logé, chauffé, éclairé et nourri à la première table de service. Voilà à peu près ma chère Tante, tout ce qu'il faut pour avancer l'affaire (...) » - **10 août 1882** : « (...) vous aurez appris avec plaisir que mon fils avait obtenu au collège Stanislas le premier prix de version latine. J'en suis fort heureux, et j'espère qu'il continuera dans cette voie (...) » - **27 août 1882** : « (...) je suis bien touché de voir qu'au milieu de toutes vos tristesses vous avez songé à mes 44 ans et à cet anniversaire du 24 août qui vous reporte à des temps déjà bien éloignés de nous ? Je suis heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez d'Amélie et de ses enfants. Ici aussi les coqueluches vont mieux quoiqu'elles ne soient pas encore**

Clémentine

terminées. La petite Louise, pour qui cette maladie pouvait être grave, l'a Dieu merci fort légère. Nous penserons bien à vous demain dans ce jour qui était autrefois si heureux pour vous, et qui est devenu si douloureux. L'Oncle et la Tante Montpensier nous quittent demain matin. Ils emmènent Amélie [fille de l'auteur, future reine de Portugal] à Venise. C'est une grande joie pour elle et ce voyage lui fera j'espère beaucoup de bien. Mais le château d'Eu va se trouver bien vide. D'autant plus que je pars le 1^{er} septembre pour les manœuvres d'automne qui me tiendront pendant trois semaines (...)» - **7 juin 1885** : « (...) , Je m'empresse de vous écrire un mot afin qu'il vous trouve encore à Amsterdam où je pense que l'Oncle Montpensier aura le plaisir de vous voir après demain (...) nous serons bien heureux de vous voir ici dans les premiers jours d'août. Vous serez naturellement toujours la bienvenue au château d'Eu, mais j'espère que votre visite pourra coïncider avec le retour d'Isabelle [épouse de l'auteur] qui aura lieu, je pense, le 31 août. Sa cure ne lui permettra pas de partir de Marienbad avant le 28 ou le 29. Elle avait quelque idée de s'arrêter vingt-quatre heures si elle peut ainsi voir votre fille Amélie (...)» - **28 avril 1885** : « Je m'empresse de vous remercier de votre lettre de Linz du 24 et je suis heureux de voir que vous avez bien supporté vos récents voyages que j'apprends de votre fille Amélie que vous allez mieux et qu'elle avait pu partir pour Berlin (...), nous attendons mon frère [duc de Chartres] ici ce soir. Après l'avoir vu, je retournerais à Eu pour quelques jours. Nous passerons à Paris la plus grande partie du mois de mai, Isabelle, Amélie et moi et j'espère bien que le mois ne se terminera pas sans que nous ayons le plaisir de vous revoir (...)» - **3 décembre 1885** : « (...) , je sais que vous comprendrez la grandeur de la perte que l'Espagne a faite dans la personne du jeune Roi [Alphonse XII, meurt le 25 novembre 1885 à l'âge de 28 ans de la tuberculose]. On ne peut en mesurer la perte. On ne peut songer sans une profonde sympathie à cette Reine avec ses deux petites filles. L'Oncle Montpensier écrit qu'elle a été admirable de courage et de bon sens. Tout ira bien au début. Mais combien de temps les ambitions personnelles sauront elles se restreindre dans de justes limites ? Ce pauvre Roi était évidemment atteint de la Phthisie depuis longtemps. Il paraît qu'il avait eu au printemps de 1884 des vomissements de sang qui en sont les symptômes certains. Mais il a lutté jusqu'au dernier jour avec un admirable courage. Chaque jour montrant davantage la grandeur du vide qu'il laisse derrière lui. Pour Isabelle et pour moi, il était le meilleur des parents, le plus sûr des amis, la perte est très grande pour nous au point de vue personnel et politique. Isabelle a été très affectée par cet événement qui pour nous était tout à fait imprévu, quoique depuis quelques jours les lettres de l'Oncle Montpensier fussent assez inquiétantes. Nous sommes venus ici pour le service que nous faisons dire demain à Saint-François Xavier pour le repos de l'âme du pauvre Roi. L'Oncle et la Tante Montpensier partent demain pour Sanlucar. Ils ont raison qu'on ne tardera pas à exploiter leur séjour au Palais de Madrid. Ils y reviendront vers le 20 janvier, pour le mariage d'Antoine [duc de Galliera, qui épousera l'infante Eulalie, cette union aura lieu finalement le 6 mars 1886] qui sera célébré très simplement le 10 février. J'espère que nous pourrons y aller. (...) Le mariage de Charles-Etienne [archiduc d'Autriche (1860-1933)] avec la princesse de Toscane [l'archiduchesse Marie-Thérèse (1862-1933)] nous a étonnées après tout ce qu'il avait dit sur elle il y a quelques mois. Mais on en voit bien d'autres dans ce monde. L'Oncle Montpensier l'a vu ainsi que son frère, le futur chevalier teutonique (...)» - **29 décembre 1885** : « (...) , cette année 1885 s'est terminée bien tristement pour vous et pour nous. Après la mort du jeune Roi d'Espagne, qui a été pour Isabelle et pour moi un coup bien cruel, car nous avons perdu en lui un fidèle ami, est venue celles du Roi Ferdinand [II roi de Portugal (1816-1885)] votre beau-frère. Je comprends que sa perte vous ait été très sensible, car je sais toute l'affection que mon Oncle Auguste [mari de la princesse Clémentine] avait pour lui. Nous avons été un moment préoccupés de la santé de ma Tante Montpensier, qui a eu à Sanlucar une bronchite très forte. Heureusement elle est maintenant en pleine convalescence. Nous comptons toujours aller en Espagne pour le mariage d'Antoine (...) J'espère que mon très jeune beau-frère trouvera tout le bonheur possible dans cette union qui a été conclue d'une façon si imprévue et si précipitée. Je tiens, en terminant, à vous remercier de toutes vos bontés pour les miens et pour moi, de votre bonne visite à Eu à l'occasion du mariage de Marie [d'Orléans avec le prince Waldemar de Danemark] et surtout de l'affection particulière pour ma fille Amélie, dont vous m'avez donné tant de preuves. Nous revenons tous deux de Cannes où nous avons été baptiser le neuvième enfant Caserte [prince Philippe de Bourbon-Siciles (1885-1949), fils d'Alphonse] et nous avons vu souvent les Mecklembourg [Frédéric-François III et Anastasia de Russie], qui sont charmants. Nous avons trouvé un temps merveilleux et le jardin de la Villa Saint-Jean plus beau que jamais (...)» - **28 août 1886** : « (...) ,

regrette de ne pas pouvoir vous voir avant votre départ d'Angleterre. J'aurais été heureux de causer encore avec vous. Mais une visite que j'ai promis de faire au Duc de Montrose ne me permettra pas de revenir en Angleterre avant le 4 septembre. Je suis enchanté des bonnes impressions que vous avez rapportées d'Osborne. La reine a été parfaite dans toute l'affaire de l'entrée de mon fils à Sandhurst. Je vous félicite d'avoir fait votre visite avant la déposition du prince Alexandre de Battenberg, je crois que la nouvelle aura été mal reçue à Osborne. C'est une manœuvre russe. Nous allons voir ce que cela produira en Orient. Il est singulier cependant que l'on chasse le Prince qui vient de conduire son nouveau peuple à la victoire et que ce soit Milan, le ... qui reste sur le trône. Qui va-t-on condamner à régner à Sofia ? Trouvera-t-on quelques ? (...) »

258. ISABELLE, infante d'Espagne, comtesse de Paris (1848-1919).

L.A.S. : « Isabelle, C^{esse} de Paris », datée du 19 juin 1885, à en-tête du château d'Eu, adressées à sa tante la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 2 pages, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général.

120/150 €

« Ma chère tante, je tiens à vous remercier de suite pour votre si bonne lettre du 14 et pour tout ce que vous me dites toujours si affectueusement on se conformera au conseil que vous voudrez bien donner et on ne dira rien avant d'avoir un avis de vous. Pour Isabelle Girgenti elle m'a écrit également ce qu'elle vous a dit et j'attends un télégramme d'elle pour aller la voir à son passage à Paris, il sera toujours agréable d'avoir de vos nouvelles. Je pars décidément avec Amélie le 26 d'ici et le 28 de Paris pour Marienbad où Mussy désire que je fasse une cure de 21 jours, je serais très heureuse si je pouvais en revenant passer par Munich pour voir Amélie il y a si longtemps que je n'ai eu ce plaisir ! Tout le monde ici vous envoie respect et souvenirs, Papa, plus pressé que jamais, vient de partir pour Paris d'où il pourra revenir mardi. Je me permets de joindre à ma lettre une photographie du petit Ferdinand pour votre collection. Adieu ma chère tante, j'espère que nous aurons le bonheur de vous voir cet été ici et en attendant je vous prie de me croire toujours votre nièce bien respectueuse et dévouée »



256



259. ROBERT, prince d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910).

Ensemble de 6 L.A.S. : « *R d'Orléans* », Le Nouvion, Fredensborg, château d'Eu, Balmoral, Glen Spean Lodge, datées du 15 juillet 1885 au 22 avril 1886, adressées à sa tante la princesse Clémentine d'Orléans de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 20 pages 1/2, texte en français, pliures, bon état général. **300/500 €**

-17 septembre 1885 : « *Fredensborg (...)* il est convenu que le mariage religieux de Marie [princesse Marie d'Orléans avec le prince Waldemar de Danemark] aura lieu à Eu le jeudi 22 octobre. Nous aurons fait auparavant le mariage civil à Paris seulement avec Waldemar, Marie et les témoins. La reine de Danemark, le roi (ou le prince royal) de Danemark, le prince et la princesse de Galles et probablement la duchesse de Cumberland assisteront au mariage religieux à Eu et représenteront la famille du futur. Je ne sais pas quels sont les arrangements que prendra mon père masu j'espère que tous mes oncles assisteront au mariage d'autant que l'on pourra probablement aller et venir de Paris le même jour. J'ignore si l'un de vos fils sera alors en France, mais je suis heureux que vous et votre partie de famille y soyez représentés. Le prince de Galles part, je crois, la semaine prochaine pour la Hongrie. La princesse reste ici – ira à Eu avec sa mère et y retrouvera le Prince pour rentrer en Angleterre. Marie continue à être très heureuse et tout ce que nous voyons ici nous satisfait beaucoup (...) » - **3 octobre 1885** « *Eu (...)* nous vous demandons de venir de Paris à Eu avec mon beau-père et ma belle-mère le 20. Si vous êtes le 19 à Paris, venez dîner chez nous. Ici les arrangements sont pris pour que vous logiez ainsi que Ferdinand avec mes beaux-parents. La famille danoise arrive le 21. Il y a chasse à courre le 23 et le 24 ils repartent (...) » - **30 novembre 1885** : « *je m'en vais demain à Gmunden pour dire adieu à Marie et répondre à l'aimable invitation des Cumberland. Je pense arriver à Gmunden jeudi matin et repartir samedi soir ou dimanche matin. Je regrette de ne pouvoir cette fois pousser jusqu'à Vienne pour vous présenter mes hommages [il fait référence à la mort du roi Alphonse XII, survenu le 25 novembre 1885], mais cela m'entraînerait trop loin. J'ai écrit à Ferdinand que s'il était à Linz j'irais le voir samedi ou dimanche matin (...)* j'ai passé deux jours à Paris avec mon frère et Isabelle au moment de la mort du roi Alphonse. Isabelle en était très affecté et c'est à beaucoup de points de vue une grande perte pour non-frère. Nous faisons ici de jolies chasses par un temps affreux de pluie et de vent (...) » - **5 avril 1886** : « *Balmoral (...)* j'aurais tant aimé causer avec vous. L'oncle Aumale avait demandé à ... de ne parler qu'à cette heure si et je lui avais de Paris laissé arranger toute cette affaire. J'avais écrit de Paris à Oncle Montpensier et à Antoine pour leur dire de dîner. Seulement sur un faux renseignement et j'avais adressé (2 lettres) à l'hôtel de Londres (...) mes lettres sont-elles arrivées ? Nous avons fait bon voyage, nous avons tous visité une

nouvelle exposition qui est charmante (...) je suis triste que ma Marie qui après mon départ de Copenhague a eu un petit accident. Tout est fini, mais elle préfère qu'on n'en parle pas. J'ai été très heureux de baiser la main d'Aumale et j'aurais aussi voulu causer avec lui, voulez-vous, le lui dire (...) -**15 juillet, sans date (1886)** : « *Le Nouvion, Ma chère Tante, vous me permettrez sans doute de vous donner des nouvelles sans commentaire sur l'admirable lettre de l'Oncle qui a si bien défendu tous les militaires de la famille, ni sur le décret qui ..., vraie lettre de cachet signifiée hier sans même être publiée ni sur tous les mensonges ... à la tribune de la Chambre le 13 juillet. Je suis venu ici dès que j'ai su avant-hier soir, le décret. L'oncle est en bonne santé, il est très calme et a beaucoup de sang-froid. Je crains qu'intérieurement il souffre beaucoup, mais ne veut pas le laisser paraître. Il a voulu partir le plus simplement possible, le bagage va partir et nous irons en voiture prendre le chemin de fer en Belgique. Nous serons à 6h à l'hôtel de Flandre à Bruxelles. L'oncle pense y rester quelques jours et aller ensuite en Angleterre au Norton (...) je le quitterai à Bruxelles et j'irais rechercher Chiquita et les enfants pour les mener aussi en Angleterre probablement dimanche (...)* ».

Historique : la dernière lettre sans date fut écrite à 5h du matin, fait sans doute allusion à la lettre de protestation du duc d'Aumale adressée le 11 juillet 1886 au Président de la République, Jules Grévy, en réponse à la loi d'exil promulguée le 22 juin 1886 et condamnant à l'exil tous les membres de la famille ayant régné sur la France. Le duc d'Aumale écrit à Jules Grévy : « *il m'appartient de vous rappeler que les grades militaires sont au-dessus de vos atteintes* ».

260. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Ensemble de 7 documents : dont l'invitation à la cérémonie du mariage de la princesse Hélène d'Orléans avec le duc d'Aoste, célébrée le 25 juin 1895 à Kingston, le plan de transport pour y accéder, une carte de visite au nom de la comtesse de Paris recevant à l'issue de la cérémonie à Twickenham (Orléans House) ; un carton d'invitation à la cérémonie des obsèques de la comtesse d'Eu, célébrée le 23 novembre 1921 en la chapelle Saint-Louis de Dreux et une invitation au déjeuner qui suivit ; une invitation au service funèbre pour le repos de l'âme du comte de Paris, célébré en l'église de la Madeleine, le 20 septembre 1894 et l'éloge funèbre de la duchesse de Chartres. Formats divers. Bon état. **200/300 €**

261. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Ensemble de 10 souvenirs mortuaires (image de piété, memento) commémorant la disparition du prince Henri d'Orléans (1867-1901), du prince de Joinville (1818-1900), du duc de Vendôme (1872-1931), du duc de Guise (1874-1940), de la princesse Marie d'Orléans, princesse Czartoryska (1846-1893), du duc d'Aumale (1822-1897), de la duchesse d'Alençon (1847-1897), du duc d'Orléans (1869-1926), et de la princesse de Joinville (1824-1898). Bon état. Texte imprimé orné de portraits. Formats divers. **200/300 €**

262. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Ensemble de deux images pieuses souvenir de la première communion de la princesse Louise d'Orléans, célébrée en l'église de la Madeleine, le 12 mai 1881 et de celle du prince Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, faite à Notre-Dame d'Eu, le 16 juin 1881. Texte imprimé. Bon état. H. : 11 cm – L. : 7 cm. **120/150 €**

263. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Bel ensemble de 10 modèles différents de papier à lettres et de cartes de correspondances vierges ornés des armes polychromes et en relief de la maison de France, au chiffre de la princesse Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise ; du château de Bellevue, du château d'Eu, du château de Randan, etc., certains sont conservés avec leur enveloppe d'origine. Bon état. Formats divers. Travail français de la Maison Stern et autres, Paris. **200/300 €**



260

264. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Bel ensemble de 12 modèles différents de feuilles de papier à lettres et de cartes de correspondances vierges ornées des armes polychromes et en relief de la maison de France, au chiffre de la princesse Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise ; du château de Bellevue, du château d'Eu, du château de Randan, du palais d'Orléans (Palerme), Villa St Jean (Cannes), etc., certains sont conservés avec leur enveloppe d'origine. Bon état. Formats divers. Travail français de la Maison Stern, Paris. **200/300 €**



261

265. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Ensemble de documents et de correspondances, comprenant une carte de condoléances signée de la princesse Marie d'Orléans, à l'occasion du décès de son père, le duc de Chartres, survenu le 5 décembre 1910 ; un tableau de chasse sur le domaine du duc d'Orléans à Woodnorton, daté de 1908 ; une carte autographe signée par la princesse Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise (1878-1961) ; une carte autographe signée de la princesse Hélène d'Orléans, duchesse d'Aoste (1871-1951) ; une carte postale autographe signée de la princesse Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise (1878-1961) adressée à sa cousine, la princesse Marie d'Orléans, datée 1901 ; une carte autographe signée de la princesse Louise (1875-1906), datée du 1^{er} janvier 1895 ; le programme du bal offert à la famille royale à l'occasion du mariage de la princesse Henriette de Belgique avec le duc de Vendôme, Bruxelles, le 1^{er} février 1896. Bon état. Formats divers. **200/300 €**



262

266. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Ensemble de 12 cartes de visite imprimées dont certaines bordées de noir, au nom du duc de Chartres, du duc d'Alençon, du prince Henri d'Orléans, de la duchesse de Guise, avec annotations manuscrites de sa main, du duc d'Orléans avec annotations manuscrites de sa main, du duc de Penthièvre, du duc de Nemours, avec annotations manuscrites de sa main, du comte de Paris (1838-1894) et de son épouse la comtesse de Paris (1911-2003), certaines sont présentées avec des portraits les représentant. Bon état. Formats divers. **200/300 €**



265



267. KRAUSZ Wilhelm Viktor (1878-1959).

Portrait du roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie (1861-1948).

Huile sur panneau en acajou, non signée, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré.

Usures du temps au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 37,5 cm – L. : 30 cm.

Cadre : H. : 50 cm – L. : 42,5 cm.

6 000/8 000 €

Provenance : *ce portrait représentant le tsar Ferdinand en tenue d'officier du régiment des hussards de l'armée hongroise arborant de nombreuses décorations fut probablement réalisé après la mort de sa seconde épouse la reine Éléonore. Une version légèrement différente de cette œuvre existe au château de Kohary à Saint-Anthbal en Slovaquie peinte par Wilhem Viktor Krausz, datée 1917, où le roi vécut après son abdication. Cet exemplaire est un présent offert par le roi à son chambellan Edmund Weich décédé en 1932, conservé par sa veuve jusqu'en 1992, puis conservé par descendance jusqu'à nos jours. Cette représentation fut utilisée en illustration de la couverture du livre de Roman Holec consacré aux Cobourgs en Slovaquie.*

CORRESPONDANCE DU ROI FERDINAND DE BULGARIE

268. FERDINAND,

prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).

Ensemble de 3 L.A.S. : « *Ferdinand* », datées du 23 août 1878, du 3 mai 1879 et du 22 mai 1879 adressées à son père, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha (1818-1881), 11 pages sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, texte en allemand, pliures, rousseurs, mais bon état général. **300/500 €**

269. FERDINAND,

prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).

Ensemble de 12 L.A.S. : « *Ferdinand* », Paris, Chantilly, Kissingen, Plombières, datées du 18 mai 1882 au 27 août 1882, adressées à sa mère, la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907), 55 pages sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, texte en français, pliures, rousseurs, mais bon état général. On y joint un portrait photographique du prince signé Koller Karoly, à Budapest, le représentant posant en civil. Tirage d'époque, vers 1880, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Bon état. H. : 21 cm – L. : 10 cm. **800/1 000 €**

Paris, 18 mai 1882 : « Comme j'ignore où vous êtes maintenant j'adresse à Biederstein, pour vous donner de mes nouvelles. Je suis triste et accablé par la vue, le bruit, le mouvement de Paris ! Après 2 ans, de revoir tout cela, les chères boutiques, les Champs-Élysées, le Bois, cela vous fait un mal affreux et le souvenir vous suit partout. Ma faiblesse est toujours bien grande, mais le ventre me laisse un peu de repos. J'ai fait le voyage de Munich à Paris avec Mr et Mme de Villeneuve, Nuit glaciale, neige et gelée à Avricourt, douane très polie, Gusty à la gare sans voiture que j'ai trouvée à l'hôtel. Toilette élégante, monté chez les Philippines : « Que fais-tu donc ici, c'était parfaitement inutile pour toi de venir à Paris ». Voilà les paroles encourageantes du bien aimé frère. Louise pâle, habillée comme une coquette sortant toujours seule avec Pack le « repoussoir » nécessaire, Phil. Après en coupé avec Robert !! 7hr dîner Rue d'Antin chez Joinville La Tante, l'oncle Pierre bien bons, pleins de sympathie pour notre malheur et mes maux. Entrée des Flandres complètement changés vis à vis de moi ; ne me parlant pas et m'irritant. Nemours très gai m'invite au théâtre et à dîner. Je refuse ostensiblement le théâtre ce qui cause une colère extrême chez Philippe qui allait ce soir au « Mille et une nuits » ! Hier matin visite de Mr Fournier avec 5000 frs dont grand merci ! Puis 11 hr dej. Chez Durand donné par Robert et (???) ; moi, Gusty, Pierre, les Philippe. Grands rires et bruit infernal, pendant que moi je regardais avec tristesse cette soirée poissarde, en songeant à nos petits-déjeuners tranquilles d'il y a 4 ans. Robert m'a invité à aller à Rouen et à loger Rue Jean Goujon ; j'ai ... Promenade sur le boulevard plus jolies que jamais. Les boutiques ravissantes, mais sans argent, elles me rendent mauvais. Après visites chez Nemours, Hôtel Lambert ; rentré pour soir. Dîner 7 hr à l'Hôtel Lambert ; Marguerite n'a pas dit un mot sur Papa ! Suzanne (???) ma voisine m'a demandé des nouvelles de Nosty. Phil., m'a déclaré avec vigueur qu'il allait en arrivant à Vienne faire vider mon logement, désirant commencer les travaux ; cela passe toute permission de vous dire cela à Paris quand on pouvait m'en prévenir à Vienne ; il a été d'une telle intrigante avec moi là-dessus que même Gusty en a été froissé. Enfin il a dit qu'il me télégraphierait le moment du déménagement, pour que je retourne à Vienne ! Enfin quel cavalier ! Ce matin l'assomption messe à St. Roch, soir au jardin d'acclimatation. Samedi dîner Nemours, Dimanche Chantilly. J'irai vers le 20



juin à Kissingen. Je pense revenir le 4 à Vienne pour ce logement odieux. J'ai acheté à Chantilly une bague Saphir jaune, 60 fr ! Les Phil., sont partis ce matin 6 hr pour Bruxelles de cette heure, le Roi leur ayant défendu de venir le soir ! Le temps est toujours frais et je pense que Kreuth doit être bien désagréable. Oncle Nemours parle de venir vous voir à Ebenthal ! Je vais voir le Dr Leclere à Plombière pour organiser la cure. Maintenant adieu ma chère maman, je vais à la messe de St. Roch y prier pour vous et pour cher Papa! Je vous envoie la lettre de l' ??? qui vous intéressera ainsi qu'Amélie. Vous me la renverrez. Je vous embrasse de tout cœur ainsi qu'Amélie (...) Louise m'a déclaré que la rentrée dans l'ignoble Palais de Vienne lui était un cauchemar. Ça promet ». - **Kissingen, 20 juillet 1882 :** « Ma chère Maman ! Merci de votre bonne, mais si triste lettre du 17/18. J'espère que vous allez bien et que vos insomnies ont cessé. Je suis très souffrant d'un rhume affreux et mes 2 hanches me font très mal. Je ne sais comment et quand je serai délivré de cette plaie. Je mène ma vie habituelle ici. Passant ma journée avec Klei... Et les après-midis avec la belle Maria Pavlovna qui me soigne avec une amabilité touchante, hier soir nous nous sommes promenés au clair-obscur des bois. J'ai forcé par ma seule volonté (???) à s'agenouiller devant la grande-duchesse Wladimir. Elle en a eu les reins cassés. C'était très curieux ! (???) m'a supplié de rester un peu plus, d'ailleurs Gerhard arrive demain pour voir le Grand-duc de Mecklembourg qui arrive le 23 au matin, il m'était difficile de partir le 23, la grande-duchesse m'ayant demandé de rester jusqu'à son arrivée, ce qui ne m'est nullement agréable. Ainsi je partirai donc le 23 à 6hr pour Cobourg et j'y arriverai à 11hr soir pour vous embrasser. Je voudrais savoir comment nous viendrons tous au Schloss ?? et où j'y logerai ? Marie a eu mes instructions avec vous ; que ferais-je avec Rohl. J'ai télégraphié à Alexandrine que je ne pouvais venir au Callenberg à cause du désir des médecins. La Grande-Duchesse Wladimir m'a donné rendez-vous le 27 ou 28 à Nuremberg pour voir l'exposition avec elle et pour me dire adieu. Que faire ! et Gusty ? Que la peste emporte dans les plans de famille. Je passe ma journée à écrire et à faire des télégrammes, au lieu de me distraire et avec cela je n'ai pas trouvé le temps pour écrire à Leclere. Je suis exaspéré, aigre et souffrant ; ces 5 semaines complètement inutiles, c'est trop fort ! Ainsi à revoir à Cobourg. Je vais donner 1000 Mk à Gerhard je n'aurai plus de quoi payer mon voyage ! Merci des épingles j'ai choisi la grosse pensant que cela faisait plus d'effet. Je vous embrasse de tout cœur comme votre dévoué fils. J'aurais certainement une attaque à Cobourg. Le groupe de nous 4 photographiés a très bien réussi ». - « En voiture dans les environs vraiment charmants, rappelant hélas des endroits et des temps de paix et de bonheur à jamais perdus. Hier j'ai été dans la vallée de Remiremont et j'ai suivi le cours du ruisseau bordé de Lys et d'autres fleurs du petit torrent qui se jette dans le Gran. Le bruit de l'eau, l'odeur des fleurs étaient tellement les mêmes qu'une horrible douleur s'est emparée de moi, je me suis transporté dans des lieux si chers qui résument tout mon bonheur passé et qu'un obstacle infranchissable sépare de moi à tout jamais. J'ai télégraphié à Amélie pour avoir de ses nouvelles, elle m'en a données ce matin d'assez bonnes. J'ai reçu un télégramme de la Grande-duchesse Wladimir demandant des nouvelles de ma santé ; j'y ai répondu d'une manière respectueusement précise. Le Dr Leclere se met à vos pieds et veille sur moi avec une sollicitude touchante passe ¾ hr avec moi à me tenir compagnie dans mon bain. Je frémis de l'idée de lui demander sa note ? et s'il ne la donnait pas que faire ? J'ai eu hier l'audience de Mr Ch. Mallet très aimable et curieux sur ses tracassés avec le gouvernement hongrois et les chemins de fer austro-français. Je n'ai pas encore vu Mme Fiby elle est souffrante. Le temps est superbe et pas chaud du tout. Ainsi les jours s'écoulent,

bientôt la fin d'août approche et avec elle le moment funeste de la rentrée à Vienne si inutilement atroce dans ces temps-ci. Je tâcherai d'abrèger autant que possible le séjour de Vienne pour pouvoir vous rejoindre plus tôt en Styrie. Mais n'anticipons pas depuis nos malheurs, je n'ose plus jamais faire de plans. Je suis exaspéré contre mon nez qui est couvert d'ulcères et me fait horriblement souffrir. Sur ce, adieu ma chère Maman, mes amitiés aux Philippines. Je vous embrasse de tout cœur comme votre dévoué fils ». - **Plombières, 8 août 1882** : « Ma chère Maman ! Arrivé ici ce matin dans un état d'épuisement et d'exaspération indescriptible, je vous ai télégraphié mon état et je viens maintenant vous donner des détails de ces journées d'hier et d'aujourd'hui. Hier matin j'ai commencé ma journée à 8hs en allant au Palais Royal où j'ai commandé le Service pour Elischmann : cafetière, sucrier, théière, pot à crème. Est-ce bien ? ne faut-il pas de cuillères ? Ce sera près le 30 août, 2500 frs. Puis j'ai continué mes pérégrinations dans tout Paris, Charbonel, quantité de commissions pour Louise que j'ai toutes trouvées ; puis chez Millet très aimable, je lui ai indiqué la place des ordres et fait changer la légion il en avait fait une de l'Empire. Il se met à vos pieds et vous supplie par l'intermédiaire de Gousty de lui répondre au sujet du marbre ; il m'a dit qu'il voulait faire la Statue en marbre inférieur le caveau étant sombre, mais l'usage du marbre supérieur est plus cher caveau des Cobourgs ; maintenant que décidez-vous ? Je demande une réponse de Gousty. Chez Fomnel je retrouve les Mecklembourg bien aimables et je me promène avec eux, elle radieuse de me retrouver. Ils m'annoncent qu'ils viendront chez Metzmacher ... pour m'y voir encore une fois et en même temps pour voir le tableau. Midi déjeuner chez l'Oncle Joinville, très changé, faible, souffrant des bronches et m'annonçant qu'il s'éteint. Il m'a bien amusé et il a été d'une bonté touchante pour moi. Je lui ai raconté la vie à Zandvoort ce qui l'a beaucoup amusé. Il m'a aussi parlé de l'aigneur et de la décrépitude morale et physique de l'Oncle Montpensier. Puis j'ai couru chez Metzmacher endosser le beau costume du Dr Pioget et mettre le cordon et la plaque du Saint-Esprit pour la pose. À 3hs le timbre retentit et les Mecklembourg arrivèrent. Il resta pétrifié devant moi en disant : « C'est un revenant ! » Ils ont été enchantés du tableau demandant des photographies plus tard en me disant adieu le Grand-duc me dit : « Si par hasard Mgr vous veniez par Schwerin vous y serez le bienvenu. J'en conclus qu'il ne m'y désire pas. À 4hr j'ai dit adieu à Metzmacher jusqu'au 30 et j'ai été prendre Joinville au 65 et aller avec lui au Jardin d'Acclimatation y voir les Galibis ou Caraïbes fort curieux et faire un tour au Bois après où il y avait cependant quelque monde de connaissance. Il m'a ramené à l'Hôtel où j'ai dîné délicieusement, et payé des notes moins délicieuses, 300 frs l'Hôtel pour 2 jours, 1030 frs de chemises de nuit, 400 frs de dépenses diverses, 200 frs le voyage ici – il est inutile de vous en parler, vous croyez que l'on peut vivre de l'air ! À 8 ¼ départ pour la gare de l'Est, là déception horrible le chef de gare me déclare fort grossièrement qu'il ignore absolument ce que je veux et qu'il n'y avait pas de coupé on avait donc oublié de poster ma lettre. Enfin son conducteur complaisant me réserve un compartiment jusqu'à Aillewillers, mais avant de partir le chef de gare voyant cela fait entrer 3 personnes malgré mes demandes à l'indignation du conducteur. C'était trop fort ! Vous pensez bien que je n'ai pas fermé l'œil, enfin à Longueville l'on m'extraît pour me mettre seul dans un compartiment fort mauvais d'où je ressors à 4hr à Aillewillers pour changer à Port d'Atelier, une nuit réussie qui a achevé mon éreintement (...) ». - **Plombières, 11 août 1882** : « Ma chère Maman ! Grand merci de vos 2 bonnes lettres du 8 et 9 et des réponses à mes questions. Avant-hier j'ai répondu aussi aux anniversaires et j'ai télégraphié à Gousty dont j'ignore absolument la résidence. Rien de nouveau. Sans cela je mène ma vie tranquille et triste. La matinée consacrée aux bains et douches bien désagréables et douloureuses, déjeuné à 11h30 dans mon salon que j'ai garni de fleurs ; puis promenade conduisant à mon logement au chalet rose, l'annexe du Grand Hôtel à cause de la tranquillité. Mon salon chambre à coucher est très grand, mais un peu délabré, peu confortable (...) même pas de bidet. Manger détestable, je mange seul. Bain à 10h, très agréable sans douche, pas de boissons, aucun régime excepté celui de Kissingen. L'endroit est encaissé dans une vallée étroite comme Szent-Antal, bois de sapins et de hêtres, extrêmement silencieux et triste, mais cela me fait du bien. En arrivant, j'ai été à la messe, il y avait une grande messe, avec service des morts et Requiem, cela m'a saisi, cependant je les aime ! J'ai débarrassé puis je suis resté coucher toute l'après-midi jusqu'à 5 heures, heure à laquelle Leclere est venu me faire faire une petite promenade dans les bois. Puis j'ai dîné douloureusement avec Folie après petite promenade en ville. Mon voisin est M. Charles Millet, Mme. Fichy est au

Grand Hôtel, elle est venue immédiatement s'inscrire chez moi. J'ai commencé ma cure aujourd'hui ainsi j'aurais terminé le 28 Maintenant si l'argent venait à manquer, comment faire ? Pour les trois derniers jours à Paris j'aurais beaucoup à payer X 2500 frs plus les estampes du mois de mars 3000 frs, je vous prévieni seulement, ainsi s'écoulent les jours, bientôt la fin d'août approche et avec elle le moment funeste de la rentrée à Vienne. Je pense depuis que le spectre sinistre à quitter Zandvoort le bonheur, la paix et la tranquillité règnent dans ce délicieux endroit, Gerhard a raison « Meiden Sie ihre Familie » hélas oui (...) » - **Plombières, 12 août 1882** : « Merci ma chère Maman pour votre bonne lettre du 11. J'ai reçu et répondu depuis à vos deux lettres hier. Le temps est magnifique, une chaleur accablante, pas un nuage au ciel. J'ai été aujourd'hui dans la vallée des Forges y visiter celles de Mr de Pruines ; c'était tout à fait l'Underwaldwerk, le marteau et les lames marchaient, cela m'a bouleversé le cœur rempli d'amertume et de tristesse. Hier dans la vallée d'Haital, forêt de sapins blancs, tout à fait Slothy j'y ai pleuré amèrement. Le soir à 9hs Salut pieux et touchant dans la jolie église, l'orgue et les chants mont remis, je n'étais plus sur terre. J'ai été voir Mme Fiby bien aimable, mais elle a fait des insinuations comme si elle voulait prendre ses repas avec moi, que dois-je faire ? J'ai tant besoin de repos. Répondez S.V.P. ce que je dois faire. Voulez-vous dire à Louise bien des choses de ma part et que je suis bien heureux de m'être bien acquittés de ses affaires. Fobei vient d'être renversé et terrassé par un Dogue hideux j'ai eu une peur affreuse heureusement qu'il ne lui est rien arrivé. J'ai écrit ce matin à Narillac. Sur cela bonsoir ma chère Maman, je vous embrasse de tout cœur comme votre dévoué fils. Pas un mot de Macthuseir, aussi je me garderai bien de lui écrire ». - **Plombières, 20 août 1882** : « (...), La St Etienne ! Jadis jour joyeux, messe à coup de canon dans cette chère église de Pohenhalle ; tout cela est fini à jamais. ... du passage du Roi Arthur ! Comme cela me paraît loin. Je rentre de l'office du soir si pieux et bienfaisant et je me mets à mon bureau pour vous remercier de vos 2 bonnes lettres du 16 et 18 ainsi que du télégramme d'Emden. Aujourd'hui, dans une vallée adorable, vers Épinal, j'y est fait une récolte de chèvrefeuille. Mes bombons sont enfin arrivés à Rosenau, Marie Pavlouna m'a télégraphié les remerciements et les regrets de ne pas me voir à Rosenau. Je pense que les Phil vont la voir et qu'il y aura une grande réunion à Rheinhardzbraun. Depuis 2 jours je vais assez bien, mais je ne vois aucun effet des bains. Je compte toujours partir le 28 pour Paris. Comme je pense que les lettres mettront 5 jours d'ici à Norderney il sera bon de correspondre par télégraphe only. J'avais fait demander une messe le 26 pour le Roi et les 2 autres anniversaires ; cela a été publié aujourd'hui au prône pendant que j'y étais : « Une messe pour le repos de l'âme de feu S.M. le Roi L.P. sur la demande de son petit-fils le Prince de S.C. » Cela va être terrible. Si Montpensier savait cela ! il serait furieux. Adieu ma chère Maman je vous embrasse ainsi qu'Amélie. Tout à Vous ». - **Plombières, 22 août 1882** : « (...), j'ai eu hier une attaque de mes entrailles bien forte qui est venue sans cause apparente et qui a duré 14 hr : me faisant souffrir le martyre. Malgré les 2 injections de morphine, les inconviens de l'intestin n'ont pu être arrêtés et le centre de la crise s'est porté sur la partie de Cobourg heureusement que l'intestin était vide, sans cela la chose aurait pu devenir bien grave. J'ai vomi comme toujours, et depuis minuit j'ai bien dormi. Aujourd'hui il n'y a plus que les douleurs latentes et je reste au lit. Leclere ne sait plus que dire ; il pense que c'est une névrose enteralgique de l'intestin qu'il faudra combattre avec de la Belladone pour prévenir les contractions de tout le système abdominal. Enfin c'est passé. Dieu merci et ne vous en agitez pas. Cela me prouve seulement que rien ne me guérira de cette infâme et traîtreuse maladie et que Kissingen et Plombières ont été parfaitement inutiles pour cela. Ce qui me préoccupe plus c'est mon manque d'argent et vous ne me faites rien savoir par Dulac. Je vais avoir à payer ici l'hôtel, 2000 frs au moins à Leclere, mon Séjour à paris, 3000 frs au marchand d'estampes dont je vous ai prévenu depuis le mois de mai, mon voyage de Paris à Vienne, mais c'est épouvantable je vais être obligé de changer de l'argent autrichien à Paris. Fleischmann à qui j'ai donné mon piano de Bayreuth m'écrit qu'il ira à Vos pour m'y présenter sa future à mon passage le 2 à 5hs mat. Il fait son voyage de noces en Styrie et le terminera par Vienne vers le 25 septembre : votre présent pour lui sera-il prêt pour le 13 ? J'ai entendu que vous alliez le 28 à Cobourg à peine arrivé de Normandie. Adieu ma chère Maman, ne vous tourmentez pas de mon attaque, la perspective de chasser le chamois est complètement détruite par cela c'est vrai, mais je me promènerai dans les vallées avec vous (...) Leclere m'a dit que l'hydrothérapie froide Geiffrnberg serait pernicieuse pour mon état. Télégraphier S.V.P. à Dulac pour l'argent cela m'agite tant ».



Amherst, N.Y. 28. January 1888
Dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 15th inst. and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
Yours truly,
J. S. [Signature]



TEXTE HISTORIQUE DU PRINCE FERDINAND DE BULGARIE SUR LE SACRE DU TSAR ALEXANDRE III



270. FERDINAND, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).

Document autographe signé : « **Ferdinand** », Lisbonne, 22 janvier 1884, intitulé : Mon voyage à Moscou pour le couronnement impérial, 12 pages, in-folio sur papier à tête de son monogramme sous couronne royale, texte en allemand, bon état. On y joint un portrait photographique du prince à cette époque signé Koller Karoly, à Budapest, le représentant posant en uniforme de hussard. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec le nom du photographe au dos du document. Coupé sur la partie basse. Format cabinet. **8 000/10 000 €**

Passionnant texte relatant les cérémonies du couronnement de l'empereur Alexandre III et de l'impératrice Maria Féodorovna, célébrées à Moscou en mai 1883, auxquelles il participa en tant que représentant officiel de son oncle. Ce texte mémoire est le seul texte biographique et autographe connu du roi. Il fut rédigé alors qu'il était l'invité de son oncle, Ferdinand II, roi consort de Portugal (1816-1885), frère de son père, pour raconter ses expériences à la cour impériale de Russie. C'est donc une pièce historique de première importance. Une version intégrale traduite en allemand et en bulgare sera remise à l'acquéreur.

- **Traduction d'une partie du texte** : Mon oncle, Son Altesse Royale le duc de Saxe Cobourg-Gotha, m'avait confié la mission de le représenter au couronnement de l'empereur à Moscou. Je suis donc parti de Vienne avec ma suite le 18 mai à 11 heures du matin. De Vienne à Varsovie, le Kaiser Ferdinand-Nordbahn avait mis à ma disposition un magnifique wagon-salon. Le temps était magnifique, ce qui augmenta encore le plaisir du voyage à travers les beaux paysages de la Basse-Autriche, de la Moravie et de la Silésie. Le soir, à 9 heures, nous étions à Granica, le poste-frontière entre l'Autriche et la Russie, où j'ai été reçu solennellement par les autorités militaires et civiles russes. Après un arrêt d'une heure, au cours duquel nous avons pris le souper, nous avons poursuivi notre voyage. La région s'aplatit d'un seul coup et perd tout son relief. Le 19, nous sommes arrivés à Varsovie à 7 heures du matin, après avoir bien dormi dans notre confortable voiture-salon des chemins de fer du Nord. Mais le temps avait complètement changé, il pleuvait le matin et il faisait très frais. Dans le salon de la cour de la gare de Bromberg, j'ai été reçu au nom de Sa Majesté l'empereur de Russie par l'adjutant-chef, le colonel

Baranoff, qui m'a souhaité la bienvenue au nom de l'Empereur. Ce monsieur est resté à mon service pendant tout mon séjour en Russie. Je ne me suis séparé de lui qu'à Varsovie, le 17 juin. C'est dans le salon de la cour que je viens de mentionner que nous primes le petit-déjeuner, servi par des fonctionnaires de la cour impériale russe. Ensuite, nous nous sommes rendus à la gare de Prague, située à une demi-heure de route, dans des voitures de la cour qui nous attendaient. Les cochers de la cour et les laquais portaient tous de longs manteaux rouge vif avec des bordures en soie jaune, sur lesquelles étaient tissées les armoiries impériales. La ville de Varsovie, qui a en partie de belles et larges rues avec de grands et beaux bâtiments, était souvent décorée de drapeaux. Mais Praga, la banlieue, ressemble plutôt à un grand village étendu. De la gare de Prague, nous sommes partis à 9h20 du matin pour Moscou dans un train impérial. Dans ce train de la cour, j'ai trouvé une magnifique voiture-salon, décorée de soie bleu pâle et équipée de tout le confort. Les directeurs des chemins de fer concernés, en grand uniforme, dirigeaient le train. La région à partir d'ici est également monotone. Le train traverse des kilomètres de paysages marécageux et de forêts de conifères qui présentent une faible croissance du bois. Toute la région de Brest-Litovskii jusqu'à Borissov sur la Bérézina, où la chute de Napoléon eut lieu le 27 novembre 1812, soit environ 400 kilomètres, présente ce caractère. En revanche, cette région est réputée pour abriter beaucoup de gibier, en particulier des volailles. À proximité des habitations humaines, qui sont pourtant extrêmement rares dans les paysages que je viens de mentionner, on pouvait voir les arbres fruitiers en pleine floraison, que l'on trouve aussi chez nous. Malheureusement, il a plu presque toute la journée. Après Borissov, et surtout autour de Smolensk, la région devient plus agréable, et l'on se réjouit d'apercevoir quelques rangées de collines près de cette dernière ville, qui malheureusement disparaissent rapidement. Smolensk, même si elle est en partie située sur des collines basses, donne de loin une impression assez agréable ; les nombreuses (25) églises de style russe-oriental, avec leurs nombreuses coupes aux couleurs variées, sont particulièrement intéressantes, tandis que les bâtiments eux-mêmes sont blanchis à l'engrais. Les maisons d'habitation contrastent fortement avec ces bâtiments et sont pour la plupart de misérables cabanes basses en bois recouvertes de paille. À l'intérieur de la ville, ainsi qu'à proximité immédiate, se trouvent de grandes places désertes, des prairies et des forêts, qui se composent d'épicéas, de pins, de mélèzes et de bouleaux. Le sol de la région est sablonneux. Les paysans portent une jupe grise qui descend jusqu'aux genoux et qui est maintenue autour des hanches par une ceinture. La tête est recouverte d'un bonnet de fourrure ou de tissu ; aux pieds, ils portent des bottes qui leur arrivent aux genoux ou de misérables chaussures en tissu, attachées au pied et au mollet par des cordes. Les vêtements des femmes sont assez semblables à ceux des hommes. Le 20 au soir, nous avons traversé les grands champs de bataille de Borodino et de Moschaisk sur la Moskova, connus pour la grande bataille du 7 septembre 1812 entre les Français et les Russes. À minuit et demi, le 20 mai, nous avions enfin atteint le but de notre voyage ; nous étions à Moscou. Le train de la cour ne s'arrêtait généralement qu'aux endroits où l'on prenait le café du matin, le déjeuner, le dîner et le thé du soir. Les salles à manger étaient décorées de fleurs et les plats étaient très bien préparés...



271



275



272



273



274

**271. FERDINAND,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).**

Portrait photographique signé Koller Karoly, à Budapest, le représentant posant en uniforme d'officier avec sa signature autographe au bas du document : « *Ferdinand, 1888* ». Tirage d'époque monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Légèrement découpé sur la partie haute. Bon état. H. : 21 cm – L. : 10 cm. **200/250 €**

**272. FERDINAND,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).**

Portrait photographique signé Charles Koller, à Budapest, le représentant posant de profil en uniforme d'officier avec décorations. Tirage d'époque, vers 1890, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Accidents sur les bords. H. : 20,5 cm – L. : 11 cm. On y joint un portrait photographique signé E. Rabending à Vienne, le représentant enfant. Tirage d'époque, vers 1870, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Format carte de visite et une carte postale moderne, le représentant en uniforme d'officier de la marine bulgare, une carte postale du château de Biederstein et une photographie signée Louis Angerer (1827-1879) à Vienne, représentant le jeune prince, format carte de visite. Bon état. **180/250 €**

**273. FERDINAND,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).**

Portrait photographique signé O. Markolesko à Ternov, le représentant posant en civil avec une fleur à la boutonnière. Tirage d'époque, vers 1895/1899, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Usures du temps, mais bon état. Format cabinet **120/150 €**

**274. AUGUSTE,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1847-1907).**

Grand portrait photographique signé Felussich à Abbazia le représentant en buste portant un chapeau, tirage d'époque, vers 1900, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas. Bon état. H. : 28 cm – L. : 21 cm. **200/300 €**

**275. FERDINAND,
prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).**

Grand portrait photographique signé F. D'Alessandri à Rome le représentant posant en civil avec un monocle autour du cou, avec sa signature autographe : « *Ferdinand, 22 mars 1907* ». Tirage d'époque, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas du document. Légères usures du temps, mais bon état. H. : 34,5 cm – L. : 25 cm. **300/500 €**

CORRESPONDANCE DE LA PRINCESSE CLÉMENTINE AVEC SON FILS FERDINAND DE BULGARIE

276. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

Ensemble comprenant une carte autographe et deux parties de lettres signées : « *Clem et Clémentine* » adressées à son fils, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, sans date, 4 pages, sur papier à en-tête orné de son monogramme sous couronne et blasons d'alliance, texte en français. Bon état. On y joint une photographie représentant la princesse signée L. Angerer à Vienne, format carte de visite. **200/300 €**

« Ici les santés sont bonnes. Dieu merci. Les quarantaines sont levées ! et l'Orient-Express reprendra le service la semaine prochaine. Enfin ! Je reste ici pour Noël et ne reviendrais à Vienne que dans les premiers jours de janvier. Y seras-tu ? as-tu des projets d'avenir ? (...), je t'embrasse ainsi que Louise » - « Je viens de lire dans le Times la lettre de l'officier anglais qui s'est sauvé à la nage, cela fait mal. Adieu, mon cher fils, je t'embrasse, Félicitation pour l'avancement. Les nouvelles de mon pauvre Pedro sont bien tristes, j'ai eu une lettre de RI très occupé de Pedro ? Elle envoie ses amitiés à tous mes enfants »

277. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

L.A.S. : « *Cl* », palais de Sofia, le 2 mars 1892, adressées à son fils, 8 pages sur papier à en-tête des armes d'alliances Saxe-Cobourg et Orléans sous couronne, bordée de deuil, texte en français, pliures, bon état général. On y joint un portrait photographique signé Ivan A. Karastojanow à Sofia, représentant la princesse posant en buste de face, en tenue de veuve. Tirage d'époque monté sur carton, vers 1885, format cabinet, avec le nom du photographe au bas du document. Légèrement insolé, mais bon état. Voir illustration page 128. **200/300 €**

« Mercredi des Cendres, merci de ta bonne lettre du 26, mon cher fils, et de l'envoi du curieux cérémonial que je communiquerai à Ferdinand lorsque je le verrai. Il est assez souffrant pour le moment d'un rhumatisme au pied qui lui cause de vives douleurs et lui a même donné un peu de fièvre. Il a voulu néanmoins aller hier à Philippopoli pour l'enterrement du malheureux Voulkovitch mort victime de son dévouement à sa patrie et à son Prince, car il est certain que c'est encore un attentat politique. Voulkovitch avait été prévenu qu'un de ces Émigrants nourris et soignés par la Russie était parti d'Odessa après avoir tenu des propos menaçants. Il en avait prévenu le ministre de la Police turque. Il aurait dû se garder lui-même, il ne l'a pas fait, et il a été frappé d'un coup de poignard à Pera à 7h du soir, à la porte de sa maison. Le poignard laissé dans la pluie par l'assassin avait transpercé les entrailles, a été arraché par le Dr Voulkovitch qui l'a jeté par terre, à peine chez lui, il a ordonné de ramasser le poignard. Il avait disparu, l'assassin avait donc des complexes. C'est affreux !! Quand donc les Puissances parviendront-elles à détruire ce foyer de crimes, où l'on prêche l'assassinat ! Ferdinand regrette vivement Voukovitch, qui lui était si dévoué, rendait les plus éminents services à Constantinople par son habileté, son intelligence et sa connaissance des affaires. Il paraît que la cérémonie funèbre à Constantinople a été magnifique, une foule immense, tout le Corps diplomatique en uniforme, une masse de fleurs. Ferdinand n'a heureusement pas été trop éprouvé par son triste voyage à Philippopoli. Il garde



276

encore le lit ce matin. Depuis ma lettre du 22, j'ai été très souffrante pendant deux jours d'une de mes violentes crises d'estomac et j'en suis restée un peu affaiblie. Le 25 j'ai été avec ton frère au bal pour la Société Austro-Hongroise. La salle éclairée à l'Électricité était bien décorée. Mr. de Bunian et sa jolie femme faisaient très gracieusement les Honneurs. Ils m'ont donné un beau Tony Andorming enfermé dans un étui de Velours rouge avec mon chiffre et un beau Con... À Minuit (26) une toile s'est levée, et un à un le buste de Ferdinand et son chiffre illuminé entre deux jolies dames représentant l'Autriche et la Hongrie, le tout entouré de fleurs éclairées par des feux Rouges vert et blanc, c'était charmant. Le 26, jour de naissance de mon cher fils, Que Dieu garde ! À 8h messe au Palais, offrande de ma très modeste table. À 10h Te Deum sur la place Alexandre, les troupes formant le carré, défilé de la garnison. Ensuite, temps superbe. Ciel bleu foncé, Soleil chaud, les troupes superbes, l'accueil de la foule beaucoup plus enthousiaste que les années précédentes. Ton frère a ensuite reçu les Autorités et les Officiers. À 3h lunch avec toute la maison civile et militaire, le C de Faras a porté la santé du Prince dans un joli discours en Bulgare, auquel ton frère a répondu dans la même langue. Le soir il devait y avoir une soirée dansante qui a été décommandée sur la triste nouvelle de la mort de Voulkovitch. Depuis calme et tranquillité dans le palais de Sofia. Je sors tous les jours soit à pied dans le jardin où les fleurs commencent à pousser, soit en Victoria sur les routes des environs. Aujourd'hui je rentre de la messe, toute la ville est pavoisée pour l'anniversaire de la signature du traité de S. Stefano, le temps est affreux, pluie et neige fondue ; il y a pourtant eu une parade de la garnison, près de l'église, tenue par le ministre de la Guerre vu l'indisposition de Ferdinand. Tante Fernande a été à la mort. Elle va mieux Dieu merci, mais est encore très faible. Isabelle a télégraphié tous les jours des nouvelles à ton frère. Les dernières d'avant-hier étaient rassurantes. Tu auras su que Margit nie avoir rien dit contre sa mère qu'elle chérit et respecte ? Elle va aller à Fiume avec Albert, et de là probablement à Ostia. Le petit bal du 18 a dû te causer de pénibles agacements, d'autant plus odieux qu'il ne faut rien laisser paraître. La mort de M. Abeille est affreuse ; mais c'est sa faute et surtout celle de la belle Américaine. M. Abeille était un de ces séducteurs de profession, de ces hommes, soi-disant, irrésistibles, que je déteste. L'étrange discours de l'Empereur d'Allemagne lui a fait beaucoup de tort, et occupe toujours la presse européenne. Je termine cette longue lettre mon cher fils, en t'embrassant de tout mon cœur ainsi que les chers enfants. Souvenirs à Louise (...).

Historique : le docteur Georges Voulkovitch, agent diplomatique bulgare à Constantinople, succomba sous le poignard d'un assassin à la solde d'un groupe terroriste d'Odessa dirigé par le frère de Dentcho Tioufektchiew, qui trouva protection en Russie.



277

278. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

L.A.S. : « Cl », Sofia, le 14 décembre 1892, adressée à son fils, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg, 4 pages sur papier à en-tête des armes d'alliances Saxe-Cobourg et Orléans sous couronne, bordé de deuil, texte en français, pliures, bon état général. On y joint un portrait photographique signé Ivan A. Karastojanow à Sofia, représentant la princesse posant de profil, en tenue de veuve, avec sa signature autographe en fac-similé : « *Clémentine* ». Tirage d'époque monté sur carton, vers 1885, format cabinet, avec le nom du photographe au bas du document. Bon état. **200/300 €**

« Les commissions. Je te prie mon cher fils de m'acheter pour mes présents de Noël. Une lampe haute à pied dans le genre de celle que tu m'as donné, assez jolie, élégante, chapeau. Une garniture de cheminée Pendule et candélabres pour chambre d'officier, jolie, faisant effet. Une cassette pour conserver des papiers, un F avec couronne de Comte en cuivre, un autre sur la cassette, quelque chose de bien. Ces trois objets seront pour Markoff, Strogonoff et Farus. Pour Bourboulon tu tâcheras de trouver quelque nouveauté élégante de Paris ou de Budapest. Puch me parle d'un porte Canne merveilleux argenté, dis-moi si c'est vraiment si joli, « c'est fort cher ». Pour ces trois objets Lampe, garniture de cheminée cassette, je t'ouvre un crédit (y compris Bourboulon) de 400 fl. (ou 500 fl. au plus.) Tu me choisiras de petits objets nouveauté de l'année de chez Forster pour 40 fl; un petit paravent à pieds dans le genre de celui que j'ai donné à Louise si tu en trouves de joli et nouveaux, au plus 80 fl. Enfin un choix de cartes de Nouvel An, 24 cartes. Loibl a perdu son père, il part aujourd'hui pour Vienne, et revient ici avant Noël. Il emportera tout ce que tu auras choisi pour mes commissions. Si tu as des doutes ou des choix à me proposer, tu pourras me télégraphier ? Merci de ta bonne lettre de Vars et de ton télégramme de Nous avons été ici trois jours sans lettres ni journaux, le chemin de fer étant intercepté entre Pesti et Semlin, c'était fort ennuyeux, surtout en ce moment où la proposition de la révision de la Constitution cause tant d'agitation aux puissances qui craignent surtout ce qui peut troubler leur repos. L'agitation est beaucoup plus grande à l'extérieur qu'à l'intérieur. C'était une nécessité, aucun mariage sans cette révision n'était possible pour Ferdinand. Le St Père refusant aux prêtres catholiques la permission de célébrer aucun mariage sans la promesse de la Catholicité des Enfants. Un bref spécial, faisant connaître la volonté du Pape, a été envoyé à Sigmaringen. La promesse a été donnée. Sera-t-elle tenue ? Tout cela m'agite beaucoup. Hier a été donné pour ton frère le second grand dîner de députés, il y en avait 80

à chaque dîner, ils étaient très bien et bons. Nous avons eu des jours d'une température délicieuse avec soleil chaud, maintenant il fait assez froid et il y a grand brouillard. La mort de Mimi m'a fait une grande peine comme je t'ai déjà dit, elle était si aimante et si dévouée. »

Historique : Stefan Stambolov (1854-1895) est alors Premier ministre de Bulgarie, il est considéré comme l'un des plus importants de la Bulgarie moderne. Dans cette lettre Ferdinand évoque la convocation de la Grande Assemblée nationale pour que le point religieux de la Constitution fût retouché (modification de l'article 38), malgré la colère en Bulgarie des milieux pro-russes et du clergé orthodoxe.

279. CLÉMENTINE, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

L.A.S. : « Cl », Philippopolis, le 8 novembre 1892, adressée à son fils, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, 4 pages sur papier à en-tête des armes d'alliances Saxe-Cobourg et Orléans sous couronne, bordée de deuil, texte en français, pliures, bon état général. On y joint une photographie représentant la princesse signée Lock & Whitfield à Londres, format carte de visite. **200/300 €**

« Merci mon cher fils de ton tout petit mot de St Jobarm où j'étais seul en famille cette année. Merci de ton soin pour ma commission (...) malheureusement pas laissé passer le service qui est resté en détresse à la douane de Semlin, où j'ai dit à Klinkosch [orfèvre de la cour d'Autriche] de le réclamer puis de le garder à Vienne jusqu'à ce que toutes ces mésaventures soient levées, ce qui ne tardera pas j'espère. Les chaleurs paraissent diminuer en Hongrie et n'auront pas, grâce à Dieu, pris pied à Vienne. J'ai dit à Peter de te prier de faire vendre les chevaux si le marchand ne veut pas les changer : ils m'ont déjà coûté plus de 200 florins de soins et de traitement à Vienne et ne pourront jamais me servir. Depuis ma dernière lettre, nous avons eu une semaine de temps chaud et charmant. Nous en avons profité pour faire quelques courses dans la campagne, entre autres un déjeuner le 3 dans un village (...). chez un riche propriétaire grec, le site est très pittoresque, la table était mise sous un gros châtaignier au bord d'un torrent, c'était charmant. La cuisine était à la grecque, après le déjeuner nous avons été prendre le café et les confitures dans un autre jardin et nous sommes rentrés par une belle et douce soirée, le soleil couchant éclairait les rochers de Plaudire et nous suivions dans le ciel les mouvements du ballon qui emportait M. Gadorf et le Major Stroganoff qui est revenu enchanté de son voyage aérien. Le 1 et le 2 nous

Philippurpate 8 9^{le} 92



Merci mon cher fils le ton petit
mot de S. Johann, au tu étais seul
le famille cette année, Merci le ton

avons suivi les officiers à l'église où l'archevêque officiait pontificalement. Le 2 j'ai fait une excursion (...) conduite par 4 chevaux bulgares puis le chemin de fer, la route était excellente. Pendant ce temps, ton frère allait visiter une grande île (...) que la commune de xy (j'ai oublié le nom) lui a donné et où il va organiser une chasse, spécialement de faisans. Aujourd'hui il est à Sofia pour recevoir l'adresse de (...) en réponse au discours du trône. Je vais aller faire mes adieux à l'exposition austro-hongroise si le temps le permet, car il pleut depuis trois jours (la pluie était très désirée avant-hier. Il y a eu une soirée au Club militaire où l'on nous avait demandé d'aller, masse d'officiers, quelques conseils et employés civils, peu de dames. Dimanche 12, clôture de l'exposition en Gala, puis je pense rentrer à Sofia. Je ne te parle pas de notre déjeuner de trois jours à Sofia et de l'amertume de la (...), c'est que de l'histoire ancienne. (...) part pour un beau voyage donc Bertie était très occupé et (...) aimablement occupé. Comme toujours Pippa a retrouvé ses forces et sa santé pour la funèbre cérémonie de Stuttgart. J'ai regretté la reine Olga si belle, si grande dame et en même temps si gracieuse et bienveillante. Quelle horreur que le naufrage de la (...) sur la côte du Portugal, et quels barbares que ces Portugais (...)

280. CLÉMENTINE,

princesse de Saxe-Cobourg-Gotha (1817-1907).

L.A.S. : « Clémentine », Vienne, le 16 août 1892, adressée à son fils, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, 2 pages 1/2 sur papier à en-tête à son monogramme sous couronne, bordé de deuil, texte en français, pliures, bon état général. On y joint une photographie représentant la princesse signée L. Angerer à Vienne, format carte de visite. **200/300 €**

« Voici la dépêche que je viens de recevoir. Tu avais bien dit qu'on ne le laisserait pas venir chez moi ! Clot m'écrit qu'il est au camp et y reste jusqu'à demain, la dépêche est d'(...) ?? Je suis venue ici ce matin mon cher fils laissant Ebenthal embaumé et vraiment bien joli. J'ai trouvé Vienne empesté et la chaleur est telle que je reste anéantie en robe de chambre au lieu de ranger mes affaires. Je pars après-demain matin à 8 heures. Je trouve à Schladming Joinville et Pierre. Isabelle y arrive le 19. J'espère que tu n'as pas si chaud à (...) et que tu fuis les jolies Russes. Mes amitiés à Ernest. Je t'embrasse mon cher fils. Ebenthal est embaumé et vraiment bien joli. (...) La cérémonie militaire au camp pour le 14 avait été très belle, et le discours de Stambuloff [Stefan Stambuloff, homme d'état, révolutionnaire et poète bulgare] au grand dîner au Palais magnifique. L'accueil fait à Stambuloff par le sultan est un grand fait, et une courageuse réponse aux infamies russes. Tous les honneurs étaient rendus au Premier ministre du Prince de Bulgarie et se reportaient au souverain ».



278



280

le Munich ne veut pas les
ils m'ont déjà eue plus de



284

281. MARIE-LOUISE, princesse de Bulgarie, née princesse de Bourbon-Parme (1870-1899).

Portrait photographique signé Ivan A. Karastojanow à Sofia, la représentant posant en grande tenue avec diadème et décorations. Tirage d'époque, vers 1893-1895, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Légèrement insolé.

H. : 21 cm – L. : 13 cm.

180/250 €

282. RELIURE PORTE-DOCUMENT.

En maroquin noir, orné sur la partie haute du monogramme de la princesse Marie-Louise de Bulgarie (ML) sous couronne royale bulgare en métal argenté et au centre apparaissent les armes d'alliances des Maisons de Saxe-Cobourg-Gotha et de Bourbon-Parme sous couronne royale bulgare encadrée par un lion couronné et un ange ailé en métal argenté.

Format in-folio (300x240 mm), en l'état.

300/500 €

Provenance : cette reliure ayant appartenu à la princesse Marie-Louise de Bulgarie (1870-1899), devait contenir le programme d'un évènement officiel célébré à la cour de Sofia.

283. DÉCÈS DE LA PRINCESSE MARIE-LOUISE DE BULGARIE.

Faire-part de deuil précisant le déroulement de la période de deuil suite au décès de la princesse Marie-Louise, survenu le 17 janvier 1899. On y joint un bristol de deuil au nom du prince Alfred de Grande-Bretagne, mort le 6 février 1899 et un second au nom de la princesse Marie-Immaculée, morte le 18 février 1899. Texte imprimé sur bristol bordé de noir surmonté des armes de la Maison Princière de Bulgarie. Bon état. H. : 16,5 cm – L. : 20 cm.

200/300 €

284. FERDINAND, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).

L.A.S. : « Ferdinand », Sofia, 6 mars 1894, adressée au professeur Edmund von Neusser (1852-1912), 4 pages sur papier à en-tête de son monogramme sous couronne, texte en allemand, conservé avec son enveloppe, avec cachet en cire rouge, pliures, rousseurs, mais bon état général. On y joint un portrait photographique du roi Ferdinand signé J. Löny, à Vienne, le représentant posant avec sa jeune épouse, la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme, à l'occasion de ses fiançailles. Tirage d'époque, vers 1892, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Format cabinet. Bon état. 200/300 €

Traduction : « Cher professeur et ami, Merci très chaleureusement pour votre lettre amicale, qui m'a profondément ému ! Je sais combien vous êtes sympathique à notre égard et votre présence est toujours une joie pour moi, mais c'est maintenant un réconfort inestimable : nous sommes devant l'inconnu : auparavant les malades ont connu des chutes de température, mais depuis 3 jours et malgré la quinine, la température reste constante entre 38° et 39° avec un pouls de 88 à 108 ! L'augmentation de la température est constante de 9h à 11h du matin, puis une légère baisse. Hier, (...) la température a augmenté de 2 à 6 heures de l'après-midi, et à 5 heures elle est montée à 39,5° avec un pouls à 100. 1 gramme de quinine a été donné, mais néanmoins nous sommes toujours à 38,3° à 9h35 ce matin ! Le thrombus régresse, la tumeur est cependant aussi grosse qu'un œuf. L'urine est tout à fait normale (test du chimiste Naidenov). Pour ma part, je ne suis pas certain qu'il s'agisse d'une crise de paludisme, en raison de l'inefficacité de la quinine !? (...) Même si l'état général montre des signes de bonne santé, la coloration jaune verdâtre du visage me dit le contraire ! La grande inflammabilité du cerveau est également intéressante à observer ! N'avons-nous pas un cas de septicémie ici ? (Mon instinct me le dit depuis longtemps) ? Le transport à Ebenthal me semble en fait très nécessaire, car ici, dans cet air de peste, je ne vois aucun développement de bon augure ! J'attends vos suggestions avec impatience et vous attends ici dans un avenir proche ! Toujours votre ami reconnaissant et dévoué »

Historique : Bien que le nom de la personne malade ne soit pas mentionné, à la fin de la lettre, il devient clair qu'il s'agit de la princesse Clémentine qui doit être transportée à Ebenthal. Le 6 mars 1894, le jeune prince héritier Boris a moins de 2 mois. De toute évidence, la princesse Clémentine est venue pour sa naissance et pour être au côté de la princesse Marie-Louise pour ne pas être seule, car elle a perdu sa propre mère à l'âge de 12 ans.



282

283

285. [CONFIRMATION DU PRINCE BORIS DE BULGARIE].

Reliure en maroquin noir et brun, orné au centre de la couverture de l'inscription en lettres d'or « *Cérémonie de la confirmation du prince Boris de Bulgarie, Sofia 12-20 février 1896* », in-folio (230x160 mm), contenant : un portrait photographique de la princesse Louise-Marie (format cabinet), un portrait photographique du Premier ministre, Constantin Stoïlov (1853-1901), (format cabinet), un portrait photographique de l'archevêque Gregorius (1828-1898), qui oint le prince Boris le 2 février 1896, (format cabinet), un portrait photographique du Premier ministre Dragan Tsankov (1828-1911), un portrait photographique du Premier ministre Theodor Theodorov (1859-1924), (format cabinet), une carte postale préimprimée représentant le jeune prince Boris datée 2 février 1896, le carton d'invitation au dîner du 31 janvier 1896 au nom de S. E. Kostaki Karatheodori Pacha (ambassadeur de SMI le Sultan), l'ordre du jour de la cérémonie célébrée au palais de Sofia le 1^{er} février 1896, le carton d'invitation au dîner à la cour de Sofia, le 1^{er} février 1896 au nom de S. E. Kostaki Karatheodori Effendi, le menu du dîner servi le 1^{er} février 1896, le programme du spectacle qui suivit le même jour, le programme de présentation de Gala dans les salons de l'école militaire, le 1^{er} février, le carton d'invitation au dîner du 2 février 1896 au nom de S. E. Kostaki Karatheodori Pacha, le menu du dîner servi à cette occasion ainsi que le programme du spectacle, l'ordre du jour daté du 4 février 1896, le menu du dîner et du programme du 5 février 1896. Usures du temps, accident au dos, en l'état. **400/600 €**

Historique : *cet album fut offert en souvenir des célébrations organisées à Sofia pour la conversion du prince Boris (1894-1943), au représentant officiel et ambassadeur extraordinaire du sultan Mahmoud II, Alexandre (Kostaki) Karatheodori Pacha. Il montre les célébrations de la conversion à l'Église orthodoxe de l'héritier du trône de Bulgarie, qui initialement avait été baptisé catholique. Malgré la présence en ouverture d'une photographie de la reine Louise-Marie, elle n'assista pas en réalité à cette cérémonie. Préférant se réfugier à Vienne au Palais Cobourg, comme l'explique dans ses Mémoires sa belle-sœur, la princesse Louise Saxe-Cobourg-Gotha. Par cet acte de conversion, le pape avait excommunié le prince Ferdinand. Qui lui avait simplement appliqué les règles de la constitution bulgare, exigeant que le futur monarque soit baptisé dans l'Église orthodoxe, bien que Ferdinand et Marie-Louise soient catholiques.*

Biographie : *Alexandre (Kostaki) Karatheodori Pacha (1833-1906), était un homme d'État, né à Constantinople, issu d'une grande famille phanariote, et son père Stefanos Karatheodori était le médecin personnel du sultan. Alexandre Karatheodori Pacha étudia le droit à Paris puis poursuit une carrière dans la fonction publique dans l'Empire ottoman. En 1874, il est nommé ambassadeur à Rome et en 1878, il participe aux négociations préliminaires avec la Russie sur le traité de San Stefano. Il est alors nommé commissaire en chef du sultan au Congrès de Berlin où il réussit à modifier les termes du traité de San Stefano en faveur de l'Empire ottoman. En décembre 1878, il devint ministre des Affaires étrangères du sultan et occupa ensuite divers postes élevés en tant que représentant officiel du sultan, en Bulgarie et en Grèce. Il meurt à Constantinople.*



285

286. BORIS, prince héritier de Bulgarie (1894-1943).

Portrait photographique signé Ivan A. Karastojanow, à Sofia, le représentant enfant. Tirage d'époque, vers 1895-1896, monté sur carton, avec le nom du photographe au bas et au dos du document. Légèrement insolé. **120/150 €**
H. : 21 cm – L. : 13 cm.

Historique : *Sur ce portrait le jeune prince porte une broche en forme de croissant serti de diamants et d'émeraudes offert par son père. Ce bijou fut ensuite transmis par héritage à sa sœur la princesse Nadjeda et mise en vente le 7 novembre 2023 sous le n°1025.*



286



287



287. BORIS III, roi de Bulgarie (1894-1943).

Portrait photographique argentique imprimé sur papier carte postale, le représentant posant en uniforme d'officier de l'armée bulgare, en buste et de profil, avec sa signature autographe au bas du document « *Boris, 1933* », conservé dans un cadre en argent de forme rectangulaire surmonté de son monogramme B III (Boris III) sous couronne royale. Usure d'usage, manque le fond, mais bon état général.

Poinçon : feuille de chêne.

À vue H. : 14 cm – L. : 8,5 cm.

Cadre : H. : 33,5 cm – L. : 26,5 cm.

600/800 €

288. [DÉCÈS DU ROI BORIS III]

FERDINAND, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948).

L.A.S. : « *Ferdinand R.* », Szent-Antal, 6 novembre 1943, adressée au Général Erwin von Witzleben (1881-1944), 1 page sur papier à en-tête aux armes de la Maison Royale de Bulgarie, texte en allemand, pliures, bon état. Lettre de condoléances suite au décès du roi Boris de Bulgarie, fils de Ferdinand.

150/200 €



289

289. FILLES DU ROI FERDINAND DE BULGARIE.

Ensemble comprenant un portrait photographique, représentant la reine Éléonore de Bulgarie, née princesse de Reuss (1860-1917), posant entourée de ses beaux-enfants, les princes Boris et Kyril et les princesses Nadejda et Eudoxie de Bulgarie, avec sa signature autographe au bas du document « *Eleonore* » ; un portrait photographique représentant les princesses Nadejda et Eudoxie de Bulgarie, avec au bas du document un fac-similé de leurs signatures autographes « *Nadejda, Eudoxie* » ; un autre portrait représentant la princesse Nadejda ; un portrait de la princesse Nadejda avec sa signature autographe au bas du document « *Nadejda de Bulgarien* » et au revers une dédicace autographe et un portrait de la princesse Eudoxie, la représentant en tenue traditionnelle avec sa signature autographe au bas du document « *Eudoxie, 1927* ». Pliures. Tirages argentiques imprimés sur papier carte postale. On y joint un portrait photographique, représentant la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme, vers 1882, jeune fille, à l'époque de la mort de sa mère, la princesse Maria-Pia de Bourbon-Parme. Tirage albuminé monté sur carton signé Carl Kesselhuth, à Hildesheim, avec nom du photographe au bas du document, format carte de visite. Format carte postale et carte de visite. Bon état.

200/300 €



288

MONTRE DE POCHE AYANT APPARTENU AU ROI FERDINAND DE BULGARIE

290. MONTRE DE POCHE EN OR JAUNE.

Par IWC, Suisse, 1929.

De forme ronde, à décor postérieurement appliqué du monogramme en or du roi Ferdinand (FI) sous couronne royale bulgare. Mouvement mécanique à remontage manuel, cadran en or signé « International Watch C° – Schaffhausen », secondes à 6 heures, chiffres arabes, couvercle du mouvement en métal, aiguilles dorées. La montre est conservée dans un écrin postérieur en forme de fer à cheval, en velours rouge appliqué au centre du monogramme du roi, intérieur en soie couleur ivoire. Usures à l'écrin et au cadran, en l'état, mais bon état général.

N° du mouvement 875 277 - N° du boîtier : 902 357.

Poinçon : 585 (14 k).

Boîtier : 50 mm.

Poids brut : 65 g.

4 000/6 000 €

Historique : selon les archives de la maison IWC, cette montre a été vendue le 2 mars 1929 à Zurich.





291. ÉTUI À CIGARETTES EN ARGENT.

Par FRIEDLAENDE, Berlin, 1908-1915.

De forme rectangulaire légèrement bombée et arrondie sur les angles. Le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton-poussoir latéral est orné au centre du monogramme (F I) du roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie (1861-1948) en émaux polychromes sous couronne royale aux couleurs du drapeau national : blanc, vert, rouge, intérieur vermeil.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Poinçon titre : 900, Berlin, circa 1908-1915.

Poinçons d'orfèvre : Friedlaende.

L. : 9 cm – L. : 8 cm – E. : 1,5 cm.

Poids brut : 175 g.

600/800 €

292*. ÉTUI À CIGARETTES.

Travail étranger, vers 1890-1910.

En fût de canon poli, de forme rectangulaire, arrondie sur les angles. La partie haute s'ouvrant à charnière par un bouton-poussoir serti d'un cabochon d'émeraude et la partie basse est ornée de l'inscription en français « *Malgré tout* » sous couronne royale, charnières doublées or.

Usures du temps, oxydations, en l'état.

L. : 10 cm – L. : 5,5 cm – E. : 2 cm.

280/300 €

293*. ÉTUI À CIGARETTES EN ARGENT.

De forme rectangulaire, bombée et arrondie sur les angles. Le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton-poussoir latéral est gravé sur la partie haute de la signature autographe « *E. d'Orléans, duc de Vendôme, 1921* » du prince Emmanuel

d'Orléans, duc de Vendôme (1872-1931), cousin germain du roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie, intérieur vermeil.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Travail français, début du XX^e siècle.

Poinçons d'orfèvre : E.C., non identifié.

L. : 8,5 cm – L. : 9,5 cm – E. : 2 cm.

Poids : 122 g.

300/500 €

294*. TABATIÈRE EN ARGENT.

Travail allemand, XVIII^e siècle.

De forme rectangulaire, arrondie sur les angles, à décor gravé sur chaque face de scènes militaires historiques, avec les grandes armes de la maison royale de Prusse, d'un profil du roi Frédéric II de Prusse et d'une représentation du duc Ferdinand de Brunswick, intérieur vermeil. Usures du temps, mais bon état général.

Poinçon d'orfèvre : illisible et B.

H. : 3,2 cm – L. : 15,5 cm – L. : 5 cm.

Poids : 170 g.

400/600 €

295*. ÉLÉMENT D'UN NÉCESSAIRE DE VOYAGE EN ARGENT.

De forme rectangulaire, arrondie sur les angles, le couvercle à charnière est orné de deux motifs ajourés à décor du monogramme F sous couronne royale, ayant probablement appartenu au prince de Joinville, François d'Orléans (1818-1900), intérieur vermeil. Bon état.

Poinçon titre : premier titre, Paris, 1819-1838.

H. : 3,5 cm – L. : 17 cm – P. : 4 cm.

Poids : 227 g.

250/300 €

SCEAU DU ROI FERDINAND DE BULGARIE UTILISÉ POUR SA CORRESPONDANCE PERSONNELLE



296. SCEAU À CACHER DU ROI FERDINAND I^{er} DE BULGARIE.

En argent de forme bombée à décor martelé, matrice ronde en argent gravé du monogramme entrelacé du roi Ferdinand (FF) entouré du collier de l'ordre du Mérite de la Maison Ernestine de Saxe sous couronne royale. Ce monogramme était celui que le roi utilisait sur son papier à lettres. On y joint une L.A.S. du roi Ferdinand où figure le monogramme visible sur le cachet. Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon : 800.

H. : 9 cm – Diam. : 4 cm.

Poids : 55 g.

8 000/10 000 €

Historique : ce sceau fut utilisé par le roi durant un demi-siècle de 1900 à sa mort en 1948. Après son abdication de 1918 à 1948, c'est le seul sceau qu'il utilisa et il se trouvait sur son bureau au palais de Cobourg. Il fut ensuite acquis et présenté par une institution privée à Munich, le ZAM (Zentrum für Aussergewöhnliche Museen), puis mis en vente au début des années 2000. L'ordre de la Maison Ernestine de Saxe présent sur ce sceau fut remis en 1879 par le duc de Saxe une première fois comme prince de Saxe-Cobourg-Gotha, puis une seconde fois, quelques années plus tard alors qu'il est devenu prince souverain de Bulgarie.

Texte : « Ma chère nièce, encore sous l'impression de ma visite à l'Augen-Clinck et de l'accueil si cordial des bonnes sœurs, je te prie de remettre de ma part, à l'Oberin la somme de 300 goldens marks en souvenir de ma visite. Je ne puis assez te dire combien nos bonnes causeries m'ont fait du bien au cœur et combien j'ai été heureux de vous revoir et surtout d'avoir pu constater la guérison. (...). Je remets cette lettre à ton fils en te disant au revoir avec l'aide de Dieu, ton oncle très affectonné ».



297

297*. SERVICE À THÉ EN VERMEIL.

Par RISLER & CARRÉ, Paris, fin XIX^e-début XX^e siècle.
 Comprenant une petite théière, un sucrier couvert et un pot à lait, de forme bombée sur la partie basse, à décor de guirlandes de laurier et gravé sur chaque pièce de l'inscription « Anna » sous couronne royale, finissant sur quatre pieds. Les prises sont finement ciselées d'un décor feuillagé finissant par un bouton de fleur. Bon état.
 Poinçon titre : tête de minerve.
 Poinçon d'orfèvre : A. Risler & Carré.
 Théière : H. : 12 cm – Diam. : 9 cm – Poids brut : 281 g.
 Sucrier : H. : 11 cm – Diam. : 8,5 cm – Poids : 252 g.
 Pot à lait : H. : 10 cm – Diam. : 5,5 cm – Poids brut : 221 g.
600/800 €

298*. SAUPOUDREUSE EN ARGENT.

Par ASPREY, Londres, 1936.
 De forme bombée à décor d'une frise d'arabesques ornée de boutons de rose et gravée de l'inscription « Fritz 1932-1936 » sous couronne royale.
 Petites bosses, mais bon état général.
 Poinçon d'orfèvre : Asprey, Londres.
 H. : 17 cm – Diam. : 6,5 cm – Poids : 154 g. **200/300 €**

299*. DEUX PETITES COUPELLES-CENDRIERS EN VERMEIL.

De forme ronde, à décor gravé d'une frise de feuilles d'eau et d'un monogramme entrelacé sous couronne. Bon état.
 Poinçon titre : tête de minerve, Paris.
 Diam. : 10 cm – Poids total : 194 g. **200/300 €**

300*. COUVERTS EN VERMEIL.

Comprenant une cuillère à entremets et un couteau à fruits, à décor d'un blason d'alliance sous couronne princière, entouré d'une guirlande de feuilles de laurier retenue par un nœud enrubanné. Bon état.
 Poinçon titre : tête de minerve, Paris.
 L. : 18 cm, 19 cm.
 Poids total : 107 g. **180/200 €**



299



300

301*. SCHELER Auguste. *Histoire de la Maison de Saxe-Cobourg-Gotha*, publié par l'imprimerie de D. Raes, Bruxelles, 1846, demi-reliure de l'époque, dos lisse, en veau brun, titre en lettres d'or, in-folio, 344 pages, texte en allemand, orné en ouverture d'une gravure représentant le blason aux armes de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha et en fin de volume de plusieurs grands arbres généalogiques, usures d'usage. **200/300 €**



301

302. KOCH Adolf. *Prince Alexandre de Bulgarie*, publié aux éditions Arnold Bergstrasser, Darmstadt, 1887, reliure de l'époque en percaline verte dos lisse, titre en lettres d'or, in-4, 282 pages, orné en ouverture d'un portrait photographique le représentant avec sa signature imprimée en fac-similé, usures d'usage. **200/300 €**



302

303. [BIBLIOTHÈQUE DE ROBERT I^{er} DUC DE PARME (1848-1907)]. FONTENAI Louis Abel de Bonafous, Abbé de. *Galerie du Palais Royale, d'après les tableaux de différentes écoles qui la composent avec un abrégé de la vie des peintres & une description historique de chaque tableau*, publié à Paris chez J. Couché & J. Bouilliard [Vol.1, 1786 (121 planches)] et J. Couché & Laporte [Vol.2 (134 planches) et Vol.3, 1808 (77 planches)], imprimerie H. Perreneau, trois volumes, in-folio (522 x 338 mm), demibasane havane à coin et dos en veau avec pièces de titre en maroquin noir, titre en lettres d'or. Exemplaire dédié à S.A.S. Monseigneur le Duc d'Orléans, introduction typographique de Croze-Magnan, toutes les planches sont gravées sur cuivre par J. Couché graveur de son cabinet, 332 sur 352. Porte sur les trois volumes l'ex-libris « de la bibliothèque de S.A.R. Monseigneur le duc de Parme ». Manque la liste des planches en fin du tome 3. L'ensemble des gravures reproduites dans ces trois volumes illustre les tableaux de la collection du duc d'Orléans, Philippe-Egalité (1747-1793), grand-père de la princesse Clémentine d'Orléans. Usures à la reliure, en l'état. **1 500/2 000 €**



303

304. CARTE DE LA BULGARIE. Ensemble de 10 cartes pliées et entoilées des principales provinces de la Bulgarie, par Hristo G. Danov-Plovdiv, publiées et imprimées à Vienne par G. Freitag & Berndt, conservées dans un emboîtement en percaline brune orné au centre en lettres d'or d'une couronne de roses et d'épis de blé entourant le titre surmonté de l'emblème de la Maison royale de Bulgarie sous couronne. Travail bulgare, de la fin du XIX^e siècle. Usures à la reliure, en l'état. **200/300 €**



305. MAISON ROYALE DE BULGARIE. Ensemble de 19 modèles de papier à lettres, de cartes de correspondance et d'ex-libris en N&B et en couleur, au monogramme de la reine Marie-Louise (ML) sous couronne royale et au monogramme du roi Ferdinand I^{er} (F) sous couronne royale. L'ensemble est présenté sur une reliure en percaline verte, in-folio (385x265 mm). Traces d'usage, mais bon état dans l'ensemble. Voir illustration page 138. **200/300 €**



306



309



307



305



308



305

306. MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Programme d'une soirée Charades donnée au château d'Eu, le 21 septembre 1885, texte manuscrit sur bristol. Texte en français, pliures.

H. : 15 cm – L. : 10,5 cm.

120/150 €

307. MAISON ROYALE DE BAVIÈRE.

Menu du dîner officiel offert au château de Nymphenburg, le 20 juillet 1883 en l'honneur du prince Louis-Ferdinand de Bavière (1859-1949). Imprimé sur bristol. Texte en français, taches, pliures. H. : 20,5 cm – L. : 15 cm.

120/150 €

308. MENUS ROYAUX.

Ensemble de 4 menus sur bristol, texte imprimé : dîner offert en l'honneur du roi Alphonse XII d'Espagne, sans date ; dîner officiel offert à Bruxelles le 29 juillet 1886 en l'honneur de Leurs Majestés le roi et la reine des Belges ; dîner servi entre Paris et Bordeaux le 17 mai 1886 à bord d'un train express et dîner servi le 30 novembre 1885 à Cobourg. On y joint le programme de la Royal Marine et deux listes d'invités rédigées sur papier à en-tête gaufré de l'hôtel Bedford à Brighton.

Texte en français, taches, pliures.

Formats divers

200/300 €

309. MENUS ROYAUX.

Ensemble de 4 menus sur bristol, texte imprimé et manuscrit : dîner offert le 28 novembre 1885 en l'honneur du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha ; dîner offert le 30 décembre 1884 surmonté des armes d'alliance Saxe-Cobourg-Gotha ; dîner offert le 11 décembre 1880 surmonté des armes Habsbourg-Lorraine, dîner offert à la cour impériale de Russie, sans date. Texte en français et en russe, taches, pliures. Formats divers

200/300 €

310. MAISON ROYALE DE BELGIQUE.

Bel ensemble de 11 souvenirs mortuaires (images de piété, memento) commémorant la disparition du roi Albert I^{er} (1875-1934), de la reine Astrid (1905-1935), du roi Léopold III (1901-1983), de la reine Élisabeth (1876-1965) et du prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1869-1891). On y joint une lettre de condoléances signée du prince et de la princesse Carl de Suède, suite au décès de leur fille, la reine Astrid, conservée avec son enveloppe d'origine, etc. Texte imprimé orné d'un portrait. Bon état. Formats divers.

150/200 €

311*. ÉLISABETH, reine des Belges (1876-1955).

Beau portrait photographique signé Aram Alban (1883-1961) à Bruxelles, daté 1930, la représentant en buste posant avec son diadème bandeau de Cartier, avec sa signature autographe en bas à gauche « *Élisabeth, 1930* ». Tirage d'époque monté sur papier, signé par le photographe à la mine de plomb en bas à gauche et son cachet au revers. Bon état.

À vue : H. : 23 cm – L. : 16,5 cm.

Support : H. : 26 cm – L. : 18 cm. **300/500 €**

312*. ASTRID, reine des Belges (1905-1935).

Beau portrait photographique signé Robert Marchand à Bruxelles, la représentant en buste posant de trois quarts avec un diadème bandeau, avec sa signature autographe en bas à droite « *Astrid de Belgique* ». Tirage argentique d'époque monté sur papier, signé par le photographe à la mine de plomb en bas à droite et cachet au revers.

Légères rousseurs, bon état.

À vue : H. : 22 cm – L. : 15,5 cm.

Support : H. : 35 cm – L. : 24,5 cm. **400/600 €**

313*. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Bel ensemble de souvenirs mortuaires (images de piété, memento) commémorant la disparition de l'impératrice Zita d'Autriche (1892-1989), du prince Constantin de Bavière (1920-1969) et de l'infant Don Alfonso de Bourbon Y Bourbon (1941-1956). On y joint le programme de la procession des funérailles de la reine Victoria, un souvenir mortuaire de la disparition de la princesse Alice, grande-duchesse de Hesse (1843-1878), mère de la tsarine Alexandra Féodorovna, un laissez-passer pour le service religieux à l'occasion des funérailles du roi George V, célébrées le 28 janvier 1936, une carte de condoléances signée par l'archiduc Otto d'Autriche, l'invitation aux funérailles de Franco, le programme de la messe des funérailles de la princesse Grâce de Monaco, célébrée le 18 septembre 1982, le programme de la messe en l'honneur de la princesse Soraya Esfandiary-Bakhtiary, célébrée le 6 novembre 2001, etc. Bon état. Formats divers. **200/300 €**

314*. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Ensemble de 12 documents, dont cartes de visite et cartons d'invitation au nom du duc de Guise, de la duchesse de Guise, avec annotations manuscrites de sa main ; de la princesse Louise de Grande-Bretagne, de la duchesse d'Argyll, de l'archiduc Franz-Salvator d'Autriche, de la princesse Marie de Danemark, née princesse d'Orléans; du prince Roland Bonaparte ; du roi Pierre II de Yougoslavie avec annotations manuscrites et signature autographe de sa main ; de la princesse Grâce de Monaco, née Grace Kelly (1929-1982), avec annotations manuscrites de sa main. Bon état. Formats divers. **200/300 €**



311



312

315*. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Bel ensemble de documents, invitations et programmes, comprenant l'invitation au mariage du prince Louis-Alfonso, duc de Bourbon avec Dona Maria Bordiu y Franco, célébré le 8 mars 1972, l'invitation au mariage du prince Irakly Bagration et de la marquise de Carsani, célébré le 19 octobre 1961, l'invitation au bal en l'honneur du mariage de l'infante Antonia avec le prince de Hohenzollern-Sigmaringen le 14 septembre 1861, une invitation au palais royal de Budapest, le programme de la soirée donnée en l'honneur du roi Ferdinand de Bulgarie, le 16 octobre 1905, à l'occasion de son voyage officiel en France, le programme pour une chasse dans le domaine de Thiergarten, le 1^{er} décembre 1983, une invitation du ministre de Yougoslavie à l'occasion de la fête du roi Alexandre I^{er}, le 17 décembre 1930. Bon état. Formats divers. **200/300 €**

316*. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Ensemble de 11 modèles de papier à lettres et de cartes de correspondances vierges ornés des armes polychromes et en relief de la cour royale de Siam (Thaïlande), de la cour royale d'Italie, du roi Umberto I^{er} de Savoie, de la princesse Louise de France, de la maison royale d'Iran, de la maison impériale du Japon, du roi Norodom I^{er} du Cambodge, etc. Légères rousseurs, mais bon état. Formats divers. Travail français de la Maison Stern, Paris. **200/300 €**

NAPOLÉON

317. BELLIN Alfred.

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Scène historique représentant l'empereur Napoléon I^{er}, saluant les troupes de hussards lors de la bataille de Friedland en 1807.

Huile sur toile signée en bas à droite par l'artiste et datée 1907, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.

Restaurations, usures du temps au cadre.

À vue : H. : 82 cm – L. : 112 cm.

Cadre : H. : 112 cm – L. : 142 cm.

3 000/5 000 €



318. AUGUSTIN Jean-Baptiste-Jacques (1759-1832)

Attribuée à.

Portrait d'Elisa Bonaparte, princesse de Piombino (1777-1820), sœur de l'empereur Napoléon I^{er}.

Miniature de forme ovale, conservée sous verre bombé dans un encadrement en métal doré, surmonté d'un anneau de suspension. Restauration, mais bon état général.

À vue : H. : 11 cm – L. : 8 cm.

Cadre : H. : 12,5 cm – L. : 10 cm.

2 000/3 000 €

319. MÉDAILLON.

De forme ronde, en cristal moulé et taillé, orné au centre d'un cristallo-cérame en inclusion représentant un profil de l'empereur Napoléon I^{er} portant un uniforme militaire, avec l'insigne et la plaque de l'ordre de la Légion d'honneur, surmonté d'une attache en bronze ornée d'un bouton de fleur. Bon état. Travail du Premier Empire.

Diam. : 9 cm.

500/700 €

317





320

**320. FESCH Joseph, (1763-1839),
archevêque de Lyon de 1802 à 1839.**

Calotte ayant appartenu à l'oncle de l'empereur Napoléon I^{er}, en velours de soie couleur violette brodée de branches de fleurs en cannetille or, perles de verre et fils d'or, la bordure est bordée d'une fine dentelle en fils d'or et cannetille, intérieur en soie rouge. Ce précieux souvenir est conservé avec une note manuscrite, portant l'inscription : « *Calotte d'archevêque, donnée par le Cardinal Fesch à son maître de chœur de la abbatale de Saint-Jean-Baptiste en remerciements de son dévouement* » dans un écrin en velours rouge, intérieur en soie couleur ivoire, contenant une calotte du cardinal.

Usures, mais bon état général.

Travail français du Premier Empire.

Coffret : H. : 10 cm – L. : 34 cm – P. : 23,5 cm. **1 200/1 500 €**

Provenance : *Présent offert par le Cardinal Fesch. Provient d'un descendant de François-René de Chateaubriand (1768 - 1848) puis conservé dans la famille de Ruest Aloyse dépositaire jusqu'à nos jours.*



318



319

**321. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.
BELLANGÉ Hippolyte (1800-1866), ATTRIBUÉ A.**

Retour des cendres de l'empereur Napoléon I^{er}

Étude préparatoire, dessin à la mine de plomb signé en bas à droite, conservé sous verre dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré. Pliures et petites déchirures sur les bords, accidents au cadre.

À vue : H. : 24 cm – L. : 33 cm.

Cadre : H. : 39 cm – L. : 48,5 cm.

600/800 €



321



322

322. GIRARDET Jules (1856-1938).

Les premiers pas du roi de Rome.

Lithographie rehaussée de gouache, signée en bas à droite, datée 1900, conservée dans son encadrement d'origine en ronce de thuya, d'inspiration Art nouveau.

Restauration au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 45,5 cm – L. : 68,5 cm.

Cadre : H. : 68 cm – L. : 84 cm.

2 000/3 000 €

323. NAPOLÉON III, empereur des Français (1808-1873).

Portrait photographique ancien, tirage albuminé monté sur carton, le représentant vers 1850/1852, à l'époque où il est Prince-Président de la République française, conservé sous verre dans son encadrement d'époque en bronze doré surmonté d'un aigle impérial avec pied chevalet au dos.

Petits accidents au cadre, mais bon état général.

À vue : H. : 8,5 cm – L. : 5 cm.

Cadre : H. : 14,5 cm – L. : 8,5 cm.

400/600 €

324. LOUIS-NAPOLÉON, prince impérial (1856-1879).

Portrait photographique ancien, monté sur carton, le représentant à cheval d'après un tableau, conservé sous verre dans son bel encadrement d'origine en bronze doré de forme ovale, à décor appliqué de motifs floraux et de branches de laurier finement ciselé, surmonté de deux cornes d'abondance coiffées de la couronne impériale, ancienne, avec pied-chevalet au dos. Tirage légèrement insolé, mais bon état général.

Travail français du Second Empire.

À vue : H. : 10 cm – L. : 8 cm.

Cadre : H. : 22 cm – L. : 15 cm.

400/600 €



324



323

325. SERVICE DE LA MAISON IMPÉRIALE.

Coupe de présentation, de forme ronde et bombée, à décor du monogramme entrelacé en lettres d'or de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie sous couronne impériale. Légères usures du temps à la dorure.

Marques : Nicolas, 27 rue Marbeuf, Paris - Limoge, France.

H. : 8 cm – Diam. : 19 cm.

120/150 €



325

326. PETITE BOÎTE EN ARGENT.

Travail français, Second Empire.

De forme ronde, couvercle bombé à décor gradé de l'aigle impérial aux ailes déployées tenant dans ses serres les faisceaux de la foudre de Jupiter, entouré d'une frise entrelacée de ruban et de branches de laurier, intérieur vermeil.

Légères usures du temps, mais bon état général.

H. : 2,5 cm – Diam. : 4,5 cm.

Poids : 40 g.

180/250 €



329

327. NAPOLÉON III ET EUGÉNIE, empereur et impératrice des Français.

Travail français, Second Empire.

Petite boîte à pilules en argent, de forme ovale, ornée sur le couvercle du monogramme N. E. (Napoléon et Eugénie) sous couronne impériale, intérieur vermeil.

Légères usures du temps, mais bon état général.

H. : 1 cm – L. : 3,8 cm – L. : 3 cm.

Poids : 17 g.

200/300 €



327



326

328. FAMILLE IMPÉRIALE.

Petit album en cuir rouge, avec attaches en bronze, contenant 28 portraits photographiques représentant l'empereur Napoléon III, l'impératrice Eugénie, le prince impérial, le duc de Morny, la princesse Clothilde, le duc de Magenta, le Pape Pie IX, Thiers, Gambetta, etc. Légères usures du temps, mais bon état général.

Travail français du Second Empire.

Album : H. : 15,5 cm – L. : 12 cm

200/300 €

329. VUE DE PARIS SOUS LE SECOND EMPIRE.

Grand album, couverture gaufrée en cuir ; orné d'éléments en bronze (manque) avec attaches en bronze, contenant 50 photographies anciennes signées Debitte & Hervé à Paris, représentant entre autres : Notre-Dame de Paris, l'église Saint-Augustin, l'église de la Madeleine, le tombeau de Napoléon, la Sainte-Chapelle, le Panthéon, la Conciergerie, la Bastille, etc.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Album : H. : 27 cm – L. : 23 cm

200/300 €



328

NOBLESSE - MILITARIA



330. NOBLESSE RUSSE.

Sceau à cacheter à cire, matrice de forme ronde en argent, gravée de l'inscription en caractères cyrilliques A. M. Veraskina monté sur un manche en quartz fumé.

Usures du temps, petites égrainures.
Travail russe du milieu du XIX^e siècle.
Matrice : H. : 2 cm – L. : 2,5 cm.

250/300 €

331. NOBLESSE FRANÇAISE.

Sceau à cacheter à cire, matrice de forme ovale en argent, gravé d'un blason encadré par deux lions sous couronne ducale, monté sur un manche en bois tourné.

Usures du temps.
Travail français de la fin du XVIII^e siècle.
Matrice : H. : 2,3 cm – L. : 2 cm.

200/300 €

332. NOBLESSE FRANÇAISE.

Sceau à cacheter à cire, matrice de forme ronde en argent, gravé d'un blason encadré par deux lions sous heaume de chevalier et portant la devise « Piquez Droit ».

Usures du temps, manque son manche.
Travail français de la fin du XVIII^e siècle.
Diam. : 3 cm.

200/300 €

333. FER À DORER DE RELIURE.

Ensemble de six fers en métal orné d'une couronne royale, d'une couronne comtale, d'une couronne ducale, de la

couronne du royaume d'Angleterre, de la couronne du royaume d'Égypte et de la couronne du Royaume d'Espagne.
Travail français, début du XX^e siècle.
Formats divers.

120/150 €

334. BOUTONS DE LIVRÉE.

Ensemble de 26 boutons de livrée, de forme plate et bombée, doré et argenté, comprenant sept modèles différents aux armoiries de noble maison.

Travail français, début du XX^e siècle.
Fabriqué par Stadler & Escalle, Mullot-Ange, Sutton, Steimetz, Agry.
Diamètres divers.

120/150 €

335. HÉRALDISME - ROYAUTÉ.

Ensemble de 5 matrices d'impression en métal, monté sur bois. On y joint une matrice pour bouton de livrée.
Travail français, début du XX^e siècle.
Formats divers.

120/150 €

336. HÉRALDISME - ROYAUTÉ.

Ensemble de deux encadrements contenant des projets de blasons dessinés à l'encre et à la plume sur calque et sur papier, dont l'un pour la princesse Fatma. En l'état.
Travail français, début du XX^e siècle.

H. : 28,5 cm – L. : 33 cm.
H. : 27 cm – L. : 32 cm.

120/150 €

337. VAN LOO Carle (1705-1765), d'après.

La confidente.

Gravure rehaussée à l'aquarelle, vers 1755, signée Jacques Firmin Beauvarlet (1731-1797), imprimée à Paris chez l'auteur, dédié à Monsieur le Marquis de Marigny, conseiller d'État ordinaire d'épée, commandeur des ordres du roi, conservée dans un bel encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de feuillage.

Légères rousseurs, mais bon état général.

À vue : H. : 48,5 cm – L. : 38 cm.

Cadre : H. : 78,5 cm – L. : 67 cm.

800/1 000 €

Voir illustration page 3.

Historique : cette belle gravure, intitulée « La confidente », est une reprise de l'œuvre de Carle Van Loo, commandée par la marquise de Pompadour, pour le dessus de porte de sa chambre dite « À la Turque » pour le château de Bellevue. Cette œuvre formait le pendant d'un autre tableau représentant la marquise de Pompadour sous les traits d'une sultane prenant du café. Ces deux tableaux furent exposés au Salon de Paris en 1755 (voir en référence, le catalogue de l'exposition Carle Van Loo, premier peintre du roi, Nice, Clermont-Ferrand et Nancy 1977, page 76).



339

338. REYNOLDS Joshua (1723-1792), d'après.

Portrait de Mary Cholmondeley.

Gravure de Corbutt, imprimée par Robert Sayer (1725-1794), conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré, à décor d'une frise de perles.

Bon état général.

À vue : H. : 37 cm – L. : 26 cm.

Cadre : H. : 62,5 cm – L. : 75 cm.

200/300 €



340

339. VERNET CARLE (1758-1836) D'APRÈS.

Mohamed Ali Pacha, Vice-roi d'Égypte.

Lithographie signée F. Delpech, d'après un portrait réalisé par l'artiste en 1818, copié d'après un dessin fait d'après nature par le comte de Forbin, tirage dédié à Monsieur le Baron Vivant Denon, conservée sous verre dans un encadrement moderne en bois sculpté et doré. Légères rousseurs.

À vue : H. : 30 cm - L. : 26 cm.

Cadre : H. : 47 cm - L. : 36,5 cm.

400/600 €

340. ROBERT David (1796-1864).

Entrevue du vice-roi d'Égypte au palais d'Alexandrie, le 12 mars 1839.

Lithographie coloriée signée en bas à droite et datée 1840, conservée dans un encadrement moderne. Bon état général.

À vue : H. : 34,5 cm – L. : 48 cm.

Cadre : H. : 54 cm – L. : 43 cm.

200/300 €

341. ÉCOLE FRANÇAISE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.

Projet pour le berceau pour l'un des fils du Khédive Ismail Pacha d'Égypte.

Aquarelle sur papier, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois doré. Légères rousseurs

À vue : H. : 30 cm - L. : 26 cm.

Cadre : H. : 43,5 cm - L. : 38,5 cm.

300/500 €



341



342



343



348



345



342. AUTISSIER Louis (1772-1830).

Portrait d'une jeune femme portant un voile de dentelle sur la tête, avec une rose dans les cheveux.

Miniature sur ivoire de forme ovale, signée en bas à droite par l'artiste : « *Autissier, Paris, 1818* », conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 9,5 cm – L. : 7,5 cm.

Cadre : H. : 12 cm – L. : 10,4 cm.

1 500/2 000 €

343. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait présumé de Charles d'Éon de Beaumont, dit le Chevalier d'Éon (1728-1810), portant l'insigne de l'ordre de Saint-Louis.

Miniature sur ivoire de forme ovale, montée en broche de corsage, conservée sous verre. Monture or. Bon état, accident au verre du revers.

Poids brut : 10 g.

À vue : H. : 3,5 cm – L. : 2,8 cm.

Cadre : H. : 4 cm – L. : 3,7 cm.

1 500/2 000 €

Référence : notre miniature est à rapprocher du portrait réalisé par l'artiste anglais Thomas Stewart (1766-1801), daté de 1792, et récemment acquis par la National Portrait Gallery de Londres, qui lui-même est une reprise du portrait de Jean-Laurent Mosnier (1743-1808), représentant le chevalier d'Éon, conservée dans les collections du Louther Castle.

344. SCHULER Théophile (1821-1878).

Portrait d'un cavalier.

Huile sur toile signée en bas à droite, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré.

Accidents, en l'état.

À vue : H. : 71,5 cm – L. : 58 cm.

Cadre : H. : 88 cm – L. : 74 cm.

500/800 €

345. FEULARD Jean-Pierre (1790-1849).

Paire de portraits du duc et de la duchesse Édouard d'Avaray.

Miniatures sur ivoire de forme ovale, signée par l'artiste sur l'une en bas à gauche « *Feulard* » et datée 1822 et sur l'autre, en bas à droite, mais non identifiée datée 1831, conservée sous verre dans leur encadrement d'origine en acajou.

Usures du temps, manques au cadre.

À vue : H. : 10,5 cm, 11,5 cm – L. : 8, 5 cm, 8 cm.

Cadre : H. : 19 cm, 18 cm – L. : 15 cm.

1 500/2 000 €

Historique : Mathilde de Rochechouart de Mortemart (1802-1887), fille cadette de Victor Louis de Rochechouart de Mortemart, comte de l'Empire (1780-1834), gouverneur du château de Rambouillet et d'Anne Eléonore Pulchérie de Montmorency-Fosseux (1776-1863), épouse en 1825 avec Ange Édouard de Bésiade, troisième duc d'Avaray, officier de cavalerie sous Charles X et président du Cercle agricole.

Divan Japonais

75 rue Des Martyrs

346. TOULOUSE-LAUTREC Henri de (1864-1901).

Divan japonais.

Affiche lithographiée en couleur, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Entoilage, traces d'humidité, petits manques, mais bon état général.

À vue : H. : 74,5 cm – L. : 60 cm.

Cadre : H. : 82,5 cm – L. : 67,5 cm.

6 000/8 000 €

Historique : cette image a été créée pour la danseuse Jane Avril pour la pièce de théâtre «Divan Japonais», c'est d'ailleurs elle qui est représentée posant avec le critique d'art Edouard Dujardin.



346



347

347. TOULOUSE-LAUTREC, Henri de (1864-1901).

Aristide Bruant, dans son cabaret.

Lithographie (avant texte) imprimée en quatre couleurs sur papier maroufflé sur toile. Imprimerie Charles Verneau, 114 rue Oberkampf, datant de 1893.

Nombreux manques, en l'état.

H. : 140 cm - L. : 99,5 cm.

3 000/5 000 €

Référence : voir un autre modèle de cette affiche au Met à New-York, leg de Clifford A. Furst en 1958, conservé sous le n° d'inventaire : 58.621.19.

Historique : Aristide Bruant (1851-1925) était un chansonnier français, auteur-compositeur à succès qui dirigeait un cabaret à Montmartre, « Le Militon », où il était réputé pour créer la sensation en abusant de son public. Ce dernier s'intéresse très tôt à l'œuvre de Lautrec et commande quatre modèles d'affiche à l'artiste. Sur celle-ci, troisième de la série, Lautrec met en scène le côté spectaculaire du personnage, en augmente l'allure et le côté théâtral de son costume composé d'un important chapeau, d'une cape noire et d'une écharpe rouge, tenant une canne à la main. Ainsi par ce style très reconnaissable, Lautrec utilise les éléments graphiques classiques de la peinture japonaise.



351

348. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait équestre d'un maréchal de camp, portant son bâton de commandement.

Huile sur toile non signée. Porte au dos une étiquette de collection : « Frederick A. de Bylandt ». Rentoilage, bon état.
H. : 78 cm – L. : 64 cm. Voir illustration page 146. **2 500/3 000 €**

349. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Scène de la vie militaire.

Paire d'aquarelles, conservées dans leurs encadrements d'origine, en bois peint. Usures du temps, en l'état.

À vue : H. : 11,5 cm – L. : 12 cm.

Cadre : H. : 16 cm – L. : 16,5 cm.

120/150 €

350. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

D'APRÈS LOUIS-CHARLES COUDER (1789-1873).

Siège de Yorktown – Le général Rochambeau et Washington donnant les derniers ordres pour l'attaque, en octobre 1781.

Aquarelle sur papier, non signée, d'après l'œuvre de Louis-Charles Couder (1789-1873), peinte en 1836, dont l'œuvre originale est conservée dans les collections du château de Versailles. On y joint la gravure représentant la même scène signée Jean-Mathias Fontaine (1791-1853).

Pliures, usures du temps, en l'état.

H. : 27 cm – L. : 35 cm - H. : 29 cm – L. : 35,5 cm **1 000/1 500 €**



350

351. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Le Concert anglais.

Aquarelle satirique, représentant un groupe de musiciens atablés. On y joint l'eau-forte tirée de cette œuvre, imprimée chez Martinet à Paris, vers 1815. Rousseurs.

H. : 21,5 cm – L. : 24,5 cm.

H. : 25,5 cm – L. : 32 cm.

1 000/1 500 €

Référence : voir une version de cette estampe dans le recueil « Un siècle d'histoire de France par l'estampe, 1770-1870, Tome V, « La Restauration et Les Cent-Jours », publié en 1815 à Paris chez Martinet, provenant de la collection du baron de Vinck de Deux-Orp, conservé à la Bibliothèque nationale de France.



352

352. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Les Anglais du canal de l'Ourcq.

Aquarelle satirique, représentant un groupe de musiciens atablés. On y joint l'eau-forte tirée de cette œuvre, imprimée chez Martinet à Paris, vers 1815. Rousseurs.

H. : 22,5 cm – L. : 33 cm.

1 000/1 500 €



353. SERVICE POUR LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE. PLAT DE SERVICE EN MÉTAL ARGENTÉ.

Par HAUTOY, Paris, fin XIX^e siècle.

De forme ovale, modèle aux filets, gravé aux grandes armes de la Maison d'Orléans sous couronne royale. Usures d'usage, mais bon état général.

Poinçon d'orfèvre : Hautoy, Paris.

H. : 3 cm – L. : 38 cm – L. : 24 g. **300/500 €**

354. SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE POUR LE CHÂTEAU D'EU. ENSEMBLE DE QUATRE ASSIETTES EN MÉTAL ARGENTÉ.

De forme ronde et légèrement creuse, modèle aux filets, gravé aux grandes armes de la Maison d'Orléans sous couronne royale. Marque au revers « Eu sous couronne »

Usures d'usages, mais bon état général.

H. : 3 cm – Diam. : 25,5 cm. **1 200/1 500 €**

355. FAMILLE SANSAC DE TOUCHIMBERT.

Théière en argent de forme balustre, reposant sur quatre pieds feuillagés à décor gravé sur chaque face dans un cartouche des initiales S.T. (Sansac de Touchimbert), conservé avec son passe-thé intérieur. Le fretel du couvercle est orné d'une pomme de pin et la prise à décor de branchages.

Usures d'usage, mais bon état général.

H. : 22 cm – Diam. : 14 cm.

Poids. : 995 g. **300/500 €**

Provenance : ayant appartenu à Marguerite Prévost de Sansac de Touchimbert (1853-1903), épouse du général de brigade Jean de Sesmaisons (1846-1913).





356. PLAT À BARBE.

Manufacture Clignancourt, XVIII^e siècle.
En porcelaine, de forme ovale à décor de bouquets de fleurs polychromes.
Marque au revers : M sous couronne en lettres rouges.
Bon état, légères usures d'usage à la dorure.
H. : 7 cm – L. : 30 cm – L. : 26 cm. **500/600 €**

356

357. EAUBONNE d', Louis-Lucien (1834-1894).

Pêche en bord de mer.
Grande plaque en porcelaine, signée en bas à gauche, datée 1874, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de feuillage.
Accidents au cadre, mais bon état général.
À vue : H. : 15 cm – L. : 23 cm.
Cadre : H. : 36,5 cm – L. : 44 cm. **2 000/3 000 €**



357

358. GRAND PLAT.

Manufacture de Meissen, Allemagne, XIX^e siècle.
En porcelaine, de forme ovale, orné au centre d'une scène polychrome représentant l'embouchure d'un port où des bateaux ont jeté l'ancre, entouré d'une large frise de volutes or encadrée par deux personnages portant l'habit chinois et surmonté d'un chapiteau. La bordure est décorée d'une suite de médaillons peints en rose à décor de monument. Usures du temps à la dorure.
L. : 32 cm – L. : 41 cm. **2 000/3 000 €**

359. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.

Moule de forme ovale, en cuivre rouge, intérieur étamé.
Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux, 1845. En l'état.
Travail français du XIX^e siècle.
H. : 4 cm – L. : 7 cm – L. : 5 cm. **300/500 €**



358

360. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.

Moule de forme ovale, en cuivre rouge, intérieur étamé.
Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux, 1845. En l'état.
Travail français du XIX^e siècle.
H. : 5 cm - Diam. : 5 cm. **300/500 €**

361. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.

Moule de forme ovale, en cuivre rouge, intérieur étamé.
Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux, 1845. En l'état.
Travail français du XIX^e siècle.
H. : 4 cm – L. : 7 cm – L. : 5 cm. **300/500 €**



359 à 365

**362. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.**

Moule de forme ronde, en cuivre rouge, intérieur étamé.
 Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux,
 1845. En l'état.
 Travail français du XIX^e siècle.
 H. : 5 cm - Diam. : 5 cm.

300/500 €

**363. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.**

Moule de forme ronde, en cuivre rouge, intérieur étamé.
 Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux,
 1845. En l'état.
 Travail français du XIX^e siècle.
 H. : 5 cm - Diam. : 5 cm.

300/500 €

**364. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.**

Moule de forme ovale, en cuivre rouge, intérieur étamé.
 Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux,
 1845. En l'état.
 Travail français du XIX^e siècle.
 H. : 4 cm - L. : 7 cm - L. : 5 cm.

300/500 €

**365. CUISINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
POUR LE CHÂTEAU DE DREUX.**

Moule à madeleine en cuivre rouge, intérieur étamé. À décor
 repoussé de cannelures.
 Marque : L.P. (Louis-Philippe) sous couronne royale, Dreux,
 1845. En l'état.
 Travail français du XIX^e siècle.
 H. : 4 cm - L. : 7 cm.

400/600 €

366. CUISINE DU CHÂTEAU DE CHINON.

Plat en cuivre jaune, intérieur étamé, de forme ronde, reposant
 sur quatre pieds en métal, avec deux prises ajourées. En l'état.
 Marque : couronne royale, Chinon, N°26.
 Travail français du XVIII^e siècle.
 Diam. : 33 cm.

500/700 €

367. CUISINE DU CHÂTEAU DE CHINON.

Plat en cuivre rouge, intérieur étamé, de forme ronde, reposant
 sur quatre pieds en métal, avec deux prises ajourées. En l'état.
 Marque : couronne royale, Chinon, N°24.
 Travail français du XVIII^e siècle.
 Diam. : 37 cm.

500/700 €

368. GRAND PLATEAU DE SERVICE EN ARGENT.

Par BOIN-TABURET, Paris, XX^e siècle.
 De forme ovale, à bordure chantournée, modèle aux filets
 retenus par des nœuds et gravé des initiales entrelacées D.L.L.
 Usures d'usage, mais bon état général.
 Poinçon d'orfèvre : Boin-Taburet, Paris.
 L. : 51 cm - L. : 36 cm.
 Poids : 1 k 839 g. *Voir illustration page 149.*

1 500/2 000 €

369. PLATEAU DE SERVICE EN ARGENT.

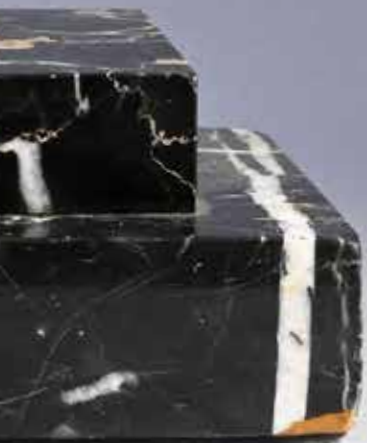
Par FAVIER, Paris, fin XIX^e siècle.
 De forme ovale, à bordure aux filets, gravé d'un blason
 d'alliance sous couronne comtale encadré par un aigle et un
 lion. Usures d'usage, mais bon état général.
 Poinçon d'orfèvre : Pierre-Henri Favier, actif de 1845 à 1871.
 L. : 44,5 cm - L. : 29 cm.
 Poids : 956 g. *Voir illustration page 149.*

800/1 000 €



MARDI 2 JUILLET

SOUVENIRS HISTORIQUES	154
OBJETS DE VITRINE	
BIJOUX	164
ARGENTERIE - ÉMAUX	169
VERRE - PORCELAINES	
BRONZE	175
MILITARIA	179
MOBILIER	189
TABLEAUX	198
BALLETS RUSSES	226
LIVRES	235
ICÔNES	238



577



381



371



370

370. ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE.

Alexandre I^{er}, empereur de toutes les Russies.

Lithographie signée G. Hippus, d'après une œuvre dessinée par A. Sandomoury, le représentant en buste, posant légèrement de trois quarts en uniforme d'officier d'un régiment impérial.

Légères déchirures sur les bords.

H.: 60 cm – L. : 47 cm.

600/800 €

372. ÉCOLE ANGLAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Élisabeth Alexiévna, impératrice de toutes les Russies.

Lithographie signée Wright, d'après un portrait réalisé par George Dawe (1781-1829), la représentant en pied dans le parc de Tsarkoïé-Sélo

Légères déchirures sur les bords.

H.: 65,5 cm – L. : 44 cm.

600/800 €

371. ÉCOLE RUSSE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Alexandre I^{er}, empereur de Russie (1777-1825).

Lithographie représentant un portrait en buste du souverain, conservée dans son encadrement d'origine en bois doré. Publiée à Moscou en 1912 à l'occasion du 100^e anniversaire de la bataille de Borodino.

Légères pliures, accidents au cadre.

À vue : H. : 63 cm – L. : 50 cm.

Cadre : H. : 73,5 cm – L. : 61 cm.

300/500 €

373. ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du comte Alexandre Nicolaiévitch Samoiloff (1744-1814).

Gravure, d'après le célèbre portrait le représentant réalisé en 1793 par Johann Baptiste von Lampi (1751-1830), se trouvant au Musée de l'Hermitage. Bon état.

H.: 44 cm – L. : 31 cm.

600/800 €



372



373



**374. ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE.
D'APRÈS ÉLISABETH VIGÉE-LEBRUN (1755-1842).**

*Portrait de l'impératrice Élisabeth Alexiévna de Russie,
née princesse Louise de Bade (1779-1826).*

Huile sur toile, conservée dans un encadrement ancien en
bois doré. Restauration, rentoilage.

H. : 81 cm – L. : 62 cm.

2 000/3 000 €

Historique : sur ce portrait, la jeune grande-duchesse porte la petite couronne
en diamants des impératrices, la plaque de l'ordre de Sainte-Catherine, le grand
ruban de l'ordre de Saint-André et autour du cou un médaillon serti de diamants
orné au centre du chiffre de son mari, l'empereur Alexandre I^{er}.

Référence : ce portrait réalisé entre 1796 et 1797, est conservé au Musée de
l'Hermitage à Saint-Petersbourg (inv. ERJ-613), deux autres versions de la même
époque que notre portrait sont connues et se trouvent au Palais de Pavlovsk (inv.
JR-216) et au Musée National d'art architectural et historique de Pskov (dans
cette version le médaillon central est orné d'une miniature d'Alexandre I^{er} et non
de son monogramme comme dans notre version. Le premier fut exposé à Paris en
1989 et visible dans l'ouvrage « St. Petersburg um 1800 », 1990, pages 76 et 194.



376

375. ÉCOLE RUSSE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait du comte Paul Martinovitch Skawronsky, ministre de l'impératrice Catherine II auprès du roi de Naples.
 Belle gravure signée Guglielmo Morghen (1780-1825), d'après le célèbre portrait le représentant réalisé en 1790 par Angelica Kauffmann (1741-1807). Bon état.

H. : 44 cm – L : 38 cm.

600/800 €

Ce portrait fait pendant au lot suivant représentant son épouse.

376. ÉCOLE RUSSE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait de la comtesse Catherine Skawronsky, Dame aux portraits de l'impératrice Catherine II.

Belle gravure signée Guglielmo Morghen (1780-1825), datée 1791, d'après le célèbre portrait la représentant réalisé en 1790 par Élisabeth Vigée-Lebrun (1755-1842), dont une version se trouve au Musée Jacquemart-André à Paris. Bon état.

H.: 43,5 cm – L : 31 cm.

600/800 €

Ce portrait fait pendant au lot précédent représentant son époux.



375



377

377. ÉCOLE ALLEMANDE DU XIX^e SIÈCLE.

La grande-duchesse Maria Nicolievna de Russie, duchesse de Leuchtenberg (1819-1876).

Lithographie signée D. Haiz, d'après un portrait réalisé par Joseph Carl Stieler (1781-1858), imprimé par Th. Kammerer à Munich, la représentant assise tenant une rose à la main.

Légères rousseurs.

H.: 63 cm – L : 47,5 cm.

600/800 €



378

378. ÉCOLE RUSSE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.

L'empereur Alexandre III acclamé par la foule avant de monter dans une calèche.

Lavis et mine de plomb sur papier, conservé sous verre dans un encadrement ancien en bois doré. Rousseurs, en l'état.

À vue : H. : 27,5 cm – L. : 38 cm.

Cadre : H. : 50 cm – L. : 58 cm.

400/600 €

379. COURONNEMENT DE L'EMPEREUR ALEXANDRE III.

Menu du déjeuner offert le 20 mai 1883 en l'honneur du sacre du tsar Alexandre III de Russie célébré à Moscou. Lithographie couleur rehaussée à l'or, d'après un dessin signé de Victor Vasnetsov (1848-1926), texte en russe, ornée sur la partie haute du monogramme de l'empereur Alexandre III et de l'impératrice Maria Féodorovna. Bon état.

H. : 25,5 cm – L. : 17 cm. *Voir illustration page 158.* 250/300 €

380. MÉMENTO EN HOMMAGE AU TSAR ALEXANDRE III.

Publié en novembre 1894, à l'occasion de la mort du tsar Alexandre III, illustré d'un dessin signé du baron Alexandre von Bilderling (1846-1912) et remis aux membres du comité ayant participé à la construction d'un monument en l'honneur d'Alexandre III à Moscou. Bon état.

H. : 23 cm – L. : 12 cm. *Voir illustration page 158.* 200/300 €

381. TRICENTENAIRE DES ROMANOFF.

Coupe sur pied, orné de trois médaillons ovales représentant les profils du grand-duc Alexandre Pavlovitch et de la grande-duchesse Élisabeth Alexeievna, signée Vassili Bezrodny, un écusson à leur monogramme commémorant leur mariage, célébré le 28 septembre 1793, alterné par l'aigle impériale des Romanoff. Sur la base circulaire du pied apparaissent les profils de cinq souverains russes : Catherine II, Paul I^{er}, Alexandre I^{er}, Nicolas I^{er}, Alexandre II. Usure du temps.

Travail russe en métal doré, circa 1913.

H. : 23 cm – Diam. : 9 cm. *Voir illustration page 153.* 200/300 €

382. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Ensemble de 24 pièces commémoratives en métal, en bronze et en argent, datant de 1730 à 1873, dont à l'effigie de Catherine, du tsar Alexandre I^{er}, du couronnement des empereurs Nicolas I^{er} et Alexandre II, etc.

Formats divers.

180/250 €

383. COURONNEMENTS D'ALEXANDRE III ET DE NICOLAS II.

Ensemble de 17 pièces commémoratives en métal, en bronze et en argent, souvenirs des fêtes du sacre de l'empereur Alexandre III, célébré à Moscou en 1883 et de son fils l'empereur Nicolas II célébré à Moscou en 1896, etc.

Formats divers.

180/250 €



380

384. CONSTANTIN NICOLAEIVITCH, grand-duc de Russie (1827-1892).

Portrait photographique signé Charles Bergamasco (1830-1896), à Saint-Petersbourg, le représentant posant en buste en uniforme d'officier de la marine impériale, vers 1890. Bon état. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec cachet à froid du photographe au bas du document. Format cabinet.

350/500 €

385. CONSTANTIN CONSTANTINOVITCH, grand-duc de Russie (1858-1915).

Portrait photographique, le représentant dans le rôle d'Hamlet, daté au bas du document « 17 février 1900 ». Bon état. Tirage argentique d'époque monté sur carton. H. : 24,5 cm – L. : 17,5 cm.

300/500 €

386. OLGA CONSTANTINOVNA, reine de Grèce, née grande-duchesse de Russie (1882-1957).

Portrait photographique la représentant posant de profil avec sa signature autographe au bas du document : « Olga, 1911 », conservé sous verre dans son encadrement d'origine gainé de cuir couleur Bordeaux. Accident et manque au cadre. Tirage d'époque monté sur carton. À vue : H. : 10 cm – L. : 14 cm. Cadre : H. : 16 cm – L. : 19,5 cm.

300/500 €

Provenance : offert par la reine à sa dame d'honneur, Catherine Sapountzakis, née Colotrone.

387. WLADIMIR ALEXANDROVITCH, grand-duc de Russie (1847-1909).

Portrait photographique signé Wesenberg, à Saint-Petersbourg, le représentant posant en uniforme d'officier de l'arme impériale, vers 1875. Bon état. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom de photographe au bas et au dos du document. Format cabinet.

350/500 €



379

388. WLADIMIR ALEXANDROVITCH, grand-duc de Russie (1847-1909).

Portrait photographique signé Serge Levitsky (1819-1898) à Saint-Petersbourg, le représentant posant en tenue de chasse, vers 1880/1885. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom de photographe au dos du document. Format cabinet. Bon état.

350/500 €

389. BORIS WLADIMIROVITCH, grand-duc de Russie (1877-1943).

Ensemble de quatre photographies le représentant posant en compagnie du roi de Thaïlande, lors de sa visite officielle à Bangkok en 1911. Formats divers. Tirage d'époque signé R. Lenz & C°. Bon état.

250/300 €

390. HÉLÈNE WLADIMIROVNA, grande-duchesse de Russie, princesse de Grèce (1882-1957).

Carte postale autographe signée « Elena », datée du 14 septembre 1936, texte en caractères cyrilliques. Bon état.

250/300 €

Traduction : « Je vous félicite cordialement à l'occasion de votre fête et vous envoie mes vœux les plus sincères et chaleureux. Que le Seigneur réponde à toutes vos demandes. Je vous embrasse tendrement, votre Elena »

391. ÉLISABETH FEODOROVNA, grande-duchesse de Russie (1884-1918).

Portrait photographique la représentant posant avec sa belle-sœur la grande-duchesse Olga Gueorguievna, femme du grand-duc Paul Alexandrovitch, vers 1889/1890. Format cabinet. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom du photographe au bas du document. Bon état, découpé.

350/500 €

392. DEMOISELLE D'HONNEUR DE L'IMPÉRATRICE.

Portrait photographique signé Alexandre Pasetti (1850-1903), représentant l'une des dames d'honneur de l'impératrice Alexandra Féodorovna en grande tenue, vers 1900. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom du photographe au bas et au dos du document. Bon état. H. : 20,5 cm – L. : 10 cm.

350/500 €

393. FAMILLE IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Ensemble de six photographies anciennes et documents, dont une photographie représentant le grand-duc Nicolas Nicolaiévitch présentant un drapeau régimentaire à bénir en présence de l'empereur Nicolas II (tirage argentique vers 1913), une petite photographie représentant l'empereur Nicolas II, son fils le tsarévitch et le grand-duc Nicolas Nicolaiévitch passant en revue les troupes impériales, une photographie représentant une inauguration officielle en présence de Nicolas II, et des grands-ducs Wladimir et Alexis Alexandrovitch, vers 1907/1909 (tirage argentique ancien postérieur), etc. Bon état. Formats divers.

300/500 €



384



386



387



388



389



391



392



390



393



385



394

394. FAMILLE IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Importante collection de 88 cartes postales anciennes et reproductions représentant des portraits et des scènes de groupes des principaux membres de la famille impériale de Russie sous le règne du dernier tsar, dont l'empereur Nicolas II, l'impératrice Alexandra Féodorovna, les enfants, la grande-duchesse Élisabeth Féodorovna, le grand-duc Nicolas Nicolaïévitch, etc. Bon état. Formats divers. **1 500/2 000 €**

395. ORLOFF, Nicolas Alexïévitch, prince (1827-1885).

Portrait photographique signé Baron & Mitkiewicz, à Bruxelles, le représentant posant entouré de sa famille, vers 1880.

Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec cachet à sec au nom du photographe au bas du document. Bon état.

H. : 12 cm – L. : 11 cm.

250/300 €

396. ORLOFF, Nicolas Alexïévitch, prince (1827-1885).

Portrait photographique signé Baron & Mitkiewicz, à Bruxelles, le représentant posant entouré de sa famille, vers 1880. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec cachet à sec au nom du photographe au bas du document. Bon état. H. : 12 cm – L. : 11 cm.

250/300 €

397. ORLOFF, Wladimir Nicolaïévitch, prince (1869-1927).

Grand portrait photographique signé Boissonnas & Egger, le représentant posant assis en uniforme d'officier de l'armée impériale au côté de son fils le prince Nicolas Wladimirovitch (1891-1961), vers 1910/1912. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec cachet à sec au nom du photographe au bas du document. Légèrement insolé.

H. : 26 cm – L. : 34 cm.

350/400 €

398. ORLOFF, Wladimir Nicolaïévitch, prince (1869-1927).

Grand portrait photographique signé Boissonnas & Egger, le représentant posant assis en uniforme d'officier de l'armée impériale au côté de son fils le prince Nicolas Wladimirovitch (1891-1961), vers 1910/1912. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec cachet à sec au nom du photographe au bas du document. Légèrement insolé.

H. : 34 cm – L. : 26 cm.

350/400 €

399. ORLOFF, Wladimir Nicolaïévitch, prince (1869-1927).

Grand portrait photographique signé Pilartz à Bad Kissingen, le représentant posant en civil au côté de son fils le prince Nicolas Wladimirovitch (1891-1961), vers 1920. Tirage argentique d'époque monté sur carton, avec nom du photographe au bas du document. Usures d'usages. Bon état. H. : 34 cm – L. : 24,5 cm. **250/300 €**



399

400. ORLOFF, Wladimir Nicolaïévitch, prince (1869-1927).

Grand portrait photographique signé Pilartz à Bad Kissingen, le représentant posant en civil au côté de son fils le prince Nicolas Wladimirovitch (1891-1961), vers 1920. Tirage argentique d'époque monté sur carton, avec nom du photographe au bas du document. Usures d'usages. Bon état. H. : 34 cm – L. : 24,5 cm. **250/300 €**



397

401. FAMILLE LAPOUKINE-DEMIDOFF.

Portrait photographique signé Wladimir Wysocki, à Kieff, représentant un prince de la famille Lapoukine-Demidoff en uniforme d'officier de l'armée impériale, vers la fin de sa vie. Bon état. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom de photographe au bas et au dos du document. Format cabinet. **250/300 €**



401



402

402. FAMILLE LAPOUKINE-DEMIDOFF.

Photographie de groupe représentant plusieurs membres de la famille assis sur les marches de leur résidence en Crimée, dont le prince Lapoukine, Gregoire Stolypine, et les Lapoukine-Demidoff, vers 1890-1900. Légèrement insolé. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom du photographe au dos du document. H. : 25 cm – L. : 19,5 cm. **250/300 €**

403. FAMILLE PILAR-STOLYPINE.

Photographie de groupe représentant plusieurs membres de la famille assis autour d'une table, vers 1870-1880. Bon état. Tirage albuminé d'époque monté sur carton. H. : 22,5 cm – L. : 27,5 cm. **250/300 €**

404. GORTCHAKOFF Alexandre Mikhaïlovitch, prince (1798-1883).

Ministre des Affaires étrangères de 1856 à 1882.

Portrait photographique signé G. Denier, à Saint-Petersbourg, le représentant en buste posant avec l'ordre de la Toison d'Or, vers 1875. Légèrement insolé, mais bon état. Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom de photographe au bas et au dos du document. Format cabinet. **250/300 €**

Voir illustration page 162.



403



405

405. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Portrait du prince Félix Youssouppoff (1887-1967), en tenue de boyard pour le bal costumé du Royal Albert Hall en 1912.

Miniature peinte sur ivoire, conservée sous verre dans un encadrement en bronze à décor d'une frise finement ciselée de feuilles de laurier. Légères traces d'humidité sur la partie basse, mais bon état général.

À vue : H. : 11 cm – L. : 9 cm.

Cadre : H. : 12,5 cm – L. : 10,8 cm.

1 500/1 800 €

406. FAMILLE IMPÉRIALE.

Menu du déjeuner servi le 9 février 1914, texte en russe imprimé sur bristol, surmonté du monogramme en lettres d'or K. K. A. (Xénia Alexandrovna de Russie) sous couronne impériale, avec signatures autographes au bas du document : **Irina** (Princesse Irina Alexandrovna de Russie (1895-1970)) et **Tatiana** (Princesse Tatiana Constantinovna de Russie (1890-1979)). Bon état.

H. : 16 cm – L. : 10 cm.

600/800 €

Historique : ce déjeuner s'est déroulé chez la grande-duchesse Xénia, mère de la princesse Irina, quelques jours avant la cérémonie de mariage de sa fille avec le prince Félix Youssouppoff (1887-1967), célébré le 22 février 1914.



408



404

407. ASSOCIATION DES RÉGIMENTS DE LA GARDE.

Menu du déjeuner offert le 10 juin 1938 en l'honneur des officiers des régiments de la Garde impériale, célébré au restaurant Le Jardin Fleury à Paris. Impression couleur, texte en russe, ornée en couverture de douze signatures autographes en caractères cyrilliques, dont celles des grands-ducs Boris Wladimirovitch (**Boris**), André Wladimirovitch (**André**), Gabriel Constantinovitch (**Gabriel**) et Alexandre Mikhaïlovitch (**Alexandre**) de Russie. Bon état.

Ouvert : H. : 21 cm – L. : 32 cm.

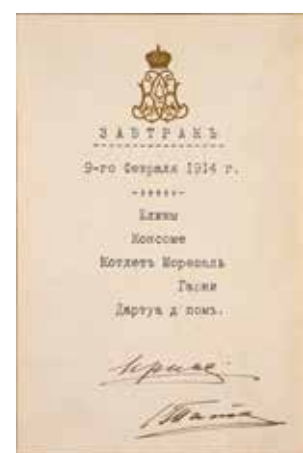
300/500 €



409



407



406



410

408. WITTE, Serge Ioulievitch, comte (1849-1915).

Premier ministre de 1905 à 1906.

Portrait photographique signé Serge Levitsky (1819-1898), à Saint-Petersbourg, le représentant en buste, vers 1890/1892.

Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom de photographe au bas et au dos du document.

Format cabinet. Bon état.

250/300 €

**409. SERGIEFF Serge, dit Jean de CRONSTADT (1829-1908).
Archiprêtre et membre du Saint-Synode de l'Église
orthodoxe, il est aujourd'hui l'un des saints les plus
populaires de Russie.**

Portrait photographique signé Charles Bergamasco (1830-1896), à Saint-Petersbourg le représentant en buste, vers 1890/1892. Bon état.

Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec cachet à sec du photographe au bas du document.

Format cabinet.

250/300 €

410. [BIBLIOTHÈQUE DE SERGE LIFAR (1905-1986)].

NICOLAS MIKHAÏLOVITCH, grand-duc de Russie,

Portraits russes des XVIII^e et XIX^e siècles, publiés à Saint-Petersbourg, par le grand-duc auprès de la manufacture impériale de l'état, grand in-folio (360x280 mm), reliures de l'époque en percaline grise, chaque volume contient des planches de gravures hors texte identifiées au bas de chacune d'elles, suivi de textes biographiques sur chacun des personnages représentés. Texte en russe et en français. Tome I (1905) : non complet, contenant le fascicule IV (planches 39 à 50 et planches 152 à 194, manque la planche 156). Tome II (1906) : non complet, contenant les planches 39 à 50 et 165 à 205. Tome V (1909) : complet, contenant le fascicule 1 : (planches de 1 à 25), le fascicule 2 : (planches 26 à 50), le fascicule 3 : (planches 51 à 151) et le fascicule 4 : (planches 156 à 254). Accidents à la reliure, en l'état. **2 000/3 000 €**

Tirage albuminé d'époque monté sur carton, avec nom de photographe au bas et au dos du document.

Provenance : ancienne collection de Serge Lifar, avec sa signature autographe en caractères cyrilliques « Serge Diaghilev » en ouverture de chaque volume suivie de l'inscription manuscrite : « Exposition Serge Lifar, Saint-Petersbourg, 1905 ».



411. COUPELLE VIDE-POCHE.

Par FABERGÉ, Moscou, avant 1899.

En forme de Kovch, sculpté d'un bloc de Bowenite translucide, monture en vermeil, la prise est ornée d'une pièce de monnaie en or au profil de l'impératrice Catherine II (datée 1776) émaillée sur une face de couleur rouge translucide sur fond guilloché d'ondes verticales, et sertie d'un saphir cabochon entouré de deux roses de diamants, l'ensemble repose sur un socle piédouche ciselé de godrons. Bon état.

Poinçon titre : 84, Moscou, avant 1899.

Poinçon d'orfèvre : K. Fabergé, K.F., et marque du privilège impérial.

H. : 2,5 cm – L. : 9 cm – P. : 10 cm.

Poids brut : 81 g.

10 000/12 000 €

412. CADRE POUR PHOTOGRAPHIE.

En vermeil de forme rectangulaire, la face émaillée de rose opalescent sur fond guilloché de vagues ondulantes appliquées de petites fleurs finement ciselées en argent et en vermeil serti au centre d'une rose de diamants et orné à chaque angle d'un saphir cabochon, entouré d'une frise de perles en vermeil et surmonté d'un nœud enrubanné, avec pied chevalet au dos en forme de A. Ce ravissant cadre par son inspiration et son travail est très proche des réalisations dont la cour impériale était très friande, comme les créations de Fabergé, Britzin, Hahn et Cartier.

Travail étranger du début du XX^e siècle.

Sans poinçons apparents.

H. : 12,5 cm – L. : 8,5 cm.

Poids brut : 211 g.

1 250/2 000 €





413. ICÔNE TRIPTYQUE DE VOYAGE.

Par KONOFF, Moscou, 1908-1917.

En argent, ornée sur la face avant d'un motif finement ciselé, sertie de quatre améthystes. Les deux volets du triptyque s'ouvrent sur une icône peinte sur métal représentant la Sainte-Face, encadrée de la Sainte Mère de Dieu et de saint Jean-Baptiste dans un entourage en émaux polychromes cloisonnés serti de trois cabochons d'améthyste. Au revers est gravée une croix orthodoxe surmontant une inscription manuscrite en caractères cyrilliques : « *Sauve, Seigneur ton peuple et bénis tous ce qui t'appartient* », il s'agit d'un tropaire (hymne) célébrant l'exaltation de la croix. Usures du temps, la peinture de la Sainte Vierge est en partie effacée.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1908-1917.

Poinçon d'orfèvre : K.K. (Kouzma Konoff, actif de 1891 à 1917).

Fermer : H. : 8,5 cm – L. : 7, 5 cm.

Ouvert : H. : 8,5 cm – L. : 14, 4 cm.

Poids brut : 279 g.

4 000/6 000 €





414. TABATIÈRE EN ARGENT ET VERMEIL.

Par KOMARNITSKY, Moscou, circa 1850.

De forme cylindrique, ornée au centre d'une pièce à l'effigie de l'empereur Paul I^{er} signée Carl Alexandre Leberecht (1749-1827), non daté [1796], souvenir commémoratif de son couronnement et au revers apparaît la croix de l'ordre de Saint-Georges, dans un entourage à décor d'étoiles en argent niellé. Sur la face arrière de cette tabatière est représentée une vue de la sculpture de Falconet représentant Pierre le Grand à cheval construite à Saint-Petersbourg en argent niellé. Intérieur doublé or. Usures du temps, manques, mais bon état général.

Poinçon titre : Moscou, circa 1850.

Poinçons d'orfèvre : G. K. (probablement G. Komarnitsky), actif du XVIII^e au XIX^e siècle.

H. : 2 cm – Diam. : 9,5 cm.

Poids : 159 g.

1 500/2 000 €

415. TABATIÈRE EN VERMEIL.

De forme cylindrique, à décor sur une face d'une pièce en vermeil à l'effigie de l'impératrice Catherine II, coiffée d'un casque au cimier composé d'une tête de chouette et d'un panache, et couronnée de chêne signé Georges-Christian Waechter (1724-1789), souvenir commémoratif de son accession au trône en 1762. La face arrière de cette tabatière est gravée d'un décor de petites vagues ondulantes. Intérieur doublé or. Usures du temps, mais bon état général.

Poinçon titre : Moscou, circa 1825.

Poinçons d'orfèvre : illisible.

H. : 2 cm – Diam.: 9,5 cm.

Poids : 186 g.

1 500/2 000 €



416. TABATIÈRE EN VERMEIL.

De forme rectangulaire, à décor niellé sur chaque face sur fond amati or, orné sur le couvercle d'une scène représentant « Le port de l'Orient vu du Rivage », intérieur vermeil.

Usures du temps, en l'état.

Poinçon titre : Moscou, circa 1825.

Poinçons d'orfèvre : illisible.

H. : 2 cm – Diam. : 9,5 cm.

Poids : 186 g.

200/300 €



RARE BROCHE PENDENTIF DE LA MAISON LORIE



417. PENDENTIF – BROCHE.

Par LORIE, Moscou, début du XX^e siècle.

En forme de flocon de neige, monture platine sur or jaune, orné au centre d'un important diamant de forme coussin (2,40 cts), entouré d'une ligne de petits diamants sur fond d'une résille ajourée parsemée de diamants de taille différente. Bon état

Poinçon d'orfèvre : Ф. Л. : Féodor Lorie, actif de 1871 à 1916

Diam. : 4,5 cm.

Poids brut : 13 g.

10 000/12 000 €

Référence : cette broche pendentif est à rapprocher d'un modèle créé par Albert Holmström pour Fabergé, offert par Emmanuel Nobel à l'épouse de l'un de ses associés, portant le nom de « Flocon de neige de Russie ». Ce design très à la mode à cette époque inspira de nombreux bijoutiers. Bracelets, pendentifs et broches sont inspirés de ce style hivernal, typiquement russe. Voir dans l'ouvrage de « Ulla Tillander-Godenhielm, jewels, from imperial St. Pétersburg », Helsinki, 2012, plusieurs exemples de la page 242 à 247.



418



421

418. PAIRE DE BOUTONS DE MANCHETTE.

En or jaune de forme triangulaire et serti d'un petit diamant. Bon état.

H. : 1,7 cm – L. : 1,7 cm.

Poinçons : 56, Moscou, 1908-1917.

Poinçon d'orfèvre : illisible.

Poids total brut : 5 g.

600/800 €



419

419. TIRTOFF Romain de, dit « ERTÉ » (1892-1990).

Pendentif à décor de deux oiseaux de Paradis en or jaune serti de diamants et de petits rubis retenus par une chaîne plate à maillons. Travail inspiré des œuvres du célèbre dessinateur russe. Bon état

H. : 6 cm – L. : 6,5 cm.

Poinçons : 14 k, C.F.O., 34/500, Erté.

Poids brut : 21 g.

1 000/1 200 €



420

420. ŒUF PENDENTIF MINIATURE.

En émail bleu translucide sur fond guilloché d'ondes circulaires, appliqué au centre de l'aigle impériale des Romanoff en vermeil serti de roses de diamants, pouvant s'ouvrir en deux parties par une petite encoche latérale, contenant cinq petites pierres précieuses : un petit diamant, une émeraude, un rubis, un saphir et une améthyste. Monture en vermeil, bélière en or. Légères usures, mais bon état général.

H. : 2,5 cm – L. : 2,5 cm.

Poinçons : 925, 585.

Poids brut total : 14 g.

600/800 €

421. ŒUF PENDENTIF MINIATURE.

En émail bleu translucide sur fond guilloché de « grain d'orge », appliqué au centre de l'aigle impériale des Romanoff en vermeil, retenue par une petite chaîne à maillons en or jaune. Monture en argent. Légères usures, mais bon état général.

H. : 1,5 cm – L. : 1,4 cm.

Poinçons : 84, circa 1908-1917.

Poids brut : 5 g.

400/800 €

422. SET DE COUVERTS EN VERMEIL.

Comprenant une fourchette, une cuillère à potage et un couteau (lame acier d'origine), à décor d'une frise de motifs floraux niellée, conservé dans son écrin d'origine en maroquin rouge, intérieur velours et soie.

Accidents à l'écrin, mais bon état général.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1837.

Poinçons d'orfèvre : A. K., non identifié, mais actif de 1835 à 1849.

L. : 26,5 cm, 20,5 cm, 22 cm.

Poids total brut : 248 g.

200/300 €



422

423. PORTE-VERRE À THÉ EN VERMEIL.

Par OVTCHINIKOFF, Moscou, 1886.

De forme ronde reposant sur une base circulaire légèrement évasée, à décor gravé d'arabesques feuillagées sur fond amati orné au centre d'un cartouche d'un monogramme entrelacé en caractères cyrilliques sous couronne comtale et d'une dédicace, intérieur vermeil, avec prise ajourée à motif végétal.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1886.

Poinçons d'orfèvre : Pavel Ovtchinikoff, et marque du privilège impérial.

H. : 85 cm – Diam. : 7 cm.

Poids : 180 g. Bon état.

400/600 €



423

424. AIGUIÈRE EN ARGENT.

À décor gravé de branches de fleurs et d'une dédicace en caractères cyrilliques datée 1906. Usures du temps.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1899-1908.

Poinçons d'orfèvre : Michel Maslov, actif de 1908 à 1917.

H. : 22 cm – Diam. : 9 cm.

Poids : 266 g.

400/600 €



424

425. PETIT COFFRET À BIJOUX EN ARGENT.

Par NEMIROFF-KOLODKIN, Moscou, 1894.

De forme rectangulaire, arrondie sur les angles, couvercle à charnière s'ouvrant par une poignée amovible, à décor gravé sur la face avant des initiales entrelacées D.P.

À décor gravé de branches de fleurs et d'une dédicace en caractères cyrilliques datée 1906. Usures du temps.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1894.

Poinçons d'orfèvre : Nicolas Nemiroff-Kolodkin, actif de 1872 à 1891.

H. : 9,5 cm – L. : 13 cm – P. : 8,5 cm.

Poids : 544 g.

600/800 €



425



426

426. LOUCHE DE SERVICE À COCKTAIL.

Par SAZIKOFF, Moscou, 1863.

En vermeil à décor de godrons torsadés, le manche est finement ciselé de branches de vigne retenant des grappes de raisin, coiffé d'un côté d'un jeune Bacchus et de l'autre d'un aigle aux ailes déployées. Beau et rare modèle. Bon état.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1863.

Poinçons d'orfèvre : Savikoff et marque du privilège impérial.

L. : 41 cm – Diam. : 10 cm.

Poids : 318 g.

1 700/2 000 €

Provenance : ancienne collection de la famille Petrossian.



427

427. TIMBALE EN ARGENT.

Par GRATCHEFF, Saint-Pétersbourg, 1894.

De forme droite, à bordure aux filets.

Usures du temps.

Poinçon titre : 84, Saint-Pétersbourg, 1894.

Poinçons d'orfèvre : Gratcheff, actif de 1872 à 1891.

H. : 8 cm – Diam. : 7 cm.

Poids : 121 g.

150/200 €



428

428. PETITE CORBEILLE À GÂTEAUX EN ARGENT.

Par MODIG, Saint-Pétersbourg, 1833.

De forme rectangulaire, à décor de larges godrons repoussé, ciselé d'une guirlande de fleurs et d'une guirlande de feuilles de chêne, avance à charnière rabattable, intérieur vermeil, reposant sur une base rectangulaire. Bon état.

À décor gravé de branches de fleurs et d'une dédicace en caractères cyrilliques datée 1906.

Poinçon titre : 84, Saint-Pétersbourg, 1833.

Poinçons d'orfèvre : Elias Modig, actif de 1821 à 1834.

H. : 9 cm – L. : 13,5 cm – P. : 10,5 cm.

Poids : 178 g.

600/800 €



429

429. GRAND KOVCH EN ARGENT.

De forme ronde et bombée, reposant sur une base circulaire, à décor de rinceaux et de motifs floraux stylisés en émaux polychromes cloisonnés sur fond amati or surmonté d'une frise de petites fleurs sur fond émaillé turquoise, la prise est ornée d'un décor floral polychrome. Intérieur vermeil.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Poinçon titre : 84, Moscou, avant 1899.

Poinçons d'orfèvre : A. JI., non identifié, mais actif de 1828 à 1846.

H. : 9 cm – L. : 21 cm – P. : 11,5 cm.

Poids brut : 306 g.

7 000/9 000 €

430. TASSE EN ARGENT.

Par OVTCHINIKOFF, Moscou, 1883.

De forme ronde et évasée vers le haut reposant sur une base circulaire, conservée avec sa soucoupe, à décor entièrement émaillé d'un bouquet de fleurs polychrome sur fond bleu turquoise et bordé d'une frise d'arabesques en émaux polychromes cloisonnés, intérieur émaillé blanc.

Restauration, petits accidents, mais bon état général.

Poinçon titre : 88, Moscou, 1883.

Poinçons d'orfèvre : Ovtchinikoff, et n° d'inventaire : 7496.

H. : 8,5 cm – Diam.: 8,8 cm, 13 cm.

Poids brut : 308 g.

1 200/1 500 €



430

PRÉSENT OFFICIEL
OFFERT PAR LE GRAND-DUC NICOLAS NICOLAÏÉVITCH



431. IMPORTANTE STOPA D'HONNEUR EN VERMEIL.

Par OVTCHINIKOFF, Moscou, avant 1896.

De forme évasée vers le haut reposant sur une base circulaire, entièrement émaillée de motifs en plique à jour polychrome cloisonnée, à décor de trois importants médaillons de forme ovale représentant au centre une cigogne marchant dans l'eau sur fond d'un soleil couchant (symbolisant la loyauté et la fertilité), entouré de la déesse de la chasse, Artémis, et du dieu de la mer, Poséidon, alterné de papillons et de libellules. Elle est conservée dans son écrin d'origine en bois naturel, intérieur en velours et soie couleur ivoire, avec tampon en lettres d'or « P. Ovtchinikoff » surmonté de l'aigle impériale des Romanoff. Porte à l'intérieur une étiquette avec l'inscription manuscrite en français : « *Donné par le G^d Duc Nicolas de Russie au G^d de Lastours, en 1912* ». Petits manques, mais bon état général, usures du temps à l'écrin.

Poinçon titre : 84, Moscou, avant 1896.

Poinçons d'orfèvre : Pavel Ovtchinikoff, et marque du privilège impérial.

H. : 24,5 cm – Diam.: 14 cm.

Poids brut : 707 g.

15 000/20 000 €

Provenance : cette exceptionnelle coupe « Stopa » fut offerte par le grand-duc Nicolas Nicolaïévitch (1856-1929), oncle de l'empereur Nicolas II, au général de division, Aymar Dor de Lastours et conservée depuis par descendance directe. Ce présent officiel fut remis à l'occasion de la visite du grand-duc Nicolas à Nancy, le 21 septembre 1912, dans le cadre de l'alliance franco-russe, afin d'assister aux grandes manœuvres organisées en son honneur. Durant la Première Guerre mondiale, le grand-duc devint de 1914 à 1915 commandant suprême de l'armée impériale de Russie, puis commandant de l'armée du Caucase, avant de finir ses jours en exil en France. Le vicomte Dor de Lastours, né en 1850, fut nommé général de brigade en 1902, puis général de division en 1909. Il a été commandant de la 2^e Brigade de Hussards, puis commandant de la 3^e Division de Cavalerie. Il meurt en 1921.

Dans l'ouvrage de Ulla Tillander-Godenhjelm, *The Russian Imperial Award System (1894-1917)*, Helsinki, 2005, l'auteure fait bien référence au Général de Lastours, dans la liste des bénéficiaires ayant reçu des présents officiels en 1912. Il semblerait qu'en plus cette magnifique coupe (Stopa), le général fut décoré la même année de l'ordre de Saint-Wladimir de 1^{ère} classe (page 432).

Référence : voir un modèle similaire, mais de taille bien moins importante dans le livre « *Russian Enamels* », de Anne Dodom, Editoriale Libraiaria, Trieste, 1996, page 130-131.



432. PETIT KOVCH EN ARGENT.

De forme ronde et bombée, reposant sur une base circulaire, à décor de rinceaux et de motifs floraux stylisés en émaux polychromes cloisonnés sur fond émaillé, la prise est ornée d'un décor floral polychrome.

Légères usures du temps, accidents, restaurations.

Poinçon titre : 84, Moscou, 1908-1917.

Poinçons d'orfèvre : illisible.

H. : 9 cm – L. : 21 cm – P. : 11,5 cm.

Poids brut : 78 g.

600/800 €

433. TIMBALE EN VERMEIL.

Par AKIMOFF, Moscou, avant 1899.

De forme droite, à décor de rinceaux et de motifs floraux stylisés en émaux polychromes cloisonnés sur fond amati or encadré en haut et en bas d'une frise de perles émaillées turquoise. Intérieur vermeil.

Légères usures du temps, mais bon état général.

Poinçon titre : 84, Moscou, avant 1899.

Poinçons d'orfèvre : V. Akimoff, actif à la fin du XIX^e siècle.

H. : 6,5 cm – Diam. : 5,5 cm.

Poids brut : 86 g.

1 000/1 200 €



434. ÉTUI À CIGARETTES EN VERMEIL.

Par RUCKERT, Moscou, 1908-1917.

De forme rectangulaire, arrondi sur les angles, avec prise d'ouverture sertie d'un cabochon d'améthyste, orné sur chaque face d'une scène en émaux polychromes cloisonnés sur fond amati or représentant deux cygnes sur un lac dans un entourage d'arabesques, de lys d'eau et de feuillages. Intérieur vermeil.

Petit accident à la charnière, mais bon état général.

Poinçon titre : 84, Moscou, avant 1899.

Poinçons d'orfèvre : Théodore Ruckert (1840-1917).

H. : 10,5 cm – L. : 7 cm – E. : 2 cm.

Poids brut : 186 g.

1 500/2 000 €



**435. CENTRE DE TABLE
COUPE DE PRÉSENTATION.**

En opaline bleue, reposant sur un piétement en argent finissant sur une base carrée, à décor central d'un chasseur et son chien sur fond d'un tronc d'arbre. La partie basse est ornée à chaque angle d'un cor de chasse et d'une besace de chasseur. Manque, mais bon état général.

Poinçon titre : 84, Saint-Petersbourg, avant 1896.

Poinçons d'orfèvre : P. T., non identifié.

H. : 39 cm – Diam. : 23,5 cm.

Poids brut : 1 k 245 g.

700/900 €



436. COUPE À CHAMPAGNE EN VERRE.

Manufacture impériale de cristallerie, Moscou, vers 1840.

En forme évasée vers le haut, reposant sur une base circulaire, taillée à pans coupés, à décor de grappes de fleurs dorées sur fond bleu. Légères usures du temps, bon état général.

H. : 16 cm – Diam. : 6 cm.

400/600 €

437. SALIÈRE EN FORME DE CHAISE.

Manufacture impériale de cristallerie, Moscou, vers 1896.

Rare modèle de salière en verre de couleur orangée, à décor sur chaque face de motifs feuillagés en relief peint en or et en argent orné d'animaux et en face avant d'un aigle bicéphale des Romanoff. Cet objet commémoratif fut très probablement offert à l'occasion des fêtes du couronnement de l'empereur Nicolas II. Accidents, légères usures du temps.

H. : 15,5 cm – L. : 8,5 cm – P. : 9,5 m. **2 000/2 500 €**

Référence : voir une bratina commémorative provenant de la même manufacture et de travail similaire ornée des mêmes motifs, dans les collections du musée national de Kouskovo, illustré dans l'ouvrage « Art Nouveau Russe », d'Hélène A. Borisova et Gregory Sternine, aux éditions du Regard, 1987, page 183.





438



440

438. TASSE À THÉ ET SA SOUCOUE.

Manufacture impériale de cristallerie, Moscou, vers 1900.
En cristal rose, à décor de motifs floraux polychrome rehaussé d'or.
Légères usures du temps.

H. : 7 cm – Diam. : 7 cm, 13 m.

200/300 €



439

439. COUPE SUR PIED.

Manufacture impériale de cristallerie, début du XIX^e siècle.
En cristal, de formé évasée vers le haut, reposant sur une base
circulaire, à décor gravé sur une face de l'aigle bicéphale des
Romanoff et sur l'autre face du monogramme entrelacé EI
(Catherine I^{re}) et A (Alexandre I^{er}) sur fond de trophées, de
drapeaux et de fûts de canon. Bon état.

H. : 16 cm – Diam. : 11,5 cm.

600/800 €

*Provenance : ancienne collection du Général major, comte Auguste Langsdorff
(1856-1929), officier du régiment de la Garde.*

440. BOL DE PRÉSENTATION À CAVIAR.

En cristal de forme ronde, à décor gravé d'une frise de feuilles
de laurier retenues par des nœuds enrubannés, monture en
métal argenté. Légères usures du temps.

H. : 15 cm – Diam. : 23,5 cm.

200/250 €



441 - 442

441. GRAND PLAT DE SERVICE À POISSONS.

Manufacture Petrocokino, Odessa, fin du XIX^e siècle.
 En porcelaine, de forme rectangulaire, à décor de bouquets champêtres sur fond bleu ciel, à bordure chantournée.
 Légères usures du temps, mais bon état général.
 Marque au tampon rouge : Petrocokino Frères, Odessa.
 L. : 60 cm – L. : 20 cm. **200/300 €**

442. GRAND PLAT DE SERVICE À POISSONS.

Manufacture Petrocokino, Odessa, fin du XIX^e siècle.
 En porcelaine, de forme rectangulaire, à décor de bouquets champêtres sur fond bleu ciel, à bordure chantournée.
 Légères usures du temps, mais bon état général.
 Marque au tampon rouge : Petrocokino Frères, Odessa.
 L. : 45 cm – L. : 28 cm. **200/300 €**

443. TASSE A CAFÉ ET SA SOUCOUBE.

Possible Manufacture Batenine,
 Saint-Pétersbourg, milieu XIX^e siècle.
 En porcelaine, de forme litron, intérieur or, à décor polychrome sur la tasse et sur la soucoupe de deux scènes de nature morte différentes, sur fond or dans un entourage de rosaces stylisées. Petite restauration sur le bord de la soucoupe, mais bon état général. Marque en creux.
 H. : 6,5 cm – Diam. : 6 cm, 12,5 cm. **1 000/1 500 €**

Provenance : ancienne collection du Général major, comte Auguste Langsdorff (1856-1929), officier du régiment de la Garde.

444. ENSEMBLE DE DEUX SAMOVARS MINIATURES.

Manufacture Kousnetsoff, Moscou, fin XIX^e siècle.
 En porcelaine à fond or.
 Petite restauration, usures du temps, en l'état.
 Marque au revers au pochoir.
 H. : 14,5 cm – Diam. : 7 cm. **200/300 €**

445. ENSEMBLE DE PORCELAINE.

Manufacture Russe, XVIII^e siècle et XIX^e siècle.
 Comprenant une théière de forme cylindrique à décor d'une frise de roses sur fond noir, d'une petite théière pour dînette d'enfant à décor d'un bouquet de fleurs polychromes sur fond rouge et un pot à eau à décor de bouquet de fleurs polychromes sur fond noir.
 Restaurations, en l'état.
 Sans marque et marque au revers au pochoir.
 H. : 12 cm, 9,5 cm, 11 cm. **200/300 €**



443



446



446

446. PETIT COFFRET À BIJOUX.

Manufacture impériale d'armes de Toula, Russie, fin du XIX^e siècle. En acier, de forme rectangulaire, reposant sur quatre pieds boules, à décor appliqué sur chaque face de motifs floraux, de larges guirlandes de fleurs enrubannées, de deux médaillons dont l'un est orné du profil de l'empereur Alexandre III en étain et en cuivre. Le couvercle s'ouvre par une charnière en face avant. L'intérieur du couvercle, entièrement poli, laisse apparaître un petit miroir biseauté, dans un entourage capitonné de velours.

Usures du temps, oxydation, en l'état.

H. : 6,5 cm – L. : 12 cm – P. : 9 cm.

2 000/3 000 €

447. RÉPLIQUE MINIATURE EN BRONZE.

Travail russe, Moscou, milieu du XIX^e siècle.

De la célèbre cloche «Tsar Kolokol» (Tsar des cloches) fondue en 1735, se trouvant sur la place du Kremlin à Moscou. Bon état général.

H.: 14,5 cm – Diam. : 10 cm.

200/300 €

448. PIQUE-CIERGE.

Travail russe, de la fin du XIX^e siècle.

Monture en bronze doré, à décor d'un œuf en verre et incrustations de malachite, orné sur la face avant de l'aigle impériale des Romanoff et d'une guirlande enrubannée finissant par deux pompons.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 16 cm – Diam. : 6,5 cm.

200/300 €



447



448

**ENSEMBLE DE MENUS ET
PROGRAMMES OFFICIELS AYANT
APPARTENU AU GÉNÉRAL DE
DIVISION LÉONID ARCAVIEVITCH
TELIAKOVSKY (1850-1912),
CHEF DU 6^E RÉGIMENT DU CORPS
DES GARDES-FRONTIÈRES**

449. PALAIS WLADIMIROVITCH.

Menu d'un déjeuner servi chez le grand-duc Wladimir et son épouse la grande-duchesse Maria Pavlovna, le 10 avril 1885, texte imprimé en français sur bristol, doré sur tranche, orné sur la partie gauche de l'aigle bicéphale des Romanoff en relief et en or avec l'inscription « Marie-Wladimir ».

Rousseurs, mais bon état général.

H. : 16,5 cm – L. : 11,5 cm.

120/150 €

**450. MESSE DES OFFICIERS DU RÉGIMENT DES
CHEVALIERS-GARDES.**

Menu d'un souper servi le 25 mars 1886, texte imprimé en français sur bristol, à décor de scènes militaires polychromes rehaussées d'or. Petit accident sur la partie basse, mais bon état général.

H. : 29 cm – L. : 21,5 cm.

300/500 €

451. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Menu d'un souper servi à la cour impériale, le 11 janvier 1896, texte imprimé en français sur bristol, surmonté de l'aigle bicéphale des Romanoff en relief à décor polychrome rehaussé d'or et d'argent. Au dos figure la liste manuscrite des membres officiels présents à ce dîner de la main du général Teliakovsky, S.A.I. La Grande-duchesse Maria Pavlovna, S.A.I. La grande-duchesse Elena Wladimirovna.

Rousseurs, mais bon état général.

H. : 20,5 cm – L. : 14 cm.

120/150 €

452. RÉGIMENT DES COSAQUES.

Menu d'un dîner servi en l'honneur du 3^e Régiment des Cosaques de l'Oural, texte imprimé en russe sur bristol, à décor polychrome de drapeaux et de la coiffe des officiers de ce régiment. Bon état.

H. : 22 cm – L. : 15 cm.

150/200 €

453. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Menu d'un souper servi à la cour impériale, le 31 janvier 1896, texte imprimé en français sur bristol, surmonté de l'aigle bicéphale des Romanoff en relief à décor polychrome rehaussé d'or et d'argent.

Rousseurs, mais bon état général.

H. : 20,5 cm – L. : 14 cm.

120/150 €





457



461



459



463

454. RÉGIMENT D'OLONETS.

Menu et programme d'un dîner servi le 14 juin 1894, en l'honneur des officiers du 14^e Régiment d'infanterie d'Olonets, texte imprimé recto verso sur bristol, texte en russe, à décor polychrome de scènes militaires. Bon état.

H. : 25 cm – L. : 19 cm.

300/500 €

455. RÉGIMENT D'OLONETS.

Menu et programme du dîner officiel servi le 14 août 1898, à l'occasion du 100^e anniversaire du 14^e Régiment d'infanterie d'Olonets, texte imprimé en russe recto verso sur bristol, à décor polychrome rehaussé d'or représentant les drapeaux du régiment. Légères déchirures à la pliure, rousseurs, mais bon état général.

H. : 21 cm – L. : 27 cm.

300/500 €

456. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Menu d'un déjeuner servi à la cour impériale, le 31 mai 1898, texte imprimé en français sur bristol, surmonté de l'aigle bicéphale des Romanoff en relief à décor polychrome rehaussé d'or et d'argent. Rousseurs, mais bon état général.

H. : 20,5 cm – L. : 14 cm.

120/150 €

457. FLOTTE FRANCO-RUSSE.

Menu du dîner officiel servi le 25 août 1897, à l'occasion de la visite officielle du président Félix Faure en Russie, reçu par le tsar Nicolas II, texte imprimé en français sur bristol, à décor polychrome représentant les bâtiments de la flotte russe et de la flotte française ornée du monogramme de Pierre le Grand. Bon état.

H. : 29 cm – L. : 19,5 cm.

300/500 €

458. MAISON IMPÉRIALE DE RUSSIE.

Menu d'un déjeuner servi à la cour impériale, le 13 juin 1899, texte imprimé en français sur bristol, surmonté de l'aigle bicéphale des Romanoff en relief à décor polychrome rehaussé

d'or et d'argent. Au dos figure la liste manuscrite des membres présents lors de ce déjeuner, écrite de la main du général Teliakovsky, princesse Hélène de Grèce (grande-duchesse Elena Wladimirovna), le grand-duc Boris Wladimirovitch, le Prince de Lieven, moi (L. A. Teliakovsky), 14 personnes.

Rousseurs, mais bon état général.

H. : 20,5 cm – L. : 14 cm.

120/150 €

459. RÉGIMENT DES HUSSARDS DE GRODNO.

Menu et programme du dîner officiel servi le 31 janvier 1900, à l'occasion du 10^e anniversaire commémorant le régiment des Hussards de Grodno, texte imprimé en russe et en français sur bristol, à décor en ouverture d'une vue du bâtiment du régiment construit à Varsovie.

Bon état. H. : 23,5 cm – L. : 30 cm.

300/500 €

460. RÉGIMENT DE LA CAVALERIE DE LA GARDE.

Programme de la soirée du 18 février 1900, par le chœur des trompettes du Régiment de la Cavalerie de la Garde, texte imprimé en russe sur bristol, avec annotation manuscrite au revers de la main du général Teliakovsky, surmontée de l'insigne du Corps des Pages. Bon état.

H. : 17 cm – L. : 11 cm.

120/150 €

461. MENU ET PROGRAMME.

Officiel d'une soirée offerte le 26 juin 1890, par la ville d'Hel싱or (Helsingfors) à l'occasion du IV^e congrès pénitentiaire. Lithographie couleur rehaussée d'or et d'argent, texte en français, surmonté d'un blason de la ville sous couronne. Bon état.

H. : 21,5 cm – L. : 15 cm.

100/150 €



462. MENU ET PROGRAMME.

Officiel d'une soirée offerte le 21 mai 1902, en l'honneur du 61^e régiment d'infanterie Wladimir, texte en russe imprimé sur bristol, surmonté d'un blason gaufré rehaussé d'or. Imprimé à Varsovie chez G. Watson.

Bon état. H. : 21 cm – L. : 14 cm.

150/200 €

463. PROGRAMME.

Officiel d'une soirée offerte vers 1900, en l'honneur du 61^e régiment d'infanterie Wladimir, texte en russe imprimé sur bristol, surmonté d'un blason gaufré sur fond rouge rehaussé d'or et d'argent. Imprimé à Varsovie par G. Watson. Bon état.

H. : 21 cm – L. : 14 cm.

150/200 €



464

464. MENU ET PROGRAMME.

Officiel d'une soirée offerte le 22 septembre 1882, en l'honneur du 50^{ème} anniversaire (1832-1882) de l'académie Nicolas de Saint-Pétersbourg (État-Major), texte en russe lithographie couleurs, d'après un dessin d'Alexandre Von Bilderling (1846-1912), illustré en couverture des portraits des tsars Nicolas I^{er}, Alexandre II et Alexandre III. Imprimé à Saint-Pétersbourg, par A. Ilin. Légères déchirures, mais bon état.

H. : 79,5 cm – L. : 26 cm.

600/800 €

465. JAZET Jean-Pierre (1788-1871).

Bivouac des Cosaques aux Champs-Élysées, le 31 mars 1814.

Gravure de l'époque, conservée sous verre, dans son encadrement d'origine en bois. Traces d'humidités, accident au cadre. À vue : H. : 31 cm - 55 cm.

Cadre : H. : 37,5 cm – L. : 62 cm.

150/200 €



467

466. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Scène de troïkas sur la glace.

Gravure de l'époque, signée en bas à droite du monogramme A.S., datée 1813 à Paris, conservée sous verre, dans son encadrement d'origine en bois.

Traces d'humidités, accidents au cadre.

À vue : H. : 31 cm - 55 cm.

Cadre : H. : 37,5 cm – L. : 62 cm.

150/200 €

467. ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE.

Groupe de cosaques.

Huile sur toile non signée.

Légères usures du temps, mais bon état général.

H. : 23,5 cm – L. : 29,5 cm.

400/600 €

465





468. [GARDE IMPÉRIALE RUSSE] VERNET.

Galerie militaire ou collection des uniformes de la Garde Impériale russe, reliure grand in-folio (570x480 mm), contenant 27 grandes lithographies (530x450 mm) sur 56 existantes, signées Ulrich Steinbach (1831-1852) et Auguste Bry (1805-1883), d'après Pierre Marie Vernet (1797-1875) imprimées à Saint-Petersbourg, rehaussées à l'aquarelle et à la gouache présentées dans une bordure ornementale surmontée de l'aigle bicéphale des Romanoff, datées de 1840 à 1842, représentant les « Régiment d'Ismaïlovski », « Régiment des Hussards de Grodno », « Régiment Sémenoski en tenue d'hiver », « Régiment des Chasseurs de la Garde », « Régiment de Préobrajenski », « Bataillon des Sapeurs de la

Garde », « Artillerie à cheval », « Équipage des Marins de la Garde », « Régiment des Chasseurs de Volhynie », « Régiment du Roi de Prusse », « Grenadiers de la Garde », « Général Aide de Camp », « Régiment de Moscou », « Régiment des Cuirassiers de S. M. l'Empereur », « Cuirassiers de S.A.I. l'Héritier », « Régiment de l'Empereur d'Autriche », « Bataillon des Tirailleurs de Finlande », « Gendarmes de la Garde », « Aide de Camp », « Escadre des Pionniers à cheval », « Régiment des Dragons de la Garde », « Régiment des Chasseurs de Finlande », « Régiment de Lithuanie », « Artillerie d'Infanterie », « Régiment des Grenadiers à cheval », « Régiment Préobrajenski en tenue de route ». Usures du temps à la reliure, petites rousseurs, mais bon état général.

1 500/2 000 €





469

469. ÉCOLE RUSSE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

La charge des cosaques.

Huile sur toile, non signée. Petites restaurations, enfoncement.

H. : 81 cm – L. : 101 cm.

400/600 €

470. ÉCOLE RUSSE DU XIX^e SIÈCLE.

Cosaque en embuscade.

Dessin au lavis (encre brune), signé en bas à droite à la mine de plomb, mais non identifié, conservé sous verre, dans un encadrement ancien, en bois à décor d'une frise florale or de style Art nouveau.

Traces d'humidités, accidents au cadre.

À vue : H. : 24 cm - 22 cm.

Cadre : H. : 52,5 cm – L. : 46 cm.

300/500 €



470

471. WRANGEL Piotr Nicolaiévitch (1878-1928).

Commandant en chef des Armées blanches.

Ensemble comprenant une photographie N&B, tirage argentique, imprimé sur papier carte postale, le représentant posant au milieu d'un groupe d'enfants et une lithographie le représentant en tenue d'ataman des cosaques.

Rousseurs et pliures.

H. : 8,5 cm – L. : 13,5 cm.

H. : 20 cm – L. : 14,5 cm.

300/500 €



471

472. ORDRE DE SAINTE-ANNE.

Plaque d'habit, modèle de 1^{ère} classe, en broderie de paillettes et de fils d'or orné au centre d'une pièce en taffetas de soie moirée rouge, dans un entourage de cannetille. Bon état.
Diam. : 83 mm.

Travail russe, première moitié du XIX^e siècle. **600/800 €**

473. ORDRE DE SAINT-STANISLAS.

Croix de chevalier, modèle de 3^e classe modèle, à titre civil, en or et émail sur une face. Bon état.

Poinçon titre : 56, Saint-Petersbourg, avant 1896.

Poinçon d'orfèvre : Alexandre Keibel (1882-1910).

H. : 40 mm – L. : 40 mm.

Poids brut : 10 g. **1 000/1 200 €**

474. ORDRE DE SAINT-STANISLAS.

Croix de commandeur, modèle de 2^e classe à titre civil en métal doré et émail sur une face. Bon état.

Travail russe en émigration.

H. : 50 mm – L. : 50 mm.

1 200/1 500 €

475. RÉGIMENT PREOBRAJENSKY.

Jeton régimentaire, en or, argent et émail.

Poinçon titre : 56, Saint-Petersbourg, avant 1899.

H. : 40 mm – L. : 19 mm. Poids brut : 8 g.

Petits accidents. **600/800 €**

476. ÉCOLE DES CADETS DE YAROSLAVL.

Jeton régimentaire en argent et émail, modèle de 8^e promotion 1895. Usure du temps.

H. : 41 mm – L. : 30 mm. Poids brut : 36 g. **200/300 €**

477. BADGE D'OFFICIER DE L'ÉCOLE NAVALE DE CRONSTADT.

Créé le 12 avril 1910.

En métal doré, argent et émail, conservé avec une molette ancienne. Usure du temps, en l'état.

H. : 6 cm – L. : 4 cm. **600/800 €**

478. BADGE DE FIN D'ÉTUDES DES CADETS DE L'ÉCOLE NAVALE DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Créé le 19 avril 1910.

En métal argenté et émail, conservé avec une molette ancienne. Bon état.

H. : 4,5 cm – L. : 3,5 cm. **600/800 €**

479. BADGE DE FIN D'ÉTUDES DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE.

Créé le 20 février 1908.

En argent et émail, avec sa molette d'origine.

Sans poinçons apparents.

Usure du temps, en l'état.

H. : 5,5 cm – L. : 5 cm. **600/800 €**

480. BADGE COMMÉMORATIF DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA PROMOTION DU GRAND-DUC MICHEL NICOLAÏÉVITCH AU RANG DE FELD-MARÉCHAL MAJOR (1856-1906).

Créé le 17 janvier 1906.

En métal, argent et émail, conservé avec sa molette d'origine. Bon état.

H. : 5 cm – L. : 3 cm. **600/800 €**

481. BADGE D'OFFICIER DU RÉGIMENT IZMAILOVSKY.

Créé le 15 mars 1910.

En bronze doré et émail, conservé avec sa molette d'origine.

Bon état.

H. : 4,8 cm – L. : 4 cm. **600/800 €**

482. BADGE D'HONNEUR DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA SOUMISSION DU CAUCASE DE L'EST (1859-1909).

Créé le 25 août 1909.

En bronze doré, conservé avec une molette ancienne. Bon état.

H. : 5 cm – L. : 4,5 cm. **600/800 €**

483. BADGE DE L'ÉCOLE MIKHAÏLOVSKI DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Créé le 07 mars 1911.

En bronze, conservé avec une molette ancienne. Bon état.

H. : 5,5 cm – L. : 6 cm. *Voir illustration page 186.* **600/800 €**

484. BADGE D'HONNEUR DE L'ÉCOLE DE TIR.

Créé le 06 août 1909.

En bronze doré et en métal peint, conservé avec une molette ancienne. Bon état.

H. : 5 cm – L. : 3,5 cm. *Voir illustration page 186.* **600/800 €**

485. BADGE COMMÉMORATIF DU 200^e ANNIVERSAIRE DE TSARSKOÏE-SÉLO (1711-1911).

Créé le 18 décembre 1911.

En bronze doré, conservé avec sa molette d'origine. Bon état.

H. : 4,5 cm – L. : 2,5 cm. *Voir illustration page 186.* **600/800 €**



472



473



474



475



476



477



478



479



480



481



482



483



484



485



486



489



488



490



487



491

493

494

494

**486. BADGE COMMÉMORATIF
DU 100^e ANNIVERSAIRE DES TROUPES DE
GARNISON (1811-1911).**

Créé le 09 août 1911.

En métal argenté, conservé avec sa molette d'origine.

Bon état.

H. : 6 cm – L. : 4,5 cm.

600/800 €

**487. DRAGONNE POUR SABRE
AUX COULEURS DE L'ORDRE DE SAINT-GEORGES.**

En fils d'or et ruban en taffetas de soie bicolore, orange et noir. Usures du temps.

L. : 42 cm.

600/800 €

Provenance : ayant appartenu au colonel Constantin Gregorievitch Kromiadi (1893-1990), officier du régiment Ismailovski.

488. PLAQUE RÉGIMENTAIRE.

De forme ronde, en métal doré, on y joint un ruban en taffetas de soie bicolore, aux couleurs de l'ordre de Saint-Georges.

Usures du temps.

L. : 42 cm.

150/200 €

Provenance : ayant appartenu au colonel Constantin Gregorievitch Kromiadi (1893-1990), officier du régiment Ismailovski.

489. ORDRE DE SAINT-GEORGES.

Insigne de revers en métal argenté, sur cocarde en taffetas de soie bicolore, aux couleurs de l'ordre de Saint-Georges, avec sa molette d'origine. Bon état.

Travail russe en immigration.

H. : 2 cm – L. : 2 cm.

400/600 €

Provenance : ayant appartenu au colonel Constantin Gregorievitch Kromiadi (1893-1990), officier du régiment Ismailovski.

490. RÉGIMENT KORNILOV.

Insigne de revers en métal argenté et émail, sur cocarde en taffetas de soie bicolore, aux couleurs de l'ordre de Saint-Georges, avec sa molette d'origine. Bon état.

Travail russe en immigration.

H. : 2 cm – L. : 2 cm.

400/600 €

491. POGONY.

Patte d'épaule miniature d'uniforme d'officier supérieur de l'armée impériale russe, en métal argenté et émail, surmonté d'une bélière. Bon état.

Travail russe – Époque : Nicolas II.

H. : 3,5 cm – L. : 1,5 cm.

400/600 €



495

492. POGONY.

Patte d'épaule miniature d'uniforme de général 2 étoiles de l'armée impériale russe, en métal doré et émail, surmonté d'une bélière. Bon état.

Travail russe - Époque : Nicolas II.

H. : 3,5 cm – L. : 1,5 cm.

400/600 €

493. POGONY.

Patte d'épaule miniature d'uniforme de général 2 étoiles de l'armée impériale russe, en métal argenté et émail, surmonté d'une bélière, avec sa chaînette. Usures du temps.

Travail russe - Époque : Nicolas II.

H. : 3,5 cm – L. : 1,5 cm.

400/600 €

494. POGONY.

Patte d'épaule miniature d'uniforme d'un régiment de l'école Wladimir, en métal doré et émail, surmonté d'une bélière. Bon état.

Travail russe – Époque : Nicolas II.

H. : 2,5 cm – L. : 1 cm.

400/600 €

495. FLOTTE IMPÉRIALE.

Fanion de forme rectangulaire en soie aux couleurs de l'ordre de Saint-André. Légères usures du temps.

Travail russe - Époque : Nicolas II.

H. : 20,5 cm – L. : 27 cm.

120/150 €

496. FLOTTE IMPÉRIALE.

Album contenant 78 cartes postales anciennes représentant les principaux croiseurs et bâtiments de la flotte impériale, dont *L'Aurore*, *l'Askold*, *le Variag*, *le Dmitri Donskoï*, *le Vladimir Monomaque*, *le Prince Pojarski*, *le Svetlana*, etc. Texte en russe. Tirage d'époque, imprimé en Russie. Bon état.

Album : H. : 32 cm – L. : 22 cm.

800/1 200 €



497

497. IMPORTANT TROPHÉE D'ARMES.

Présenté sur un écu en bois garnis de tissu rouge, sur lequel sont disposés un ensemble de piques africaines, d'épieux de chasse, sabres réglementaires du Second Empire, deux épées de cours de la Restauration en bronze doré et nacre, un bouclier Sidamo/Kaffa (Éthiopie), des poignards d'Afrique du Nord, d'une gibecière, d'un hausse-col et de diverses armes. Accidents, manques, l'ensemble en l'état.)

H. : 230 cm - L. : 215 cm.

600/800 €

498. KINJAL CAUCASIEN.

Avec poignée et fourreau en argent à décor de motifs niellé et appliqué d'un croissant étoilé et décoré au revers d'une tête de cheval et d'un serpent, lame en acier avec une gouttière centrale. Usures du temps.

Poinçon de contrôle : 875, Caucase, vers 1920.

Fourreau : L. : 58 cm.

Lame : L. : 36 cm.

Poids brut : 955 g.

1 800/2 000 €



498



499. IMPORTANT SECRÉTAIRE ARCHITECTURAL DE STYLE NÉO-CLASSIQUE.

Travail scandinave, milieu du XIX^e siècle.

En acajou et en placage d'acajou, à décor de frises de personnage et de fleurons, motifs, à trois corps étagés, surmonté d'un haut fronton format cabinet, un abattant s'ouvre sur une suite de tiroirs et de secrets. Usures d'usage.

H : 197 cm – L. : 101 cm – P. : 48 cm. **2 000/3 000 €**

500. GUÉRIDON – TRAVAILLEUSE.

Travail danois, milieu du XIX^e siècle.

Modèle d'après un dessin de Jorgen Roed, en acajou, reposant sur quatre pieds retenus par une entretoise et finissant en patte de lion. Le plateau s'ouvre en face avant sur quatre compartiments de rangement.

Bon état, manque la garniture en tissu.

H. : 73 cm – Diam. : 46 cm. **2 500/3 000 €**

Référence : voir un modèle similaire au Musée de Naples, reproduit dans « *Herculaneum po Sjaelland* », publié en 1988, page 211, fig 208 (*Kunstindustrimuseet, Copenhague*).



500

499



501. BROGE Alfred (1870-1955).

Rayon de soleil dans un intérieur.

Huile sur toile, signée en bas à gauche « Alfred Broge », datant de 1903/1904, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Petit enfoncement.

À vue : H. : 64 cm – L. : 82 cm.

Cadre : H. : 89 cm – L. : 107 cm.

2 000/3 000 €

502. PAVIL Eli Anatole (1873-1948).

Portrait d'une jeune femme.

Huile sur toile signée en bas à droite, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré. Bon état.

À vue : H. : 56 cm – L. : 46,5 cm.

Cadre : H. : 76 cm – L. : 54,5 cm.

2 000/3 000 €



**503. ÉCOLE DANOISE DU XX^e SIÈCLE.
D'APRÈS ECKERSBERG Christoffer Wilhelm (1783-1853).**

Madame Nathanson et sa fille.

Huile sur toile, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Porte au dos le cachet « Staten Museum for Kunst ». Bon état.

À vue : H. : 171 cm – L. : 90 cm.

Cadre : H. : 186 cm – L. : 114 cm.

4 000/6 000 €

Cette œuvre est un détail du tableau intitulé « Nathanson Family », réalisé en 1818. Notre version est une copie de la fin du XIX^e siècle, commercialisée à l'époque par la Galerie National du Danemark (Statens Museum for Kunst) où figure l'original.

Biographie : *Christoffer Wilhelm Eckersberg est le peintre le plus important de l'Âge d'Or danois. Jeune élève de David, il restera fidèle au néoclassicisme. « La Famille Nathanson » est l'un des tableaux les plus marquants de ses œuvres présentes à la Galerie Nationale du Danemark. Notre copie académique agrandie des 2 personnages principaux du tableau, la Mère et la Fille aînée. Cette pose monumentale offre une vision forte par l'expression, la posture et les couleurs.*



504. BARENKOW Brita (1868-1936).

La jeune fille à la mandoline dans un intérieur danois.

Huile sur toile, signée du monogramme de l'artiste B.B. en haut à gauche et datée 1913, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 68 cm – L. : 54 cm.

Cadre : H. : 79 cm – L. : 66 cm.

2 000/3 000 €

505. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Portrait de la princesse Hélène Schakowskoy (1824-1903) et sa fille.

Huile sur toile. Petits accidents et restauration sur la partie basse, mais bon état général.

H. : 93 cm – L. : 74 cm.

600/800 €

Historique : cette œuvre est une reprise du tableau original peint par Millet qui se trouve au Musée du Vieux Lausanne (Suisse) avec d'autres objets ayant appartenu à la princesse et à sa famille.



506. HENRIKSEN Wilhelm (1880-1964).

Lumière à la fenêtre dans un intérieur rose.

Huile sur toile, signée en bas à droite « Wm. Henriksen », conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 55 cm – L. : 45 cm.

Cadre : H. : 64 cm – L. : 56,5 cm.

2 800/3 000 €



507. ÉCOLE DANOISE DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.

Les quatre saisons de la vie.

Exceptionnel ensemble de quatre grands médaillons en biscuit d'après les bas-reliefs découverts à Rome et sculptés en marbre par Bertel Thorvaldsen (1781-1843), actuellement conservés au Musée Thorvaldsen à Copenhague. Bon état.

À vue : Diam. : 36 cm.

Cadre : Diam. : 45 cm.

3 500/4 000 €

508. CONSOLE DE SALON.

Travail suédois, du milieu du XIX^e siècle.

De forme rectangulaire, en bois sculpté et doré à décor de palettes or sur fond patiné bleu, dessus en marbre blanc, reposant sur quatre pieds fuseaux torsadés en bois sculpté doré et noirci. Bon état.

H. : 76 cm – L. : 81 cm – P. : 41 cm.

2 000/3 000 €





509

509. GUÉRIDON DE SALON.

Travail suédois, début du XIX^e siècle.

En bois doré et noirci, plateau orné d'un décor sous verre, dans un entourage en bronze doré, reposant sur un fût en bois sculpté et doré à décor de feuilles d'acanthe finissant sur une base tripode en bois noirci retenu par trois pieds griffes en bois doré. Bon état, plateau postérieur.

H. : 74 cm – Diam. : 55 cm.

1 800/2 000 €

510. TABOURET DE SALON.

Travail de style gustavien, début du XX^e siècle.

De forme carrée, en bois redoré et noirci. Bon état.

H. : 42 cm – L. : 42 cm – P. : 42 cm.

500/800 €

511. PAIRE DE FAUTEUILS.

Travail scandinave, de style gustavien, vers 1900.

Modèle de forme baquet, en bois doré, sculpté et ébonisé à décor de tête de lion. Bon état.

H. : 85 cm – L. : 62 cm – P. : 47 cm.

3 000/5 000 €



511



510

194



512

**512. ÉCOLE DANOISE D'HAMMERSHOI
DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.**

Vue intérieure d'un salon.

Huile sur toile, signature en bas à gauche d'une signature illisible, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 50 cm – L. : 58 cm.

Cadre : H. : 62 cm – L. : 72 cm.

600/800 €

513. GUÉRIDON DE SALON.

Travail de style néo-classique, Bohême, fin du XIX^e siècle.

En forme ronde, piétement en opaline verte soutenant un plateau en verre églomisé à décor d'une scène à l'antique or « Vénus confisquant son arc à l'Amour » sur fond noir encadré d'une frise de feuilles d'acanthé or sur fond vert, encadré d'une frise en bronze doré, finissant sur une base carrée en bois noirci reposant sur quatre pieds boules en bronze doré. Bon état.

H. : 75 cm – Diam. : 48 cm.

8 000/10 000 €

Référence : ce modèle est à rapprocher d'un autre guéridon provenant de la cristallerie impériale de Saint-Petersbourg, créé par André Voronikhine en 1808 en cristal rouge surmonté d'un plateau en verre bleu se trouvant dans les collections du palais de Pavlovsk. Voir en situation dans le livre le modèle en question dans le livre Pavlovsk Art Collections, Saint-Petersbourg, 2010, page 96.



Détail 513



513



514

514. CONSOLE DE SALON.

Travail suédois, début du XIX^e siècle.

De forme rectangulaire, en bois sculpté et doré à décor d'une lyre, soutenant un plateau en marbre blanc.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 80 cm – L. : 81 cm – P. : 40 cm.

1 800/2 000 €

515. SUITE DE SIX CHAISES DE SALON.

RÉPLIQUE DE CELLE DU PALAIS DE PAVLOVSK.

Travail du XX^e siècle, style néo-classique.

En acajou et plaquage d'acajou, dossier à décor de deux serpents enroulés en bois doré, reposant sur des pieds à bague et sabre à l'arrière. Usures du temps, petits manques.

H. : 96,5 cm – L. : 50 cm – P. : 48 cm.

1 800/2 000 €

Référence : cet ensemble de chaises est inspirée de celles réalisées pour le salon de l'impératrice Maïa Féodorovna au palais de Pavlovsk par André Voronikhine (1759-1831). Ce désigne est l'un des motifs préférés de l'architecte, que l'on retrouve sur le mobilier se trouvant au palais Stroganoff à Saint-Petersbourg, voir en situation dans l'ouvrage « Stroganoff, the palace and collections of a Russian noble family », publié par le musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg, 2000, page 180, également dans le livre « Pavlovsk Art Collection », Saint-Petersbourg, 2010, page 57 et dans l'ouvrage « Meubles Russes, histoire des styles », de I. K. Bott et M.I. Kaneva, Saint-Petersbourg, 2003, page 207.



515



516

516. PAIRE DE LANTERNES.

Travail du XX^e siècle, style néo-classique.
 En forme de vase en cristal bleu cobalt, monture en bronze doré à quatre bras de lumière, en forme de dragon, soutenue par quatre grandes chaînes à maillons coiffés d'une couronne.
 Bon état.
 H. : 70 cm – Diam. : 65 cm.

3 800/4 000 €

517. PAIRE DE FAUTEUILS.

Travail russe, début XX^e siècle, de style néo-classique.
 En bois laqué gris et peint d'un décor de frise de rinceaux feuillagés vert. Le dossier à bandeau est orné d'une figure de lyre. Usures, accidents.
 H. : 87,5 cm – L. : 56 cm – P. : 48 cm.

400/600 €

Référence : voir un modèle similaire en situation dans l'ouvrage « Maisons russes » d'Elisabeth Gaynor, publié aux éditions Taschen, 1995, page 138.



517



518



519



520

518. BORISSOV-MOUSSATOV Victor Elpidiforovitch (1870-1905).

Jeune femme assise dans un jardin.

Aquarelle et rehauts de gouache sur carton, signée en bas à droite en caractères cyrilliques, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 24 cm – L. : 39 cm.

Cadre : H. : 26,5 cm – L. : 42 cm.

4 000/6 000 €

519. ÉCOLE RUSSE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Vue du théâtre Michel à Saint-Petersbourg.

Dessin à la plume, encre noire et rehauts à l'aquarelle sur carton, conservé sous verre dans un encadrement postérieur en bois noirci, et bordure or. Légères usures sur les bords, bon état général.

À vue : H. : 6 cm – L. : 8 cm.

Cadre : H. : 12 cm – L. : 16 cm.

600/800 €

520. ÉCOLE RUSSE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait d'un jeune garçon tenant dans ses mains un livre.

Huile sur toile non signée, conservée dans un cadre ancien en bois sculpté et doré, à décor de palmettes dans les angles. Rentoilage et restaurations, mais bon état général.

À vue : H. : 62 cm – L. : 51 cm.

Cadre : H. : 73 cm – L. : 61,5 cm.

300/500 €



521

521. BUCHKURY Alexandre Alexïévitch (1870-1942).

Fête au matin de Pâques.

Aquarelle et rehauts de gouache sur papier, signée en bas à gauche en caractères cyrilliques, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 67,5 cm – L. : 52,5 cm.

Cadre : H. : 75 cm – L. : 59,5 cm. **4 500/6 500 €**

Publication : cette œuvre est référencée dans l'ouvrage « Salon russe (1850-1917) », de G.B. Romanov et A. M. Muratov, publié à Saint-Petersbourg, 2004, et reproduit en page 141.

522. KOLESNIKOFF Stepan Feodorovitch (1879-1955).

Église orthodoxe dans la campagne russe.

Gouache sur carton signée par l'artiste en bas à droite en lettres latines « S. Kolesnikoff ». Bon état.

H. : 18 cm – L. : 22 cm.

800/1 000 €



522



523. GOLOVINE Alexandre Iakovlevitch (1863-1930), attribué à.

Nature morte au samovar.

Gouache sur papier maroufflé sur carton signée en bas à gauche en caractères cyrilliques. Accidents sur les bords, en l'état.

H. : 99,5 cm – L. : 70 cm.

10 000/12 000 €



524. ZARUBINE Victor Ivanovitch (1866-1928).

Jeunes Ukrainiennes en tenue traditionnelle lavant leur linge au bord d'un étang.

Huile sur toile, signée en bas à gauche en caractères cyrilliques. Petits accidents et usures du temps.

H. : 39 cm – L. : 48 cm.

2 000/3 000 €

525. KOROVINE Alexis (1897-1950).

Nature morte aux roses.

Gouache sur papier signée en bas à droite en caractères latins, conservée dans un encadrement ancien en acajou. Bon état.

À vue : H. : 46,5 cm – L. : 61 cm.

Cadre : H. : 59 cm – L. : 74 cm.

2 000/3 000 €



**527. ÉCOLE RUSSE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.
DE ILLYNE Basile.**

Troïka dans une forêt enneigée.

Gouache sur carton, signée en bas à droite par l'artiste en lettres latines : « B. Illyne », conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré.

Bon état, accident au cadre.

À vue : H. : 19 cm – L. : 27 cm.

Cadre : H. : 25,5 cm – L. : 33 cm.

400/600 €

526. ROZMAINSKY Wladimir (1885-1943).

Nature morte au vase fleuri.

Huile sur toile signée en bas à droite par l'artiste en caractères cyrilliques : « Rozmaïnsky », conservée dans un encadrement moderne. Bon état.

À vue : H. : 52 cm – L. : 71 cm.

Cadre : H. : 63 cm – L. : 83 cm.

400/600 €





529

528. ROMADIN Nicolas Mikhaïlovitch (1903-1987).

Église russe au bord d'un lac.

Huile sur panneau, signée par l'artiste en bas à droite en caractères cyrilliques : « H. Romadin » et datée 1954, conservée sous verre dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 30 cm – L. : 49 cm.

Cadre : H. : 52 cm – L. : 71,5 cm.

4 500/6 500 €

Provenance : ancienne collection privée, puis mise en vente chez Sotheby's le 26 mai 2020 à Londres sous le n°55.



528

529. ROUSSOFF Alexandre Nicolaiévitch (1844-1928).

Barques naviguant dans la lagune de Venise.

Aquarelle sur papier signée par l'artiste en bas à gauche en lettres latines « A. N. Roussoff, Venise, 1884 », conservée dans un encadrement d'origine en bois sculpté et doré. Légèrement insolé, mais bon état général.

À vue : H. : 22,5 cm – L. : 53 cm.

Cadre : H. : 42,5 cm – L. : 73,5 cm.

800/1200 €

Biographie : Alexandre Nicolaiévitch Roussoff est un peintre russe, mais vivant le plus clair de son temps dans sa ville de prédilection à Venise, où il s'installe définitivement en 1881, au Palazzo Contarini sur le Grand Canal. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec James Abbott McNeill Whistler. Les deux artistes vont dès lors rivaliser dans le dessin et les scènes de genre. Les œuvres de Roussoff sont exposées à Paris et à Londres, où ses aquarelles et ses paysages remportent un vif succès lors de l'exposition à la Royal Academy. Ses thèmes sont essentiellement l'Italie, avec une prédilection pour Venise et l'orientalisme. Roussoff exposera régulièrement de 1880 à 1911, surtout en Angleterre au Royal Institute of Painters in Water Colors, à la Fine Art Society et à la Dudley Gallery ainsi qu'au Glasgow Institute of Fin Arts et à la Manchester City Art Gallery.

CONSTANTIN KOROVINE UNE RUE À BOULOGNE



530. KOROVINE Constantin Aléxiévitch (1861-1939).

Une rue à Boulogne-sur-Seine.

Huile sur panneau signée par l'artiste en bas à gauche en lettres latines : « C. Korovine, Paris », conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, de style Montparnasse, avec cartel en métal doré au nom de l'artiste sur la partie basse du cadre.

Bon état, petits manques au cadre.

À vue : H. : 32,5 cm – L. : 39,5 cm.

Cadre : H. : 50 cm – L. : 57 cm.

17 000/20 000 €

Biographie : Constantin Aléxiévitch Korovine est un peintre postimpressionniste et décorateur de théâtre russe. Il étudie à l'institut de peinture, de sculpture et d'architecture de Moscou et complète ensuite sa formation en 1882 à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Il enseigne à l'institut des arts à Moscou de 1901 à 1918. Puis il devient membre du cercle de Savva Mamontoff de 1903 à 1922, du Monde de l'art et de l'Union des Artistes russes. Il participa aux expositions de la Société des Ambulants (1889-1899), de la société des amateurs d'art de Moscou (1886-1896). Il a exécuté des décors pour l'Opéra privé de Mamontov à Moscou, pour le Bolchoï, ainsi que pour les théâtres du Mariinsky et d'Alexandrinki à Saint-Petersbourg. Après la révolution d'Octobre, il s'installe à Paris en 1923, où il meurt en 1939.

RARE AUTO PORTRAIT DE L'ARTISTE



531. REPINE Ilya Yefimovitch (1844-1930).

Autoportrait.

Lavis et mine de plomb sur papier, signé au bas du document par l'artiste en lettres latines « Ilya Repine 1878 », collé sur un document portant une inscription manuscrite en caractères cyrilliques de la main de l'artiste : « Je certifie que cet autoportrait a bien été peint par moi, le 21 novembre 1878, à Helsinki, Ilya Repin » avec cachet en cire sous papier au bas du document, conservé sous verre dans un encadrement ancien en bois peint et frise de perles dorées. Bon état.

À vue : dessin : H. : 16,5 cm – L. : 10 cm.

Document : H. : 34 cm – L. : 12,5 cm.

Cadre : H. : 48 cm – L. : 25 cm.

20 000/30 000 €

Biographie : Avant de suivre une formation d'artiste peintre, Ilya Yefimovitch Repine étudie la topographie à l'École Militaire, toutefois deux ans plus tard il entre dans l'atelier du peintre d'icône I. Bounakoff dans sa ville natale de Tchougouëv. En 1863 il suit des cours avec Ivan Kramskoï et poursuit sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. De 1872 à 1876, il reçoit une bourse de l'Académie, pour faire un voyage d'études en Europe. À son retour il devient un membre actif de la Société des Peintres Ambulants (groupe de peintres réalistes), puis il enseigne à l'Institut Supérieur d'Art auprès de l'Académie des Arts de Saint-Petersbourg, et à l'école Maria Tenicheva (1894-1907). Il est nommé à l'Académie impériale des beaux-arts. L'œuvre de Repine s'épanouit dans les années 1880. Il compose alors une galerie de portraits de ses contemporains, travaille comme peintre d'histoire et de scènes de genre. Il est indéniablement considéré aujourd'hui comme l'un des peintres majeurs de son époque.

Provenance : ancienne collection privée jusqu'en 2000, puis mise en vente par Christie's à Londres le 27 novembre 2017 sous le n°28.

Référence : voir un autre autoportrait de l'artiste d'une pose assez similaire à celui que nous présentons peint en 1887 dans l'ouvrage « The Russian Vision – The Art Of Ilya Repin », de David Jackson, aux éditions BAI, 2002, page 219. Cette même œuvre fut présentée en 2019 au Petit Palais à Paris lors de l'exposition consacrée à l'artiste sous le titre « Ilya Repine (1844-1930), peindre l'âme russe », page 167 du catalogue.

NICOLAS ROERICH TERRE SLAVE



532. ROERICH Nicolas (1874-1947).

Terre slave.

Aquarelle, rehauts de gouache et mine de plomb sur papier maroufflé sur carton, signée en bas à droite des initiales de l'artiste, conservée sous verre dans un encadrement en bois peint en blanc. Légères traces d'humidité et craquelure, mais bon état général, usures du temps au cadre.

À vue : H. : 18,5 cm – L. : 25,5 cm.

Cadre : H. : 23,5 cm – L. : 31 cm. **18 000/20 000 €**

Biographie : Nicolas Roerich est un peintre symboliste russe. Il étudie de 1893 à 1898 à la faculté de droit de l'université de Saint-Petersbourg, puis à la même époque à l'Académie des Arts de Saint-Petersbourg notamment comme élève de Arkhip Kouïndji (1841-1910), l'un des peintres paysagistes les plus originaux de son temps avec ses jeux de matières et les effets de lumière de la lune et du soleil. Thème très présent dans l'œuvre de Roerich. En 1900, il travaille dans l'atelier de Fernand Cormon. Puis il devient l'année suivante le secrétaire de l'Association pour l'Encouragement des arts (OPKh), avant de devenir en 1906 le directeur de l'école de dessin de l'OPKh. Dès lors il entreprend de longs séjours dans les plus anciennes villes de Russie. Puis à son retour il expose ses œuvres dans de nombreux pays étrangers. Il est membre d'honneur du salon d'Automne à Paris et en 1910 à la refondation de l'association Miriskoustva (Monde de l'Art) il en devient président. De 1908 à 1914 il travaille sur des esquisses pour des spectacles de théâtre et les ballets russes pour Serge de Diaghilev à Paris et à Londres. Ses œuvres sont désormais régulièrement exposées et en 1920, il découvre New York, où il décide de s'installer pour plusieurs années. En 1928, après plusieurs expéditions en Asie (Tibet et Mongolie) il s'installe en Inde. Après la Révolution russe, il vit entre Paris et les États-Unis. Très engagé pour la Paix, il est nommé en 1929 pour le prix Nobel de la paix par l'Université de Paris. Son action pour la paix, amène les États-Unis à signer le Pacte Roerich le 15 avril 1935.



627

Provenance : ancienne collection de Louis L. Horch et Netti S. Horch (1897-1991), amis et mécènes de l'artiste, acquise en 1977, puis conservée par descendance avant d'être mise en vente chez Christie's le 28 mai 2012 à Londres sous le n°33.

Référence : cette œuvre est illustrée dans l'ouvrage « Roerich » par A. M. Prande, publié à Riga en 1939, en page 38 vendu dans cette vente sous le numéro 627.

TROIS ŒUVRES DE DIMITRI STELLETSKY



533

533. STELLETSKY Dimitri Semenovitch (1875-1947).

Conversation galante sur l'herbe.

Aquarelle, rehauts de gouache et mine de plomb sur papier signée en bas à droite en lettres latines à la mine de plomb par l'artiste « D. Stelletsky » précédé d'une dédicace autographe : « À madame Colette Menard souvenir d'un artiste reconnaissant et dévoué, 17 février 1925, Cannes », conservée sous verre dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré à décor d'une frise de feuilles de chêne.

Bon état, accidents et manques au cadre.

À vue : H. : 23,5 cm – L. : 65,5 cm.

Cadre : H. : 29,5 cm – L. : 71,5 cm.

8 000/12 000 €

Provenance : ancienne collection privée, puis mise en vente chez MC Fine Arts, le 10 janvier 2014 à Monaco sous le n°218.

Biographie : Dimitri Semenovitch Stelletsky est un peintre, sculpteur, décorateur de théâtre. Il étudie auprès de Hugo Salemann et de Vladimir Beklemisheff à l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg de 1896 à 1903. Il devient membre du Monde de l'art en 1911 et de l'Union des peintres russes, où il expose de 1911 à 1913. Il émigra à Paris après la Première Guerre mondiale. Et créa la société L'Icône et décora plusieurs églises de l'émigration russe en France.

534. STELLETSKY Dimitri Semenovitch (1875-1947).

Le baptême du Christ.

Gouache et mine de plomb sur papier signée en bas à droite en caractères cyrilliques à la mine de plomb par l'artiste « D. Stelletsky », conservée sous verre dans un encadrement en bois naturel. Bon état, usures du temps au cadre.

À vue : H. : 35,5 cm – L. : 26,5 cm.

Cadre : H. : 52,5 cm – L. : 44,5 cm.

5 000/8 000 €



535. STELETSKY Dimitri Semenovitch (1875-1947).

L'armée aux drapeaux déployés.

Aquarelle, rehauts de gouache et mine de plomb sur papier signée en bas à droite en lettres latines à la mine de plomb par l'artiste « Stelletsky » conservée sous verre dans un encadrement moderne. Bon état.

À vue : H. : 60 cm – L. : 44 cm.

Cadre : H. : 81,5 cm – L. : 66 cm.

20 000/30 000 €

Exposition : cette œuvre fut présentée lors d'une exposition collective au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles et référencée dans le catalogue : *Exposition d'Art russe ancien et moderne, de mai à juin 1928, sous le n°911, en page 81 et présentée sous le titre « L'armée aux drapeaux déployés ».*





536

536. IAKOUNTCHIKOVA Maria Vassiliévna (1870-1902).

Le Monastère de Nikitsky à Moscou.

Aquarelle sur papier, non signée, conservée dans un encadrement moderne en bois naturel. Légères traces d'humidité, mais bon état général.

À vue : H. : 47 cm – L. : 60,5 cm.

Cadre : H. : 60,5 cm – L. : 74 cm.

6 000/8 000 €

Provenance : ancienne collection de la famille de l'artiste, conservé par descendance, puis mis en vente chez Christie's le 23 novembre 2020 à Londres sous le n°3.

Publication :

- M. Kiselev, « Maria Lakunchikova », Moscou, 2005, illustré en p. 130, répertorié en p. 145 et identifié comme Monastère de Nikitsky à Moscou.
- M. Kiselev, « Maria Lakunchikova », Moscou, 1979, répertorié en p. 173 et identifié comme Monastère de Nikitsky à Moscou.
- Catalogue de l'exposition « Œuvres de Marie Weber-Iakouchikoff et de Vera Woulff », Genève, 1910, répertoriée en p. 2, sous le N°33 et titré « Église de couvent à Moscou » (étude sur carton)
- Catalogue de l'exposition « L'Art russe », Paris, 1906, identifié en p. 137, sous le N°726 et titré « Le Couvent Nikitsky ».
- Catalogue d'exposition « Posmertnaia Vystavka Marii Vasil'evny Iakunchikovoi » (exposition posthume de Maria Vassillievna Iakunchikova), Moscou, 1905, répertorié en p. 12, sous le n° 163 et titré « Monastère Nikitsky à Moscou ».

Exposition :

- À Genève, Musée Rath, 1910, sous le N° 33.
- À Moscou, exposition posthume de Maria Vassilievna Iakunchikova, du 13 février au 27 mars 1905, sous le N° 163.
- À Paris, Salon d'Automne, 1906, sous le N°726.

537. VORONOFF Kyril Nicolaiévitch (1857-1926).

Vue de Lara dans les montagnes d'Antalya en Turquie.

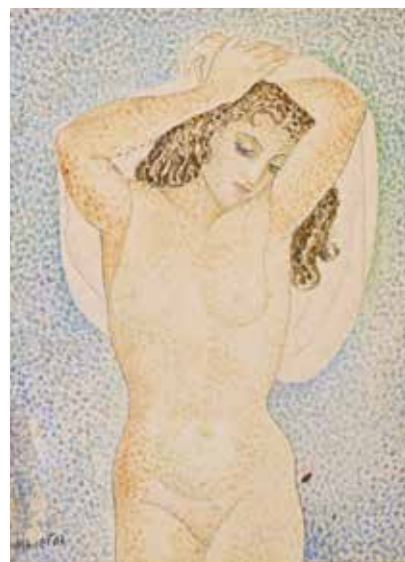
Aquarelle sur papier signée par l'artiste en bas à gauche en caractères cyrilliques « Voronov » et datée 1900, conservée sous verre dans un encadrement moderne.

Traces d'humidité, mais bon état général.

À vue : H. : 31 cm – L. : 21 cm.

Cadre : H. : 44 cm – L. : 33 cm.

300/500 €



538

CONSTANTIN SOMOFF UN PAYSAGE DE CAMPAGNE



539

538. VOROBIEV-STEBELSKA Maria dite « MAREVA » (1892-1984).

Femme nue aux bras levés.

Aquarelle pointilliste et mine de plomb sur papier, signée en bas à droite en lettres latines par l'artiste à la mine de plomb « Mareva », conservée sous verre dans un encadrement moderne à baguette dorée. Petites rousseurs et légères déchirures, mais bon état général.

À vue : H. : 30 cm – L. : 22,5 cm.

Cadre : H. : 60 cm – L. : 50 cm.

4 000/5 000 €

539. SOMOFF Constantin Alexiévitch (1869-1939).

Paysage de campagne en automne.

Gouache et mine de plomb sur carton, signée en bas à droite en lettres latines par l'artiste à l'encre noire « C. Somof, avril 1929 », conservée sous verre dans un encadrement moderne à baguette dorée. Identifiée au revers : « *Grandvilliers, 1929, 1^{er} avril (Danville, Eure)* ». Bon état.

À vue : H. : 26 cm – L. : 32 cm.

Cadre : H. : 37 cm – L. : 43 cm.

8 000/10 000 €

Biographie : Constantin Alexiévitch Somoff est un peintre symboliste, dessinateur et illustrateur de livre. Il étudie de 1888 à 1897 à l'institut Supérieur d'art auprès de l'Académie des arts de Saint-Petersbourg avec comme maîtres Vassili Verechtchaguine (1842-1904) et Pavel Tchistiakoff (1832-1919) et rentre en 1894 dans l'atelier de Ilya Répine. De 1897 à 1899, il travaille dans l'atelier de Colarossi à Paris. Il devient académicien en 1913 et membre du Monde de l'Art en 1899, et de 1903 à 1910 de l'Union des Artistes russes. Il meurt à Paris.

Provenance : Collection de l'artiste puis offerte par lui à Boris Snejkovsky (1910-1978), conservée par descendance avant d'être mise en vente chez Christie's à Londres le 4 juin 2018 sous le n°8.



540

**540. ÉCOLE AVANT-GARDISTE RUSSE
DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE.**

Village.

Dessin à l'encre bleue sur papier, monté sur carton, sans signature. Rousseurs sur les bords, mais bon état général.

H. : 16 cm – L. : 21 cm.

400/600 €

**541. ÉCOLE AVANT-GARDISTE RUSSE
DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE.**

L'entrée du village.

Dessin à l'encre bleue sur papier, monté sur carton, sans signature. Rousseurs sur les bords, mais bon état général.

H. : 15,5 cm – L. : 21,5 cm.

400/600 €



542

**542. ÉCOLE AVANT-GARDISTE RUSSE
DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE.**

Le cheval dans son enclos.

Dessin à l'encre bleue sur papier, monté sur carton, sans signature. Rousseurs sur les bords, mais bon état général.

H. : 16 cm – L. : 21,5 cm.

400/600 €

**543. ÉCOLE AVANT-GARDISTE RUSSE
DU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE.**

Sur les hauteurs du village.

Dessin à l'encre bleue sur papier, monté sur carton, sans signature. Rousseurs sur les bords, trace d'humidité sur la partie gauche, mais bon état général.

H. : 16 cm – L. : 21,5 cm.

400/600 €



541



543

COMPOSITION CUBO-FUTURISTE DE BOGOUSLASKAÏA-POUGNY



544. BOGOUSLASKAÏA-POUGNY

Xenia Léonidovna (1892-1973).

Couple d'amoureux en calèche.

Composition cubo-futuriste, gouache sur papier signée en bas à droite en lettres latines à l'encre noire par l'artiste « X. Boguslavska », conservée sous verre dans un encadrement en bois sculpté et doré. Quelques rousseurs et pliures, mais bon état général.

À vue : H. : 31 cm – L. : 25,5 cm.

Cadre : H. : 46 cm – L. : 41 cm.

6 000/8 000 €

Biographie : *Xénia Leonidovna Bogouslavskaïa-Pougny est une artiste peintre de l'avant-garde russe, illustratrice et décoratrice de théâtre. Elle suit des cours de dessin de 1909 à 1910 à l'Académie Impériale des Arts de Saint-Petersbourg, puis s'installe à Paris en 1912, où elle suit les cours de l'Académie de la Grande Chaumière et à l'Académie Vassilievff. En 1913 elle rentre en Russie où elle épouse Jean Pougny, également artiste peintre. Dès lors leur appartement devient le lieu de rencontre de l'avant-garde littéraire et artistique de Saint-Petersbourg. En 1915, Bogouslavskaïa participe à la création d'un groupe d'artistes avant-gardiste Supremus dirigé par Kasimir Malevitch et participe à sa première exposition futuriste à Moscou de novembre 1915 à janvier 1916. Après la Révolution russe, le couple s'installe à Berlin, avant de s'établir à Paris en 1923. À la même époque pour gagner de l'argent elle peint des tissus et dessine des patrons pour le célèbre couturier Paul Poiret. Elle continuera régulièrement à participer à des expositions en France, notamment lors du Salon des indépendants à Paris.*



545. SURVAGE Léopold (1875-1968).

Deux femmes en conversation.

Dessin à la mine de plomb sur papier, signé en bas à droite du monogramme de l'artiste et daté (19)32, avec cachet à l'encre en bas à droite : « Atelier Survage ». Bon état.

H. : 28 cm – L. : 22 cm.

1 500/2 000 €

546. POLIAKOFF Nicolas Alexandrovitch (1899-1976).

Nu de dos - Portrait de Mademoiselle Coty.

Dessin à la mine de plomb sur carton, signé en bas à droite en lettres latines par l'artiste « N. Poliakov » et daté (19)28, identifié au bas du document, conservé dans un encadrement moderne à baguette dorée. Petites rousures, usures au cadre.

À vue : H. : 32,5 cm – L. : 22,5 cm.

Cadre : H. : 43 cm – L. : 32 cm.

500/800 €



547. ZVORYKINE Boris Vassilievitch (1872-1945).

Cendrillon.

Gouache et encre de Chine sur papier signé en bas à droite du monogramme de l'artiste et datée (19)37, conservée sous verre dans un encadrement moderne.

Légères usures sur les bords, mais bon état général.

À vue : H. : 22,5 cm – L. : 22,5 cm.

Cadre : H. : 32 cm – L. : 32 cm. **1 500/2 000 €**

Cette œuvre inspirée du conte de Charles Perrault « *Cendrillon* » fut réalisée pour illustrer un puzzle pour enfants, commandé par la Maison Jouets Vera à Paris (éditeur de jeux de patience), commercialisé en 1937-1938.



547

548. ZVORYKINE Boris Vassilievitch (1872-1945).

Les bottes de 7 lieues.

Gouache et encre de Chine sur papier signée en bas à droite du monogramme de l'artiste et datée (19)37, conservée sous verre dans un encadrement moderne.

Légères usures sur les bords, mais bon état général.

À vue : H. : 22,5 cm – L. : 22,5 cm.

Cadre : H. : 32 cm – L. : 32 cm. **1 500/2 000 €**

Cette œuvre inspirée du conte de Charles Perrault « *Les bottes de 7 lieues* » fut réalisée pour illustrer un puzzle pour enfants, commandé par la Maison Jouets Vera à Paris (éditeur de jeux de patience), commercialisé en 1937-1938.



548

549. ZVORYKINE Boris Vassilievitch (1872-1945).

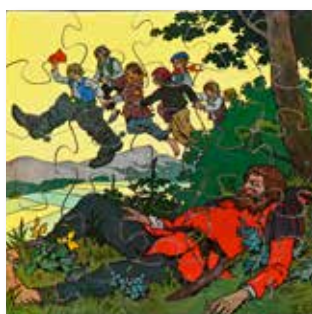
Cendrillon - Les bottes de 7 lieues.

Ensemble de deux puzzles adaptés des œuvres présentées ci-dessus. Lithographies en couleurs montées sur bois, réalisées par la Maison Jouets Vera à Paris, conservées sous verre dans un encadrement moderne.

Légères usures du temps, mais bon état général.

À vue : H. : 21 cm – L. : 21 cm.

Cadre : H. : 32 cm – L. : 32 cm. **1 000/1 200 €**



549





550

550. KOTLAREVSKY Paul (1883-1950).

Portrait du fils de l'artiste, Serge Pavlovitch Kotlarevsky.

Huile sur panneau, conservée dans son encadrement d'origine.

Petits accidents, mais bon état général.

À vue : H. : 62 cm – L. : 44 cm.

Cadre : H. : 81 cm – L. : 63 cm.

1 200/1 500 €

551. BOGOUSLASKAYA-POUGNY

Xenia Léonidovna (1892-1973).

Nature morte cubiste au moulin à café.

Huile sur papier maroufflé sur une toile moderne, signée en bas à droite en lettres latines à l'encre noire par l'artiste « X. Boguslavska ». Manques, châssis moderne.

H. : 50 cm – L. : 63,5 cm.

3 500/4 000 €

552. STEPANOVA Varvara (1894-1958).

Personnage.

Gouache et fusain sur papier signée en bas à droite en caractères latins, conservée dans un encadrement moderne.

Usures du temps, en l'état.

À vue : H. : 33 cm – L. : 32,5 cm.

Cadre : H. : 48,5 cm – L. : 48,5 cm.

1 500/2 000 €



551

553. RABINE Alexandre (1952-1994).

Le violon.

Huile sur toile signée par l'artiste en haut à gauche en caractères latins, conservée dans un encadrement moderne. Titrée au revers du tableau. Légères usures du temps.

À vue : H. : 54 cm – L. : 64,5 cm.

Cadre : H. : 56 cm – L. : 66,5 cm.

1 200/1 500 €

554. CHEMIKINE Michel Mikhaïlovitch (°1943).

Personnage fantastique.

Dessin sur papier signée par l'artiste en haut à droite à la mine de plomb en caractères cyrilliques « M. Chemiakine » et daté 1975, conservé sous verre dans un encadrement moderne. Traces d'humidité.

À vue : H. : 30 cm – L. : 23 cm.

Cadre : H. : 47,5 cm – L. : 41 cm.

700/900 €



552



553

Ivan Sollogoub, né en 1974 à Paris, est un artiste contemporain issu d'une famille d'émigrés russes blancs aux origines aristocratiques. Descendant de la noble famille Lopoukhin, l'héritage artistique d'Ivan est mis en lumière par un célèbre portrait de son ancêtre, la comtesse Maria Lopoukhina, peint par Vladimir Borovikovsky, qui est exposé à la galerie Tretyakov à Moscou. Grandissant au sein de la riche tapisserie culturelle de son arrière-plan d'émigré, le travail de Sollogoub explore souvent des thèmes d'identité et de mémoire.

555. SOLLOGOUB Ivan (°1974).

Nostalgie tropicale.

Pastel sec sur papier, signé en bas à droite, conservé sous verre dans un encadrement moderne.

À vue : H. : 38,5 cm – L. : 49 cm.

Cadre : H. : 52,5 cm – L. : 72,5 cm.

300/500 €



556. SOLLOGOUB Ivan (°1974).

Ruine de tout temps.

Acrylique sur toile signée en bas à droite, contresignée par l'artiste au revers, titrée et datée 2023.

H. : 65 cm – L. : 81 cm.

1 200/1 500 €

557. SOLLOGOUB Ivan (°1974).

Agrigento.

Acrylique sur toile signée en bas à droite, contresignée par l'artiste au revers, titrée et datée 2023.

H. : 100 cm – L. : 100 cm.

1 500/1 800 €





558

558. BAKST Léon (1866-1924).

Projet de costume pour le ballet Shéhérazade.

Aquarelle sur papier signée en bas à gauche en caractères latins et portant un cachet à l'encre : « Décembre 1915 ». Pliures et petits accidents.

H. : 50 cm – L. : 36,5 cm.

10 000/15 000 €

Biographie : Leon Bakst, né Léon Lev Samoïlovitch Rosenberg, il signe ses œuvres sous le pseudonyme de Léon Bakst, tiré du nom de sa grand-mère. Il est auditeur libre de l'académie des arts de Saint-Petersbourg au cours de Pavel Tchistiakov et de K. Vetchina de 1883 à 1887. Entre 1893-1896 il étudie à Paris dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme et à l'Académie Julian, une école privée fondée en 1866 par le peintre français Rodolphe Julian et avec le peintre finlandais, Albert Edelfelt. Puis voyage beaucoup, en Allemagne, en Belgique, en France, en Espagne, en Italie, et en 1897 en Afrique du Nord, en 1907, en Grèce. De 1906 à 1909 il enseigne la peinture à l'école Zvantseva à Saint-Petersbourg. Et devient l'un des organisateurs et membres actifs de l'Association du Monde de l'Art entre 1898 et 1903. De 1891 à 1897 il participe aux expositions de la Société des aquarellistes russes, et entre 1903 et 1910 de l'Union des artistes russes, il est membre à vie du salon d'Automne. En 1914 il devient membre de l'académie et devient l'un des décorateurs principaux de Serge Diaghilev pour les saisons des ballets russes. Il réalise les mises en scène des théâtres Mariinsky et Alexandrinski à Pétersbourg, à l'opéra, pour la troupe de Ida Rubinstein et pour d'autres théâtres d'Europe. À partir de 1909, il vit à Paris.



559



560

559. [BALLET RusSE].

L'œuvre de Léon Bakst pour la Belle au bois dormant, éditée par Maurice de Brunhoff, Paris, 1922, édition originale, tirage limité à 500 exemplaires, celui-ci porte le n°462 avec la signature autographe de l'auteur et de l'éditeur, grand in-folio (395 x 300 mm), 22 pages de texte signé par André Levinson, suivi de 54 planches hors texte tirées en couleurs appliquées sur fond et deux illustrations en couleurs montées dans le texte et illustrées en ouverture d'un portrait en frontispice de Bakst par Picasso, reliure de l'époque, cartonnage, conservé dans son boîtier. Bon état.

1 000/1 500 €

560. BAKST Léon (1866-1924).

Paysage de montagne.

Aquarelle sur fusain sur papier, non signé, conservée sous verre dans un encadrement moderne en bois naturel. Légère pliure, mais bon état général.

À vue : H. : 67,5 cm – L. : 36 cm.

Cadre : H. : 85 cm – L. : 55 cm.

18 000/20 000 €

Provenance : ancienne collection de l'artiste, conservée par descendance, puis mise en vente par ces derniers. Collection Constantinowitz, mise en vente par Christies à Londres le 26 novembre 2018 sous le n°31.

TROIS ŒUVRES DE SONIA DELAUNAY



561. DELAUNAY Sonia (1885-1979).

Étude de costumes pour le « Cœur à Gaz » de Tristan Tzara, planche 4.

Aquarelle et mine de plomb sur carton, porte un monogramme en bas à gauche daté (19)23, avec annotations manuscrites en français, extrait d'un texte de Platon et dessin au revers. Cette œuvre est une étude préparatoire pour une gravure présentée en 1970 extraite d'une sélection de gouaches de l'artiste pour l'exposition intitulée « Sonia Delaunay – Quelques Peintures et Gouaches récentes » à l'occasion de la publication de l'album « Avec moi-même ». Dans cette version publiée, la citation de Platon au revers de l'œuvre n'apparaît pas.

Quelques rousseurs, mais bon état général.

H. : 21,5 cm – L. : 30,5 cm.

2 000/3 000 €

Biographie : Sonia Delaunay étudie avec Schmidt-Reutter en Allemagne en 1903. En 1905 elle arrive à Paris. Elle se marie en 1909 avec Wilhelm Uhde, et divorce l'année d'après en 1910. Elle étudie à l'Académie de la Palette et rencontre Ozenfant et Dunoyer de Segonzac. En 1910 elle se marie avec Robert Delaunay. Elle rencontre en 1912 Gueorgi Yakoulov. Elle réalise ses premières « Compositions simultanées ». En 1913, elle rencontre Blaise Cendrars avec qui elle illustre sa *Prose du Transsibérien*. Elle commence à exposer ses œuvres à la Galerie Der Sturm à Berlin. En 1914 elle expose *Les Prismes électriques* au salon des indépendants à Paris. De 1914 à 1920, elle vit au Portugal et en Espagne et en 1918, elle dessine ses premiers décors et costumes pour Serge Diaghilev, dont *Cléopâtre*.

Elle retourne à Paris en 1920. Période durant laquelle elle crée de nombreux tissus aux motifs géométriques simples (carré, losange, bandes circulaires). Elle ouvre un atelier de couture avec Jacques Heim en 1924 et l'année suivante elle participe à l'exposition des Arts décoratifs à Paris. Elle s'occupe de design sur tissus. En 1929-1930, elle publie deux albums, *Tissus et tapis et composition, couleurs, idée*. Elle participe au groupe Abstraction-Création en 1932. Elle collabore avec Robert Delaunay de 1935 à 1937 à la création d'une peinture murale pour l'Exposition internationale, où elle reçoit la médaille d'or. En 1939 elle organise la première exposition de réalités nouvelles à la galerie charpentier avec Robert Delaunay et Van Doesburg.

Historique : Pour la présentation théâtrale de l'une de ses œuvres les plus importantes, Tristan Tzara (1896-1963), demande à son amie Sonia Delaunay d'en exécuter les costumes. « *Le Cœur à Gaz* » est un poème surréaliste écrit en 1921 : « considéré comme l'un des textes fondateurs du mouvement surréaliste, il incarne parfaitement l'esthétique de l'époque. À travers une écriture déroutante et provocante, Tzara explore les limites de la langue et de la logique, créant ainsi une œuvre poétique unique et avant-gardiste ». *Le Cœur à Gaz* est joué pour la première fois à la Galerie Montaigne (studio des Champs-Élysées) à Paris, le 10 juin 1921. Une seconde représentation eut lieu au cours d'une manifestation Dada, au Théâtre Michel à Paris, le 6 juillet 1923, dans le cadre de la soirée du « Cœur à barbe », nom inspiré de l'unique numéro du périodique éponyme, et du texte de Tristan Tzara. Avec une mise en scène de Siderski, des costumes de Sonia Delaunay-Terk et Barthe et des décors de Granovsky. Sous l'impulsion de Paul Éluard, la soirée est chahutée par André Breton et ses amis.

Référence : « *Avec Moi-Même* », portfolio comprenant dix gravures sur cuivre, imprimées par Jacques David, 1970.

562. DELAUNAY Sonia (1885-1979).

Tissus simultanés.

Aquarelle et encre bleue sur carton, avec annotations manuscrites et titre au revers. Cette œuvre est une étude préparatoire pour une gravure présentée en 1970 extraite d'une sélection de gouaches de l'artiste pour l'exposition intitulée « Sonia Delaunay – Quelques Peintures et Gouaches récentes » à l'occasion de la publication de l'album « Avec moi-même ». Quelques rousseurs, mais bon état général.

H. : 30,5 cm – L. : 21,5 cm. **2 000/3 000 €**

Référence : « Avec Moi-Même », portfolio comprenant dix gravures sur cuivre, imprimées par Jacques David, 1970.

563. DELAUNAY Sonia (1885-1979).

Robes simultanées.

Aquarelle et encre bleue sur carton, avec annotations manuscrites et titre au revers : « pour la planche n°1 ». Cette œuvre est une préparation avec la lettre d'une série de gouaches publiées en 1970 pour l'exposition intitulée « Sonia Delaunay - Avec moi-même ». Dans la version publiée, la citation de Platon au revers de l'œuvre n'apparaît pas.

Quelques rousseurs, mais bon état général.

H. : 21,5 cm – L. : 30,5 cm. **2 000/3 000 €**

Référence : « Avec Moi-Même », un portfolio comprenant dix gravures sur cuivre, imprimées par Jacques David, 1970. Voir une version peinte par l'artiste datée 1925, se trouvant dans les collections du Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid





564

564. BARBIER Georges (1882-1932).

Vaslav Nijinsky et Tamara Karsavina dans le Spectre de la Rose.
Lithographie signée en bas à droite G. Barbier, datée 1914, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 26,5 cm – L. : 20 cm.

Cadre : H. : 42,5 cm – L. : 36 cm.

2 000/3 000 €

565. TIRTOFF Romain de, dit « ERTÉ » (1892-1990).

Étude de quatre jeunes femmes en tenue tzigane.

Gouache avec rehauts d'or sur papier signée en bas à droite collée sur carton et portant au dos le n°18.003, avec cachet à l'encre « Composition originale Erté - Romain de Tirtoff ». Bon état.

À vue : H. : 35,5 cm – L. : 26 cm.

1 500/1 800 €



565

566. TIRTOFF Romain de, dit « ERTÉ » (1892-1990).

La grille – Le Raspoutine.

Gouache avec rehauts d'or sur papier signée en bas à droite collée sur carton, et portant au dos le n°16.056, avec cachet à l'encre « Composition originale Erté - Romain de Tirtoff ». Bon état.

À vue : H. : 14 cm – L. : 24 cm.

1 000/1 200 €

567. TIRTOFF Romain de, dit « ERTÉ » (1892-1990).

Projet d'un rideau pour l'opéra Orphée et Eurydice.

Gouache avec rehauts d'or sur papier signée en bas à droite collée sur carton, et portant au dos le n°16.041, avec cachet à l'encre « Composition originale Erté - Romain de Tirtoff ». Bon état.

À vue : H. : 14 cm – L. : 24 cm.

700/900 €



566



567

568. GONTCHAROVA Natalia Serguéïevna (1881-1962).

Costume espagnol.

Tirage lithographique au pochoir d'après une gouache originale de l'artiste datée 1917-1918, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 47 cm - 29 cm.

Cadre : H. : 61,5 cm – L. : 43 cm.

300/500 €



568

569. GONTCHAROVA Natalia Serguéïevna (1881-1962).

Projet pour la pochette de disque de l'Opéra de Donizetti « Lucia di Lammermoor ».

Dessin au fusain sur papier, datant de 1953, conservé dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 29,5 cm – 28,5 cm.

Cadre : H. : 48 cm – L. : 48 cm.

1 200/1 500 €

Référence : une version plus simple de ce projet est conservée au Centre Pompidou. C'est une mine graphite sur calque, acquise par don en 1972, n° d'inventaire AM 4281 D.



569

570. GONTCHAROVA Natalia Serguéïevna (1881-1962).

Le phoenix.

Tirage lithographique au pochoir d'après une gouache originale de l'artiste, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état. On y joint un livre intitulé *Larionov & Gontcharova* de E. Eganbury,

À vue : H. : 35,5 cm - 26 cm.

Cadre : H. : 50 cm – L. : 39 cm.

300/500 €

571. GONTCHAROVA Natalia Serguéïevna (1881-1962), attribué à.

Sainte Vierge tenant le linceul entouré d'archanges protecteurs.

Pièce d'étoffe, brodée d'éléments en soie de différentes couleurs, rehaussée de fils d'or et d'argent, conservée sous verre, dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 50,5 cm - 43 cm.

Cadre : H. : 55,5 cm – L. : 58,5 cm.

1 000/1 200 €



571



570

ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC ET LES BALLETS RUSSES

Dans son chapitre intitulé la Belle Époque, Dunoyer de Segonzac écrit : « c'est en 1913 que j'ai connu la célèbre troupe de Serge de Diaghilew, animateur des Ballets Russes. J'ai pu assister librement chaque jour aux répétitions à l'Opéra et observer en dessinant d'après ces miraculeux génies de la danse qui se nommaient : Nijinski, Karsavina, Fokine, Ida Rubinstein, Bohln et toute cette troupe de danseurs qui avaient la foi dans leur art et comme une mystique de la danse. Ils créaient une véritable révolution ans l'art chorégraphique, par le caractère spontané, violent et passionné de leur style » C'est dans ce cadre que l'artiste réalisa les œuvres que nous présentons ci-dessous.



572

572. DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974). *Isadora Duncan (1877-1927).*

Dessin à l'encre sur papier signé en bas à gauche par l'artiste à la mine de plomb, datant de 1910, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois naturel. Porte au dos le cachet de la collection de l'artiste « 13 rue Bonaparte - A.D.S. – Paris », l'étiquette de l'exposition de la Kunsthalle Basel, sous le n°1427 et l'inscription manuscrite à la craie bleue de la main de l'artiste identifiant le sujet : « Isadora ». Bon état. À vue : H. : 25,5 cm – L. : 39 cm.

Cadre : H. : 51,5 cm – L. : 64,5 cm.

600/800 €

Référence : une esquisse préparatoire de cette œuvre figure dans le catalogue raisonné de l'artiste « Dunoyer de Segonzac - Dessins 1900-1970 », publié aux éditions Pierre Cailler, 1970, illustré en page 56.

Biographie : André Dunoyer de Segonzac est un peintre français. En 1900, il est élève libre à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris, puis il entre dans l'atelier de Luc-Olivier Merson, avant de suivre les cours de l'Académie Julian, une école privée fondée en 1866 par le peintre français Rodolphe Julian, où il est l'élève de Jean-Paul Laurens, puis dispose à partir de 1907 d'un atelier à l'Académie de la Palette. Il expose ses premières œuvres en 1908 au salon d'Automne et l'année suivante au salon des Indépendants. En 1910 il se lie d'amitié avec Paul Poiret chez qui il rencontre Raoul Dufy et Maurice de Vlaminck. C'est à cette époque qu'il dessine plusieurs œuvres représentant les principales danseuses des ballets russes et qu'il publie « l'album Isadora Duncan ». En 1914 est organisée sa première exposition particulière à la Galerie Lévêque (future galerie Barbazanges). Entre 1914 et 1918 il est chef d'une section de camouflage. En 1920 il commence à graver directement sur nature. En 1924 il expose à la Galerie Barbazanges. Il est nommé Secrétaire des peintres-graveurs français en 1930.



573



575



576



574

573. DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974).

Ida Rubinstein (1885-1960), dans le rôle de Salomé, joué à Paris au théâtre du Châtelet en juin 1912.

Dessin à l'encre sur papier signé en bas à droite par l'artiste et identifié en bas à gauche « *Ida Rubinstein* », conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Porte au dos le cachet de la collection de l'artiste « 13 rue Bonaparte - A.D.S. - Paris » et l'inscription manuscrite à l'encre de la main de l'artiste du titre du sujet : « *Ida Rubinstein, Salomé, 1912* ». Bon état, accidents au cadre.

À vue : H. : 36,5 cm – 24 cm.

Cadre : H. : 65 cm – L. : 51 cm.

600/800 €

-Référence : cette œuvre est représentée dans l'ouvrage publié par l'artiste « Sheherazade (Ballet russe) », publié à Paris, aux éditions A la Belle Époque (1910). Elle figure dans le catalogue raisonné de l'artiste « Dunoyer de Segonzac - Dessins 1900-1970 », publié aux éditions Pierre Cailler, 1970, illustré en page 81.

574. DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974).

Isadora Duncan (1877-1927).

Dessin à l'encre sur papier signé en bas à droite par l'artiste et identifié en bas à gauche « *Isadora – Souvenirs* », conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Porte au dos le cachet de la collection de l'artiste « 13 rue Bonaparte - A.D.S. - Paris » et l'inscription manuscrite à l'encre de la main de l'artiste du titre du sujet : « *Isadora* ». Légères usures, mais bon état, petits accidents au cadre.

À vue : H. : 31 cm – 33,5 cm.

Cadre : H. : 51,5 cm – L. : 42,5 cm.

600/800 €

575. DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974).

Isadora Duncan (1877-1927).

Dessin à l'encre sur papier signé en bas à droite par l'artiste

et daté 1910, conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois naturel. Porte au dos le cachet de la collection de l'artiste « 13 rue Bonaparte - A.D.S. - Paris », l'étiquette d'une exposition présentée sous le n° D59 et l'inscription manuscrite à la craie bleue de la main de l'artiste identifiant le sujet : « *Isadora* ». Rousseurs, mais bon état général.

À vue : H. : 36 cm – 25 cm.

Cadre : H. : 66,5 cm – L. : 51,5 cm.

600/800 €

576. DUNOYER DE SEGONZAC André (1884-1974).

Ida Rubinstein (1885-1960) dans le rôle de Zobeide pour le ballet de Shéhérazade de Diaghilev.

Dessin à l'encre sur papier signé en bas à droite par l'artiste et identifié en bas à gauche « *Shéhérazade – Opéra 1910* », conservé sous verre dans son encadrement d'origine en bois doré. Porte au dos le cachet de la collection de l'artiste « 13 rue Bonaparte - A.D.S. - Paris » et l'inscription manuscrite à l'encre de la main de l'artiste du titre du sujet : « *Shéhérazade – 1910* ». Bon état.

À vue : H. : 20 cm – 13,5 cm.

Cadre : H. : 33 cm – L. : 25 cm.

600/800 €

Référence : cette œuvre est représentée dans l'ouvrage publié par l'artiste « Sheherazade (Ballet russe) », publié à Paris, aux éditions A la Belle Époque (1910). Elle figure dans le catalogue raisonné de l'artiste « Dunoyer de Segonzac - Dessins 1900-1970 », publié aux éditions Pierre Cailler, 1970, illustré en page 75.

577. LIPCHYTZ Samuel (1880-1943).

Danseuse en mouvement.

Bronze à patine or et argenté reposant sur un délicat double socle en marbre portor de forme rectangulaire signé « *Lipchitz* ». Bon état.

H. : 35 cm – L. : 36 cm - P. : 17 cm.

Voir illustration page 152.

2 000/3 000 €

**UNE VIE DE PASSION POUR LA MUSIQUE, LES BALLETS ET L'OPÉRA.
COLLECTION DE PROGRAMMES PORTANT DES DÉDICACES ET DES SIGNATURES AUTOGRAPHES
DES PLUS GRANDS NOMS DU MONDE DU SPECTACLE DATANT DE 1944 À 2010 PRÉCIEUSEMENT
CONSTITUÉE PAR MICHELINE ROSSIGNON, UNE FERVENTE ADMIRATRICE DE CET UNIVERS QUI
DURANT TOUTE SA VIE A ASSISTÉ AUX PRINCIPALES REPRÉSENTATIONS MUSICALES
SUR LA SCÈNE PARISIENNE. ELLE REÇUT EN CADEAU PLUSIEURS CHAUSSONS DE DANSE QUE NOUS
PRÉSENTONS, AYANT APPARTENU AUX PLUS GRANDES BALLERINES DE L'ÉPOQUE.**



578

578. [CÉLÉBRITÉS] - LA KERMESE AUX ÉTOILES.

Ensemble de six carnets d'autographes, couverture cartonnée agrafée, in-12°, contenant des signatures autographes de vedettes et célébrités françaises et étrangères du théâtre, du cinéma, de la radio, de la littérature, de la mode et du sport. Ce carnet était vendu au profit des Anciens Combattants de la 2^e Division Leclerc, lors d'une grande kermesse organisée dans les jardins des Tuileries. Chaque stand sponsorisé par une marque recevait des célébrités afin de faire dédicacer ce livret. Ils comportent les signatures suivantes : Roberto Benzi, Noël-Noël, Henry Guisol, Lucien Nat, Lisette Lanvin, Louis Guerini, Constant Rémy, Roland Petit, Zizi Jeanmaire, Gaby Morlay, Ludmilla Tcherina, Edmond Audran, mari de la précédente, Jacques Catelain, Françoise Rosay, Suzanne Rissler, Fernand Fabre, Luce Feyrer, Jean-Pierre Aumont, Maria Montez, Alexandre Rigaud, Danielle Godet, André Brulé, George Raft, Harry Séguela, Jacques Myran, Marie Dubas, Laure Diana, Louis Carletti, Marcel Herrand, Jeannette Batti, Jacqueline Preles, Marta Eggerth, Jan Kiepura – Gaby Morlay, Lycette Darsonval, J.J. Vidal, Ketty Kerviel, Nadine Alari, Jeanne Sully, Luce Feyrer, Vincent Scotto,

Alec Siniavine, Albert Préjean, Paul Faure, Jeanne Herviale, André Navarro, Darius Milhaud - 1950 : Stan Laurel, Jeanine Crispin, Denise Vernac, Eric von Stroheim, Serge Reggiani, Micheline Ostermeyer, Lucienne Dugard, Michèle Alfa, Max de Rieux, Renée Cosima, Andrée Hausaman, Jeanne-Marie Darré, Michel Auclair, Francis Poulenc, Henri Calef, Anouk Ferjac, Yves Montant, Simone Signoret, Janine Marval, Orane Demazis, Alice Field, René Génin, Guy Rapp, Harry Segula ; Rita Hayworth, Pierre Cressoy, Lily Fayol, etc. - 1951 : Claude Farrell, les Compagnons de la chanson : Guy, Hubert, Jean-Louis, Gérard, Jo, Marc ; Pierre Balmain, Molinard, Mistinguett, Harry Séguela, Jean Topart, Simone Renant, Martine Carol, Albert Préjean, Carmen Amay, Isa Misanda, Denis d'Inès – 1953 : Veronica Belle, Raymond Caillevet, Fernand Gregh, Françoise Giroud, Marianne Ivanoff, Gina Lollobrigida, André Maurois, Jules Romain, Gilbert Cesbron, Victor Gille, Roland Dorgelès, Marcel Brion, Edmond Sée, Bernard Amiot, Dora Doll, Harry Pilcer, Béatrix Beck, Raymond Peynet, etc.- 1957 : Jacques Soustelle, Hervé Bazin, Bertrand Flornoy, Alain Giletti, etc. **300/500 €**

579. [CÉLÉBRITÉS] - CARNET D'AUTOGRAPHES.

Couverture en percaline verte, in-12°, 60 pages, comprenant environ 92 dédicaces et signatures autographes de vedettes et célébrités françaises et étrangères du monde des arts, dont : Tino Rossi (chanteur) ; A la gentille Micheline toute ma sympathie, Denise Duval (dans Hérodiade) ; André Pernet ; Souvenir, Carlotta Zambelli (dans Thaïs) ; Bien sympathiquement, Lucienne Jourfier ; En souvenirs, Giuseppe Traverso ; En souvenir de mes débuts à l'Opéra-Comique, André Cluytens ; En souvenir du diable au corps très sympathiquement Gérard Philippe (acteur) ; René Verdière (dans Lohengrin) ; Marisa Ferrer (chanteuse) ; Georges Sebastian (chef d'orchestre) ; Jean-Louis Barrault (acteur) ; André Le Gall (acteur) ; Christiane Vaussard (chorégraphe) ; François Ruhlmann (chef d'orchestre) ; Marthe Luccioni (soprano) ; José Luccioni (acteur) ; Jean Chevrier (acteur) ; Françoise Lugagne (actrice) ; François Périer (acteur) ; G. Dutoit ; Denise Duval (actrice) ; Andrex (acteur) ; Liliane Berton (artiste lyrique) ; Suzy Prim (actrice) ; Colette Richard (actrice) ; Jean Parédès (comédien) ; Geneviève Guitry (actrice) ; Gérard Névy (époux de Marthe Mercadier) ; Fernand Gravey (acteur) ; André Clément (acteur) ; Nadine Alari (actrice) ; Pierre Renoir (acteur) ; Roger Pigaut (acteur) ; Jacques Deschamps (comédien) ; Blanchette Brunoy (actrice) ; Laura Marconi (actrice) ; Sacha Guitry (acteur-dramaturge) ; Denise Duval (artiste lyrique) ; Micheline Presle (actrice) ; Jacques Berthier (compositeur) ; Marcelle Géniat (actrice), Dany Robin (actrice) ; Frederic O'Brady (acteur) ; Simone Berriau (comédienne) ; Hélène Perdrière (actrice), Robert Dhéry (acteur) ; Madeleine Renaud (actrice), Fernand Ledoux (acteur), Claude Dauphin (acteur), Simone Valère (actrice) ; Marcelle Derrien (actrice) ; Marcel Carné (acteur), Maurice Baquet (acteur), Madeleine Sologne (actrice), Robert Murzeau (acteur), Raymond Rouleau (acteur) ; Daisy Daix (actrice) ; Jeanne Fusier-Gir (comédienne) ; Jean Max (acteur) ; Simone Renant (actrice) ; Jean Weber (acteur) ; Pierre Dux (acteur) ; Jacques Charon (acteur) ; Annie Ducaux (actrice) ; Louise Conté (comédienne), Julien Bertheau (acteur) ; Louis Régnier (acteur) ; Meg Lemonnier (actrice), etc. Accidents et usures du temps à la reliure, en l'état. *Voir illustration page 229.* **120/150 €**

580. [CÉLÉBRITÉS] - CARNET D'AUTOGRAPHES.

Reliure en percaline rouge, in-12°, 60 pages, comprenant environ une centaine de dédicaces et de signatures autographes de vedettes et célébrités françaises et étrangères du monde des arts, datant de 1947-1948, dont : Maurice Chevalier (chanteur) ; Igor Markevitch (chef d'orchestre-compositeur) ; Renée Devillers (actrice), Arletty (actrice) ; Yves Vincent (acteur) ; Milly Mathis (actrice) ; Delia Rijal ; Gino Penno (artiste lyrique), Paul Schoeffler, Otto Von Rohr (artiste lyrique) ; Max Lorenz-(ténor) ; Feodora Barbieri (mezzo) ; Carmen Torres (danseuse) ; Elisabeth Schwarzkopf (musicienne) ; Jacqueline Porel (actrice) ; Armand Mestral

(acteur) ; Ellen Dosa (artiste lyrique) ; Andrée Clément (actrice), Mona Goya (actrice), Pierre Stephen (acteur de théâtre) ; Daniel Clérice (acteur) ; Simone Renant (actrice) ; Henri-Georges Clouzot (scénariste) ; En souvenir de Giselle, cordialement, Serge Lifar (danseur) ; Paul Meurisse (comédien) ; Denise Grey (actrice) ; Michel François (acteur) ; Jacques Fath (couturier) ; Philippe Mareuil (acteur) ; Jacques Dumesnil, Maurice Teyrac, Junie Astor, Fernand Gravey, Gerard Oury, Pierre Brasseur (acteur) ; Madeleine Robinson, Claude Dauphin ; Pierre Louis ; Annabella ; Heliza Bossil ; Louis Jouvet ; Marion Torrès, Dominique Blanchar ; Carmen Amaya ; Jacques François ; Anne Vernon ; Jacqueline Cadet ; Marguerite Jamois ; Marina de Berg (danseuse) ; Micheline Cheirel ; Pierre Bertin ; Eléonore Hirt ; Maria Casarès ; Daniel Gélina (acteur) ; Christiane Sertilange ; Madeleine Sologne ; Jacques Tarride ; Marguerite Deval (comédienne) ; Simone Valère (actrice) ; Micheline Francey ; Mary Marquet (actrice) ; Libero de Luca (actrice lyrique) ; Pierre Fresnay (acteur) ; Pauline Carton (comédienne) ; etc. Accidents et usures du temps à la reliure, en l'état. *Voir illustration page 229.* **120/150 €**

581. [CÉLÉBRITÉS] - CARNET D'AUTOGRAPHES.

Reliure en percaline noire, in-12°, 58 pages, comprenant environ une cinquantaine de dédicaces et de signatures autographes de vedettes et célébrités françaises et étrangères du monde de l'opéra datant de 1945-1946, dont : Raymond Amade (Acteur) ; Marisa Ferrer (chanteuse) ; Julien Giovannetti (artiste lyrique) ; Pierre Nougaro (père de Claude) ; Jacqueline Lucazeau (chanteuse) ; Robert Jeantal (chanteur) ; José Luccioni (artiste lyrique) ; Roger Ritz (danseur) ; Renée Doria (danseuse) ; Willy Tubiana (chanteur lyrique) ; Jacqueline Courtin (chanteuse) ; Paul Derenne (chanteur) ; Jean Vincentelli (acteur) ; José Beckmans (chanteur) ; Marisa Ferrer (chanteuse) ; Albert Giriat (chanteur) ; Henri Medus (chanteur) ; Louis Arnoult (ténor) ; Odette Ricquier (chanteuse) ; André Pernet (chanteur) ; Suzanne Lefort (chanteuse) ; Louis Rialland (chanteur) ; Guisepppe Lugo (acteur) ; Ginette Gaudineau (chanteuse) ; Elie Saint-Côme ; Emile Rousseau ; Vina Boyv (artiste lyrique) ; Renée Gilly (chanteuse) ; René Verdière (chanteur) ; Paul Cabanel (chanteur) ; Jane Rolland (chanteuse) ; Charles Richard ; Joseph Peyron (musicien) ; Christiane Castelli (chanteuse lyrique) ; André Gaudin (chanteur) ; Géori Boué (soprane) ; etc. Accidents et usures du temps à la reliure, en l'état. *Voir illustration page 229.* **120/150 €**

582. ENSEMBLE DE 15 LIVRETS D'OPÉRA.

Texte imprimé, in-8°, reliure cartonnée d'époque, comprenant : *Le Cavalleria Rusticana, Werther, Aphrodite, Le Jongleur de Notre-Dame, Thérèse, Louise, Sapho, Don Quichotte, Madame Butterfly, La Tosca, La Fille du Far-West, Othello, Paillasse, La Prise de Troie, Hérodiade*, publication datant de 1893 à 1939, portant sur certaines pages de nombreuses signatures et dédicaces autographes de danseurs et chanteurs ayant participé à ces spectacles.

Formats divers. En l'état. *Voir illustration page 229.* **200/300 €**



583. TCHERINA Ludmila (1924-2004)

Pointe de danse ayant appartenu à la célèbre danseuse étoile et portant sa signature autographe « *Tcherina* », modèle en satin rose. En l'état. Craît, Paris, milieu du XX^e siècle. **300/500 €**

584. ENSEMBLE DE 15 LIVRETS D'OPÉRA.

Texte imprimé, in-8°, reliure cartonnée d'époque, comprenant : *Le Barbier de Séville, Boris Godounov, Eugène Onéguine, La Danse de Pompéi, La Bohème, Manon, Les Contes d'Hoffman, Rigoletto, Aïda, Lakmé, Thaïs, Mireille, Roméo et Juliette, Carmen, Faust*, publication datant de 1907 à 1949, portant sur certaines pages de nombreuses signatures et dédicaces autographes de danseurs et chanteurs ayant participé à ces spectacles. Formats divers. En l'état. **200/300 €**

585. [BALLETS – OPÉRA – RÉCITALS ET SPECTACLES RUSSES]. COLLECTION DU PRINCE ALEXIS MICHAGUINE-SKRYDLOFF

Important ensemble de documents, affiches, invitations, cartes de visite avec annotations manuscrites des célébrités de l'époque, acteurs, chefs d'orchestre, membres officiels et directeurs des opéras, de programmes de spectacles (avec signatures et dédicaces autographes des acteurs), lettres et correspondances (dont Joseph Kessel), photographies dédicacées (dont celle de Serge Lifar), cartes de presse, laissez-passer, et plusieurs centaines de coupures de presse consacrées au prince lorsqu'il était chanteur en Russie et d'articles écrits par le prince lorsqu'il fut journaliste en France après la révolution russe, publiés dans la presse européenne de l'époque. Tous ces documents, datant de 1915 à 1960, sont contenus dans trois grands albums en percaline noir, in-folio. Usures du temps, en l'état. **300/500 €**

Biographie : né en 1901, Alexis est le fils du prince Nicolas Illarionovitch Skrydloff (1844-1918), amiral de la flotte impériale. Après de brillantes études à l'école dramatique de Petrograd, il suivit des cours de chant, de piano et de composition, avant d'entreprendre de nombreux concerts dans toutes les grandes villes de la Russie. Installé en France, après avoir réussi à fuir la révolution bolchevique, il donne à Paris, le 22 janvier 1928, son premier récital à la salle Pleyel. Dès lors il participe régulièrement aux principaux galas de chansons, de concerts et de soirées musicales. Le jeune prince est également l'auteur d'un livre de souvenirs intitulé « *Russie blanche et Russie rouge* », publié en 1935 chez Plon. Après une brève carrière cinématographique, il délaisse la musique pour se consacrer entièrement au journalisme, en devenant au début de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à sa disparition, le spécialiste du monde musical et l'un des principaux acteurs de la communauté des Russes blancs de Paris.

586. BALLETS RUSSES (1919-1920).

Programme de la 11^e saison des ballets russes au Théâtre de l'Opéra organisé par Serge de Diaghilev, de décembre 1919 à février 1920, in-folio, couverture illustrée, exemplaire retenu par une cordelette, nombreuses illustrations N&B et couleurs des personnages, des costumes et des décors pour *La Boutique Fantastique* sur une musique de Rossini.

Petites déchirures, usures d'usage. **150/200 €**

587. LA CHAUVE-SOURIS (1920).

Programme du théâtre de la Chauve-Souris de Moscou de Nikita Baliëff au Théâtre Femina, Saison 1920, in-folio, couverture papier illustrée par Nicolas Remisoff, retenue par une cordelette, pliures, en l'état. **150/200 €**

Historique : *Le Théâtre de la Chauve-Souris* était une des curiosités artistiques et théâtrales à Moscou, sous la direction artistique de Nikita Baliëff. Très populaire jusqu'à la révolution russe de 1917. Puis en exil Baliëff présente sous le même nom des spectacles de vaudeville avec d'autres émigrés russes. *La Chauve-Souris* ouvre ses portes à Paris en décembre 1920, il s'agit du premier programme de cet évènement.

588. LA CHAUVE-SOURIS (1921).

Programme du théâtre de la Chauve-Souris de Moscou de Nikita Baliëff au Théâtre Femina, Saison 1921, in-folio, couverture papier illustrée par Serge Soudeïkine, retenue par une cordelette, pliures, en l'état. **150/200 €**

Historique : *Le Théâtre de la Chauve-Souris* était une des curiosités artistiques et théâtrales à Moscou, sous la direction artistique de Nikita Baliëff. Très populaire jusqu'à la révolution russe de 1917. Puis en exil, Baliëff présente sous le même nom des spectacles de vaudeville avec d'autres émigrés russes. *La Chauve-Souris* ouvre ses portes à Paris en décembre 1920, il s'agit du premier programme de cet évènement.

589. LA DANSE - REVUE (1921).

Revue intitulé *La Danse*, datée de janvier 1921, entièrement consacré à la 12^e saison des Ballets russes, in-folio, couverture couleur illustrée par Picasso, représentant un costume de Chinois pour le ballet « *Parade* », reliure brochée, nombreuses illustrations N&B et couleurs sur les ballets russes. Petites déchirures, usures d'usage. **150/200 €**



579



580



582



584



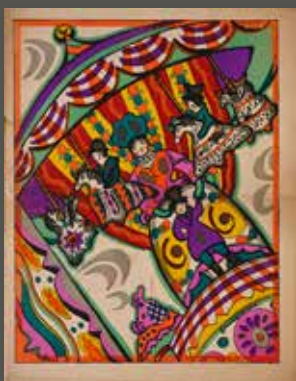
586



581



587



588



585



589



591

590. BALLETS RUSSES.

Ensemble de 18 programmes et publications sur ce thème, datant de 1968 à 1983. Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. **100/150 €**

591. CHARRAT Janine (1924-2017)

Pointe de danse ayant appartenu à la célèbre danseuse étoile et portant sa signature autographe « *Janine Charrat* », modèle en satin blanc. En l'état. Repetto, Paris, milieu du XX^e siècle. **300/500 €**

592. PROGRAMMES DE BALLETS ET D'OPÉRAS (1944-1967).

Ensemble de 39 programmes du Théâtre National de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, portant sur certaines pages les signatures autographes de « *Raoul Girard* », « *Jaques Rousseau* », « *Jacqueline Moreau* », « *Jeanne Segala* », « *Suzanne Darbans* », « *Vanni-Marcoux* », « *Geneviève Kergrist* », « *Michel Rayne* », « *Lucienne Berggren* », « *Micheline Bardin* », « *Jacqueline Moreau* », « *Christiane Vaussard* », « *Gerodez* », « *Denise Bourgeois* », « *Geneviève Kergrist* », « *Constantin Tcherkas* », « *Michel Rayne* », « *Jean-Jacques Etcheverry* », « *Yvonne Brothier* », « *Louis Musy* », « *Jeanine Micheau* », « *Denise Duval* », « *Francis Poulenc* », « *Andréa Guiot* », « *Jean-Pierre Laffage* », « *Albert Lance* », « *Michel Roux* », « *Robert Geay* », « *Antonio de Almeida* ». Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 233. **200/300 €**

593. PROGRAMMES DE BALLETS ET D'OPÉRAS (1948-1966).

Ensemble de 29 programmes du Théâtre National de l'Opéra, portant sur certaines pages les signatures autographes de « *Lernitsky* », « *A. Kleymonov* », « *Galinas Kouznetova* », « *Irina Makedonskaïa* », « *Raïssa Stroutchkova* », « *Denise Duval* », « *Ferdinand Leitner* », « *Martha Mödl* », « *Wolfgang Windgassen* », « *Gustave Neidlinger* », « *Astrid Varnay* », « *Hans Hotter* », « *Hans Beirer* », « *Denise Scharley* », « *George*

Paskuda », « *Fiorenza Cossotto* », « *Birgit Nilson* ». On y joint un lot de 16 programmes de la Comédie-Française datant de 1934 à 1964, portant sur certaines pages les signatures autographes de « *Raoul Henri* », « *Micheline Boudet* », « *Line Noro* », « *Mony Dalmès* ». Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 233. **200/300 €**

594. PROGRAMME DE BALLET DU MARQUIS DE CUEVAS (1947-1956).

Ensemble de 5 programmes, portant sur certaines pages les signatures autographes de danseurs : Saison 1947 : « *Rosella Hightower* », « *Serge Golovine* », « *Jacqueline Moreau* », « *Genia Melikova* », « *Wasil Tupin* », « *Georges Goviloff* », « *Daniel Seillier* », « *Daphné Dale* », « *Solange Golovina* », « *Olga Makcheeva* » - Saison 1951 : « *George Zoritch* », « *Harriet Toby* », « *Serge Golovine* », « *George Skibine* ». On y joint un programme du Théâtre Sarah Bernhardt – Ballet Ludmilla Tchérina : « *Ludmilla Tcherina* ». Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 233. **120/150 €**

595. LIDO Serge, La danse, Revue Masque n° 3, publié à Paris, 1949, in-folio, contenant 100 portraits photographiques des principaux danseurs et danseuses de l'époque, 110 pages, reliure cartonnée. Sur certaines pages figurent les signatures autographes de : « *Josette Clavier* », « *Christiane Vaussard* », « *Max Bozzoni* », « *Denise Bourgeois* », « *Michel Renault* », « *Serge Lifar* », « *Lycette Darsonval* », « *Lucienne Berggren* », « *Solange Schwarz* », « *Paul Goubé* », « *Moïra Shearer* », « *Rosella Hightower* », « *Olga Adabache* », « *George Skibine* », « *Léonide Massine* », « *Roland Petit* », « *Colette Marchand* », « *Nina Vyroubova* », « *Tamara Toumanova* », « *Michel Rayne* », « *Wladimir Skouratoff* », « *Marjorie Tallchief* ». On y joint une revue *Masque* datée de 1947, et un lot de planches illustrées provenant d'un autre exemplaire de cette revue. Usures du temps à la reliure. **120/150 €**

596. PROGRAMME DU ROMAN MUSICAL « LOUISE ».

Présenté au Théâtre National de l'Opéra-Comique, en mai 1950, portant au revers de la couverture une dédicace autographe signée du compositeur Gustave Charpentier (1860-1956) : « *À mademoiselle Micheline Rossignon, affectueux souvenirs, Gustave Charpentier* », suivi d'une partition musicale de quelques notes. Broché, in-folio, bon état, usures d'usage. **120/150 €**

597. PROGRAMME DE CONCERTS (1950-1964).

Ensemble de 3 programmes du Théâtre National du Palais de Chaillot, de la Salle Pleyel et de l'Hôtel de Ville de Puteaux, portant sur certaines pages les signatures autographes de : « *José Iturbi* », « *Roberto Benzi* », « *François-Julien Brun* », « *Pierre Dervaux* », « *Régine Crespin* », « *Ernest Blanc* », « *Louis Quilico* », « *Alain Vanzo* », « *Andrée Esposito* », « *Mady Mesplé* », « *Helia Thezan* ». Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 233. **100/150 €**

598. PROGRAMME DE SPECTACLES (1950-1952).

Ensemble de 6 programmes du Théâtre Municipal de la Gaité-Lyrique, portant sur certaines pages les signatures autographes des chanteurs et acteurs suivants : Colorado : « *Maurice Baquet* », « *Armand Mistral* », « *Claude Chenard* »; Chanson gitane : « *André Dassary* »; Andalousie « *Henri Montjoye* », « *Francis Lopez* », « *Louis Mariano* », « *Maurice Baquet* », « *Gérard Philipe* », « *Maurice Baquet* », « *Louis Mariano* », etc. Broché, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 233. **100/150 €**

599. PROGRAMME DE BALLET (1950-1953).

Ensemble de 3 programmes du Théâtre National du Palais de Chaillot et The Ballet Theatre, portant sur certaines pages les signatures autographes des danseurs et pianistes suivants : « *Nina Vyroubova* », « *Lycette Darsonval* », « *Serge Lifar* », « *Alexandre Brailowsky* », « *Igor Yousekevitch* », « *Alicia Alonzo* », « *John Kriza* », « *Mary Ellen Moylan* », « *Alicia Markova* ». Broché, bon état, usures d'usage. **120/150 €**

600. PROGRAMME DE BALLET (1952-1953).

Ensemble de 3 programmes du Théâtre de l'Empire, dont « *Ballets Janine Charrat* », « *Ballet de Paris-Roland Petit* » et « *London's Festival Ballet* », portant sur certaines pages les signatures autographes des danseurs suivants : « *Janine Charrat* », « *Ethery Pagava* », « *Wladimir Oukhtomsky* », « *Claire Sombert* », « *Paul Draper* », « *Colette Marchand* », « *Violet Verdy* », « *Claire Sombert* », « *Nathalie Leslie-Krassovska* », « *Sonia Arova* », « *Anton Dolin* », « *John Gilpin* », « *Oleg Briansky* », « *Wassili Trunoff* ». Broché, bon état, usures d'usage. **120/150 €**

601. PROGRAMME DE BALLET (1952-1956).

Ensemble de 3 programmes du New York City Ballet - Léonidoff et des Ballets de Marigny portant sur certaines pages les signatures autographes des danseurs suivants : « *Maria Tallchief* », « *Janet Reed* », « *Melissa Hayden* », « *Béatrice Tompkins* », « *Francisco Moncion* », « *Diana Adams* », « *Patricia Wilde* », « *Yvonne Mounsey* », « *Francisco Moncion* », « *Yvette Chauviré* », « *Gayle Spear* », « *Gérard Ohn* ». Broché, bon état, usures d'usage. **120/150 €**

602. PROGRAMMES DE SPECTACLE (1949-1966).

Ensemble de 6 programmes et livrets du Théâtre Marigny, Théâtre de Paris et Théâtre de l'étoile, portant sur certaines pages des dédicaces et signatures autographes de « *Graziella Sciutti* », « *Roger Gaillard* », « *Gabrielle Ristori* », « *Claudette Donald* », « *Madeleine Delavaivre* », « *Edwige Feuillère* », « *Romy Schneider* », « *Alain Delon* », « *Lucien Baroux* », « *Sylvia Monfort* », « *Daniel Sorano* », « *Carmen Amaya* », etc... On y joint 4 fascicules « *Opéra* » Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 234. **120/150 €**

603. HIGHTOWER Rosella (1920-2008)

Paire de pointes ayant appartenu à la célèbre danseuse étoile et portant sa signature autographe « *Rosella Hightower, Giselle, 1951* », modèle en satin blanc. En l'état. La Mendola, New York, milieu du XX^e siècle. **300/500 €**



604. PROGRAMMES DE SPECTACLES (1947-1967).

Ensemble de 25 programmes du Théâtre de l'Odéon, du Théâtre du Gymnase, du Théâtre Moderne, de la Comédie-Française, etc., portant sur certaines pages des dédicaces et des signatures autographes de « *Élisabeth Schwarzkopf* », « *Géori Boué* », « *Valentine Tessier* », « *Edwige Feuillère* », « *Jean Marais* », « *Gaby Sylvia* », « *François Périer* », « *Robert Murzeau* », « *Marguerite Pierry* », « *Suzanne Dantès* », « *Pauline Carton* », « *Élisabeth Schwarzkopf* », « *Liliane Berton* », « *Thomas Stewart* ». Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. **120/150 €**

605. PROGRAMMES DE SPECTACLES (1950-1967).

Ensemble de 6 programmes du Théâtre des Bouffes-Parisiens et du Châtelet, portant sur certaines pages les dédicaces et les signatures autographes des acteurs, metteurs en scène et décorateurs suivant : *La Machine infernale* (1954) : « *Elvire Popesco* » ; *Pygmalion* (1955) : « *Jean Cocteau* », « *Jeanne Moreau* », « *Jean Marais* » ; *Don Carlos* (1950) : « *Georges Guétary* » ; *Eugène le Mystérieux* (1964) : « *Michel Cadiou* », « *Christian Marin* » ; *Valse de Vienne* (1958) : « *Henri Gui* », « *Huguette Boulangeot* », « *Janette Lapeyre* » ; *Le Prince de Madrid* (1967). Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 234. **120/150 €**

606. PROGRAMMES DE SPECTACLE (1949-1971).

Ensemble de 10 programmes du Théâtre Sarah Bernhardt, du Théâtre de la Michodière et du Théâtre de l'ABC, portant sur certaines pages les signatures autographes des chanteurs et des acteurs suivants : *La Petite Lili* : « *Edith Piaf* », « *Eddy Constantine* » - « *Mitty Goldin* », « *Tino Rossi* » ; *Titus Andronicus* : « *Vivian Leigh* », « *Laurence Olivier* », « *Anthony Quayle* » ; *Les œufs d'Autriche* : « *Yvonne Printemps* », « *Pierre Fresnay* », « *Jacques Sernas* » ; *Romance* : « *Renée Saint-Cyr* », « *Jacques Berthier* ». etc. Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 234. **120/150 €**

607. PROGRAMMES DE RÉCITAL (1969-1982).

Ensemble de 14 programmes du Théâtre des Champs-Élysées et du Théâtre National de l'Opéra de Paris, portant sur certaines pages les signatures autographes des chanteurs et des musiciens suivants : « *Victoria de Los Angeles* » (1969) ; « *Élisabeth Schwarzkopf* » (1969) ; « *Geoffrey Parsons* » (1969) ; « *Christa Ludwig* » (1971) ; « *Erik Werba* » (1971) ; « *Elisabeth Schwarzkopf* » (1971) ; « *Régine Crespin* » (1972) ; « *Janine Reiss* » (1972) ; « *Félix Lavilla* » (1972) ; « *Teresa Berganza* » (1972) ; « *Tatiana Troyanos* » (1972) ; « *Virginia Hutchings* » (1972) ; « *Alfredo Krauss* » (1980) ; « *Alain Vanzo* » (1980). Broché, in-folio, bon état, usures d'usage. **100/150 €**

608. PROGRAMMES D'OPÉRA (1972-1981).

Ensemble de 16 programmes du Théâtre National de l'Opéra portant sur certaines pages les signatures autographes de « *Jon*

Vickers », « *Yvette Chauviré* », « *Cyril Atanassoff* », « *Norma Bailley* », « *Franz Mazura* », « *Jane Berbié* », « *Teresa Stratas* », « *Ryland Davies* », « *Orianna Santunione* », « *Gabriel Bacquier* », « *Christa Ludwig* », « *Birgit Nilson* », « *Nello Santi* », « *Martina Arroyo* », « *Peter Glossop* », « *Wieslaw Ochman* », « *Roger Soyer* », « *Shirley Verrett* », « *Rita Orlandi-Malaspina* », « *Fiorenza Cossotto* », « *Guy Chauvet* » « *Georg Solti* », « *Margaret Price* », « *Gabriel Bacquier* », « *Horst Laubenthal* », « *Placido Domingo* », « *Kurt Moll* », « *William Workman* », « *Kiri te Kanawa* », « *Karl Boehm* », « *Giuseppe Patanè* », « *Katia Ricciarelli* », « *Yves Bisson* », « *Suzanne Sarroca* », « *Luciano Pavarotti* », « *Christa Ludwig* », « *Jocelyne Taillon* », « *Gwyneth Jones* », etc. Broché, format folio, bon état, usures d'usage. **200/300 €**

609. PROGRAMMES DE SPECTACLE (1969-1975).

Ensemble de 26 programmes du Théâtre National de l'Opéra de Paris, de la Salle Gaveau et du Théâtre des Champs-Élysées, du Théâtre des arts, du Salzburger Festspiele, etc., portant sur certaines pages les signatures autographes des chanteurs, des musiciens et chefs d'orchestre suivants : « *James King* », « *Jacques Dupont* », « *Gary Bertini* », « *Irina Arkipova* », « *Suzanne Sarroca* », « *Grace Bumbry* », « *Jacques Mars* », « *Donald Mc Intyre* », « *Joséphine Veasey* », « *Helge Brilioth* », « *John Stein* » ; « *Jaques Mars* », « *Kurt Moll* », « *Maria Joao Pires* », « *Martha Mödl* », « *Evelyn Lear* », « *Hermann Prey* », « *Kurt Moll* », « *Ilse Gramatzki* », « *Arleen Auger* », « *Stuart Burrows* », « *Olivera Miljakovic* », « *Nicolas Ghiaurov* », « *Karl Böhm* », « *Victor Braun* », « *Cecilia Bartoli* », « *James King* », « *William Johns* », « *Anna Moffo* », etc. Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. **100/150 €**

610. DARSONVAL Lycette (1912-1996)

Paire de pointes ayant appartenu à la célèbre danseuse étoile et portant une dédicace autographe signée « *Pour Micheline, dans Lucifer, Lycette Darsonval* », modèle en satin noir. En l'état. Repetto, Paris, milieu du XX^e siècle. **300/500 €**

611. L'OPÉRA DE PARIS.

Ensemble de 17 exemplaires de la revue collective publiée dans les années 50, in-folio, nombreuses illustrations, couverture cartonnée, contenant les n° V, VII, VIII, IX, X, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXVI. Bon état, usures d'usage. **100/120 €**

612. PROGRAMMES DE SPECTACLE (1950-1972).

Ensemble de 24 programmes de la Salle Pleyel, The American National Ballet Théâtre, Ballet de Paris, du Théâtre National de l'Opéra de Paris, de l'Opéra-Comique, du Théâtre des Champs-Élysées, etc. On y joint deux albums de coupures de presse concernant des compositeurs, acteurs et célébrités datant des années 1930. Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. Voir illustration page 234. **100/150 €**



592



593



596



610



598



594



597



602



592

613. PROGRAMMES DE SPECTACLE (1996-2010).

Ensemble de 15 programmes du Théâtre des Champs-Élysées, de la Salle Pleyel, de l'Orchestre National de France, etc., portant sur certaines pages les signatures autographes des chanteurs, des musiciens et chefs d'orchestre suivants : « Felicity Lott », « Cecilia Bartoli », « Violeta Urmana », « Ruggero Raimondi », « Angelika Kirchschrager », « Natalie Dessay », « Ricardo Chailly », « Nelson Freire », « Sir Simon Rattle », « Angelika Kirchschrager », « Simon Keelyside »; « Marc Minkowski », « Riccardo Muti », « Tatiana Serjan », « Carlo Colombara », « Dolora Zajick », « Tugan Sokhiev », « Patrick Messina », « Roberto Alagna », « Barbara Frittoli », « Zubin Mehta », « Luciana d'Intino », etc. Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. **100/150 €**



606

614. PROGRAMMES DE SPECTACLE (1965-2009).

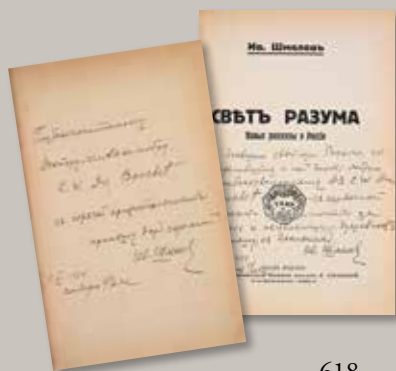
Ensemble de 37 programmes du Théâtre des Arts, du Théâtre des Champs-Élysées, de la Salle Pleyel, de l'Orchestre National de Paris, etc., portant sur certaines pages les signatures autographes des chanteurs, des musiciens et chefs d'orchestre suivants : « Louis Rialland », « Nancy Tatum », « Otto Wiener », « Patrizia Ciofi », « Riccardo Muti », « Kurt Masur », « Colin Davis », « Carlo Maria Giulini », « Cecilia Bartoli », « Guerassim Voronkov », « Natalie Dessay », « Zubin Mehta », « Seiji Ozawa », « Valery Gergiev », « William Christie », « Georges Prêtre », « June Anderson », « Evgueny Kissin », « Aldo Ciccolini », « Hilary Hahn », « Renata Scotto », « Claudio Abbado », « Maria Joao Pires », « Alain Delon », « George Thill », « Mady Mesplé », etc. Broché, formats divers, bon état, usures d'usage. **100/150 €**



612

615. MENUS DU PAQUEBOT FRANCE (1973).

Ensemble de 9 menus imprimés pour la Compagnie générale transatlantique French Line, datés du 8 au 19 juin 1973, couverture illustrée en couleur, in-folio, réunis par un ruban. Ces menus étaient présentés sur la table lors des repas servis à bord du paquebot France. On y joint un album contenant 37 cartes postales anciennes des œuvres du palais du Vatican, Michel-Ange, etc. Bon état, usures d'usage. **100/120 €**



618



619



616



617

616. [LIVRE D'ÉCRITURES] *Dialogue* publié par l'imprimerie universitaire, Moscou, 1810, in-4°, 215 pages, texte en cinq langues : latin, russe, grec, français, allemand, demi-reliure de l'époque, en veau brun, dos lisse, pièce de titre en maroquin rouge, titre en lettres d'or. Usures du temps. **200/300 €**

617. CHMELEV Ivan. *Les chemins du ciel*, publié aux éditions La Renaissance, Paris, 1937, in-4°, 344 pages, texte en russe, demi-reliure de l'époque, en maroquin rouge, dos à nerfs, pièce de titre en maroquin brun, titre en lettres d'or, première édition, avec signature autographe de l'auteur en page garde : « *Iv Chmelev, 5-18 avril 1937, Asnières* » et signée en page de titre : « *I. Savenkova* ». Usures du temps, mais bon état général. **200/300 €**

Provenance : ancienne collection de la poétesse et élève de l'auteur : Irina Féodorovna Savenkova (1916-2000).

618. CHMELEV Ivan. Reliure contenant deux publications, *Le soleil des morts*, publié aux éditions La Renaissance, Paris, 1926, 172 pages, suivi de *La Lumière de la Raison* publié par la librairie russe E. Siyalskaya, Paris, 1926, 173 pages, texte en russe, in-4°, demi-reliure de l'époque, en percaline bleu, dos lisse, titre en lettres d'or, avec dédicace autographe signée de l'auteur sur la page de garde de la première publication : « *Au médecin vénéré C. W. du Bouchet, avec ma profonde gratitude, voici un humble présent, Iv Chmelev, 1. VI. 1934, Boulogne sur Seine* » et sur la page de titre de la

seconde publication : « *À celui qui a connu la brillante Russie et qui en a gardé un excellent souvenir pour le Dr C. W. du Bouchet, avec mon profond respect et ma plus sincère gratitude pour le traitement de ma guérison, je m'incline devant lui, Iv Chmelev, 1. VI. 1934, Boulogne sur Seine* ». Usures du temps, mais bon état général. **200/300 €**

Provenance : ancienne collection du docteur Charles Winchester du Bouchet (1868-1947), chirurgien et philanthrope suisse ayant vécu aux États-Unis et consul américain à Odessa en 1905.

619. CHMELEV Ivan. Reliure contenant deux publications, *L'entrée à Paris*, publié par l'imprimerie russe, Belgrade, 1929, 172 pages, suivi de *L'armée des Seigneurs* publiés par l'imprimerie Slavia, Belgrade, 1933, 189 pages, texte en russe, demi-reliure de l'époque, en percaline bleu, dos lisse, titre en lettres d'or, avec dédicace autographe signée de l'auteur sur la page de titre de la première publication : « *Bien sincèrement pour le Dr C. W. du Bouchet, avec ma profonde gratitude et mon respect, j'offre ce livre sur le monde et la Russie, Iv Chmelev, juin 1934, Boulogne sur Seine* » et sur la page de titre de la seconde publication : « *C'est avec joie que je vous offre ce livre traitant de choses lumineuses et enfantines, au très respectable Dr C. W. du Bouchet, en souvenir de son aide et de ses soins, Iv Chmelev, juin 1934, Boulogne sur Seine* ». Usures du temps, mais bon état général. **200/300 €**

Provenance : ancienne collection du docteur Charles Winchester du Bouchet (1868-1947), chirurgien et philanthrope suisse ayant vécu aux États-Unis et consul américain à Odessa en 1905.



628

620. GRABAR Igor. *Artistes russes* publiés aux éditions Knebel, Moscou, in-folio (305x230 mm), trois volumes, nombreuses illustrations N&B et planches couleurs hors texte, reliure brochée de l'époque, couverture cartonnée, texte en russe. Contenant *Michel Alexandrovitch Vrubel, sa vie, son œuvre*, 187 pages, 1911, *Isaac Illitch Lévitane, sa vie, son œuvre*, 119 pages, 1912, *Valentin Alexandrovitch Sorov, sa vie, son œuvre*, 300 pages, 1913. Usures du temps, accidents à la reliure. **400/600 €**

621. JAR- PETITZA (L'OISEAU DE FEU), ensemble de 14 revues, conservées dans une reliure en tissu, dos lisse, pièce de titre en cuir rouge, titre en lettres d'or, in-folio (320x225 mm), texte en russe, en allemand et en français, nombreuses illustrations N&B et couleurs. Usures au dos. **1 000/1 500 €**

Cette célèbre et intéressante revue d'art et de littérature russe fut publiée à Berlin puis à Paris de 1921 à 1925, les couvertures sont illustrées par les plus célèbres artistes russes émigrés de l'époque : Bilibine, Tsekhoneine, Koustodieff, Braïlovsky, Gontcharova, Dobuschinsky, etc.

622. LOUKOMSKI Georges K. *L'art décoratif russe*, publié aux éditions Vincent, Féral & C^{ie}, Paris, 1928, in-4, 38 pages de texte, suivi de 192 planches hors texte, reliure brochée de l'époque, illustré en couverture d'une œuvre signée de Serge Tchekhonine. Bon état. **200/300 €**

623. LOUKOMSKI Georges K. *L'art russe à Paris en 1921*, publié aux éditions « l'art russe » - Alexandre Kogan, Paris, 1921, in-folio (290x210 mm), 54 pages, illustrées d'ornements signés par G. Narbout, 16 planches couleurs hors texte de Léon Bakst, Alexandre Benois, Natalia Gontcharova, Boris Grigoriew, Alexandre Iakovleff, Michel Larionoff, Nicolas Roerich, etc., reliure brochée de l'époque, couverture cartonnée, texte en français. Usures du temps, mais bon état général. **400/600 €**

Intéressant et rare catalogue de l'exposition organisée à la Galerie « La Boétie », par les membres de la société Mir Isskousstva, sous la direction du prince A. Schervachidze.

624. SABKO N. P. *Dictionnaire des artistes russes, sculptures, peintres, architectes, dessinateurs, etc., de l'antiquité à nos jours (IX^e-XIX^e siècle)*, publié par l'imprimerie M. M. Stasyulevitch, Saint-Petersbourg, 1893, in-folio (295x210 mm), trois volumes, 350, 535, 507 pages, demi-reliure de l'époque, en percaline grise, dos et coins en cuir brun, dos à nerfs, titres en lettres d'or, texte en russe, nombreuses illustrations N&B dans le texte. Usures du temps, tache en l'état. **1 200/1 500 €**

Provenance :

Bibliothèque de Paul Nicolaïévitch Romanoff (cachet à l'encre).
Bibliothèque du colonel Wladimir von Gvidonovitch, commandant du 1^{er} bataillon du Régiment Preobrajensky (Ex-libris).
Bibliothèque d'Edmundo Armoskos (cachet).

625. SALMON André. *Art russe moderne*, éditions Laville, Paris, 1928, in-folio (310x245 mm), 93 pages, brochure originale reliée en cartonnage illustrée par un dessin signé Georges Annenkoff, texte en français, ex-libris de la bibliothèque Jules Auban, accident à la reliure, nombreuses illustrations N&B de Chagall, Gontcharova, Zadkine, Terechkovitch, Larionoff, Orlov, entre autres. **300/500 €**

626. SOMOV Constantin. *Le livre de la Marquise, recueil de poésie & de prose*, aux éditions R. Golicke et A. Wilborg, 1918, in-4° (255x200 mm), 195 pages, reliure brochée de l'époque, illustrations couleurs et N&B, dont 21 planches hors texte, édition originale publiée à 800 exemplaires. Usures du temps, accidents au dos. **1 000/1 500 €**

627. VSEV N. I. et GOLERBACH E. *Roerich*, publié par le Musée Roerich de Riga, Riga, 1939, in-folio (340x260 mm), 189 pages, nombreuses illustrations hors texte en N&B et en couleurs, reliure brochée de l'époque, couverture rigide en toile, texte en russe. Usures du temps, mais bon état général. Voir illustration page 205. **1 500/2 000 €**

628. GRAND PORTE-DOCUMENT.

Reliure en velours de couleur marron appliqué d'une inscription en caractères cyrilliques en argent : « Pour le très estimé D. Micho de la part des employés reconnaissants », intérieur en taffetas de soie moirée de même couleur, renfermant un diplôme de récompense, remis à l'occasion du 10^e anniversaire (1898-1908) de la création de l'usine de Rostov-sur-le-Don, à décor peint à la main sur carton signé A. Semmoff, texte en russe, comprenant 15 signatures autographes. Usures d'usage, petits accidents, mais bon état général. H. : 49 cm – L. : 31 cm. **400/600 €**

629. [CONTE POUR ENFANTS].

Ensemble de trois livres pour enfants, intitulés : « *Ivanushka et Alenushka* », « *La reine Grenouille* », « *Baba-Yaga* », impression M. V. Zaitsev, distribués par les Éditeurs réunis, Paris, 12 pages, in-4°, couverture illustrée cartonnée, illustration couleurs, texte en russe. Bon état. **120/150 €**



621



620



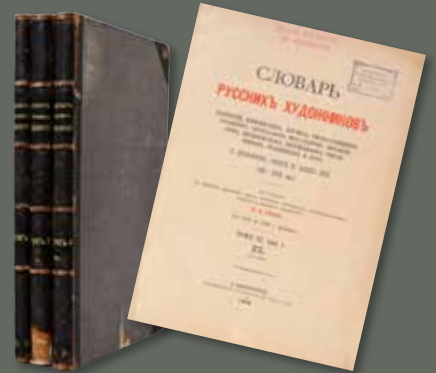
621



622



623



624



625



629



626



631

**631. SAINTE MARFA ET SAINT ABRAHAM
ENTOURANT SAINT NICOLAS.**

Icône triptyque en bronze doré incrustée dans une icône en bois. Avec au bas de l'icône, les paroles du tropaire n°4 adressées à saint Nicolas le Thaumaturge.

Tempera sur bois, travail du XIX^e siècle.

Usures du temps, restaurations, mais bon état général.

H. : 35,5 cm – L. : 31 cm.

600/800 €

**630. VISION DE LA SAINTE VIERGE
À SAINT SERGE DE RADONEGE.**

Icône russe, tempera sur bois du milieu du début du XIX^e siècle. Usures du temps, en l'état.

H. : 29,5 cm – L. : 25 cm.

600/800 €



630

632. SAINT JEAN BAPTISTE.

Tempera sur bois.

Travail russe, milieu du XIX^e siècle.

Usures du temps, restaurations, mais bon état général.

H. : 52,5 cm – L. : 42,5 cm.

600/800 €



632



633



636

633. LE CHRIST EN CROIX ENTOURÉ DE TROIS SAINTES VIERGES, DE SAINT JEAN ET DE SAINT LONGIN LE CENTURION ET SURMONTÉ DE DEUX SCÈNES REPRÉSENTANT LA DESCENTE DE LA CROIX ET LA DORMITION DE LA VIERGE.

Bronze doré et tempera sur bois.

Travail russe, début XIX^e siècle.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 35,5 cm – L. : 30,5 cm.

400/600 €

634. JÉSUS GUÉRISANT UN AVEUGLE.

Tempera sur bois. Travail étranger, XIX^e siècle.

Légères usures du temps, petits manques, mais bon état général.

H. : 45,5 cm – L. : 28 cm.

300/500 €



634

635. LES SAINTES FEMMES MYROPHORES AU SÉPULCRE.

Tempera sur bois. Travail étranger, XIX^e siècle.

Légères usures du temps, petits manques, mais bon état général.

H. : 45 cm – L. : 28 cm.

300/500 €

636. LA MÈRE DE DIEU DE KORSOUM OU VIERGE AUX CARESSES.

Tempera sur bois. Travail russe, début XIX^e siècle.

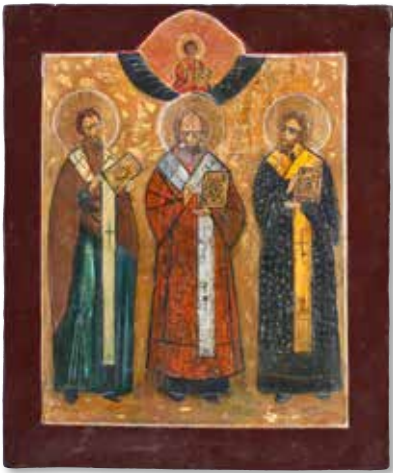
Restaurations, mais bon état général.

H. : 31 cm – L. : 27 cm.

300/500 €



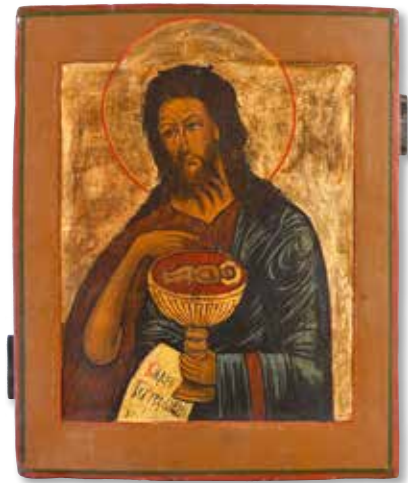
635



638



644



639

637. ASSEMBLÉE DE SAINTS.

Tempera sur bois. Travail russe, début du XX^e siècle.

Légères usures du temps, petits manques et restauration.

H. : 36 cm – L. : 32 cm.

200/300 €

638. LES TROIS PÈRES DE L'ÉGLISE : SAINT GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN, SAINT BASILE LE GRAND ET SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Tempera sur bois. Travail russe, fin du XIX^e siècle.

Restaurations, en l'état.

H. : 40 cm – L. : 33,5 cm.

200/300 €

639. SAINT JEAN BAPTISTE.

Tempera sur bois.

Travail russe, début XIX^e siècle.

Restaurations, mais bon état général.

H. : 35,5 cm – L. : 29 cm.

300/500 €

640. LE CHRIST PANTOCRATOR.

Tempera sur bois. Travail russe, milieu XIX^e siècle.

Restaurations, usures du temps, mais bon état général.

H. : 30,5 cm – L. : 25 cm.

400/600 €

641. SAINT GEORGES.

Tempera sur bois. Travail russe, fin XIX^e/début XX^e siècle.

Usures du temps, petits accidents et restaurations.

H. : 32 cm – L. : 29,5 cm.

200/300 €

642. ÉCOLE RUSSE DU XVIII^e SIÈCLE.

Les saints archanges Michel et Gabriel.

En bronze à patine dorée présenté sur un fond en velours vert.

Usures du temps à la dorure, mais bon état général.

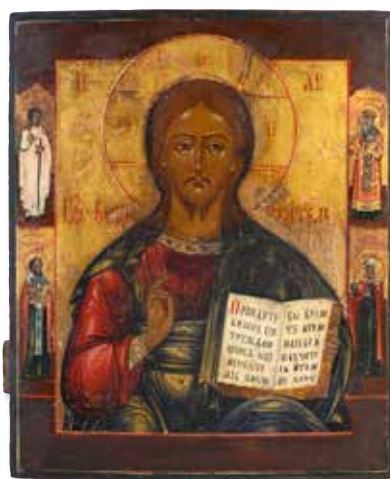
Icône : H. : 22 cm – L. : 15 cm.

Présentoir : H. : 31 cm – L. : 42 cm.

800/1 000 €



637



640



641



643

643. SAINT MARC L'ÉVANGÉLISTE.

Tempera sur bois, de forme ovale polylobée.
 Icône russe de l'École de Palekh, du XVIII^e siècle.
 Restaurations sur les bords, mais bon état général. On y joint
 un livre sur les icônes de l'école de Palekh.
 H. : 9,5 cm – L. : 7,5 cm.

3 000/5 000 €



644. SAINT ALEXANDRE.

Tempera sur bois, de forme rectangulaire, sous riza en argent et
 en vermeil à décor d'une frise d'encadrement ornée de rinceaux
 et de volutes, conservée sous verre dans son kiot d'origine en
 plaquage d'acajou. Bon état, usures du temps au kiot.
 Poinçon titre : 84, Moscou, 1886.
 Poinçon de contrôle : A. Romanov, actif de 1886 à 1894.
 À vue : H. : 11,5 cm – L. : 9 cm.
 Kiot : H. : 16 cm – L. : 14 cm.

1 200/1 500 €



642



645

645. L'ANNONCIATION DE LA VIERGE MARIE.

Tempera sur bois, de forme rectangulaire.

Icône russe du milieu du XIX^e siècle.

Usures du temps et petits manques.

H. : 31 cm – L. : 26 cm.

1 000/1 200 €



646

647. LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Tempera sur bois.

Icône russe du début du XIX^e siècle.

Usures du temps et petits manques.

H. : 30,5 cm – L. : 27,5 cm.

800/1 000 €

646. ICÔNE SUR CINQ REGISTRES.

Représentant sur la partie haute au centre la Résurrection du Christ entouré à gauche de l'archange Michel et à droite de saint Serge, et sur la partie basse de l'élévation de la Sainte Croix et la Sainte Trinité.

Tempera sur bois, du début du XIX^e siècle.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 31,5 cm – L. : 26,5 cm.

700/900 €

648. LES TROIS PÈRES DE L'ÉGLISE : SAINT GRÉGOIRE LE THÉOLOGOÏEN, SAINT BASILE LE GRAND ET SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Tempera sur bois.

Travail russe, milieu du XIX^e siècle.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 31 cm – L. : 25 cm.

300/500 €



648



649



647



650

649. LA RÉSURRECTION DU CHRIST.

Tempera sur bois.
Travail russe, du début du XIX^e siècle.
Petits manques et restaurations, mais bon état général.
H. : 35,5 cm – L. : 31,5 cm. **400/600 €**

650. LA DORMITION DE LA VIERGE.

Tempera sur métal, conservée sous riza en argent à décor vermeil. Bon état.
Poinçon titre : 84, Vilnius, avant 1896.
Poinçon d'orfèvre : M. Goldsman, actif de 1857 à 1893.
H. : 5,5 cm – L. : 6,5 cm.
Poids brut : 38 g. **300/500 €**

651. CROIX PECTORALE EN ARGENT.

Pour membre du clergé orthodoxe, représentant le Christ sur sa croix présenté avec une chaîne à maillons non d'origine. Ce modèle de croix fut attribué par l'empereur Paul I^{er} en 1797, comme en attestent l'inscription en caractères cyrilliques et le chiffre du souverain au revers. Bon état.
Poinçon titre : 84, Saint-Petersbourg, avant 1899.
Poinçon d'orfèvre : illisible.
Croix : H. : 10 cm – L. : 7 cm.
Poids total : 129 g. **1 200/1 500 €**

652. ENSEMBLE DE DEUX CROIX PENDENTIFS EN ARGENT.

De forme ovale, orné d'une vierge à l'enfant, et au revers une ouverture à charnière peut contenir une relique. Bon état.
Poinçon titre : 84, Nijni Novgorod, 1908-1917.
Poinçon d'orfèvre : illisible.
H. : 3 cm, 2,5 cm.
Poids total : 17 g. **200/300 €**

653. SAINT NICOLAS ET SAINTE ALEXANDRA.

Tempera sur bois, sous riza en argent à décor repoussé et finement ciselé. Usures du temps et petits manques.
Poinçon titre : 84, Moscou, 1896.
Poinçon d'orfèvre : Constantin Zotov.
Poinçon de contrôle : Lev Oleks, actif de 1890 à 1896.
H. : 27 cm – L. : 22 cm. **1 000/1 200 €**



651



652





654



655



656



657

654. PRÉSENTATION DE LA VIERGE MARIE AU TEMPLE ENTOURÉE DE SAINTE ANNE ET DE SAINT JOACHIM.

Tempera sur bois. Travail russe, début XIX^e siècle.

Restaurations, usures du temps, mais bon état général.

H. : 35 cm – L. : 30 cm.

400/600 €

655. LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU.

Tempera sur bois. Travail russe, milieu du XIX^e siècle.

Usures du temps, petits accidents et restaurations.

H. : 37,5 cm – L. : 30 cm.

200/300 €

656. LA SAINTE FACE OU MADYLION.

Tempera sur bois.

Travail russe, milieu XIX^e siècle.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 36 cm – L. : 31 cm

300/500 €

657. SAINT JEAN OGORODNIK AUX CÔTÉS DE SAINT GABRIEL.

Entouré de saint Jean-Baptiste, d'un ange gardien et de saint Irodion. Tempera sur bois, travail du milieu du XIX^e siècle.

Manques, restauration, mais bon état général.

H. : 35 cm – L. : 31 cm.

400/600 €



658



659



660

658. SAINT JEAN BAPTISTE.

Tempera sur bois.
Travail russe, fin du XIX^e siècle.
Petits manques et restaurations.
H. : 30,5 cm – L. : 26 cm.

200/300 €

659. MÈRE DE DIEU DE KAZAN.

Icone russe, tempera sur bois, travail du XIX^e siècle.
Usures du temps, restauration, en l'état.
H. : 31,5 cm – L. : 26,5 cm.

200/300 €

660. L'ŒIL DE DIEU QUI VOIT TOUT.

Tempera sur bois.
Travail russe, milieu du XIX^e siècle.
Restauration, en l'état.
H. : 27,5 cm – L. : 22 cm.

200/300 €

661. LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU.

Tempera sur bois. Travail russe, début du XIX^e siècle.
Bon état.
H. : 36 cm – L. : 28,5 cm.

200/300 €

662. LA DORMITION DE LA VIERGE.

Tempera sur bois. Travail russe, milieu du XIX^e siècle.
Usures du temps, petits accidents et restaurations.
H. : 39,5 cm – L. : 33 cm.

200/300 €

663. SAINT NICOLAS.

Tempera sur bois.
Travail russe, milieu du XIX^e siècle.
Restaurations, mais bon état général.
H. : 39,5 cm – L. : 31,5 cm.

200/300 €



661



662



663



664

664. BOÎTE À CIGARETTES.

Manufacture de Loukoutine, Moscou, 1896-1902)

De forme rectangulaire, en papier mâché laqué noir, couvercle à charnière orné d'une scène de troïka sur fond d'un paysage enneigé. Intérieur en laque rouge.

Usures du temps et petits manques.

H. : 5,5 cm – L. : 17 cm – P. : 12 cm.

400/600 €

665. CABINET MURAL « POLOTCHKA » BOÎTE À PHARMACIE.

Atelier d'Abramtsevo, Moscou, vers 1880-1885.

Réalisé d'après un dessin d'Elena Dimitrievna Polenova (1850-1898). De forme rectangulaire, en pin teinté, à décor sculpté sur la face avant de motifs géométriques et floraux. La partie inférieure s'ouvre par une porte coulissante à poignée et la partie supérieure par une petite porte amovible à charnières. Petits manques, mais bon état général.

H. : 30 cm – L. : 26 cm – P. : 12 cm.

300/500 €

Référence : voir un modèle similaire illustré dans le catalogue de l'exposition organisée au Musée d'Orsay 2005-2006, intitulée « L'art russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle en quête d'identité », en page 177, provenant du Musée national d'histoire de Moscou.



665



COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT / BID FORM

1^{ER} ET 2 JUILLET 2024

NOBLESSE & ROYAUTE - RUSSIE IMPERIALE

A envoyer à / Send to :

60, avenue de La Bourdonnais - 75007 Paris

Tel : 01 45 56 12 20

www.coutaubegarie.com - information@coutaubegarie.com

Coutau Begarie sarl - ventes aux enchères publiques - agrément n° 2002-113

DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE / PHONE CALL REQUEST

ORDRE FERME / ABSENTEE BID

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Nom et Prénom _____
Name

Adresse _____
Address

Téléphone _____
Phone

E-mail _____

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.

Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €.

Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).

Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

To allow time for processin, absentee bids should be arrived at least 24 hours before the sale begins.

Telephone bidding can only be arranged for lots with sale estimates of over 300 €.

Lot n° Lot n°	Description du lot Lot description	Limite en € Top limite of bid in €

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES / REQUIRED BANK REFERENCES

Code banque
Bank code

Code guichet
Bank sort code

Numéro de compte
Account number

Clé
Key

--	--	--	--

PHOTOCOPIE CARTE D'IDENTITÉ OU PASSEPORT / IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.
I confirm my bids above and certify that all information provided is true and complete.

Date et signature :
Date and signature :

CONDITIONS DE VENTE / CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS GÉNÉRALES :

La vente est faite expressément au comptant.

Les objets sont vendus en l'état, une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, les frais de vente de 30% TTC (frais 25% plus TVA à 20%) y compris pour les ventes de livres avec une TVA à 5,5%.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente.

Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquelage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il y a double enchère, le lot sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir de nouveau.

Le requérant qui retire avant la vente un objet confié s'engage à supporter les frais engagés pour cette vente, notamment de publicité et catalogue, et à s'acquitter d'un droit de retrait forfaitaire de 10% HT du prix de réserve fixé pour ledit objet, ou à défaut de son estimation.

TRANSPORT DES LOTS / EXPORTATION :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente. Les lots seront stockés au magasinage de Drouot aux frais des acquéreurs.

Aucune expédition des lots ne sera assurée par l'étude Coutau Bégarie.

Des droits de garde seront perçus au prorata de l'encombrement si les lots ne sont pas retirés rapidement après la vente.

PAIEMENT / DÉFAUT DE PAIEMENT :

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.

Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.

A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère.

La vente sera conduite en euros.

Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris à 1 000 € pour les ressortissants français, et 15 000 € pour les ressortissants étrangers, sur justificatifs de leur identité (décret n°2015-741 du 24 juin 2015.)

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente.

Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur. A expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour une prise en charge des frais de recouvrement des honoraires complémentaires de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros. L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

Pour les lots en importation temporaire, une taxe de 5,5% sera due par l'acheteur.

Les frais bancaires engendrés par un paiement venant de l'étranger, par chèque, carte bleue ou virement sont à la charge de l'acheteur.

ORDRES D'ACHAT :

La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque ou d'un relevé d'identité bancaire.

La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Enchères par téléphone : l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utilisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.

Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente ne sera pas tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou, pour toute autre cause.

Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).

Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

Achat via la plateforme Drouot Live:

Pour tout achat via Drouot Live, des frais supplémentaires de 1.5% HT seront appliqués (soit 1.8% TTC).

Achat via la plateforme Drouot Online et Interenchères :

Pour tout achat via ces plateformes des frais supplémentaires de 3% HT seront appliqués (soit 3.6% TTC).

CONDITIONS OF SALE

Coutau-Bégarie Auction House guarantees the authenticity of attribution of property listed in the catalogue which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, recorded in the official sale record.

The correctness of the catalogue or other description of the physical condition, size, quality, rarity, importance, medium, provenance, exhibitions or historical relevance of any property is a statement of opinion only.

Any illustrations in the catalogue are solely for the guidance of prospective buyers and are not to be relied upon in terms of colour or necessarily to reveal imperfections in any lot.

Many lots are of an age or nature which precludes their being in mint condition and some descriptions in the catalogue make reference to damage or restoration. Such information is given for guidance only and the absence of such a reference does not imply that a lot is free from defects not either does any reference to particular defects imply the absence of others.

It is the responsibility of prospective bidders to inspect the property before bidding to determine its condition, size and to determine if it has been repaired or restored and to request a condition report.

Buyers must satisfy themselves to all matters referred above by inspection or otherwise prior to the date of the auction. They should carefully inspect items about the condition of each lot, as this is not necessarily stated in the catalogue.

A buyer's premium will be added to the successful bid price and is payable by the purchaser based on a percentage of the hammer price. It is important to remember that there is 30% TTC (buyers premium 25% + TVA 20%) on top of the hammer price.

Subject to any reserve price, the highest bidder shall be the buyer and a dispute shall be settled by the auctioneer who may at any time at his absolute discretion and regardless of the fall of the hammer re-open the bidding or withdraw the lot from sale.

Payment is in euro and is expected almost immediately after bidding for an item. We accept cash, pre-approved cheque or credit card.

For temporary import lots, a 5.5% tax will be payable by the buyer.

Bank commissions and expenses are the responsibility of the buyer.

Every item becomes the entire responsibility of the new owner for any damages as soon as the auctioneer announces that an item has been sold.

Once payment is received you will be issued an invoice and a collection sheet. Items can be collected after payment has been made. Buyers cannot take possession of or remove their purchases from the auction until the total purchase price, including applicable taxes or fees, has been paid in full.

All property must be removed from either our premises by the purchaser at his expense as soon as possible after the sale otherwise an handling charge, until its removal, will be payable to the Auction House by the purchaser.

BATCH TRANSPORT / EXPORT :

As soon as the award is pronounced, the purchases are under the entire responsibility of the successful bidder, the storage and transport of the object do not engage the responsibility of the Sales Company. The lots will be stored in the Drouot storage at the buyers expense.

The Coutau Bégarie office will not be responsible for any shipment of the lots.

Custody fees will be charged in proportion to the size of the lot if the lots are not collected promptly after the sale.

In the event a successful bidder fails to pay any amounts due, within one month, the Auction House reserves the right to cancel the sale and re-sell the lot according to the «Folle Enchère» French law (Law of July 10th 2000). The purchaser will be charged for all the expenses caused by the re-auctioning of the property. If the new auction price does not reach the former one, the failing purchaser have to pay the difference.

In any case, the purchaser will be liable for any deficiency, any and all costs, handling charges, late charges, expenses, legal fees, expenses and incidental damages.

PHONE OR ABSENTEE BIDS

The Auction House will execute absentee bids and accept telephone bids as a courtesy to clients who are unable to attend the auctions.

"Phone or Absentee Bid" forms are available online or from the head office. Therefore, we take no responsibility for any errors or omissions in connection with this service.

For the Phone bid, when the auctioneer is approaching the particular lot number, a staff member will phone and you can instruct them to bid on your behalf.

For the Absentee bid, you must nominate an amount indicating the maximum price you are prepared to pay for the item.

The auctioneer will bid on your behalf until the price has reached your nominated amount.

If bidding doesn't reach this amount, you win the item for the price at which the bidding ceased.

Bulky lots acquired on absentee bids will be kept on Drouot's storage (see the conditions applied).

Small lots will be kept at Coutau-Bégarie's office, beyond a week, 3 € per day will be applied.

Purchase via the Drouot Live platform:

For any purchase via Drouot Live, additional costs of 1.5% excluding tax will be applied (i.e. 1.8% including tax).

Purchase via the Drouot Online et Interenchères platforms :

For any purchase via these platforms, additional costs of 3% excluding tax will be applied (i.e. 3.6% including tax).



lot 524



EXPERT

Cyrille BOULAY

Membre agréé de la F.N.E.P.S.A.

Email : cyrille.boulay@wanadoo.fr

Site web : www.cyrilleboulay.com

COUTAUBEGARIE.COM